



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

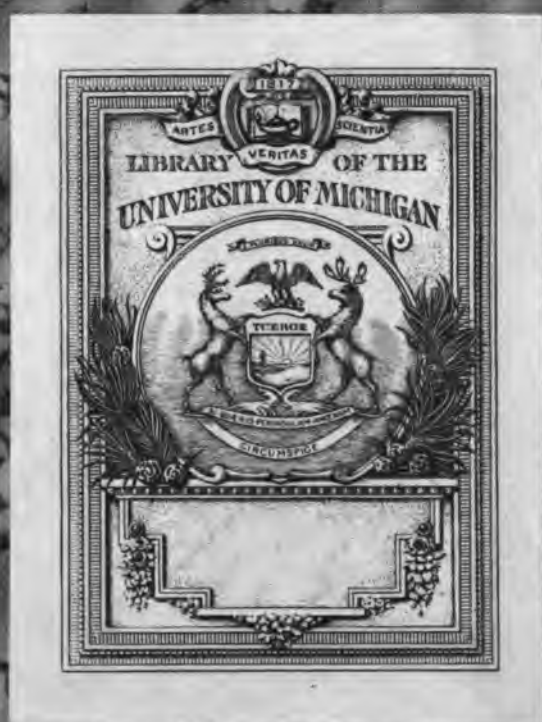
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

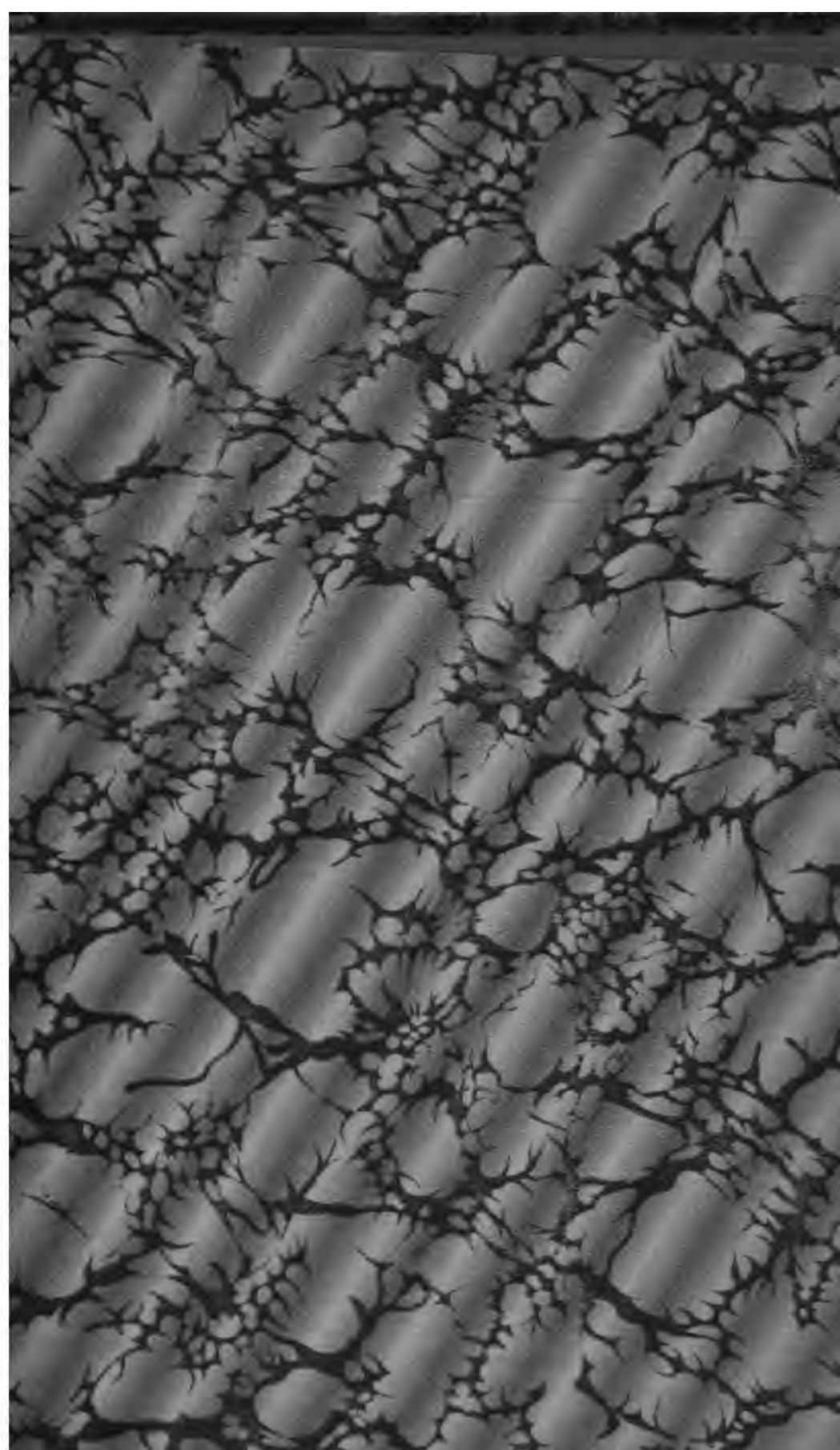
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,006,247







BIO-BIBLIOGRAPHIE
DES
ÉCRIVAINS ANCIENS
DU BOURBONNAIS

TIRAGE DE CETTE ÉDITION :

150 exemplaires sur papier fort

5 — sur papier de hollande.

BIO-BIBLIOGRAPHIE
DES
ÉCRIVAINS
ANCIENS
DU BOURBONNAIS

PAR

ROGER DE QUIRIELLE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION ET DES BEAUX-ARTS
DU BOURBONNAIS



MOULINS
LIBRAIRIE HISTORIQUE DU BOURBONNAIS
H. DUROND
L. GRÉGOIRE successeur
2, RUE FRANÇOIS-PÉRON

PARIS
Librairie A. DUREL
LIBRAIRE-EXPERT
21, RUE DE L'ANCIENNE COMÉDIE
et Passage du Commerce, 9 et 11

1899

Z
2184
.B6
Q5



Director
Swets

1-30-51
73167



AU LECTEUR

CET *essai de bio-bibliographie bourbonnaise* aspire — tout modeste et imparfait qu'il soit — à faire œuvre de propagande.

Il voudrait, selon ses humbles moyens, propager la connaissance des anciens écrivains de notre petite patrie provinciale, et faciliter la recherche de leurs livres (1).

Si sa prétention peut paraître ambitieuse, on lui saura gré, sans doute, de son intention.

Les Bourbonnais sont fils pieux, toujours prêts — si l'occasion, ou seulement le prétexte, s'offre — à honorer davantage, le labeur des bons ancêtres.

Et ne s'agit-il pas, ici, du plus élevé, du plus noble des labeurs? Du plus émouvant aussi, car les pages qui en gardent le dépôt, recèlent, tou-

(1) Ce recueil ne concerne, en effet, que les écrivains bourbonnais, dont les œuvres ont été publiées en volume. Voilà pourquoi, par exemple, j'ai dû passer sous silence le poète satyrique, *Cesar de Chauvigny de Blot*, — je cite celui-là, en raison de sa notoriété. — dont les chansons et les épigrammes n'ont pas eu, encore, leur éditeur, et, pour la plupart, sont restés manuscrits.

jours palpitantes, les pensées, les intimes impressions de l'élite des générations d'où nous sommes issus.

Qui donc, parmi nous, pourrait se défendre d'un peu d'émotion, en parcourant ces feuillets d'où semblent se dégager des parcelles d'âmes de vieux parents ?

Le lecteur, assurément, ne marchandera pas son approbation au répertoire de ces vénérables dépositaires de l'esprit des aïeux.

Mais ce recueil a d'autres raisons, moins sentimentales, d'espérer les suffrages. Il se recommande, encore, comme indicateur de sources, à tous ceux qui s'intéressent au passé intellectuel, à l'histoire des vieilles lettres de notre province.

Cette histoire littéraire, chapitre si important et si attractif de la chronique bourbonnaise, présente, il faut bien le reconnaître, de nombreuses lacunes. A la vérité, des ouvrages excellents, des monographies très méritantes, ont été publiés sur beaucoup de nos auteurs anciens. En particulier, les littéraires et les scientifiques du XVII^e siècle ont eu leurs commentateurs supérieurement documentés (1).

(1) Parmi ces travaux très estimables, il convient de citer plus spécialement : — Ernest BOUCHARD, « Notice biographique sur Blaise de Vigenère. » (« Bulletin de la Société d'Emulation du département de l'Allier », t. VIII, p. 196 et suivantes.) — Du même, « Poètes bourbonnais (XIV^e au XVII^e siècle) » (*Ibid.* t. II, p. 325 et suiv.) — H. FAURE, « Antoine de Laval et les écrivains bourbonnais de son temps. » Moulins, chez Martial Place, lib.-édit. 1870, un vol. in-8°. — J.-B. THONNIÉ, « Vieux livres et vieux auteurs bourbonnais, Gilbert-Gibouin » (« Archives historiques du Bourbonnais », t. III, p. 61 et suiv.)

Cependant, ces travaux, fort intéressants d'ailleurs, ne sont que des chapitres isolés, des morceaux d'histoire. Ils mettent, çà et là, une lumière brillante, qui fait mieux paraître les obscurités environnantes.

Et cela tient précisément — le fait est trop évident pour qu'il soit besoin d'insister — à ce que la Bibliothèque ancienne du Bourbonnais n'est pas suffisamment accessible. Aussi, est-elle peu fréquentée, et garde-t-elle, inutilisés, dans la poussière de ses rayons, d'importants matériaux. Il en sera ainsi, tant qu'elle manquera d'indicateur facile à consulter, tant qu'elle n'aura pas de guide qui soit aisément à la portée de tous.

En attendant, cette librairie n'est guère visitée que par quelques érudits professionnels, et bibliographes de carrière, qui entendent, selon leurs goûts, et leurs tendances, des notices particulières sur tel ou tel livre rare.

Les études plus générales, embrassant l'ensemble du travail intellectuel de nos pères, ne pourront être entreprises, avec autorité, qu'après qu'un plus grand nombre d'explorateurs, ayant élargi les recherches, élargiront la critique.

Résultat trop désirable pour que toute tentative d'attirer des clients nouveaux à nos vieux livres, ne soit pas encouragée.

Cependant, ces bonnes raisons ne sont pas les seules qui donnent confiance à ce petit manuel et peuvent justifier sa tentative.

La bibliographie bourbonnaise a été fort négligée, depuis l'époque, déjà lointaine, où elle eut ses débuts. Il y a plus d'un demi-siècle, en effet, qu'un avisé et consciencieux bibliothécaire de la ville de Moulins, M. Ripoud, donna ses « Tablettes des Ecrivains nés dans le département de l'Allier... avec l'indication de leurs ouvrages » (1). A la vérité, quelques brèves biographies bourbonnaises, antérieurement publiées (2), lui fournirent d'utiles jalons.

Les bibliophiles d'il y a soixante ans bientôt, applaudirent à cette publication qui leur procurait une clé de recherches, spécialement faite pour eux.

Mais, à leur tour, les Tablettes ont vieilli. C'est le sort de ces sortes de nomenclatures, de n'être jamais définitives. Complètes hier, elles ne le sont plus aujourd'hui. Et celles d'aujourd'hui, sans doute, ne le seront plus demain !

Quelque soin que M. Ripoud ait pu mettre à la rédaction de ses notes, des noms d'auteurs lui ont échappé, d'autres, inconnus de son temps, ont pu être retrouvés. Et puis, ces notes ne répondent plus, suffisamment, aux exigences de la critique actuelle.

(1) *Annuaire de l'Allier pour 1842*. — Moulins, imp. de P.-A. Desrosiers, un vol. in-12, pp. 269-303. Voyez, aussi, l'inventaire original de M. Ripoud (2 registres), à la B. de la Société d'Emulation.

(2) *Annales de l'Allier*, 1806 et 1826 ; — *Histoire du Bourbonnais...* de M. DE COIFFIER-DEMORET (t. second, pp. 308-350) ; — *l'Ancien Bourbonnais* (t. second, pp. 269-284).

De nos jours, les méthodes de description se sont perfectionnées et précisées. La curiosité a perdu sa simplicité, facile à satisfaire, d'autrefois. Elle exige des informations plus circonstanciées, surtout plus documentées. En outre, elle est friande du détail piquant et de la particularité singulière et rare.

S'agit-il, par exemple, de présenter quelque « bouquin » précieux ? On veut savoir pourquoi et par quoi il est précieux. Il faut le signalement détaillé de ce volume exceptionnel. Il faut les renseignements essentiels sur le contenu et le contenant, sur la valeur marchande de l'ouvrage. Au surplus, on a pris goût aux images. Les reproductions des portraits d'auteurs, des frontispices et illustrations caractéristiques des principaux livres décrits, sont accueillies avec faveur.

Peut-être, faut-il chercher, dans l'absence d'un recueil bibliographique mis au point de ces exigences nouvelles, l'indifférence qui pèse, en Bourbonnais, sur notre vieille librairie.

A part quelques initiés, vite comptés, qui donc, en effet, songe, chez nous, à faire une place, dans sa bibliothèque, à cette librairie digne, cependant, à tant de points de vue, d'y figurer avec honneur ?

Et n'est-ce pas étrange — et quelque peu humiliant — de constater que ces mêmes livres, à peine connus sur la terre natale de leurs auteurs, sont recherchés ailleurs, à Paris et même à l'étranger,

par des amateurs qui les payent souvent fort cher ?

C'est que les ouvrages bourbonnais anciens, très variés et, parfois, très singuliers et pittoresques, comptent de belles et rares éditions. Nos écrivains d'autrefois, en effet, eurent, souvent, l'élégance de faire éditer leurs œuvres par des imprimeurs réputés, et les illustrèrent, parfois, de gravures, dues aux meilleurs artistes de leur temps.

Veut-on des preuves ? De la fin du XVI^e siècle au commencement du siècle suivant, deux notables auteurs bourbonnais, Blaise de Vigenère et Antoine de Laval, furent les clients assidus de l'excellent imprimeur parisien, Abel L'Angelier, et, ensuite, de sa veuve. Certain livre de Blaise de Vigenère, « Les images ou tableaux de platte peinture des deux Philostrates... » renferme de grandes et belles planches gravées par Jaspar Isac, Léon Gaultier, et Thomas de Leu. La deuxième édition des « Desseins de professions nobles et publiques... » d'Antoine de Laval, est ornée (en plus d'un fin portrait de l'auteur ou de son fils) d'une image en pieds du roi Henri IV, et d'une allégorie de ses attributs royaux, gravées en taille douce, par ce même et fort estimé, Thomas de Leu.

Au XVII^e siècle, le P. d'Obeilh, jésuite, fit imprimer la plupart de ses écrits, chez les célèbres Elsevier, d'Amsterdam.

En s'appliquant à faire apprécier, à leur réelle

valeur, les livres de nos vieux auteurs ; en donnant, autant que possible, sur leur condition matérielle, sur leur degré de rareté, et sur leur prix commercial, les indications utiles, ce nouveau petit recueil aidera, peut-être, à faire cesser cette paradoxale indifférence, chez ceux qui, vraiment, ont le devoir d'être les meilleurs clients de cette librairie.

Ne réussirait-il qu'à mettre à la disposition de tous, un manuel facile à consulter et capable de fournir, vite et sans peine, le renseignement essentiel, sur tel ou tel écrivain, ou sur tel ou tel livre bourbonnais, qu'il aurait, déjà, sa raison d'être et son rôle utile.

Aussi, me suis-je efforcé de l'établir sur un plan clair et pratique, et de le préserver des longueurs inutiles, des complications de classification, et de toute cette parade haïssable de fausse érudition qui compromet, trop souvent, ces sortes de publications.

Tout d'abord, une question, assez délicate, se présentait : jusqu'à quelle époque convenait-il d'admettre les écrivains, comme anciens ? En d'autres termes, quelle date choisir, au delà de laquelle, il pouvait être convenu que l'ère moderne commence ? Ce choix est forcément arbitraire.

Certains auteurs, dans ce cas, se sont arrêtés à 1789, qui marque, en effet, la fin de l'ancien régime et l'aurore de la France nouvelle. J'avoue que j'ai donné la préférence à une date moins

politique, et que je n'ai vu aucun inconvénient à repousser la limite des anciens, jusqu'au bout du XVIII^e siècle.

Les livres des auteurs bourbonnais sont donc admis, dans ce recueil, jusqu'à 1800; et même, lorsque le cas s'est présenté qu'un écrivain, imprimé déjà au siècle dernier, a eu d'autres ouvrages publiés au début de notre siècle, il m'a semblé légitime de ne pas lui refuser le droit de suite.

Pour l'énumération de ces écrivains, l'ordre alphabétique tout simple, sans complication de classements plus ou moins pédants, rendra les recherches faciles et rapides.

Seuls, les partisans de statistiques pourront reprocher à cette méthode, le petit travail supplémentaire que leur procurera le mélange des « facultés ». Ils protesteront, sans doute, contre ces pittoresques promiscuités, dues aux hasards des initiales, qui feront, peut-être, d'un poète galant le voisin d'un grave jurisconsulte, ou d'un théologien ascète le compagnon inattendu d'un astrologue !

Mais la liste de nos auteurs, du moins de ceux dont j'ai pu recueillir les noms, n'est pas assez longue pour que ces estimables statisticiens ne puissent pas, très vite, établir le compte des uns et des autres.

C'est ainsi qu'ils ne tarderont pas de constater que sur les 98 personnages qui figurent dans ce recueil, il y a 27 théologiens et commentateurs

ecclésiastiques, 20 médecins, 14 avocats ou juriconsultes, 11 poètes, 17 naturalistes, linguistes, mathématiciens, numismates et antiquaires, 4 historiens, 2 cabalistes et astrologues, et, enfin, 3 soldats, dont 2 illustres maréchaux de France !

Il va sans dire que ce dénombrement, très sommaire, est fort simplifié. Des classeurs exigeants ne seraient pas embarrassés pour le découper en d'autres tranches plus subtiles, tel écrivain, par exemple ; qui fut historien et voyageur, ou mathématicien et architecte, ou, encore, physicien et inventeur, pouvant être dédoublé et motiver des divisions supplémentaires.

Cependant, il présente déjà, tel qu'il se trouve exposé ici, un réel intérêt, et se prête à d'instructives conclusions. Pour moi, il me plaît, surtout, d'y voir et d'y admirer les aptitudes, remarquablement diverses, de nos vieux « intellectuels ».

Donc, ce petit recueil bibliographique a été écrit, sur ce plan très simple et très pratique, pour être la clé, accessible à tous, de la vieille Bibliothèque bourbonnaise. Il voudrait attirer à elle les lettrés et les curieux de notre province et y faire fleurir, à la fois, le culte des ancêtres et la salubre passion de leurs livres.

Et si cette prétention peut paraître présomptueuse, je répéterai ce que le digne Jaquelot, médecin bourbonnais du XVII^e siècle, écrivait, dans la dédicace de son « Art de vivre longuement ». Il adressait son livre à un autre bourbonnais et

médecin comme lui, très célèbre alors, Charles de Lorme, et terminait par ces paroles, que je lui emprunte pour les adresser, à mon tour, au lecteur : « ... Jugez que toutes grandes choses naissent d'un petit commencement, et que cecy est un feble premice de mes effets qui pourra croistre par vostre moyen en d'autres plus dignes de vous... Considerez aussi que ma volonté satisfait au deffaut de mon pouvoir... et si vous blasmez la témérité, au moins faictes cas du zèle... »

Roger DE QUIRIELLE.

Montaigüet, 9 août 1898.



BIO-BIBLIOGRAPHIE

DES

ÉCRIVAINS ANCIENS

DU BOURBONNAIS



BIO-BIBLIOGRAPHIE

DES

ÉCRIVAINS ANCIENS DU BOURBONNAIS

A

ARFEUIL (JEAN), « DOCTEUR DE SORBONNE, Gannatois », né dans le xv^e siècle, vivait encore au commencement du siècle suivant. Il a été le chroniqueur charmant de la patronne de sa terre natale, SAINTE PROCULE, qu'il nomme, SAINTE POILLE(1). Le nom et l'œuvre de cet intéressant légendaire n'étaient connus, jusqu'à ces dernières années, que par la mention qui en est faite, dans une autre vie de la sainte, datée de 1714. et restée manuscrite. L'auteur, un capucin, aussi de Gannat, *Gilbert Rabusson*, en religion frère Constantin, y signale, en effet, une vie de sainte Poille, « écrite, il y avait deux cents ans, par Jean Arfeuil, docteur de Sorbonne, Gannatois » (2).

(1) *Docteur Vannaire* : « La vie de la glorieuse vierge et martyre, sainte Poille, composée par maître Jean Arfeuil ». *Bulletin de la Société d'Emulation de l'Allier*. Tome XVIII, pp. 233-264.

(2) *Ibid.*

Mais, depuis quelques années, un exemplaire de l'opuscule de Jean Arfeuil — le seul que l'on connaisse — est entré dans la Bibliothèque populaire de Gannat. Ce n'est, malheureusement, qu'un fragment : toute la première partie manque, et — lacune particulièrement regrettable — avec elle, a disparu la page de titre. Ce petit livre mutilé reste, cependant, doublement précieux ; il apporte, par une preuve définitive, un nom nouveau aux annales de nos vieux écrivains bourbonnais, et il enrichit la librairie ancienne de notre province, d'un ouvrage tout à fait curieux, que l'on peut, au surplus, considérer comme son doyen. Voici la description de cette rarissime plaquette :

De format petit in-8°, elle est imprimée en caractères gothiques et se composait, primitivement, de soixante pages, obtenues par quatre feuilles, dont les signatures allaient de A à D. Le cahier D ne compte que trois feuillets doubles. La pagination fait défaut. Enfin, le papier, de pâte commune, n'est pas filigrané. L'impression de cet opuscule est défectueuse. On y observe de nombreuses lettres retournées, des négligences grossières de ponctuation, et un emploi, souvent fautif, des majuscules.

L'ouvrage est orné de planches : le fragment parvenu jusqu'à nous, en renferme deux : 1° Une vignette qui termine la 53^e page, représentant le *Sauveur du monde* ; 2° *Un Christ en croix*, qui remplit, en entier, le 60^e feuillet. Ce sont des gravures sur bois d'une assez bonne facture.

La vie de sainte Poille occupe la majeure partie du texte. Bien que le prologue de ce drame ingénu nous manque, ses plus émouvantes pages subsistent. Jean Arfeuil y retrace la touchante odyssée de son héroïne, dans une jolie langue, archaïque et naïve, qui donne à son récit une exquise couleur.

C'est une série de petits « primitifs », où les péripéties de la fuite, de la décollation et du miracle de la mignonne vierge, portant « son chief » dans ses mains, et « conduyte par les benoistz anges » jusqu'à l'église de Sainte-Croix de Gannat, évoquent les mièvres figures et les paysages menus d'or et d'azur, des enluminures gothiques.

Le paragraphe final du récit donne, vraisemblablement, le titre de l'opuscule : « Cy finist la vie de la glorieuse vierge et martyr »

sainte Poille, composée par maistre Jehan Arfeuil et par icelluy traduite de langaige rhitmique en oraison solue, pour plus succinctement et clèrement icelle entendre et concevoir. »

Deux oraisons « à sainte Poille », l'une, française et rimée, l'autre, en prose latine, terminent l'ouvrage.

J'ajouterai, comme conclusion, que ce petit livre justifie fort bien, par son aspect typographique, l'âge que lui donne le manuscrit du capucin Gilbert Rabusson, précédemment cité, qui le fait remonter à deux cents ans, antérieurement à 1714. Il aurait donc été imprimé dans les premières années du xvi^e siècle. De plus, sa rédaction en français, et son impression grossière, le rangent parmi les publications populaires. ¹



AUBERY (JEAN), DOCTEUR EN MÉDECINE, né en 1550, à Moulins, mort en 1620.

Médecin du duc de Montpensier, intendant des eaux de Bourbon et auteur d'ouvrages estimés de son temps, il fut un des membres les plus marquants de la vieille famille bourbonnaise — et moulinoise — des Aubery, qui compta plusieurs écrivains distingués.

Voici l'énumération des livres de Jean Aubery, tous rares, au point, pour certains, d'être introuvables et considérés comme perdus :

I. — « L'ANTIDOTE D'AMOUR (1), avec un ample discours, contenant la nature et les causes d'iceluy, ensemble les remèdes les plus singuliers pour se préserver et guérir des passions amoureuses, par Jean AUBERY, docteur en médecine, — à Paris, chez Claude Chappelet, ruë saint Jacques, à l'enseigne de la

(1) Et non pas « L'antidote de l'amour », comme on le trouve cité souvent.

Licorne. 1599. » dédiée « à Monsieur du Laurens professeur du Roy en l'Vniversité de Montpellier. » — Un vol. in-12 de 6 ff. prelim. non chiffrés, et de 140 ff. chiffrés.

C'est la première édition, fort rare et recherchée, de ce livre



étrange; édition parisienne très soignée, d'une typographie charmante. L'exemplaire de ma B. rel. en maroq. rouge du Levant Jansén.. dos à nerfs, dent. int. tr. dor. — Masson-Debonnelle —) m'a coûté 40 fr., chez Claudin, lib. à Paris.

La seconde édition a été publiée à Delft, chez Arnold Bon, 1663. Un vol. pet. in-12. Il s'annexe aux Elsevier.

Ce joli livre est orné du frontispice curieux, reproduit ici où l'on voit, se détachant sur le fond uni d'un paysage hollandais, un solennel personnage, très raide dans son costume Louis XIV et sous son vaste feutre emplumé. Ce bon bourgeois de Delft, les deux mains levées, en un geste de regrets polis, refuse d'entendre une dame, non moins imposante que lui et d'aspect fort honnête. N'était le petit amour qui se tient, entre eux, appuyé sur son arc inutile, on pourrait croire qu'il s'agit d'une discussion théologique.

Le texte de cette seconde édition, vaut celui de la première, dont il est la reproduction très précise et très complète. L'exemplaire de ma B. dans sa couv. parch. d'origine, m'a coûté 10 fr. chez Claudin.

Sans aborder une analyse, que ces notes, consacrées bien plus à l'extérieur qu'à l'intérieur des livres, ne comportent pas, je dirai, cependant, que « l'Antidote », véritable petit traité de pathologie amoureuse, est écrit — peut-être par un raffinement d'ironie ? — avec grand sérieux.

L'auteur y développe son paradoxe scientifique, d'une plume, un peu maniérée, peut-être, mais non pas dépourvue d'une certaine grâce. On s'en aperçoit dès les premiers mots de son épître « au chaste lecteur ». Voyez cette jolie phrase du début. « L'œuvre que j'expose au jour (ami lecteur) est une Vénus, mais plus chastement peinte que celle d'Apelles... »

Du reste, Aubery fréquentait les beaux esprits de son temps, et, en particulier, les poètes bourbonnais, ses compatriotes. Les pièces liminaires de ses ouvrages, où l'on trouve des poésies de Billard de Courgenay, de Bournier, de Lingendes, etc., en fournissent la preuve.

Et, précisément, parmi les stances laudatives qui précèdent « l'Antidote d'Amour », on remarque deux pièces signées d'un parnassien bourbonnais, J. Pontoise, qu'il est bon de signaler, en passant, à l'attention des chercheurs.

Ce Pontoise, homme d'esprit, propose, en ces termes, à son ami Aubery, l'antidote souverain :

A MONSIEUR AUBERY

« Rien ne nous sert la médecine
 » Contre les amoureux appas :
 » Les simples sont bons pour la mine,
 » Mais cela ne nous guérit pas.
 » Voulez-vous sçavoir un remède
 » Pour en guérir tout en un jour,
 » Il ne faut qu'une femme laide,
 » C'est un vray remede d'Amour.

» I. PONTOISE, Bourbonnois. »

11. — « LES BAINS DE BOURBON-LANCY ET LARCHAMBAV de J. AUBERY Bourbonnois, docteur en médecine medecin de M^{se}igneur le Duc de M^{se}pensier, Av Roy, — chez Adrian Perier, rue S^t Jaques. C | O | O CIII (1604), avec privilège du Roy » — Un vol. in-8°. L'exemplaire, que je possède, de ce livre rare (reliure parch.) m'a coûté 20 fr. chez Brun, lib. à Lyon.

Ce titre, dont je donne la reproduction, est gravé dans les panneaux et cartouches d'un frontispice architectural, figurant une piscine, où l'eau arrive, versée par deux urnes. A droite et à gauche, posées sur ces urnes, les statues d'Esculape et de la déesse Hygie. Du haut du couronnement, dont la frise porte cette inscription : « SPIRITVS DNI SVPER AQVAS », l'Esprit-Saint plane sur la piscine, occupée par trois baigneurs nus.

Ce livre est important pour l'histoire thermale des deux Bourbon. L'auteur donne des détails circonstanciés sur l'état des bains, à son époque, et mentionne, avec complaisance, les « antiquités » locales.

Il est bon de faire remarquer, à ce propos, que Jean Aubery s'y révèle collectionneur. Parlant, en effet, des vestiges curieux que recèle le vieux sol de Bourbon-Lancy, il écrit (page 26) : « ... Et plus bas au même niveau du costé de Loyre le bourg Saint-Martin (jadis une très-belle ville) aux environs duquel se treuvent tous les jours en fouyant dans les vignes des medailles, et des ruynes de vieilles murailles, des grandes briques la plus part figurées, des marbres antiques en table, colonnes, cornices entablemens, frises et architraves, et entre

autres un chapeau de colonne d'ordre corinthien enrichi de feuillages, et plusieurs autres fragmens, comme testes, bras et jambes de statues de marbre *que j'ay recueilli pour échantillons de l'antiquité.* »



III. — « *SERMO APOLOGETICUS de restituenda et vindicanda medicinæ dignitate.* » — Paris, 1608 (?) ; in-8°.

IV. — « HISTOIRE DE L'ANTIQUE CITÉ D'AUTUN. » — (Ouvrage qui paraît perdu.)

V. — « ANTIQUITÉS DU PAYS ET DUCHÉ DE BOURBONNOIS. » — (Même observation que pour le précédent.)



AUBERY (JEAN-HENRI), JÉSUISTE, se fit connaître par ses poésies latines. — Né à Bourbon-l'Archambaud, en 1569, mort à Auch, en 1652. C'était le frère puîné du médecin Jean Aubery.

On a de lui :

I. — « ELEGIARUM BIGA. » — Toulouse, 1616. — In-8°. — La première de ces élégies est sur la mort de Henri IV ; la deuxième est consacrée à la captivité des Juifs.

II. — « IO HENRICI AVBERII BORBONII E SOCIETATE JESV *missus poeticus*. — Tolosæ, typis Viduæ I. Colomerii typographi Regii, sub signo nominis Iesv. M. DC. XVII. » — Un vol. in-4° de 106 pages, plus 8 pp. au commencement, et 1 p. à la fin, non chiffrées.

La page de titre est décorée d'une très fine gravure, représentant un écusson : *de gueules à 2 bourdons de pèlerin d'or en sautoir, accompagné d'un croissant d'argent en chef et de 3 larmes d'argent, 2 en flanc, 1 en pointe*. L'écusson est surmonté d'un casque qui porte un croissant en cimier.

L'ouvrage est dédié : « *Illustrissimo viro d. d. io de Manibus... Tolosano senatu Presidi...* » A la quatrième page, répétition du blason du titre, puis deux pages de vers latins sur ce blason.

III. — « IO. HENRICI AVBERII BORBONII E SOCIETATE JESV *Cyrus*. — Tolosæ, ex officina typographica Viduæ I. Colomerii M. DC. XIX. » Sur le titre, blason de Gilles Le Masuyer, premier président au parlement de Toulouse, qui portait : *d'azur au pelican d'or sans pitié*. Un vol. in-4°, de 173 pages.

IV. — « IO. HENRICI AVBERII BORBONII E SOCIETATE JESV *Psalmi CXXVII paraphrasis*. — *Ad illustrissimum virum D. Le Masuyer supremum senatus Tolosæ præsidens*. — Tolosæ ex officina typographica Viduæ I. Colomerii M. DC. XIX. Un vol. in-4°.

V. — « VOTA PRO SALUTE REGIS SOLEMNIBUS regni decennialibus. *Scribente Io. Henrico Auberio borbonio e societate iesv.* » — Sur une banderolle portée par deux anges, « *...Tolosa, typis Viduæ Iacobi Colomerii typographi regii et universitatis Tolosanae sub signo nominis Iesv, ante ædem S. Orientii, M. DC. XX.* »

La page de titre porte encore, gravées, les armes de France et de Navarre, surmontées de la couronne royale. Un vol. in-4°. 2 p. p. de titre, dédicace au Roi, 6 p. p. — « *Pro salute regis votum* », en prose, 108 p. p. — A la fin de la 16^e page, vers latins de *Arnaud Boyre (Bohyraeus)* et de *Léon Durand*, tous deux jésuites (1).

VI. — « *VOTA PRO SALUTE CHRISTIANISSIMI REGIS LUDOVICI XIII.* » — Toulouse, 1621. — In-4°.

VII. — « *THOMÆ BONSI LITTERARUM ANTISTITIS PERFECTIO.* » — Béziers, 1625. — In-4°.

VIII. — « *HENRICI BORBONII PRIMI FRANCIE PRINCIPIS, IN GALLIAM NARBONENSEM ET AQUITANIAM ITER.* » — Lutetiæ, Cramoisy, 1629. — In-4°.

IX. — « *HENRICI BORBONII PRINCIPIS E GALLIA NARBONENSI IN CELTICAM REDITUS.* » — Paris, 1629. — In-4°.

X. — « *THEOGONIA SEU DE DIIS GENTIUM...* » — Toulouse, 1637. — In-8°.

XI. — « *LEUCATA TRIUMPHANS : Carmen in Leucatam obsidione liberatam.* » — Toulouse, 1638. — In-4°, et dans le *Parnassus societatis Jesu*, class. 1, partie II, p. 410, à Francfort, 1654.

XII. — « *DELPHINI GENETHLIACON.* » — Toulouse, 1638. — In-8°, et à Paris, 1639. — In-4°.

XIII. — « *THOMÆUM, sive sancti Thomæ Aquinatis gloriosum sepulcrum Tolosæ.* » — Toulouse, 1651. — In-4°, et dans le *Parnassus societatis Jesu*, partie II, p. 538.

XIV. — « *VIRGO BURGUERIANA.* » — Toulouse, 1641.

XV. — « *EXPUGNATUM CURTRACUM A DUCE AURELIANENSI.* » — Paris, 1646.

(1) Notre très distingué compatriote, Louis Audiat, président de la Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, me permettra de lui exprimer ma gratitude, pour les intéressants renseignements bibliographiques, qu'il a bien voulu me communiquer, sur le jésuite poète, Jean-Henri Aubery.

XVI. — « DIVA VIRGO GUARAZONIA. » — Auch, 1650.

XVII. — « DIVA VIRGO ROCAVILLA. »

XVIII. — « DIVA VIRGO BERETANA. »

XIX. — « AUGUSTÆ AUSCORUM CARMEN. »



AUBERY (JACQUES), JURISCONSULTE, avocat au parlement de Paris et lieutenant civil au Châtelet; vivait dans le xvi^e siècle.

Il est le premier Aubery marquant, de ceux que l'on trouve fixés à Paris, où ils tinrent un rang distingué dans la magistrature et dans d'autres carrières, et fournirent plusieurs écrivains estimés. On admet qu'ils représentent une branche de la souche bourbonnaise des Aubery.

Jacques Aubery a eu son nom sauvé de l'oubli par le plaidoyer qu'il prononça, comme avocat du roi, devant le Parlement de Paris, à l'occasion de la revision du procès des Vaudois, en 1551.

Ce plaidoyer fut publié, une première fois, par *D. Heinsius* (Leyde, 1619).

Plus tard, *Louis Aubery du Maurier*, arrière-petit-neveu de Jacques, donna (1645) des commentaires nouveaux sur le courageux réquisitoire de son grand-oncle, dans un ouvrage, devenu rare, dont il est question à l'article suivant.



AUBERY (LOUIS), SIEUR DU MAURIER, littérateur et historien, arrière-petit-neveu du précédent, né dans les premières années du xvii^e siècle, probablement, à Paris, mort en 1687.

Louis Aubery est surtout connu par ses

I. — « MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE HOLLANDE. » —

1688. — Deux volumes in-12. Il en avait recueilli les éléments en accompagnant son père, dans son ambassade aux Pays-Bas. *Amelot de La Houssaye* a donné, en 1734, une nouvelle édition, annotée, de ces mémoires.

On a encore de ce même auteur :

II. — « HISTOIRE DE L'EXÉCUTION DE CABRIÈRES ET DE MERINDOL, et d'autres lieux de Provence, particulièrement déduite dans le plaidoyer qu'en fit l'an 1551. . *Jac. Aubery*. » — Paris, *Cramoisy*, 1645, petit in-4°. — Ouvrage rare et recherché, vaut de 30 à 40 fr.

III. — Une dissertation « SUPER VETERE AUSTRIACORUM PROPOSITO, de occupando mari Ballico, omnibusque Poloniæ et septentrionalis Germaniæ mercaturis ad se attrahendis, in Galliarum et fœderati Belgii detrimentum. » — *Parisiis*, 1644. — Un volume, in-4°.

Le petit-fils de cet auteur, *Louis-Léonor-Alphonse d'Orveaux du Maurier*, a laissé des *mémoires de Hambourg*. — In-12. — Blois et La Haye, 1748.



AUBERY (ANTOINE), PARENT DU PRÉCÉDENT, avocat au parlement et au conseil du roi, historien. Il naquit à Paris, le 18 mai 1616, et y mourut le 29 janvier 1695. — Assez médiocre écrivain et historien soupçonné, souvent, de complaisance, ses livres ne sont pas très estimés.

On a de lui :

I. — « HISTOIRE GÉNÉRALE DES CARDINAUX. » — 1642. — Cinq volumes in-4°. Depuis le pontificat de Léon IX. Composée sur les mémoires de *Naudé* et de *Du Puy*.

II. — « TRAITÉ HISTORIQUE DE LA PRÉÉMINENCE DES ROIS DE FRANCE. » — 1649. — Un volume in-4°. Rare.

III. — « L'HISTOIRE DU CARDINAL DUC DE JOYEUSE, à la fin de laquelle sont plusieurs mémoires. *Lettres, Dépêches, Instruc-*

tions, *Ambassades, Relations, et autres pièces non encore imprimées.* — A Paris, chez *Robert Denain*, au Palais, en la salle Dauphine, à l'Annonciation. M. DC. LIV. — Un vol. in-4°. Dédié « a monseigneur l'émientissime cardinal Mazarin », et orné d'un assez beau portrait du cardinal de Joyeuse, gravé en taille douce, ouvrage peu rare. L'exemplaire de ma bibliothèque qui a appartenu à *Guichenon*, le célèbre historien généalogiste de la Bresse et de la Savoie, dont il porte la signature, sur la page de titre, m'a coûté 15 fr., chez *Brun*, libr. à Lyon.

IV. — « HISTOIRE DU CARDINAL DUC DE RICHELIEU » et *Mémoires pour l'histoire du cardinal de Richelieu recueillies par Aubery* (et par *Ant. Bertier.*) A Paris ; chez *Bertier*, 1660. — Trois vol. in-fol.

A propos de cette histoire, *Gui-Patin*, dans sa 362^e lettre à *Charles Spon*, se montre très dur pour Aubery et son œuvre : « Madame la duchesse d'Aiguillon, déclare-t-il, fait imprimer l'histoire de son oncle le cardinal de Richelieu, écrite par M. Aubery sur les mémoires qu'elle a fournis ; mais elle est déjà méprisée, étant trop suspecte pour le lieu d'où elle vient, et pour le mauvais style de ce chétif écrivain, qui, *lucro addictus et adductus*, n'aura pas manqué d'écrire mercenairement, et de prostituer sa plume au gré de cette dame. »

Les trois in-folios de cette première édition de l'histoire et des mémoires pour l'histoire du cardinal, sont fort peu appréciés des bibliophiles ; on les rencontre assez souvent, et les libraires n'ont guère la prétention de les vendre plus de 5 fr. le volume.

Il n'en est pas de même, pour la jolie édition *a la sphère*, Cologne *P. Marteau*, 1666-1667, dont les sept vol. de format in-12, se divisent ainsi : *L'histoire du cardinal*, deux vol., portrait gravé du cardinal, en tête du premier, publiés en 1666. *Mémoires pour l'histoire du cardinal...* cinq vol. qui parurent l'année suivante.

Il n'est pas fréquent de trouver la série complète de ces sept vol. qui se joignent à la collection des Elsevier. Je l'ai payée 20 fr. chez le libraire *Claudin*, en bonne condition de marges et de reliure. Mais elle atteint souvent des prix plus élevés, dans les ventes.

V. — « TRAITÉ DES JUSTES PRÉTENTIONS DU ROI DE FRANCE SUR L'EMPIRE. » 1667, un vol. in-4°. Ce livre, qui souleva les susceptibilités des princes d'Allemagne, fit mettre son auteur à la Bastille. On le trouve moins souvent que les autres ouvrages d'Aubery.

VI. — « *De la dignité de cardinal.* » A Paris, Jean du Puis, rue S. Jacques, à la Couronne d'Or. M. DC. LXXIII. — L'exempl. de ma B. p. 3 fr. 50, chez Claudin.

VII. — « *Histoire du cardinal Mazarin.* » Nouvelle édition. A Amsterdam ; chez Michel-Charles Le Cone, libraire dans le Nes. M. DCC. LI. Quatre vol. in-12. Ouvrage dont le seul intérêt tient à ce qu'il a été écrit, d'après les registres du parlement, dont plusieurs sont perdus (1).



AUROUX DES POMMIERS (MATHIEU), PRÊTRE, docteur en théologie, conseiller-clerc en la sénéchaussée de Bourbonnais. Il naquit à Moulins, vers la fin du XVII^e siècle.

On a de lui :

I. — « COUTUMES GÉNÉRALES ET LOCALES DU PAIS ET DUCHÉ DE BOURBONNOIS, avec les commentaires, dans lequel ces coutumes sont expliquées suivant les observations manuscrites et sentimens des plus sçavans magistrats, et plus habiles avocats de la Province qui ont vécu depuis la rédaction de ces coutumes, jusqu'à présent ; les Sentences contradictoires de la Sénéchaussée et siège présidial de Moulins, renduës sur les contestations formées touchant l'explication de ces Coutumes : les Arrêts qui

(1) Je suis charmé de signaler un savant article du commandant Du Broc de Segange, paru dans le *Bulletin de la Société d'Emulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais* (fascicule de novembre 1898, pp. 369-370). Cet article, suscité par la publication de ma notice sur les Aubery parisiens, met en doute l'origine bouronnaise de ces intéressants personnages. C'est déjà un résultat heureux d'allumer ces doctes discussions, d'où peut jaillir, un jour ou l'autre, une définitive lumière.

sont intervenus sur ces sentences : l'usage qui s'observe dans la Province. A quoi on a joint les notes de M. Charles Dumoulin. Les décisions tirées des commentaires imprimés de M. Jean Papon, Jean Duret, Jacques Potier et la conformité de ces Coutumes avec l'ancienne Coutume de cette Province, le droit écrit, et les autres Coutumes du royaume. » — A Paris, au Palais, chez Paulus-du-Mesnil, imprimeur-libraire, Grand'salle, au Pilier des consultations, au Lion d'Or. — 1732, un vol. in-fol.

II. — « ADDITIONS au nouveau commentaire de la coutume de Bourbonnois. » — A Paris, chez Paulus-du-Mesnil, 1741, un vol. in-fol.

Ces deux ouvrages, tirés en grand nombre et très répandus, sont restés communs.

III. — « TRAITÉ SUR LA NÉCESSITÉ DE S'INSTRUIRE DE LA VÉRITÉ DE LA RELIGION, et sur les moyens de s'en assurer.

Où l'on conserve à la raison ses droits, en les resserrant dans leurs justes bornes :

Avec une exposition de la foi de l'Eglise, sur le mystère de l'Incarnation, et la divinité de Jésus-Christ, conciliée avec la raison :

Où l'on prouve contre les Déistes, que l'adoration de Jésus-Christ, dirigée par la foi de l'Eglise, ne renferme aucune idolâtrie. »

Par M. Auroux des Pommiers, prêtre, docteur en théologie, conseiller-clerc au présidial de Moulins. — A Paris, chez Paulus-du-Mesnil, imprimeur-libraire. Grand'salle du palais, au Lion d'Or. M. DCCXLII, avec approbation et privilège du roi. — Un vol. in-8°, peu rare.





B

BACHOT (GASPARD), DOCTEUR EN MÉDECINE, conseiller et médecin du Roi, né en Bourbonnais, vers 1550, mort aux environs de 1630. Sa famille était alliée aux de Lorme et aux Gaulmin. Il fit des études médicales à Paris, où il eut pour maître, le célèbre Riolan. Dans la préface du curieux livre qui a perpétué sa mémoire et dont la description suit, Bachot explique lui-même qu'il fut, pendant dix-sept ans, médecin aux gages de la ville de Thiers, en Auvergne. Il ajoute que ce fut durant cette période qu'il composa son livre, destiné à compléter, ou plutôt à réfuter, celui que Joubert avait publié sous le même titre.

Au surplus, voici l'indication de l'ouvrage de Bachot, non moins intéressant et beaucoup plus rare que celui de son précurseur :

« **ERREURS POPULAIRES TOUCHANT LA MÉDECINE ET RÉGIME DE SANTÉ** par *M. Gaspard Bachot, bourbonnois, conseiller et médecin du Roy, œuvre nouvelle, désirée de plusieurs et promise par feu M. Laurens Ioubert.* » — A Lyon, par *Barthélemy Vincent*, en (sic) rue Merciere, à l'Enseigne de la Victoire. — M. DC. XXVI, avec privilège du Roy. — Un vol. in-8°.

L'ouvrage est précédé d'une dédicace « à *Très-Haut et Très-Puissant Prince de Condé, premier Prince du sang et premier Pair de France, Duc d'Anguyen et Chasteau-Roux, comte de*

Soissons et Valery, gouverneur et Lieutenant général pour le Roy es pays et Duchez de Bourbonnois et Berry. »

Les pièces liminaires sont intéressantes par les noms des signataires :

1° « Epistre de M. de Lorme le fils, conseiller du roy et son médecin ordinaire, de présent à Moulins... » qui se termine par « ... vostre très affectionné serviteur et allié. »

2° « Lettre du susdit sieur *Gaulmin*, lieutenant criminel au Présidial à Moulins, au sieur Bachot, médecin du Roy... » avec la formule finale : « votre très affectionné cousin. »

3° Poésie latine de *Gaulmin* : « *Gilberto Gaulmini Molinensis in commendationem libri clarissimi ac doctissimi viri Gaspardi Bachotii medici Regii...* »

4° « Sonnet de monsieur de *Lorme l'aisné*, conseiller du Roy et son médecin ordinaire ; et premier de la Reyne mère de Sa Majesté... »

5° « Sonnet acrostiche et mystérieux, sur les erreurs populaires de monsieur *Bachot*, médecin du Roy, par le sieur de *Lorme* fils, conseiller du Roy et son médecin ordinaire... »

Le livre de Bachot est peu commun, son prix va de 20 à 30 fr. selon condition de l'exemplaire.



BANC (JEAN), DOCTEUR, et professeur à l'école de médecine de Paris ; naquit à Moulins, dans la seconde moitié du xvi^e siècle. Il avait fait ses études médicales à Montpellier, où il eut, parmi ses maîtres, *Ortmann*, médecin de Henri IV. M. H. Faure (1) remarque judicieusement, à ce propos, que les travaux spéciaux de ce maître, qui s'occupait des sources minérales, et avait écrit, notamment, un ouvrage sur les *Eaux de Balaruc*, préparèrent, sans doute, la vocation de son élève.

(1) « Antoine de Laval et les écrivains bourbonnais de son temps », p. 278.

Toujours est-il que Banc se fit, pour me servir de son expression imagée, l'apôtre convaincu des « *nymphes françoises* ». Il alla dans nombre de stations thermales et minérales du royaume pour y procéder, sur place, à de consciencieuses enquêtes. Son renom de savant spécialiste s'y propagea, et lui attira d'utiles protections. C'est ainsi que le *duc d'Epéron*, qui l'appréciait, l'emmena à Bagnères, où il se rendait pour une cure, et lui ménagea, de cette façon, tout le loisir d'étudier les vertus des précieuses eaux pyrénéennes. Cependant, il s'occupa, surtout, des eaux curatives du Bourbonnais et de l'Auvergne.

Mais ses voyages professionnels et sa chaire de professeur, ne l'empêchèrent pas de fréquenter Moulins. Il s'y trouvait, notamment, en 1596, à un moment où l'on apprit, avec une vive appréhension, que, précisément, le *duc d'Epéron*, à la tête d'une armée, approchait de la ville et s'apprêtait à y loger sa troupe. Une telle visite n'avait, en effet, rien de rassurant. Les habitants savaient, par expérience, quelles vexations, et surtout quelles lourdes contributions elle leur réservait. Mais ils se rappelèrent, fort à propos, que leur compatriote, *Jean Banc*, était le protégé du duc. Ils le dépêchèrent donc auprès de lui, pour le prier de ne pas faire passer son armée par leur cité (Arch. communales de Moulins).

Jean Banc ne publia ses écrits que plus tard. Il y résume ses observations avec clarté et méthode. Ce sont de véritables livres de propagande qui ne furent pas étrangers à la vogue nouvelle des villes d'eaux de France.

En voici l'énumération :

I. — « LA MÉMOIRE RENOUVELLÉE DES MERVEILLES DES EAUX NATURELLES. *En faveur de nos nymphes françoises, et des malades qui ont recours à leurs emplois salutaires. Par Jean Banc, Docteur en médecine de Molins en Bourbonnois.* » A Paris, chez Pierre Sevestre, imprimeur demeurant au carrefour sainte Genevieve, 1605, un vol. in-8°.

L'épître au lecteur, par lequel débute l'ouvrage, donne les raisons qui ont décidé l'auteur à être bref et à écrire son traité en langue française : « En quoy j'ay suyvi nostre langage vulgaire, et n'en ay point voulu imiter d'autre... imitant en cela la

coustume des anciens, qui n'ont traité les disciplines et sciences en autre langage que le leur. »

Cette épître est accompagnée des pièces liminaires, parmi lesquelles on remarque une poésie latine et des stances françaises de « Cl. Billard s^r de Courgenay, bourb. ».

« *La mémoire renouvelée...* » est divisée en trois livres, ayant, chacun, une page de titre spéciale avec le nom de l'auteur, celui de l'impr. et la date répétés ; et chacun, aussi, l'épître au lecteur. On connaît déjà le titre général du premier de ces livres, voici le titre du livre second : « *De l'usage et employ des eaux naturelles contre les maladies.* »

Le livre troisième a le même titre que le livre premier : « *La mémoire renouvelée*, etc. »

Rare. — Exempl. de ma B., p. 20 fr. chez *Champion*, lib. à Paris.

II. — « LES ADMIRABLES VERTUS DES EAUX MINÉRALES DE POUQUES, BOURBON ET AUTRES, renommées en France. » A Paris, chez *Pierre Sevestre*, 1618, in-8°.



BARDET (PIERRE), SIEUR DE SAINT-JULIEN, avocat et jurisconsulte estimé, né à Montaiguët, en Bourbonnais, le 15 décembre 1591, mort à Moulins, le 20 septembre 1685.

On a de lui, publié et annoté par son compatriote Berroyer (voir sa notice, p. 26) :

« *RECUEIL D'ARRÊTS DU PARLEMENT DE PARIS, pris des mémoires de Pierre Bardet, avec des observations.* » — Paris, 1690 ; deux vol. in-f° ; ouvrage peu commun.

Une deuxième édition (Avignon, 1773, in-fol., deux tom. en un vol.) est due à *La Laure* qui en augmenta le texte.



BAUDE (HENRI), POÈTE, naquit à Moulins, vers 1430. Attaché à la cour, il fut pourvu, en 1458, par faveur de Charles VII, d'un office d'élu des aides pour le bas Limousin, malgré qu'il eût, un instant, suivi le Dauphin révolté. Cet emploi lui permit d'entretenir sa muse, sans trop d'embarras, mais non pas sans nombre d'aventures, qu'il a rimées d'une façon pittoresque.

L'œuvre de Baude resta inédite et à peu près ignorée, jusqu'à notre siècle. Dans la partie de l'« *Ancien Bourbonnais* », rédigée par M. Batissier (tome II, « *Voyage pittoresque* », p. 36), on trouve le nom — quelque peu mutilé — de notre vieux parnasien, accompagné d'un morceau de son cru, où les industries bourbonnaises sont curieusement énumérées. « *La Bibliothèque de l'Ecole des chartes* » (t. V, p. 93) fait aussi mention de notre poète.

Mais, en 1856, M. J. Quicherat mit au service de l'oublié sa grande autorité et son érudition supérieure. Il tira des précieux cahiers de vers formés par Jacques Roberthet (Bibliothèque nationale), un choix des meilleures poésies de Baude, qu'il publia, avec une notice biographique des plus complètes. Grâce à lui, la phalange si originale des anciens maîtres du *gai savoir*, s'est accrue d'un bon compagnon, et notre Bourbonnais a retrouvé un de ses enfants dignes de mémoire.

« LES VERS DE MAITRE HENRI BAUDE poète du xv^e siècle, recueillis et publiés avec les actes qui concernent sa vie, par M. J. Quicherat. » A Paris, chez Aug. Aubry, libraire, rue Dauphine, n° 16, 1856 ; un vol. in-8°, tiré à 350 exemplaires.



BEUCAIRE DE PEGUILLON (FRANÇOIS), THÉOLOGIE ET HISTORIEN. — D'une famille chevaleresque des plus marquantes qui tint le premier rang à la petite cour de nos ducs. Beaucaire naquit, en 1514, au château de la Creste, près de

Montluçon, où il mourut en 1591. Il dut au cardinal Charles de Lorraine d'être pourvu de l'évêché de Metz, accompagna son protecteur au concile de Trente et y brilla par l'éloquence et le courage de sa parole (1).

On a de lui :

I. — « DE INFANTUM IN MATRUM UTERIS SANCTIFICATIONE. » Paris, 1565 et 1567, un vol. in-8°.

II. — « DOGMA ADVERSUS IMPIUM CALVIN. » Parisiis, 1567 ; un vol. in-8°.

III. — « HISTORIA GALLICA, hoc est rerum in Gallia sub regibus Lud. XI, Carol. VIII, Ludov. XII, Franc. I, Henric. II, Franc. II et Carol. IX, subinde gestarum commentarii, in XXX libros divisi, accessit oratio ejusdem de victoria Druidensi. Edeute Phil. Dinet : Lugduni, sumptibus. » Lyon, 1625, un vol. in-fol.

Mis au jour, selon la volonté de l'auteur, longtemps après sa mort, par les soins de Philippe Dinet de Saint-Romain, cet important ouvrage contient une réimpression du discours sur la bataille de Dreux (*Oratio de victoria Druidensi*) que Beaucaire avait prononcé au concile de Trente et publié de suite après. — Brescia, 1563 ; un vol. in-4°.

A mentionner, encore, quelques poésies latines du même auteur, qui figurent dans les « *Deliciæ poetarum gallorum illustrium* ».



BEAUREGARD, voyez BERIGARD.



(1) Voyez, pour plus de détails : « Etudes sur Beaucaire de Péguillon... », par M. ALARY. -- *Bulletin de la Société d'Émulation du département de l'Allier*, t. II, pp. 111-131.

BELLEPERCHE (PIERRE DE), successivement docteur régent en droit civil à Orléans, conseiller au Parlement, évêque d'Auxerre et chancelier de France. Cet éminent jurisconsulte et homme d'Etat naquit au XIII^e siècle, soit à Villard, sa maison paternelle, située près de Villeneuve-sur-Allier, soit à Belleperche, château des ducs de Bourbon, dans la paroisse de Bagneux, archiprêtré de Bourbon-l'Archambaud (1). Il mourut, à Paris, le 13 janvier 1307. Belleperche fut un des principaux agents politiques et diplomatiques de Philippe le Bel, qui se l'attacha, plus particulièrement, vers 1296, et lui confia d'importantes missions. C'est ainsi qu'il conduisit les négociations de Flandre en 1300, et prépara la paix d'Amiens, en 1302, entre la France et l'Angleterre. Ce fut lui encore qui se rendit, en 1305, auprès de l'archevêque de Bordeaux, proclamé pape sous le nom de Clément V, et l'accompagna en Italie. A son retour, l'évêché d'Auxerre et le titre de chancelier de France récompensèrent ses services (1306).

Les œuvres de Pierre de Belleperche, conservées à Orléans, restèrent manuscrites jusqu'au XVI^e siècle. Mais alors, plusieurs de ses écrits furent imprimés, en France et en Allemagne. La planche qui accompagne cette notice, montre *Belleperche enseignant*, d'après une curieuse et très artistique estampe, publiée à Francfort, en 1561, avec un *commentaire des Pandectes* de notre vieux compatriote. Voici, d'ailleurs, les ouvrages que l'on cite de lui :

I. — « LECTURA AUREA EXCELLENTISSIMI VIRI, AC FAMOSISSIMI DOMINI PETRI DE BELLAPERTICA, natione galli, juris cæsarei interpretis ac doctoris acutissimi, super librum Institutionum. » Lyon, 1513 ; Paris, 1513 ; autre édition lyonnaise, 1518.

II. — Une édition allemande (en latin), d'un commentaire des Pandectes, parut à Francfort en 1561. Le même vol. (gr. in-fol., avec planches) contient encore deux ouvrages de Belleperche : 1^o « *Petri a Bellapertica, jurisconsulti vetustissimi et subtilis-*

(1) Voyez, dans le Bulletin de la Société d'Emulation du dép. de l'Allier (t. IX, pp. 297-300), une intéressante communication de M. Chazaud, archiviste, sur le lieu de naissance et la date de la mort de Belleperche.



BELLEPERCHE ENSEIGNANT, D'APRÈS UNE GRAVURE PUBLIÉE A FRANCFORT EN 1561.

III. — « IT SECUNDA EDITIO AUCTION. » Patavii, 1661. Un vol. in-4°.



BERLAND (MICHEL), PROCUREUR AU GRAND CONSEIL DU ROI, jurisconsulte, né à Moulins, ainsi qu'il prend soin de le dire lui-même. Il vivait dans la première moitié du xvi^e siècle.

On a de lui :

« SOMMAIRE DES LOIX, STATUTS ET ORDONNANCES ROYAULX, faictes par les feux Roys de Frâce iusques au regne du Roy Henry second de ce nô a presêt regnât. Extraict et réduit selon l'ordre alphabétique, par maistre Michel Berland, natif de Molins, en Bourbonnois, procureur au grâd cōseil du roy. » A Paris pour Poncet le Preux, en la grand'rue saint Jaques, au Loup : devant les Mathurins, 1548. Le privilège, au verso du titre, est donné à Arnoul l'Angelier, lib. Un vol. in-8°, rare. L'exemplaire de ma bibliothèque m'a coûté 25 francs, grand de marges, mais dans un médiocre cartonnage.

M. Ripoud (tablettes manusc.) mentionne cet ouvrage, en format in-fol. (l'Angelier, 1548).



BERROYER (CLAUDE), AVOCAT AU PARLEMENT DE PARIS, jurisconsulte distingué ; né à Moulins, en 1655, mort à Paris, le 7 mars 1735. Il fut l'ami d'Eusèbe de Laurière, qui collabora à ses principaux ouvrages.

Cependant, il publia seul :

I. — « RECUEIL D'ARRÊT DU PARLEMENT DE PARIS, pris des mémoires de feu M. Bardet, ancien avocat en la cour, avec les notes et les dissertations de M. Claude Berroyer » ; Paris, 1690, deux vol. in-fol.

Une seconde édition de ce recueil a été donnée par La Laure, avec des additions ; Avignon, 1773, in-fol., deux tom. en un vol. Peu commun.

II. — « DISSERTATION SUR L'ARTICLE 306 DE LA COUTUME DU BOURBONNOIS » ; Paris, 1695, un vol. in-12.

Ses œuvres en collaboration avec Laurière, sont :

III. — « BIBLIOTHÈQUE DES COUTUMES, contenant la préface d'un nouveau coutumier général, une liste historique des coutumiers généraux, une liste alphabétique des textes et commentaires des coutumes, usances, statuts, fors, chartres, stiles, lois de police et autres municipales du royaume, avec quelques observations historiques » ; Paris, 1699 ; un vol. in-4°.

IV. — « TRAITÉS DE M. DUPLESSIS, ancien avocat, sur la coutume de Paris, avec des notes pour servir de preuves et des dissertations de MM. Berroyer et de Laurière » ; Paris, 1699 ; un vol. in-f°.

Ce livre eut un vif succès qui se traduisit par trois éditions en moins de dix ans.



BERWICK (JACQUES FITZ-JAMES, DUC DE), fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre, né à Moulins, le 21 août 1670, tué devant Philipsbourg, le 12 juin 1734. La naissance de l'illustre maréchal, dans la capitale du Bourbonnais, tint à une cause tout à fait fortuite. Sa mère, Arabelle Churchill, sœur du duc de Marlborough, revenait des eaux de Bourbon, lorsqu'elle fut surprise, à son passage à Moulins, par les douleurs de l'enfantement. Elle prit gîte dans une hôtellerie de la rue de la Cigogne, où elle mit au monde celui qui devait être, un jour, le vainqueur d'Almanza.

Le maréchal de Berwick a laissé des *Mémoires* qui ont été publiés par son petit-fils, le duc de Fitz-James, après avoir été revus par l'abbé Hook. Ils parurent, en 1778, sous ce titre :



« O que Billard est heureux,
« D'estre en pays planctueux,
« Où il peut a souhait viure
« Libre enfanter vn beau liure. »

Bien que Billard ait composé un poème héroïque de onze mille vers, auquel il avait consacré de longues années de sa vie, il fut avant tout, poète de drames. Sans justifier, assurément, les éloges outrés de ses contemporains et, entre autres, d'*Antoine de Laval*, qui l'appelle, affectueusement, « mon Billard », et traite sa plume de « divine » (1), ses œuvres sont intéressantes, en raison même de l'estime singulière dont elles furent l'objet. Cette estime accentue leur rôle, dans la littérature de l'époque. Courgenay marque la transition entre la vieille école et celle qui s'annonçait. Il fut — toute proportion gardée — le précurseur des grands tragiques du XVII^e siècle.

Voici la bibliographie de ce poète, qui tient une place importante dans la pléiade de nos vieux parnassiens bourbonnais :

I. — « VERS FUNEBRES FRANÇOIS ET LATINS, *sur le vray discours de la mort de Monfeigneur le Duc de Joyeuse, Pair et Admiral de France. A Monfeigneur l'Evesque de Paris, commandeur de l'ordre du saint Esprit, chancelier de la Royne Yfabel Douairière de France. Par Claude Billard, Bourbonnois.* » A Paris, chez Gilles Beys, rue faint Jacques, au Lys blanc. M. D. LXXXVII, avec Privilège du Roy. L'élégante marque de Gille Beys : une tige de lis, avec la devise : « *Casta placent superis* », orne la page de titre. Plaquette in-4° de 24 pp., compris le feuillet du titre et celui du sonnet « à monseigneur l'Evesque de Paris ». Le feuillet 23-24 est occupé par,

« *Deux sonnets sur le mesme fubjet, par A. DE LAVAL, capitaine du Parc et chasteau du Roy en Beaumanoir lez-Molins.* » Le sonnet II débute ainsi :

(1) Sonnet d'Antoine de Laval, à la suite des « Vers funèbres... » sur la mort du duc de Joyeuse, de Billard.

- Le beau loz dont ta mufe et François et Latine,
- « Celebre, mon Billard, l'honorable trefpas
- « Du Neptune François, ne se rapporte pas
- « A luy feul pour fubiection de ta plume diuine. »

Ce petit livre contient, vraisemblablement, les premiers vers que notre auteur ait fait imprimer. Il les a signés modestement (p. 22) : « *Par Claude Billard cōseiller Esleu pour le Roy en Bourbonnois.* » Plus tard, il ne manquera pas d'adjoindre à son nom, celui de sa terre de Courgenay.

Les « vers funèbres... », dont il paraît avoir fait grand état, les ayant traduits en latin, et même en grec, sont lourds et emphatiques. Voici, d'ailleurs, la première strophe de ce petit poème élégiaque, qui est bien plus un chef-d'œuvre de courtoisie, qu'un modèle poétique :

- « Comme voit-on la France en tel malheur deferte
- « Se noyer de ses pleurs, et regretter sa perte
- « Vœufve de tant d'honneur, de courage et de foy ;
- « Comme voit-on un Mars atterré deffous foy,
- « Puis que rien ne pouvoit, si ce n'estoit luy-mesme,
- « Rendre nuls les desseins de sa valeur extreme ? »

La plaquette des « vers funèbres... » est fort rare. Exempl. de ma B., p. 25 fr., chez Durond, lib. à Moulins.

II. — « *CARMINA GRÆCA ET LATINA IN OBITVM DUCIS IOYOSIÆ.* » Paris, Gilles Beys, M. D. LXXXVII; in-4°, très rare.

III. — « *HYMNE DE VICTOIRE SVR LES DEFFAITES, ET LA REDDITION DES REYTRES. A la Reyne mere du Roy. Par Claude Billard Bourbonnoys.* » A Paris. Pour Félix le Mangnier, tenant fa boutique au Palais en la galerie, par où on va à la Chancellerie. 1588. — Cette page de titre est ornée d'une marque, représentant un phénix, les ailes éployées, regardant le soleil, et posé, entre des branches de feuillage, sur un livre. En dessous, un cartouche contient cette devise : « *Mvsarvm in odore qviescit.* » Plaquette in-8°, de 32 pp., y compris le titre. Le dernier feuillet porte, au recto, « Fin », cependant, on lit, au verso, ce sonnet original :

« Or A-Dieu barboüilloz, a Dieu iusqu'au reuoir,
« Venez-y pour le prix s'il vous est agréable :
« Vous n'avez rien trouué qui vous feust favorable,
« Vous remportez des coups au-lieu de nostre auoir,
« Heretiques maudits qui troublez le deuoir,
« Qui pefchez en eau trouble, enjance miserable :
« Vous n'emportez d'icy ny la mort honorable,
« Ny l'espéré butin, c'est plus que le pouuoir.
« Vous auez, Procureurs, fait tres-mal vos befoignes :
« Nos loups et nos matins font faouls de vos charoignes,
« Vostre sang a feruy de greffe pour nos chams.
« Qu'fperiez-vous (sic) aufsi, mais que penfiez-vous faire,
« Que passer par le fil de nos glaiues trenchans ?
« Croyez qu'il est un Dieu, vostre iuste aduerfaire. »

L'« Hymne de Victoire... » se rencontre fort rarement. Exempl. dans ma B court de marges, p. 20 fr. non rel., chez M. Béchu, antiquaire à Moulins.

IV. — « VOYAGE DE LA ROYNE MARGUERITE EN SA MAISON DE BOLOGNE. » — Paris, P. Mettayer, 1605, in-8°. — Rare.

V. — « TRAGÉDIES DE CLAVDE BILLARD, sieur de Courgenay, bourbonnois, dédiées au Roy. » Paris, Denys Langlois, 1610, pet. in-8° de 10 ff. préliminaires, 190 ff. chiffrés et 1 f. non chiffré. C'est l'édition originale qui ne contient que les sept tragédies, *Polixène*, *Guaston de Foyx* (1607), *Mérovée*, *Panthée* (1608), *Saül*, *Alboin*, et *Genèvre* (1609) Le recueil est dédié au roi, mais, chacune des tragédies a sa dédicace particulière : *Polixène*, à la princesse de Conty ; *Gaston de Foyx*, au duc de Nevers ; *Mérovée*, au duc de Rohan ; *Panthée*, à la duchesse de Nevers ; *Saül*, à l'Evêque de Paris ; *Alboin*, au duc de Retz ; *Genevre* « tragecomédie », à mesdemoiselles de Rohan. Parmi les pièces liminaires qui suivent la dédicace de Billard au roi, figure un sonnet de « Claude Billard de Courgenay son fils : escolier de quinze ans ».

Une autre édition, dédiée « A très grande et très-générevse princesse la Reine Regente en France », contenant la « Tragédie du roy Henry le grand » parut à Paris, « de l'imprimerie de François Huby, ruë fainct Jacques au fousflet vert, et en fa boutique au Palais en la gallerie des Prifonniers. M. DC. XIII avec

Privilège du Roy. » La tragédie de la mort du Roy, augmente cette édition de 42 ff. Les autres pièces y sont dans l'ordre de l'édition de 1610. On y trouve, avant *Polixène*, l'épître au Roi et les poésies liminaires de la première impression. — Un vol. in-8°.

En 1629, les Tragédies furent réimprimées, chez Fr. Huby, dans le même format in-8°.

La valeur de ces diverses éditions, toutes recherchées, est, à peu de chose près, la même. L'exemplaire de ma bibliothèque, qui est de 1613 (rel. pl. en mar. brun, fil. tr. dorée), m'a coûté 70 fr., chez Durond, lib. à Moulins.

La tragédie de *Henri le grand* a été publiée, isolément, sous le titre de *La mort de Henry IV*, tragédie en 5 actes et en vers, Paris, Léon Collin, 1806, dans le format in-8°, avec une notice sur l'auteur.

VI. — « L'EGLISE TRIOMPHANTE : Poëme heroïque contenant les plus glorieux triomphes de l'Eglise militante et Triomphante ; en la loy de Nature, en celles de Rigueur et de Grace : en la perfection de l'Antichrift, fa ruine au grand iour du Iugement et en l'exaltation des Ames bienheureuses dans la Ierusalem celeste : Vouë, dédié et confacré à la Tres-Glorieuse Vierge Marie, mere de Iesus, Reyne des cieux : et présenté à Tres-grande, Tres-Illustre et Tres-généreuse Princesse, Marie de Médicis, Reyne Mere du Roy. Par Clavde Billard, Bourbonnois, sieur de Courgeney, confeiller et secretaire des commendemens et Finances de la feu Reyne Marguerite. » A Lyon, par Clavde Morillon, Libraire et Imprimeur de M. la Duchesse de Montpensier, 1618. Avec Approbation des Docteurs et Priuilege du Roy.

Au-dessus de l'adresse de l'imprimeur, marque représentant une Vierge à l'Enfant Jesus, assise dans le croissant lunaire. Un vol. in-8° de 8 ff. préliminaires et 164 ff., paginés de 1 à 326, le dernier f, n'étant pas chiffré.

La dédicace « à la Reyne mère du Roy », débute ainsi : « *Madame, ce present est le troiefme de ceux que mes Mufes ont offert à vostre Majesté tres illustre et tres-généreuse.* » Toujours en quête des libéralités royales, Billard ajoute : « *La fplendeur de ce beau nom de Marie, que V. M. tient de ceste celeste Princeffe : vos vertus infinies, et vos mérites, ne me deuoyent pas*

adreffer ailleurs, Madame, qu'au fauorable afyle de vostre Nom, au tres-affeuré recours de vostre faueur, et ce qu'on peut eſperer de vos belles, Royales et libérales mains, affez fortes pour releuer les fortunes plus abaiffées..... »

Parmi les pièces liminaires : stance « sur l'Eglise Triomphante », de « Cl. Billard, de Courgeney, fils aîné de l'auteur », et sonnet sur le même sujet, de « A. Billard, de Courgeney », autre fils, sans doute, de notre poète.

Vient, ensuite, le poème, dont les onze mille vers sont divisés en treize livres (1).

L'approbation de « Claude Feydeau, docteur en sacrée Théologie et droict Canon, chanoine Theologal, et grand Penitencier en l'Eglise Archiepiscopale S. Etienne de Bourges... », datée du 7 juillet 1607, se trouve à la page 326.

Enfin, sur le verso du dernier feuillet, après l'*extrait du privilège du Roy*, on lit : « *achevé d'imprimer le dernier iour d'octobre, l'an de grance (sic) 1617* ».

« *L'Eglise triomphante...* » est un des plus rares livres de Billard. Il n'a eu qu'une seule édition, dont les exemplaires, connus, sont peu nombreux. Celui de ma bibliothèque, en condition assez médiocre, m'a coûté 25 fr., chez Durond, lib. à Moulins.



BIZOT (PIERRE), HISTORIEN-NUMISMATE et LATINISTE, né à Hérisson, en 1630, mort à Moulins (2), en 1696. Il entra dans les ordres et fut chanoine de Saint-Sauveur d'Hérisson.

(1) M. H. Faure a donné une analyse fort intéressante, de « *L'Eglise triomphante* », dans le *Bulletin de la Société d'Emulation de l'Allier*. — Tome 12 p.p. 241-300.

(2) Le chanoine Bizot devait avoir des parents fixés à Moulins. C'est, du moins, une supposition que paraît autoriser la mention suivante, que j'ai relevée sur un des anciens registres paroissiaux, conservés à la Bibliothèque de la ville : « *Gabrielle Bisot aagée de 45 ans, veuve d'Antoine Soliers a esté inhumée dans l'église des R. P. Carmes.* » (le 20 octobre 1692).

D'après certains passages de la *Dédicace* et de l'*Avertissement* de son *Histoire métallique de la République de Hollande*, on peut conjecturer qu'il déserta, souvent, sa collégiale, pour visiter les grands médailliers parisiens, où il trouva de puissants appuis et noua d'utiles relations avec les plus réputés numismates de son temps.

Colbert ne dédaigna pas de s'intéresser à ses travaux, qu'il l'avait autorisé à lui dédier, et il eut la protection du fils de l'illustre homme d'Etat, le *marquis de Seignelay*, heureux possesseur, d'après le digne chanoine, du « plus considérable (cabinet de médailles) qui soit dans le Royaume, après celui de Sa Majesté ».

Erudit d'un esprit ingénieux et novateur, Bizot s'appliqua à l'étude de la numismatique moderne. Déjà il contribua, ainsi, à élargir cette science, confinée, jusqu'alors, dans la recherche, à peu près exclusive, des médailles de l'antiquité grecque et romaine. Mais, l'originalité particulièrement méritante de ses travaux, fut d'élever le rôle du numismate, à celui d'historien.

On lui doit :

I. — « HISTOIRE METALLIQUE DE LA RÉPUBLIQUE DE HOLLANDE. par M. BIZOT. » — A Paris, chez *Daniel Horthemels Marchand* Libraire, rue faint Jacques, au Mécenas. — M.DC.LXXXVII. avec privilège du Roy. Un vol. in-fol., nombr. fig. — On lit, à la suite du *Privilège*, « De l'Imprimerie de *François Le Cointe*, rue des fept voyes, proche le collège de Reims ».

L'ouvrage débute par une dédicace « A monseigneur le *marquis de Seignelay*, conseiller du Roy en tous ses conseils. secretaire d'Estat et des commendemens de sa majesté ».

Vient, après, l'*Avertissement*, où l'auteur donne de curieux renseignements sur les numismates collectionneurs, ses contemporains, dont il produit, l'intéressante nomenclature, dressée par ordre de mérite. On y trouve aussi, à propos des faussaires, ces lignes que l'on croirait écrites d'hier : « ... Ajoutez à cela que les plus rares médailles antiques sont les plus sujètes à être fausses, que leur prix excessif les a fait contrefaire avec tant d'artifice qu'il est malaisé de les distinguer ; et qu'au contraire l'on reconnaît facilement quand les modernes sont frappées ou moulées... »

Bizot termine son *Avertissement*, en résumant le plan de son ouvrage, dans lequel il se propose de reconstituer l'histoire des Pays-Bas, par la production chronologique et la description des jetons et médailles frappées en commémoration des événements nationaux. « Afin, ajoute-t-il, que ces fidèles monumens de la vérité fervent de preuve à cette Histoire et qu'ils ne demeurent pas inutiles (*sic*) dans les cabinets des curieux. »

L'illustration, très opulente, de l'ouvrage, débute par une page de frontispice, où un portique monumental, orné de médailles, dresse ses colonnes, et le trophée de son couronnement, en avant d'un horizon maritime. Une figure allégorique de la République de Hollande, représentée sous les traits d'une femme drapée à l'antique, et tenant un sceptre, surmonté du symbolique chapeau, est assise, au centre du monument, sur un haut piédestal. Elle se détache sur un fond de draperie, où est inscrit le titre. Cette composition, gravée en taille douce, est signée : S. Le Clercinu, Lalouette f.

Les fines gravures du médaillier néerlandais se déroulent, ensuite, à chaque page, motivant les commentaires de Bizot.

Des bandeaux historiés, des lettres ornées, des armoiries et des sujets divers, sans rapport, souvent, avec le texte, sont prodigués, aux commencements et aux fins de chapitres, avec une surabondance et des répétitions, qui ne brillent peut-être pas, par un goût sans reproche.

Quoi qu'il en soit, le livre, intéressant par lui-même et luxueusement édité, n'est pas un des moindres de la Bibliothèque bourbonnaise. On le rencontre assez facilement, et son prix est peu élevé. L'exemplaire de ma B. qui, à la vérité, a de fortes mouillures sur quelques pages, m'a coûté 10 fr. chez J. Marqueste, lib. à Toulouse.

C'est, cependant, la première édition, la moins commune et la plus estimable, de cet ouvrage, qui, l'année suivante, parut en français, à Amsterdam.

Cette seconde édition est de format in-8°. Elle se compose de trois volumes. Les deux premiers, imprimés en 1688, contiennent l'œuvre proprement dite de Bizot. A la suite du titre, on lit : « Nouvelle édition augmentée de 140 médailles. — A Amsterdam chez Pierre Mortier Libraire sur le Vygen-dam, à l'enfeigne de

la Ville de Paris, M. DC. LXXXVIII. Avec Privilège de nos seigneurs les Eftats. » (Titre gravé.)

Le frontispice, répété en tête de chaque volume, est la reproduction réduite, de celui qui figure dans l'édition in-fol. de 1687, déjà décrit. On observe cependant cette variante, que le titre, au lieu d'être inscrit sur la draperie du portique, occupe la base du monument et est suivi de « Amsterdam, chez P. Mortier ». Les reproductions de médailles se retrouvent dans le même ordre. Mais le tome I^{er} possède, après l'*Avertissement*, un assez beau portrait gravé de Guillaume Henri d'Orange, qui ne se trouve pas dans l'édition de 1687.

Le troisième volume a été ajouté à l'ouvrage de Bizot, et porte la date de 1690. En voici le titre : « *Supplément à l'Histoire métallique de la République de Hollande, dans lequel, outre plusieurs médailles qu'on a ajoutées, depuis la naissance de la République jusqu'à la fin de l'année 1689, on verra toutes celles qui ont été frappées sur l'expédition de S. A. le Prince d'Orange Roi d'Angleterre, et sur son couronnement. Et les Tombeaux des Personnages Illuftres qui ont facrifié leur vie pour la Hollande leur Patrie.* » A Amsterdam, chez Pierre Mortier..... M. DC. LXXXX.

Un portrait de Marie Stuart est placé en tête de ce supplément qui, en outre de nouvelles reproductions de médailles, contient la série des tombeaux.

Ces trois volumes ne sont pas rares. L'exemplaire de ma B. p. 15 fr., chez Durond, libraire à Moulins.

Le chanoine Bizot est encore l'auteur d'une traduction en vers latins des chants I^{er} et V^e du *Lutrin* de Boileau, insérée dans une nouvelle traduction latine du *Lutrin*, 1767, in-8°.



BLANCHARD (FRANÇOIS), AVOCAT au Parlement de Paris, JURISCONSULTE et HISTORIEN, né en Bourbonnais au commencement du XVII^e siècle, mort en 1686.

On connaît de lui :

I. — « ELOGES DES PREMIERS PRÉSIDENTS *du parlement de Paris* », publiés en 1645.

II. — « LES PRÉSIDENTS A MORTIER *du parlement de Paris depuis 1631.* » — 1651.

III. — « HISTOIRE DES MAITRES DE REQUÊTE, *depuis 1260 jusqu'en 1575* », publiée en 1670.



BLANCHARD (GUILLAUME), AVOCAT au parlement de Paris, fils du précédent. Né dans la seconde moitié du xvii^e siècle.

Il est l'auteur d'une « COMPILATION CHRONOLOGIQUE *des ordonnances des rois de France* ». — Paris, 1715, deux vol. in-f^o.



BOUILLET DE SAINT-PAUL (JEAN), PRIEUR de Saint-Didier-en-Bourbonnais ; né à Moulins, dans le cours du xvii^e siècle.

On a de lui :

« ABRÉGÉ HISTORIQUE DES CONCILES GÉNÉRAUX », par M^e Jean BOUILLET DE SAINT-PAUL, *prieur de Saint-Didier-en-Bourbonnais*.

A Moulins, chez Denis Vernoy, imprimeur du Roy, de Monseig. l'Evêque d'Autun et du coll. Royal des RR. PP. Jésuites. M.DCCIII, par privilège de Sa Majesté. — Un vol. in-12, rare.

L'ouvrage est précédé d'un envoi de l'imprimeur « à monsieur

de La Chaise du But, abbé de Manlieu, prieur et seigneur de Souvigny, etc. ». Ce prieur de Souvigny était le propre frère du célèbre père La Chaise, confesseur de Louis XIV.



BOURNIER (ETIENNE), POÈTE « molinois, Bourbonnois », né à Moulins, vers 1577. La date de sa naissance paraît, en effet, fixée, par un passage d'un sonnet de son *Jardin d'Apollon*, publié en 1606, où il déclare qu'il approchait alors de 30 ans. Après ses études classiques, on le trouve à Toulouse travaillant le droit, selon la volonté de son père, bon bourgeois pratique qui rêvait, sans doute, pour son rejeton, quelque charge paisible et solide, au présidial de sa ville natale. Mais le chaud soleil toulousin, et, aussi, les beaux yeux de certaine « Marguerite », allumèrent, chez le jeune Bournier, une fièvre poétique, très peu favorable à ses austères études, qui en souffrirent fort. Aussi, M. Bournier père, très scandalisé, fit revenir le poète amoureux (1).

Il dut, d'ailleurs, obéir sans trop de regrets, si l'on s'en rapporte à ces jolis vers, qu'il adresse à son compatriote Billard, et que l'on trouve dans son « *Jardin d'Apollon* ». L'aimable poète les écrivit, dans un moment où son *Jardinage* lui procurait de fâcheux soucis. Lui venaient-ils de sa « Marguerite » ou des sévérités paternelles ? Il ne le dit pas, mais il envie le bonheur de son ami :

« O que Billard eft heureux
« D'eftre en pays planctueux,
« Où il peut a fouhait viure
« Libre enfanter vn beau liure.
« Rranc de peine et de fouci
« Dont je fuys icy tranfi :

(1) Dans un avis, rédigé en latin, que l'on trouve au verso de la page de titre de son *Hortulus Apollinis*, Etienne Bournier déclare qu'il avait 27 ans, lorsqu'il revint à Moulins. Le sonnet où il constate, mélancoliquement, que sa trentième année va sonner, est à la fin du même recueil.

« Jamais ne feraye-ie a l'aife
« Dans ma terre Bourbonnoife.
« Pour faire a fouhait des vers
« Il n'est lieu dans l'univers
« Plus propre a cet exercice,
« Quelque pay qu'on choiffie
« On ne faict jamais fi bien
« En autre pays qu'au sien.
« Pour imiter fon Horace,
« Ou contrefaire Bocace,
« Ce grand Pindare François,
« Eflcut fon gay Vandomois :
« Pour imiter mon Tibulle,
« Ou contrefaire Catulle,
« Plus propre lieu ne vois
« Que mon pais Bourbonnois. »

Cependant, Etienne Bournier est arrivé à Moulins. Dans le familial logis, il a retrouvé ses vieux livres de droit, qui allument, en lui, le remords, d'avoir été, si longtemps, infidèle à la « docte Thémis ». Il songe que sa trentième année approche et, très repentant, protestant que son âme est guérie des folies amoureuses, il jure de rattraper le temps perdu, dans ce sonnet qui est à citer en entier :

« Je reviens vous reuoir mes liures mes amis
« Que i'ai laiffé moifir, tandis qu'une folie
« A charmé mes defirs apres vne Anchole
« D'ou font nez tant de vers qu'en ce liure i'ay mis.
« J'ay faucé les ferments que vous auoy promis,
« Et qui pis est ie voy ma ieunesse faillie
« Egaré du chemin de la docte Themis.
« Mais comme un voyageur qui recognoift fa faute
« De s'estre fouruoyé, s'il void l'heure bien haute
« Gaigne à pas redoublez le chemin defuoyé :
« Je voy que ie fuy pres de ma trentiefme année,
« Mon ame n'estant plus aux amours adonnée,
« Je veux gaigner le temps que i'ay mal employé. »

Et ce fut ainsi qu'il signifia congé à sa petite muse toulousaine pour se confiner, définitivement, dans l'obscur et reposante basochie.

On doit à ce parnassien « molinois » :

I. — « ORAISON FUNÈBRE sur le trespas de tres haute, serenissime et tres religieuse princesse LOYSE DE LORRAINE, douairière de France et de Pologne, faicte et prononcée à Moulins en Bourbonnois, par le R. P. THOMAS D'AVIGNON, de l'ordre des capucins, recueillie tres fidèlement de mot a mot par EST. BOURNIER, Bourbonnois, avec divers tombeaux de la même Royne. — 1601. » Petit in-8° de 4 ff. préliminaires, et 64 pp. chiffrées.

On trouve, à la fin de cette curieuse et très rare plaquette, des pièces de vers d'« Est. Bournier, Bourbonnois », notre auteur ; J. Passerat ; J. Morel, Rémois ; J. Godard, Parisien, et Cl. Billard, Bourbonnois.

Un exemplaire de l'« Oraison funèbre... », figurait, au prix de 25 fr., sur le catal. de A. Claudin, de novembre-décembre 1898, et a été immédiatement vendu.

II. — « HORTVLVS APPOLLINIS ET CLEMENTIÆ latino-gallicus. Stephano Bournierio molinenfi Authore. »

A la suite du titre, on lit cette épigraphe : « Viret aduerfantibus Euris », suivie de l'adresse du libraire : « A Molins, chez Pierre Vernoy, marchand (sic) Libraire. M. DC. VI. » Un vol. in-12.

L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la seconde est occupée par une traduction en vers français de l'« Hortulus Apollinis... ». C'est une suite de petites pièces, stances, sonnets, épigrammes, etc., d'une facture originale.

Voici, d'ailleurs, la description de ce rare petit recueil poétique, avec sa division et sa pagination.

Au verso du feuillet de titre, est imprimé cet intéressant avertissement : « *Compingebat hoc opusculum S. Bournierius Mol. Borb. pene peractis fuis Iurifprudentiæ et legum studiis, ab alma et inter omnes omnium celeberrima vniuersitate Tolofana inuitus ad patrios lares reuerfus, vocatus a parentib. amore fuæ Margaridis quasi confectus anno ætatis fuæ 27.* »

Vient, ensuite (pp. 2-6) : « *Author ad svvm libellum commeatum dat* » ; puis (pp. 7-10) : « *Ad Lectorem* », qui précède la dédicace : « *Nobiliss. generosissimoque Domino De Chazeron*

Equiti torquato, confliario Regio, Marefchallo et Senechallo Borboniorum, meritissimo mufarum alumno. » (pp. 11-17).

Après ces chapitres préliminaires, débute le poème : « *Hortuli Apollinis et Clementiæ Liber primus* » (pp. 17-62). Le livre second est précédé d'un envoi (en prose), « *Illuftriffimo, potentiffimo, Eruditiffimoque D. Honorato Vrfeo...* » (pp. 63-64), et de strophes, au même (pp. 65-66). Il va de la p. 67, à la p. 80, et est suivi de « poèmes particuliers », odes, sonnets, etc., dédiés, le premier, à Henri IV ; d'autres, « *Eruditiff. D. Claud. Billardo corgenetio Poetæ Regio* » ; et encore, « *Ad Calliopen vt amicum Lingendum Molinenfem commemoret.* » Enfin, une dernière pièce est adressée, « *Meritissimo D. Gvillermo Dureto Præfuli antiquiff. vtriuſque luris enucleatori impigerrimi.* » (pp. 81-91).

Au verso de la page 91 se trouve l'adresse de l'imprimeur « *Parisiis, Exendebat Petrus Chevalier, in monte Diui Hilarii.* » Cette indication est à retenir.

Deux feuillets blancs précèdent la traduction française, qui a sa page de titre spéciale, « *LE IARDIN D'APOLLON ET DE CLEMENCE, divisé en devx livres, par Estienne Bournier, Molinois Bourbonnois. — A Molins, chez Pierre Vernoy, marchand Libraire. M.DC.VI.* » Cette partie a sa pagination indépendante. Elle débute par des poésies liminaires, parmi lesquelles, deux sonnets, l'un de « *Claude Billard de Corgenay* », « *A monſieur Bovrnier aduocat à Molins* », et l'autre, de « *P. de Fourgerolles, confeiller à Molins.* » Enfin, après la dédicace (en prose) « *A Haut et Puiffant Seigneur Monſeigneur de Chaferon* », et un sonnet « *Aux poètes de ce temps* » (pp. 2-17), on trouve, « *Imitation française du Iardin d'Apollon et de Clémence, Liure I* », qui va de la p. 17 à la p. 62. Le second livre, précédé de la dédicace (en prose) « *A meſſire Honoré d'Urfé* » se termine à la p. 83. Quelques « poèmes particuliers » occupent les derniers feuillets du recueil qui se termine à la page 105.

En résumé, l'ouvrage compte, au total, 196 pp. y compris la page de titre, plus, 2 f.f. blancs, avant la traduction française de l'« *Hortulus* ».

Il m'a semblé que ce petit livre, un des plus précieux de la

Bibliothèque bourbonnaise, méritait cette description détaillée. Je l'ai faite, d'après l'exemplaire que possède la Bibliothèque de la ville de Moulins, exemplaire qui porte, à la fin, sur le premier de deux feuillets de garde, un envoi autographe, que Bournier, par une fantaisie originale, a rédigé en italien. Il a écrit, en effet, d'une petite écriture, très lisible et étonnamment *moderne*, « *Piace a voi d'acceptare questo picciol libro que voi fara molto grato e profitenole del la man de l'Autore.* »

E. BOURNIER. »

« Paliernes », dont on voit la signature sur la page de titre, fut, sans doute, l'heureux destinataire de cet envoi.

Je terminerai cette notice par une dernière remarque. On a cru trouver, dans la date qui figure, sur la page de titre de ce petit livre, à la suite du nom de l'éditeur, *Pierre Vernoy*, la preuve que Moulins possédait une imprimerie, dès 1606. Brunet, lui-même (art. *Bournier*), qui, d'ailleurs, ne paraît pas avoir eu, sous les yeux, l'« *Hortulus Apollinis* », dont il donne une description fautive, prêta, un instant, sa grande autorité, à cette opinion erronée. Mais, plus tard, à l'art. *Marcaille*, l'auteur du *Manuel du Libraire* corrigea cette assertion, en ces termes : « après avoir rapporté le titre du *Jardin d'Apollon*, Molins, *P. Vernoy*, 1606, nous avons annoncé que ce livre était la première production des presses de Moulins; mais, depuis, *M. Conny*, bibliothécaire de cette ville, nous a fait remarquer qu'au 91^e f. du volume cité, il est dit qu'il a été imprimé à *Paris*, par *Pierre Chevalier*, ce qui prouve qu'en 1606, *Vernoy* n'était pas encore imprimeur. »

Brunet aurait pu ajouter, comme preuve supplémentaire, qu'à cette date de 1606, *Pierre Vernoy* ne prend pas encore la qualification d'imprimeur.

L'« *Hortulus Apollinis et Clementiæ* » se rencontre rarement et est assez recherché. L'exemplaire de Viollet-le-Duc (v. fauve fil. tr. dor.) qui avait passé, ensuite, dans la bibliothèque du comte de Lignerolles, a été adjugé 50 fr. à la vente de cette belle collection, en mars 1895.



BRAMES (MARIE DE), POÈTE, née en Bourbonnais, et, probablement, à Cusset, dans le cours du xvi^e siècle. Elle avait épousé Anthoine Turpin, sieur de La Motte-Parisot.

Marie de Brames est connue par un poème élégiaque, consacré à la mémoire de son père, le *capitaine de Brames*, gouverneur de Cusset, mort assassiné, à la suite des troubles de la succession de Henri III.

Le meurtre de l'infortuné capitaine fut commis le 6 mai 1597, et, l'année suivante, sa fille publia son élégie, sous ce titre :

« LES REGRETS DE DAMOISELLE MARIE DE BRAMES sur l'assassinat du sieur de Brames, son père, gouverneur et commandant en la ville et citadelle de Cusset. » — Lyon, M.D.XCVIII. In-8° de 30 pages.

La Bibliothèque de la ville de Lyon possède un exemplaire de cette rarissime plaquette, qui a été reproduite par *M. de Montaignon*, dans le *Recueil de poésies françaises des XV^e et XVI^e siècles* (t. VIII, pages 139-163).

Mademoiselle de Brames y célèbre les mérites paternels, en des vers qui font plus d'honneur à sa piété filiale, qu'à son talent de poète (1). Voici, à titre d'échantillon, quelques strophes de ce poème, qui sont intéressantes pour l'histoire du Bourbonnais :

(1) Monsieur Paul Duchon, avocat à Cusset, — avocat doublé d'un charmant poète, très instruit sur le passé de sa ville, — m'a adressé un spirituel plaidoyer, en faveur du talent poétique de « Marie de Brames, femme d'Anthoine Turpin, sieur de La Motte-Parisot ».

« N'est-ce pas, m'écrivit-il, un talent réel et délicat, que celui d'un poète, né avant *Malherbe*, et auquel on doit les vers suivants, sur l'ingratitude du Peuple ?

« Peuple ! monstre sans yeux, pauvre ingrat, feu volage,
« Qui fait voile à tout vent, fait eau à tout orage,
« Qui d'exil et de mort guerdonne ses Dions,
« Ses Camilles vaillants, ses justes Phocions,
« Qui n'a loi que sa rage et qui jette par terre
« Comme un lierre vert le mur que plus il serre. »

(Fragment des « Regrets »).

J'accorde volontiers, à l'aimable avocat cussetois, que son intéressante compatriote savait, à l'occasion, troquer son habituel mirliton, contre une lyre, dont elle faisait, très congrûment, vibrer les cordes.

« Il a réduit Cusset, l'orgueilleuse et mutine,
« Pris par force Vichi, déffait la garnison,
« Ceux de Verseilles (1) mis au trac de la raison,
« Et sauvé de peril tout ce qui l'avoisine.

« Ces lieux il a rangez dessous l'obeyssance
« De nostre prince et Roy, assisté dignement
« Du seigneur du Chaussain (2), duquel le jugement,
« L'honneur et la vertu surpassent ma science.

« Tous les plus apparents, c'est chose tres notoire,
« D'Auvergne et Bourbonnois, Forests et autres lieux,
« Mesmes de Lionnois, peuple assez gracieux,
« Se sentent obligez à eux et leur memoire. »

(1) Château situé dans la commune de Saint-Etienne-de-Vicq, canton de La Palisse.

(2) Château dans la commune d'Abrest, entre Vichy et Saint-Yorre.





C

CHAMPFEU (JACQUES DE), CHEVALIER, seigneur de la Brosse-Givreuil, fils de Bernard de Champfeu qui fut maire perpétuel de la ville de Moulins, à la création de cette charge, en 1692. Jacques de Champfeu naquit à Moulins, vers 1715, embrassa la carrière des armes et prit part, en qualité de capitaine en premier au Royal Infanterie, à l'expédition de Mahon, en 1756. Il revint mourir à Moulins, où il s'était marié en 1760, et où il employa ses loisirs à écrire ses souvenirs militaires.

Dans une notice intitulée « *JACQUES DE CHAMPFEU, capitaine au Royal infanterie et sa relation de l'expédition de Mahon en 1756* » (Moulins, Durond, lib.-édit., 1895. Broch. in-8°), j'ai publié les parties essentielles d'un curieux chapitre de cette autobiographie. Ce chapitre a pour titre « *De l'expédition en l'Isle Minorque, par Jacques de Champfeu, capitaine au régiment Royal infanterie, qui étoit de cette expédition* ».



CHANTECLAIR (1) (CHARLES DE). Il appartenait à une famille bourbonnaise noble et ancienne, qui profita des faveurs de nos ducs et, en particulier, de Pierre II.

Charles de Chanteclair naquit à Moulins, dans le cours du xvi^e siècle, et mourut à Paris, en 1620. Jurisconsulte et latiniste distingué, il fut conseiller au parlement et maître des requêtes.

On a de lui :

I. — « JULIANI IMPERATORIS DE CÆSARIBUS SERMO, *græce cum latīna versione subjuncta et annotationibus Caroli Cantoclarī.* » — Paris, 1577. — Un vol. in-8°.

II. — « LEONARDI ARETINI EXCERPTA *ex historia gothica Prisci, latine interpretata.* » — Paris, 1606, in-8°.

III. — « DE LEGATIONIBUS DEXIPPI ATHENIENSIS, *Eunapii Sardiani, excerpta, latine, interprete et notatore Carolo Cantoclaro.* » — Paris, 1610. — Un vol. in-8°.

IV. — « HISTORIARUM A PACE CONSTITUTA *anno 1598 liber primus Caroli Cantoclarī. libellorum supplicorum magistrorum decani.* » — Paris, 1616. — Un vol. in-4°.



CHOMEL (PIERRE-JEAN-BAPTISTE), MÉDECIN et BOTANISTE, membre de l'Académie des sciences, doyen de la Faculté de médecine de 1738 à 1740. Né à Paris le 2 septembre 1671, mort le 3 juillet 1740. Il était fils de Jean-Baptiste Chomel, né à Gannat en 1639, qui quitta son pays d'origine, pour venir occuper à Paris une charge de médecin par quartier de Louis XIV. Il y donna naissance à la lignée de savants, qui procura, pendant les xvii^e et xviii^e siècle, une notoriété brillante à sa famille, déjà

(1) En latin, *Cantoclarus*.

fort bien posée à Gannat, où elle avait des biens importants et où elle posséda des charges.

Dans sa « *Numismatique bourbonnaise* » (1), le comte de Soultrait a consacré, à *Pierre-Jean-Baptiste Chomel*, les lignes suivantes : « Aux études médicales, *Chomel* joignit, par goût, celles de la botanique ; il seconda puissamment *Tournefort*, dans sa recherche des plantes de la France. Il parcourut surtout le Bourbonnais, pays de sa famille, et les contrées voisines, où il fit une abondante récolte de plantes, la plupart inconnues..... En 1707, *Chomel* fut nommé médecin par quartier de Louis XIV. Quelque temps après, dans un jardin du faubourg Saint-Jacques, il fit cultiver une collection des plantes en usage dans la médecine, et en fit l'objet d'un enseignement spécial... »

« Bien que *Chomel* ne soit pas né en Bourbonnais, il appartient à notre province par sa famille et par toutes ses relations ; en effet, son père, *Jean-Baptiste Chomel*, conseiller médecin du roi, était né à Gannat en 1639, il possédait la terre de Montbri-gou, dans les environs de cette ville. Son parent, probablement son oncle, *Antoine Chomel*, était, en 1699, lieutenant en l'élection de Moulins, seigneur de Montcoquier, de Linars et de Gravières. Son grand-oncle, *Jean Chomel*, était, en 1606, capitaine de la châtellenie et du château de Gannat. Sa famille était encore fixée à Gannat, à la fin du xviii^e siècle (2). »

Le comte de Soultrait donne ces intéressants renseignements, à propos des jetons qui furent frappés, en commémoration de la période pendant laquelle *Pierre-Jean-Baptiste Chomel* fut doyen de la Faculté de médecine de Paris.

On connaît quatre types différents de ces jetons, je me contenterai de citer un de ceux qui figurent dans le médailler du musée archéologique de Moulins, auquel il a été offert par M. de Bure. On voit, au droit du jeton, l'effigie de *Chaumel*, en buste, le chef couvert de la grande perruque. Il est vêtu de la robe de docteur, dont on voit l'épitoge. La légende, en pourtour, est

(1) *Bulletin de la Société d'Emulation*, tome IV, pp. 360-363.

(2) Arch. de Gannat. — Arch. de l'Allier. — *Arm. man. de la gén. de Moulins. Noms féodaux.* — *Arm. du Bourbonnais.*

ainsi conçue : J · B · CHOMEL · PARIS · F · M · P · DECAMUS.
Au-dessous, le nom du graveur, *du Vivier*.

Le revers de la pièce porte, timbré d'un casque à lambrequins, le blason de la famille Chomel, qui est, « *d'or, à l'aigle au vol abaissé de sable, accompagnée de trois chardons fleuris d'azur, tigés et feuillés de sinople, rangés en pointe.* » Au-dessous, les dates, 1738, 1739, 1740.

Pierre-Jean-Baptiste Chaumel a laissé, dans les « *Mémoires de l'Académie des sciences* », de 1703 à 1720, une série de notices, sur les plantes de son herbier. Mais, sa principale publication fut :

— « *ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES, dans lequel on a donné leurs noms différents, tant françois que latins, la manière de s'en servir, la dose et les principales compositions de pharmacie dans lesquelles elles sont employées.....* » — 1712, 1715, 1725, et un supplém. en 1730. — Quatre vol. in-12.

Le succès de cet ouvrage est marqué par ses nombreuses éditions. Je noterai celle donnée par le fils de l'auteur, en 1761. — Trois vol. in-12. En 1803, Maillard publia la 7^e édition, revue et augmentée. — Deux vol. in-8°. Enfin, J.-J. Dubuisson a fait paraître le même ouvrage sous le titre : « *Plantes usuelles indigènes et exotiques décrites par Chomel, au nombre de 642, dessinées dans l'état de floraison d'après nature et soigneusement gravées.* » — 1809. — Deux vol. in-8°, avec 102 planches.



CHOMEL (JACQUES-FRANÇOIS), frère du précédent, conseiller, médecin du Roi, intendant des Eaux minérales de Vichy. Né à Paris, le 4 décembre 1678, mort, également à Paris, le 1^{er} septembre 1756.

On a de lui :

I. — « *AN NATURALES OMNES CORPORIS HUMANI humores alibiles et excrementitii digeri possent.* » — Montpellier, 1708. — Un vol. in-4°.

II. — « *UNIVERSÆ MEDICINÆ THEORICÆ PARS PRIMA, seu physiologia ad usum scholæ accommodata.* » — Montpellier, 1709. — Un vol. in-12.

III. — « *TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES BAINS ET DOUCHES DE VICHY, augmenté d'un discours préliminaire sur les Eaux minérales en général; avec des Observations sur la plupart des Eaux minérales de France, et en particulier de celles de Bourbon-l'Archambault, et du Mont-d'Or en Auvergne.* » — A Clermont-Ferrand, de l'imprimerie de P. Boutaudon, imprimeur du Roy, de Monseig. l'Evêque, et du clergé, 1734 et 1738. — Un vol. in-12. — Paris, 1738. — Un vol. in-12.



CHOMEL (JEAN-BAPTISTE-LOUIS), DOCTEUR en médecine, fils du botaniste, Pierre-Jean-Baptiste Chomel, né à Paris, le 6 décembre 1709, mort le 11 avril 1765. Il fut, comme son père, professeur, puis doyen de la Faculté de médecine de Paris, et eut, lui aussi, son jeton, dont un spécimen est conservé au Musée de Moulins. En voici la description : *au droit*, buste à gauche, en perruque courte, vêtu de la robe de docteur. En pourtour, l'inscription : « J. B. L. CHOMEL PARIS. F. M. P. DECAMUS. » — Au-dessous du buste, la signature du graveur J. D. V. (J. du Vivier).

Au revers, « URBI ET ORBI SALUS ». Trois grues, tenant dans leur bec un rameau, posées sur une terrasse ; au-dessus, un soleil entouré de rayons ; à l'exergue, un encadrement contourné dans lequel on lit : *Facul · Medic · Paris*, 1754-1755-1756 (1).

On a de lui :

I. — « *ELOGE HISTORIQUE DE JACQUES MOLIN, dit Dumoulin.* » — 1761. — Un vol. in-8°.

(1) « *Numismatique bourbonnaise.* »

II. — « ELOGE DE LOUIS DURET. » — 1765. — Un vol. in-12.

III. — « ESSAI SUR L'HISTOIRE DE LA MÉDECINE EN FRANCE. » — 1762. — Un vol. in-12.

J'ai signalé, à l'art. relatif à Pierre-Jean-Baptiste Chomel, l'édition de l'« *Histoire des Plantes.....* », que Louis Chomel, dont il est question ici, donna en 1761.



CINDRÉ (M. DE), d'une vieille et noble famille bourbonnaise. Il fut député de notre province aux Etats généraux de Blois.

LES MÉMOIRES DE LA LIGUE (p. 3, t. II de l'édit. d'Amsterdam) mentionnent des *Remontrances* présentées par ce gentilhomme au roi Henri III.

(*Tablettes manuscr.* de M. Ripoud.)



COIFFIER-DEMORET (1) (SIMON DE), LITTÉRATEUR et HISTORIEN, né à Moulins, en 1764, mort à Amiens. en 1826. Il appartenait à une famille ancienne et considérée, qui était fort attachée aux Bourbons. Aussi, après avoir, dès l'âge de 16 ans, embrassé l'état militaire et obtenu, assez rapidement, un brevet d'officier dans un régiment de dragons, il s'expatria, au moment de la Révolution. Rentré en France, après l'établissement du Consulat, Simon de Coiffier y continua les travaux

(1) Son premier livre ayant paru en 1799, j'ai pensé que cet auteur devait prendre place dans ce recueil, avec la série de ses œuvres, bien que plusieurs n'aient été publiées qu'au commencement de notre siècle.

littéraires et historiques qui avaient occupé ses années d'exil. Cependant, le gouvernement de Napoléon le tint en suspicion. Dans l'introduction de l'ouvrage qui fait le plus d'honneur à sa mémoire, l'HISTOIRE DU BOURBONNAIS, il raconte, lui-même, qu'il fut, pour cette publication, l'objet de mesures draconiennes. Son manuscrit était terminé, à la fin de 1812, et il avait même obtenu, de la censure impériale, moyennant quelques coupures, le permis d'imprimer, lorsque, en cours d'impression, ce permis lui fut retiré. Son livre ne put paraître qu'à l'arrivée de Louis XVIII, qui, d'ailleurs, le récompensa de ses peines, en lui donnant la croix de Saint-Louis (1814). Elu député de l'Allier, en 1815, il devint, ensuite, recteur de l'académie d'Amiens, et conserva cet emploi jusqu'à sa mort.

On a, souvent, confondu Simon de Coiffier-Demoret, avec son cousin germain, Henri-Louis de Coiffier de Verfeux, connu, surtout, par des traductions de l'Allemand (1).

La nouvelle Biographie générale des frères Didot, à l'ordinaire, si bien informée, est tombée, elle-même, dans cette erreur, qui est une cause, fréquente, de fausses attributions, pour les œuvres des deux cousins.

Voici l'énumération des ouvrages de Simon de Coiffier :

I. — « LES ENFANTS DES VOSGES. » — Paris, 1799. — Deux vol. in-12.

II. — « LE CHEVEU ». — Paris, 1808. — Deux vol. in-12. — Cette nouvelle, très libre, a été réimprimée à Bruxelles.

III. — « HISTOIRE DU BOURBONNAIS. » — A Paris, chez L.-G. Michaud. — Libraire et imprim. du Roi, rue des Bons-Enfants, n° 34. — Deux vol. in-8°, avec un tableau généalogique de la maison de Bourbon. Le tome premier parut en 1814 ; le tome second, en 1816, avec un titre augmenté, « *Histoire du Bourbonnais et des Bourbons qui l'ont possédé* ». Le nom de l'auteur y

(1) *Henri-Louis de Coiffier de Verfeux*, né au château de la Faye, le 16 novembre 1770. Il fut inspecteur général de l'Université, sous l'Empire. Ses œuvres, traductions, romans, études biographiques, étant postérieures à 1799, le placent en dehors des limites assignées à ce recueil.

est accompagné de la mention, « Membre de la Chambre des Députés de 1815 ».

Bien qu'édité à Paris, cet ouvrage fut imprimé à Moulins, chez C. Place, dont on lit l'adresse, au verso du faux titre.



CRONIER (GUILLAUME), PRIEUR des Jacobins de la ville de Moulins. Orateur; vivait à la fin du xvii^e siècle.

On a de lui :

« L'Oraison FUNÈBRE de très-noble et très-illustre Dame, Madame Marie-Anne Le Vineur de Tollière, religieuse professe de l'abbaye royale de Saint-Menoux. » — A Moulins, chez Denys Vernoy, imprimeur du roi et de M. l'évêque d'Autun, au vase d'or. — 1690. Rare.





D

DAMALIS (GILBERT), POÈTE, vivait dans le milieu du **xvi^e** siècle. Les renseignements, sur cet intéressant personnage, sont sommaires. Il faut se contenter du peu qu'il nous apprend lui-même. Par sa signature, qu'il accompagne du qualificatif de « bourbonnois », on est fixé sur son pays d'origine. Mais ses relations et appuis l'attirèrent en Forez, où il résida. L'« Envoi » de son poème du « Procès des trois frères », daté de Montbrison, le 11 may 1558, est adressé, en effet, « à Monfeigneur monsieur **LAQUES DU PUY**, capitaine et châtelain de *S. Galmier* », dont il se déclare l'« humble fubiect », et auquel il ne ménage pas ses originales et pittoresques flatteries. Cet encens brûle, surtout, dans les dernières strophes, qui sont, d'ailleurs, à citer, parce que notre mystérieux parnassien s'y découvre quelque peu :

- « Pour mettre fin à cest ennuyeux texte,
- « Ces trois galans, qui se dient leur reste,
- « Je vous enuoye, et vous les recommande
- « Mon bon Seigneur. Il ne gist qu'une emende (sic)
- « A tout meffait : si me les chastiez,
- « Comme bon iuge, et me les festiez,
- « Je vous supply, comme ilz ont merité.
- « Sur eux auez pleniére autorité.

« Vers vous s'en vont, comme alterez au puis,
 « Au puis dy-ie, dont n'en fut oncques puis
 « De meilleure eau, plus viue, clere, et pure,
 « Le doux foulas de mainte creature :
 « Puis abundant et d'un chacun puisé,
 « Et pour cela n'en est-il espuisé,
 « Puis fucité non d'un pied Caballin,
 « Mais prouenant du haut ciel cristalin.
 « Ma mufe donq pour ceste eau fouueraine
 « Dorefnauant lairra celle fontaine
 « De Pegafus, vers vous prenant adresse,
 « Vous luy donnant de ce, la hardieffe.
 « Receuez donq par ceste humble prefente
 « La version qu'humblement vous présente.
 « Les mots ne rend par nombre, mais par pois :
 « Ce me permet le langage François.
 « Et me fuis mis encore à l'aduenture
 « D'y adiouster quelque bonne mesure.
 « Ma pauure Mufe encores ieune et tendre,
 « Sans vous n'ofait encores entre prendre
 « De sortir hors, et nager par le monde,
 « Craignant fon flot, et fa dangereuse onde.
 « Mais vous estant fon appuy et support,
 « Pourra venir, Dieu aidant, à bon port.

De Montbrison, 11 may 1558. »

On voit, par ces derniers vers, que le client de Monsieur le capitaine-châtelain de Saint-Galmier, était encore d'âge tendre, en 1558. Il avait, cependant, publié, quatre ans plus tôt, un premier ouvrage.

Gilbert Damalis, soit qu'il ait renoncé, de bonne heure, à écrire, soit qu'une mort prématurée ait brisé sa plume, n'est connu que par ces deux publications de jeunesse, l'une et l'autre rarissimes, dont voici la description :

I. — « SERMON DU GRAND SOUPER, DUQUEL EST FAIT MENTION EN SAINT LUC, *quatorzieme chapitre, reduisant le festin de caresme-prenant et autres de ce monde, à la joie et grand-festin de Paradis; plus dévot exercice pour un chacun jour de la semaine sur la vie de Nostre-Seigneur.* » — Lyon, Nic. Edouard, 1554, in-8°. Ouvrage en vers, selon Du Verdier, d'après lequel Brunet le mentionne.

II. — « LE PROCÈS DES TROIS FRÈRES. — *Livre non moins utile que delectable, et côtenant mainte bonne érudition : traduit naguères de Thoscan en vers François, par Gilbert DAMALIS, Bourbonnois.* » — A Lyon, par Maurice Roy, et Loys Pesnot. M.D.LVIII. — Un volume pet. in-8° de 48 ff. à 27 lignes par page.

La vignette d'éditeur qui orne la page de titre, représente une salamandre, environnée de flammes, avec cette devise : « *Virtuti sic cedit invidia.* »

Après le feuillet du titre, on trouve l'envoi de l'auteur (3 ff. impr. en caractères italiques), le *prologue* (verso du 4° f., et recto du 5°, caractères droits), et la liste des « auteurs *alleguez en ce livre* » (verso du 5° f., caractères droits). Puis, le *poème*, divisé en deux parties, débute par

LE BVVEVR
côte le Paillard et
le Ioueur.

dont le « *plaidé* » prend fin au recto du 18° feuillet. De suite après, au bas de la même page, commence la seconde partie, qui est occupée par la

RECRIMINATION
et défense du fornicateur
pour luy et le Joueur
côte le Buveur.

Elle prend fin au 48° feuillet. Le *poème* est entièrement imprimé en caractères italiques.

Le procès des trois frères n'est pas une version du « Thoscan » comme l'avance Gilbert Damalis. C'est une traduction française, en vers de dix et de huit syllabes, de l'œuvre latine du célèbre littérateur italien, Philippe Beroaldo, de Bologne, intitulée : « *Declamatio ebriosi, scortatoris, aleatoris, de vitiositate, disceptantium...* », et publiée à Bologne, en 1499.

La traduction de Damalis succédait à une autre, — en prose, celle-là, — due à Calvi de la Fontaine, qui l'avait publiée à Paris, en 1556 (Vincent Certenas, un vol. in-16), sous ce titre : « *Trois déclamations, ès quelles l'ivrogne, le putier et le joueur de dez, frères débattent à scavoir lequel d'eux trois (comme le plus vicieux), sera privé de la succession de leur père, suivant son*

testament, invention latine de Beroalde, suite et amplification françoise de Calvi de la Fontaine ; N. N. de Paris ; avec un dialogue de Lucian, intitulé Mercure et Vertu, traduit par icelui de la Fontaine (1). » Cette version, en prose, passe pour être plus littérale que celle de Damalis. Cependant, notre parnassien s'en servit, selon toute vraisemblance, pour écrire son petit poème. auquel il sut conserver, néanmoins, une grande originalité et une saveur très personnelle.

On a pu, déjà, s'en rendre compte, par le fragment de la dédicace, que j'ai donné, précédemment. Je pense, cependant, qu'on lira, encore, avec intérêt, ce début du prologue, qui contient l'argument du poème :

PROLOGUE

contenant l'argument et briefve déclaration de la matière subiecte dudit proces.

AUX LECTEURS.

- « Lisez icy ô lecteurs, vn beau plaid,
- « Si dauenture icy lire vous plait,
- « De trois galans enfans d'homme de bien.
- « Desqls pour vray le meilleur n'è vault riè
- « Et toutefois nul d'eux point ne s'estonne
- « Soy par forcer faire fa caufe bonne.
- « De leurs eſtat ſi vous me demandez,
- « L'vn eſt paillard, l'autre ioueur de dez
- « Et d'autres ieux, et l'autre grâd yurongne.
- « Escoutez donq còment vint la befongne
- « Que ces gallans eurèt proces enfemble,
- « Car cecy vault l'eſcouter ſi me ſemble.
- « Conſyderant le pere ſes enfans
- « Eſtre ſi bons, gaillards et triomphants,

(1 Il existe une réimpression de la traduction de Calvi, publiée en 1874. — San Remo, Gay, pet. in-12.

« Luy se mourant par testament ordonne,
« Qu'au plus infame aucun bien on ne donne,
« Et que tel fust du tout desherité.
« Donq pour fauoir en ce la verité,
« Lequel des trois feroit hors l'heritage,
« S'en vent plaider tous trois d'un grand courage,
« Se montrant l'un plus que l'autre valoir,
« Soy blafonnans sans egard ny chaloir,
« Et se pleignâts de leurs propres couleurs,
« Affin que mieux cogneuës leurs valeurs,
« Soit mieux iugé qui doit heritier estre,
« Et lequel doit ailleurs s'en aller paistre.
« Tantost orrez leurs langues esclater,
« L'un cõtre l'autre, et sans point se flater.
« Mais le buueur se prend contre les deux :
« Car le vin fait yurongnes hazardeux.
« Le ruffien contre le dit buueur
« Defend son droict, et celuy du ioueur.
« Et tellement ils demenent leur cas,
« Qu'eux mesmes font icy leurs aduocas.
« Et s'il vous plait, iuges vous en ferez :
« Tiendrõt pour fait ce que vous en ferez :
« Difants qu'apres tous trois se tiendrõt coy
« Car d'appeler il n'y a pas de quoy. »

L'exemplaire de ce pittoresque et fort rare poème, sur lequel je copie cette strophe, est entré dans ma bibliothèque, en 1892, et m'a coûté 50 francs. On lit, sur la page de garde, la remarque suivante, écrite d'une fine écriture qui paraît être celle de Charles Nodier : « Exemplaire malheureusement trop rogné du duc de Lavallière, n° 3161 du catalogue de 1783. L'admission de ce faible exemplaire dans une bibliothèque aussi splendide démontre la rareté incontestable de cet ouvrage. » J'ajouterai que sa présence, parmi les livres de Nodier, est une preuve supplémentaire de cette rareté. D'autant mieux que l'éminent bibliophile a montré, par les soins qu'il donna à ce petit volume, le prix qu'il y attachait. C'est ainsi que, le couteau du relieur ayant attaqué les marges, à la lettre, Nodier prit la peine de collationner son *Procès des trois frères*, sur celui de la Bibliothèque Nationale, d'après lequel il a rétabli la pagination.

On peut constater, par cette restitution, que la pagination ori-

ginale est très défectueuse. Les rectos des feuillets ne commencent à être chiffrés qu'à 18. En définitive, l'édition a réellement 96 pages, bien que la dernière porte le chiffre 92.

Damalis a fleuri son poème de *proverbes* et *dictons*. Je termine cette notice par quelques citations de ces petits aphorismes qui ne peignent pas seulement l'esprit de notre seul poète, mais encore l'esprit courant, les « mots » familiers des bonnes gens d'alors.

Recevoir la mort aux vers sans pomme (A. 3. V°).

—

Il ne gist qu'une amende a tout meffait (A. 3. V°).

—

Vn chacun est a soy mesme prochain (A. 7 R°).

—

Plus que la robe est proche la chemise (A. 7 R°).

—

*Lyvrongne on compare au pourceau
Qui fait sa fosse au travail du museau :
Et diceluy on dit communément
Son grand amy l'a mys au monument* (D. 3 V°).

—

Celui a qui Dieu porte le menton a beau nager (E. 4 V°).

—

Se mirer a ses plumes (E. 5 V°).

—

Mal va qui chevauche sans frain (F. V°).

—

*Qui pend là, disait-on ?
Vn homme ? non ! mais c'est un gros flascon* (S. 4 V°).

(Epitaphe d'un buveur qui s'était pendu.)



DELFAU (DOM FRANÇOIS), de la congrégation de Saint-Maur, THÉOLOGIEEN, né au Montet-aux-Moines (Bourbonnais), en 1637, mort le 13 octobre 1676, dans un naufrage.

Son œuvre capitale fut la préparation d'une édition nouvelle des écrits de saint Augustin, qu'il n'eut pas le temps de finir. Cette édition, encore la plus estimée, est celle donnée par les Bénédictins, à Paris, de 1679 à 1700, et à Anvers, de 1700 à 1703. — Onze vol., in-fol.

Accusé d'être l'auteur de divers écrits, très virulents, contre l'abus des *Commendes* (« L'ABBÉ COMMENDATAIRE », à Cologne 1674. — « ENTRETIEN D'UN ABBÉ COMMENDATAIRE ET D'UN RELIGIEUX SUR LES COMMENDES », 1674, — in-12, etc.), il fut relégué dans un prieuré de la Basse-Bretagne.

Le père Delfau a laissé encore, une *Dissertation sur l'auteur du livre de l'Imitation de J.-C.* (in-8°), imprimée en 1674, et l'*Apologie du Cardinal de Furstemberg* (Moréri, grand dictionnaire historique).



DESBREST, DOCTEUR en médecine, d'une famille très anciennement établie à Cusset. Lui-même naquit dans cette ville, au XVIII^e siècle. Il y avait sa résidence, mais il exerçait son art à Vichy, pendant la « saison ». Le docteur Desbrest fut intendant des eaux du Châteldon, et successivement, maire à Cusset et à Vichy (1).

On a de lui :

I. — « TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES DE CHATELDON, de celles

(1) M. Paul Duchon, auquel je dois ces renseignements, ajoute qu'il ne faut pas confondre les Desbrests cussetois, dont était notre docteur, avec une autre famille, du même nom, originaire de Saint-Germain-des-Fossés, d'où elle vint à Vichy, à la fin du XVI^e siècle.

de Vichy et Haute-Rive en Bourbonnais, avec le détail de leurs Propriétés médicinales et leur analyse. Par M. DESBREST, conseiller du Roi, docteur en médecine de l'Université Royale de Montpellier, ancien médecin des camps et armées du Roi en Angleterre, en Bretagne, etc., correspondant de la Société Royale de médecine, intendant des Eaux minérales et médicinales de Châteldon, résident à Vichy en Bourbonnois. » — A Moulins, chez la veuve Faure et Vidalin, imprimeur-libraire. — A Paris, chez Didot le jeune, 1778. — Un volume in-12.

II. — « LETTRE POUR ET CONTRE L'USAGE DU MERCURE DANS LA RAGE. — Un vol. in-8°. »

III. — « NOUVELLES EAUX MINÉRALES DE CHATELDON, *en Bourbonnois, avec des observations sur leurs effets.* » — A Londres, 1783. — Un vol. in-12.

IV. — « NOUVELLES EAUX MINÉRALES DE CHATELDON, *moyens de se les procurer, précautions à prendre pour éviter la fraude, leurs propriétés ; manière d'en user, de les conserver, leur prix.* — A Clermont-Ferrand, de l'imprimerie d'Antoine Delcros, imp. du Roi, rue de la Treille, 1783. — Une plaquette in-12.

V. — « LES NYMPHES DE CHATELDON ET DE VICHY », 1785. — Un vol. in-8°.

Plus, des *Mémoires* insérés dans les journaux de médecine du temps.



DIANNYÈRE (JEAN), DOCTEUR en médecine, né au Donjon (Bourbonnais), le 3 mars 1701, mort à Moulins, le 13 août 1782. Ses écrits sont disséminés dans les « périodiques » de son temps.

I. — « ANALYSE DES EAUX MINÉRALES DE BARDON », insérée dans le *Journal de médecine*, tome II, année 1746.

II. — « OBSERVATION SUR LE TRAITEMENT D'UNE ESPÈCE DE COLIQUE VENTEUSE ET PÉRIODIQUE. » — *Journal de Trévoux*, mai 1746.

III. — « ESSAI SUR LA MEILLEURE MANIÈRE D'EMPLOYER LES VERMIFUGES. » — *Journal de médecine*, tome IV.

IV. — « CONSIDÉRATIONS SUR LA PARALYSIE DES EXTRÉMITÉS. » — *Journal de médecine*, tome VII.



DIANNYÈRE (ANTOINE), PUBLICISTE, fils du précédent. Né à Moulins, le 26 janvier 1762, mort en 1802. Bien que docteur en médecine, il ne pratiqua guère son art et se consacra à la littérature et à l'économie politique. Ses écrits témoignent de la chaleur avec laquelle il embrassa les idées révolutionnaires. Il fut l'ami de Condorcet et, dès sa création, fit partie de l'Institut, où il figura dans la classe des sciences morales et politiques. Il a laissé de nombreuses publications :

I. — « ELOGE DE GRESSET. » — Berlin et Paris, 1784. — Un vol. in-8°.

II. — « RÉFLEXIONS SUR LA TRAITE ET L'ESCLAVAGE DES NOIRS. » Trad. de l'anglais d'Ottobah Cogoano. 1788. — Un vol. in-8°.

III. — « ELOGE DE M. LE PRÉSIDENT DUPATY, suivi de *Notes sur plusieurs points importants de l'ordre public.* » — Naples et Paris, 1789. — Un vol. in-8°.

IV. — « RÊVE D'UN BON CITOYEN SUR LES LOIS, *un code national et les parlements, à l'usage de ceux qui veillent.* » — Paris, 1789. — Un vol. in-8°.

V. — « NOTICE SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE CONDORCET. » — Paris, 1796 et 1799. — In-8°.

VI. — « ESSAI D'ARITHMÉTIQUE POLITIQUE. » — Paris, 1799. — Un vol. in-8°.

VII. — « LES PREUVES ARITHMÉTIQUES DES RAPPORTS *qui existent entre la liberté du commerce des grains, leur prix, et la mortalité.* » — Paris, 1799. — In-8°.

VIII. — « SOUVENIRS DE MILADY CARTEMANE, *ou les Mœurs du temps passé.* » — Paris, 1800. — Un vol. in-12, fig.

Antoine Diannyère est aussi l'auteur de plusieurs *Mémoires* sur l'économie politique, que l'on trouve dans les recueils de l'Institut, publiés de son temps.



DINET (GASPARD), évêque de Mâcon, par la faveur du roi Henri IV, dont il fut le confesseur. Il appartenait à une famille moulinoise ancienne et considérée, qui avait acquis sa situation dans la magistrature. Né à Moulins, en 1559, mort à Mâcon, en 1619.

On a de lui :

« ORDONNANCES SYNODALES DE MASCON. » — Lyon, 1602. — Un vol. in-8°. Rare.

Il a laissé encore une « *Harangue au Roy* », en date du 8 juin 1617, relative aux différends entre catholiques et protestants, à Montpellier et dans le Béarn.



DINET (PIERRE), évêque d'Hiéropolis, docteur en théologie, conseiller et maître de chapelle du roi. Il était fils de Claude Dinet, sieur de Chassimpierre, et neveu de Gaspard, dont la notice précède. Ce dernier obtint, pour son neveu, le titre d'évêque d'Hiéropolis, et en fit son coadjuteur à l'Evêché de Mâcon. Pierre Dinet naquit à Moulins, en 1583, et mourut, prématurément, en 1618.

On a de lui :

« CINQ LIVRES DES HIEROGLYPHIQUES ou sont contenus les plus rares secrets de la nature et proprietez de toutes choses. Avec plusieurs admirables considérations et belles devises sur chacune d'icelles. Œuvres très doctes, ingénieux et éloquent, nécessaire à toutes professions. De feu M. P. Dinet, Docteur en Théologie, conseiller et maître de chappelle du Roy, son Prédicateur ordinaire, et de la Roynne Louyse douairiere. » — A Paris, chez Jean de Herqueville, rue Saint Jacques à la Paix. — M. DC. XIII, avec privilège du Roy. — Un vol. in-4°. Peu commun, vaut de 20 à 30 francs, selon condition.



DINET (JACQUES), parent du précédent, HISTORIEN, né à Moulins, vivait au XVII^e siècle.

On connaît de lui :

« IDÉE D'UNE BELLE MORT, ou *Récit de la fin de Louis XIII.* » — Paris, imprimerie Royale, 1656. — Un vol. in-fol.



DUCHER, AVOCAT au Parlement, vivait au XVIII^e siècle.

« COUTUMES GÉNÉRALE (sic) ET LOCALES DE BOURBONNOIS,

avec des Notes, par M. DUCHER, avocat au Parlement. » — A Paris, chez les Libraires, au Palais, 1781. — Un vol. in-12.



DUPIN (JEAN), POÈTE, né en Bourbonnais en 1302, mort en 1372. Il était moine de l'abbaye de Notre-Dame de Vaucelles, de l'ordre de Cîteaux, dans le diocèse de Cambrai.

Son œuvre imprimée, excessivement rare, se compose de :

• LE LIVRE DE BONNE VIE, *qui est appelé MANDEVIE.* » — Chambéry, Ant. Neyret, 1485 ; pet. in-fol. goth. de 125 ff. non chiffrés, avec des sign. de a. — giiij.

Brunet en donne la description suivante : « Ouvrage partagé en huit livres dont les sept premiers sont en prose et impr. à longues lignes, au nombre de 32 sur les pages, et le huitième, en vers, est impr. à deux col. de 30 et 31 lignes. En tête du vol. se trouvent quatre ff. préliminaires : le verso du premier porte une grande fig. en bois représentant l'auteur, et le deuxième commence par le sommaire suivant, en deux lignes : *cy commence le prologue du liure de bone vie qui est appelle Mandeuie Aue Maria. En nom de Dieu Amen, cy commencent les melancolies Jean Dupin sur les conditiôs de ce mode.....* Suit la table des huit livres. Au cinquième f. commence le texte par ces mots : *e N lan de lincarnaciô de iehsuscrit m. iij. c. et xl ans... si entrepris à compiler ung liure... par manière de visiô par exemples de cognoistre le monde et les condicions des hommes.* Le huitième livre est précédé d'un f. portant : *cy commence le viij liure qui est appelle la somme de la vision Jehan Dupin En laquelle est registre en brief forme Rimée toute lauctorite des vij liures deuant nommes le quel liure se diuise en xl chapitres par la maniere qui sensuit.* »

« Sur l'avant-dernier f. se lisent 32 vers, dont voici les premiers et les derniers

« Cy fine en forme iolie
 « Le beau liure de mandevie
 « Imprime tout par bonne voye
 « Dedans Chambery en Sauoye
 « Par ung dit Anthoine Neyret
 « Ce moys de may tant verderet
 « Lan courant mil et quatre cens
 « Quatre vingts et, v. se bien sens
 « Dont loue soit le tout puissant
 « Et la douce mere, Amen. »

« Le recto du dernier f. offre une grande figure en bois. Vendu 14 fr. Gaignat; 60 fr. La Vallière et se payerait dix fois plus cher aujourd'hui. »

On connaît une seconde édition de cet ouvrage qui parut sous ce titre : « *Le champ vertueux de bonne vie appelle MANDEUIE.* » Le verso du dernier feuillet porte cette mention : « *Cy finist le châp vertueux de Mandevie. Imprime a Paris p. Michel le noir* » (sans date). Pet. in-4°, goth. de 142 ff. à longues lignes, avec une figure sur le titre.

Les 32 vers qui forment la préface de la première édition, se retrouvent dans celle-ci. J'en ai cité, d'après Brunet, les premiers vers. En voici d'autres qu'il convient de reproduire encore, parce que Dupin y désigne, lui-même, son pays d'origine.

« Je suis rude et mal courtois
 « Si je dis mal, pardonnez-moy
 « Je foyz par bonne intention
 « Si n'ay pas langue de François
 « De la Duche de Bourbonnoys
 « Fust mon lieu et ma nation. »

Cette seconde édition, dont la Bibliothèque Nationale possède un exemplaire, n'est pas datée. Selon la *Croix du Maine*, elle fut imprimée vers 1520. L'abbé Goujet (*Bibliothèque française*, ou *Histoire littéraire de la France*) a analysé « *Le champ vertueux* », dans lequel le moine poète flagelle, impitoyablement, les mœurs de ses contemporains laïques et ecclésiastiques.

Claude Fauchet et la *Croix du Maine*, mentionnent un autre ouvrage de Dupin, intitulé « L'EVANGILE DES FEMMES », composé en vers alexandrins de douze syllabes, que les Anglais appelaient longue ligne. La Bibliothèque Nationale possède ce poème manuscrit, qu'il ne faut pas confondre avec le *Livre des Connoilles*, appelé aussi l'*Evangile des Femmes*, livre fort rare, d'un auteur inconnu, imprimé à Lyon en 1473. — In-4° goth. (voyez la *Nouvelle Biographie générale* des frères Didot).



DURAND DE SAINT-POURÇAIN (GUILLAUME), savant THÉOLOGIEEN, né à Saint-Pourçain, en 1272, mort vers 1334. Il entra dans l'ordre des Dominicains, à l'âge de 18 ans. Après avoir séjourné au couvent de Clermont, il fut envoyé à Paris, où il reçut les leçons des meilleurs maîtres, et professa lui-même. Durand reçut le bonnet de docteur, en 1312. La décision de son caractère, et la vigueur de ses écrits théologiques le firent surnommer le *Docteur très résolu*, et lui procurèrent de hautes faveurs. Le pape Clément V lui conféra la charge de maître du sacré Palais, et Jean XXII lui donna l'évêché du Puy-en-Velay, en 1318. Il en resta titulaire jusqu'en 1326, date à laquelle il fut appelé à l'évêché de Meaux. Durand de Saint-Pourçain se signala par la hardiesse de ses attaques contre les thomistes, et la remarquable indépendance de son esprit, qui le fit s'élever, plus d'une fois, contre certaines opinions théologiques et philosophiques du pape Jean XXII.

Au verso du titre d'un de ses livres, publié au xvi^e siècle et consacré à des commentaires latins sur les sentences théologiques de Pierre Lombard, on trouve une notice que je reproduis ici, en raison des renseignements qu'elle contient, au sujet de notre Durand, et de ses œuvres.

« *Ex Ionne Trittehemio Abbate spanhelmensi in catalogo scriptorum Ecclesiasticorum. — Durandus de Sancto Portiano,*

ordinis Fratrum Prædicatorum, et postea, ut ferunt, Aniciensis ecclesiæ Episcopus, Vir in diuinis scripturis studiosus et eruditus, atque in Philosophia non infimè doctus, ingenio promptus, et clarus eloquio, Declamator sermonum egregius, scriptorum sancti Thomæ Aquinatis primò defensor, postea verò acerrimus impugnator, cuius mutationis causa quædam fluctuaga fertur, cui ego fidem nec facile tribuere debeo, nec temerè denegare. Scripsit quædam non spernanda volumina, quibus nomen suum notificauit. De quibus feruntur.

*Super sententias : libri quatuor. Est Deus in cælo revelans.
De instructione cleric: liber vnus. mysteria Fratres charis-
Summa notabilis : liber vnus. simi.
Quæstiones variæ : liber vnus.
Sermones diuersi : liber vnus.*

Cætera quæ composuisse dicitur ad notitiam meam adhuc non venerunt. Claruit sub Ioanne Papa 22, et Ludouico Imp. 4. Circiter annum Domini, 1318. Hæc ille. Cæterum Durandus præfatur se in Scholis sacri palatii, veritatem scripturæ sacræ docuisse, et persedem Apostolicam ad Episcopalem dignitatem promotum, et lib. 4, distin. 13. quæst. 3. testatur se in curia Romana longo tempore stetisse, et adhuc ibidem quum hæc scriberet, fuisse, et distin. 24. quæst. 3. Aniciensi ecclesiæ præfuisse. Huius meminit Raphaël Volaterranus antropologiæ lib. 21. Inter illustres Dominicani ordinis viros, in hunc ferè modum, Durandus scripsit in sententias commentarios Thomæ Aquinatis, cuius ferè tempore fuit prius adfertor, deinde quadam palinodia impugnator, verum à quodam postea huius etiam ordinis Durandello palàm impugnatus. Joannes Gerson Parisiensis Cancellarius theologis apud Navarram studentibus, huius lectionem consuluit Doctoris, ut inquit ille, resolutissimi quiq. super sententias purius et solidius conscripserit, in ea præsertim theologiæ parte, quæ inter scholasticos versatur. Qua in re, ut illi, ita suum cuique esto indicium. »

Les œuvres de Guillaume Durand de Saint-Pourçain restèrent manuscrites jusqu'au xvi^e siècle, et toutes ne furent pas publiées.

L'existence, au XIII^e et au XIV^e siècle, de plusieurs Durand, porteurs, les uns et les autres, du même prénom de Guillaume, tous ecclésiastiques, et auteurs de divers écrits, rend très difficile l'attribution précise, à chacun, des ouvrages qui lui appartiennent.

C'est ainsi que l'on confond souvent les œuvres de *Guillaume Durand, évêque de Mende*, surnommé *le spéculateur*, qui vivait au XIII^e siècle, avec celles de notre *Guillaume Durand de Saint-Pourçain*, évêque comme lui, et, à peu près, son contemporain.

Quoi qu'il en soit, voici la liste des ouvrages que l'on peut citer, de notre vieil auteur :

I. — « DE ORIGINE JURISDICTIONUM, sive de jurisdictione ecclesiastica et de legibus. » — Paris, 1506, in-4°.

II. — « D. N. DURANDI A SANCTO PORTIANO, in *Sententias Theologicas Petri Lombardi commentariorum libri quatuor*. »

« *Primum quidem per Nicolaum a Martimbos, eximium Navarrensis Collegii Theologum, nunc vero denuo per alios quosdam non inferioris notæ Doctores quanta fieri potuit cura diligentiaque emendati.* »

« *Vna cum Autoris Vita, et copiosissimo decisionum omnium indice.* »

« *Antverpiæ Inædibus Viduæ et Hæredum Joannis Stelsii* (1). M. D. LXVII. *Cum Gratia et Priuilegio.* »

Jolie marque, représentant, dans un encadrement historié, deux colombes affrontées, la patte dextre levée, posées sur une stelle, d'où une mince colonne, en forme de balustre, s'érige, entre les deux oiseaux. Un vol de colombes se détache, sur le ciel, de gauche à droite. Autour, cette devise : « *Concordia res parvæ crescent.* »

C'est un volume in-8°, imprimé sur deux colonnes. L'*index* comprend 32 ff. non chiffrés. L'ouvrage, proprement dit, divisé

(1) Jehan Steels, un des plus anciens imprimeurs d'ouvrages d'auteurs français, à Anvers.

en quatre livres, compte 423 ff. chiffrés. En plus, 3 ff., non chiffrés, pour la table (1).

On lit, au verso de la page du titre, la notice latine, reproduite plus haut, sur l'auteur et ses œuvres.

Le verso du feuillet terminal de ce curieux livre, est orné de l'emblème, agrandi, qui figure à la page de titre. On y observe, cependant, quelques variantes. C'est ainsi qu'il se détache, ici, sur un fond de paysage. Une sphère occupe l'angle supérieur droit, de la vignette, et le mot « *Steelsius* », se lit, au-dessus des colombes.

Je donne cette description, d'après l'exemplaire conservé à la Bibliothèque municipale de Moulins, exemplaire qui provient du couvent des Carmélites de cette ville.

III. — « *STATUTA SYNODI DIOECESIS ANICIENSIS* », imprimé dans un ouvrage du P. Gissey intitulé : *Discours historique de la dévotion à N.-D.-du-Puy*. — Lyon, 1620, in-8°.



DURET (JEAN), JURISCONSULTE ET AVOCAT, né à Moulins, aux environs de 1540 ; mort à Paris (?) en 1606. D'une famille originaire du Forez qui s'implanta, de bonne heure, dans notre province, Jean Duret acquit par sa science du droit, sa vaste érudition générale et le sérieux mérite de ses livres, une légitime renommée.

(1) Cet ouvrage eut plusieurs éditions, notamment, à Lyon, 1569, et à Venise 1586, in-folio. M. Ripoud (*Tablettes manuscrites*) indique simplement par des dates et sans mention d'origine, deux éditions plus anciennes, l'une, de 1508, l'autre, de 1515, dans le même format in-fol. Pour l'édition de 1515, il s'agit, sans doute, de la publication des œuvres de Durand faite, à cette date, par Merlin Jacques, du diocèse de Limoges et docteur en théologie de la Faculté de Paris? Voyez la « notice biographique sur Durand de Saint-Pourçain », par M. Bouchard, dans le *Bulletin de la Société d'Emulation de l'Allier*. — Tome VII, pp. 318-341.

Voici la liste de ses ouvrages imprimés :

I. — « *PARAPHRASE sur le style de la sénéchaucée du pays du Bourbonnois.* » — Lyon, 1571. — Un vol. in-8°, rare.

II. — « *TRAICTÉ DES PEINES ET AMANDES, tant pour les matières criminelles que ciuiles, diligemment extraict des anciennes loix des douze tables, de Solon et Draco, constitutions canoniques, loix civiles et impériales : accompagné de la pratique françoise. Par M. Jean DURET, advocat du Roy et de Monseigneur le duc d'Anjou et Bourbonnois, en la seneschaucée et siège présidial de Molins.* — A Lyon par Benoist Rigaud, 1573, avec permission. » — Un vol. in-8°.

C'est la seconde édition de ce livre qui en compta sept, toutes rares et recherchées. Elle débute par une épître « à messieurs maistres Symon Billon, Charles Fallut, Pierre Goyn, et René de Villaines, procureurs aux sièges de la Seneschaucée et Présidial, establis à Moulins en Bourbonnois, Jean Duret advocat pour le Roy et monseigneur le Duc d'Anjou ». Cette épître est surtout intéressante par ce que l'auteur dit de ses parents : « ...qui n'a veu feu monsieur et pere, après l'exercice de trente ans entiers en l'estat d'avocat, pourveu gratuitement et sans simonie, de la Lieutenance au domaine de Bourbonnois, avec promesse d'avancement comme il le méritoit, et depuis, autant employé que nul autre aux consultations, plaideries et escritures, soixante ans accomplis à ce journalier travail, decédé tenant la première place entre nos advocats ? N'avez-vous veu messieurs et frères l'aisné, manier le domaine du Prince, estre son advocat, et ne le voyez-vous encores maintenant tres equitable président au pays ?..... Le puisné recommande pour la gentillesse de son esprit..... Et mes cousins messieurs M. Jean Dubuysson, et Jean Ploton... »

Dans la troisième édition à Lyon par Benoist Rigaud, 1558. — Un vol. in-8°. — Jean Duret s'adressant « au lecteur », place, de nouveau, son livre, sous l'égide de sa famille, mais en termes plus explicites « par la mémoire de deffunct son ayeul Monsieur maistre Jean Duret, lieutenant du Domayne de Bourbonnoys, et premier juris. de sa province. Je luy donnay son oncle,

le President Duret, pour maistre pillotte : et apelay à son ayde les Dubuyssons et Plotos... »

III. — « L'HARMONIE ET CONFÉRENCE DES MAGISTRATS ROMAINS où succinctement est traicté de l'origine, progresz et iurisdiction d'un chacun, selon que les loix ciuiles, Romaines et Françoises l'ont permis, sans obmissiō de l'histoire aux lieux propres.

Reduite en trois liures par M. Jean DURET, Licencié es Loix, et Enquesteur pour le Roy au pays de Bourbonnois. » — A Lyon par Benoist Rigaud, 1574. Avec Priuilege un vol. in-8° de 177 ff., plus 7 ff. non chiffrés pour la table. Le titre est contenu dans un élégant encadrement gravé, dont la bordure intérieure porte cette légende : « *Sit nomen Domini benedictum.* »

L'ouvrage est dédié « A monsieur, monsieur Dvret aduocat du Roy, et Monfeigneur au Duché de Bourbonnois, Iean Duret fon obeissant frere et seruiteur, salut. » — Daté « de Molins ce 14 septembre 1573. » — Un vol. in-8° (1).

IV. — « DISCOURS DES RÉCUSATIONS ET INCOMPÉTENCES. » — A Lyon, Benoist Rigaud.

V. — « ANNOTATIONS SUR L'ÉDIT DIT DE CHARLES IX, sur le bien et auctorité de Justice. » — Lyon, Benoist Rigaud, 1576. — Un vol. in-8°.

M. Ripoud (*Tablettes manusc.*) indique une date différente (1573) qui marque, peut-être, l'édition originale de cet ouvrage.

VI. — « COMMENTAIRES aux Coustumes du Duché de Bourbonnois. »

(1) Je donne la description de ce livre, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque des Avocats, à Moulins, exemplaire qui renferme, sous sa vieille reliure, cet autre ouvrage, anonyme, et attribué à Duret, par une note manuscrite : « *Sommier discours des Iustes causes et raisons qu'ont contrainct les Estats generaulx des Pais bas, de pourueoir à leur deffence : contre le seigneur Don Iehan d'Auftrice.* » En (sic) Anvers, par Guillaume Syluis, imprimeur du Roy, 1577. — Avec priuilege pour quatre ans. — Un vol. in-8°.

Le « *Sommier Discours...* » comprend 69 p. — A la suite, « *S'ensuiuent les Lettres interceptées, dont au present discours est faict mention, en Efpaignol; et le translat d'icelles en François, pour auoir conioinctement l'un et l'autre à la main* », pp. 71-198.

« Rapportées aux mœurs et observances des pays de Bourgogne, Berry, Auvergne, la Marche, Nivernois, et autres peu plus eslongnez : et ensemblement conférées avecq les anciens usages des premières monarchies et gouvernemens :

Selon le tesmoignage des docteurs canoniques et civils, et auteurs approuvez aux lettres humaines. Par Jean Duret jurisconsulte de Molins capitale de Bourbonnais. Avec deux Indices, l'un des paraphes et l'autre des matières principales. »

— A Lyon, par Benoist Rigaud. M. D. LXXXV, avec privilège du Roy.

Le titre est contenu dans un encadrement d'architecture figurant un portique, dont le couronnement en forme d'attique et orné d'un soleil, est porté par deux colonnes cannelées. Ces colonnes reposent sur un soubassement, où l'on voit un élégant écusson, marqué des initiales de l'imprimeur. Dans le haut, sur les extrémités des pentes de l'attique, deux petits génies ailés tiennent, d'une main, un écusson et de l'autre, une lourde guirlande de fruits.

Les « *Commentaires* » débutent par une dédicace de Duret, « A Monseigneur Seiguier, conseiller du Roy et lieutenant civil en la Prevosté et vicomté de Paris. »

A la suite de cette dédicace, on remarque un avis de « Benoist Rigaud, aux lecteurs bien affectionnés... », dont le début est intéressant par les détails qu'il donne sur la publication des œuvres précédentes de Duret : « Il y a douze ou treize ans que l'Auteur de ce livre m'adressa le traicté des peines et amendes, afin de le vous présenter : Et parceque son nom se couvait encore (n'ayant lors faict veoir que sa paraphrase au stille de Bourbonnois), je fis quelques longueurs de le recevoir... Je prins conseil, et l'excutay, qu'en est-il advenu ? C'est œuvre qui est des premiers que l'Auteur aye dressé, et en ses plus Jeunes ans, a esté si agréable, qu'avez quelque temps esté aux escouttes, attendant la seconde impression. En quoy il vous a soulagé, qu'il l'a nouvellement fueilleté, corrigé, et additionné..... Me suis je endormy a vous faire veoir son harmonie des magistrats Romains et François ? Son discours des recusations, et incompetances ? Ses adnotations à l'Edict de defunct Charles IX,

sur le bien et auctorité de Justice ? » — Un vol. in-fol. Assez rare, comme tous les livres de Duret.

VII. — « ADVERTISSEMENS SVR L'EDICT D'HENRY, roy de France et de Pologne, faisant droict aux Remonstrances proposées par les Estats du Royaume assemblez par son commandement en la ville de Bloys, l'an 1576. Par Jean DVRET jurisc. de Molins en Bourbonnois, avec vne table de toutes les matières y contenues. » — A Lyon, par Benoist Rigaud. M. D. LXXXVII, avec privilège dv roy. — Un vol. in-8°.

Le titre est orné d'un écusson aux armes royales, tenu par deux anges.

La dédicace est adressée, « A messeign. messieurs Tenans, le conseil establi à Paris pour tres-prudente et tres-vertueuse Princesse Ysabelle d'Autriche, Royne douairière de France et Duchesse de Bourbonnois : Iean Duret, salut. »

Voici l'intéressant début de cette dédicace : « Messeigneurs, la ville de Molins se trouua dernièrement tant affligée, que les habitans combattirent a qui trouveroit de meilleure heure la campagne, afin d'euter la contagion. Je entre les autres ne me monstray lache a ceste retraite, et me retiray hastivement en un petit domaine que je possede soubz voz bonnes graces..... »

A la fin du volume, on lit : « A Lyon imprimé par Pierre Roussin. »

Cet ouvrage eut une « seconde édition : reueuë et corrigée outre la precedente. » Elle eut le même éditeur, « A Lyon par Pierre Rigaud, en (sic) ruë Mercière au coin de ruë Ferrandière » et parut en 1611. — Après la table, on lit : « A Lyon, imprimé par Iean Anard. »

VIII. — « ALLIANCE DES LOIX ROMAINES avec le droit François, contenu aux ordonnances des Rois, arrests des cours souveraines et costumes provinciales », par J. DVRET jurisconsulte de Molins en Bourbonnois. A Paris, M. DC. avec privilège du Roy. — Un vol. in-4°.

L'ouvrage est dédié, par Duret, « a tres vertueuse Lovyse de Lorraine, Reine Dovairiere de France : Duchesse de Berry, Bourbonnois et Auvergne, comtesse de Forest, Dame de Gean,

etc. » Duret date sa dédicace du « 20 de may 1580, à Chastel de Neufvre ».

La page de titre porte une jolie marque de l'éditeur Abel l'Angelier, qui figure la nef de Paris, blasonnée aux armes royales. Cette vignette est accompagnée de l'inscription « Lvtetia ».

Je donne cette description d'après un exemplaire qui fait partie de la bibliothèque de la *Société d'Emulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais*, et qui a appartenu au jurisconsulte bourbonnais, *La Poix de Fréminville*, dont il porte la signature.

IX. — « LES COVSTUMES DES DVCHEZ BAILLAGES ET PREVOSTÉ D'ORLÉANS ET RESSORTS D'ICEUX.

« Avec commentaires et remarques sur icelles, par maistre Jean DVRET, *lurisconsulte*. »

« A Paris chez Nicolas Bvon, demeurant au Mont Saint Hilaire, à l'enseigne Saint Claude, M. DCIX, avec privilège du Roy. » — Un vol. in-4°.

Dédié « A tres havt et puissant seigneur messire *Jean François de La Guiche* cheualier des ordres du Roy, son conseiller en ses conseils d'Estat et priué, Lieutenant de la compagnie des deux cents hommes d'armes de monseigneur le Dauphin, Lieutenant general au gouvernement de Bourbonnoys, mareschal de camp aux armées de sa Majesté, maistre de camp de vingt compagnies Françaises entretenues : seigneur de saint Geran de Vaulx (1), saint Loup (2), Gouizo (*sic*) (3), la Palice, Glainay (4), Chaneroche (*sic*) (5), Iailligny, Chastel-perron (6), Chezelles (7), Dompierre, Combrondes, etc. »

Cette dédicace est datée, « De Chaftel de Neufure huictiesme Febvrier 1609. »

(1) Le château de St-Gérand-de-Vaud dans la commune du même nom, canton de Neuilly-le-Réal. arrondissement de Moulins.

(2) Commune du canton de Neuilly-le-Réal.

(3) Gouise, commune du même canton.

(4) Château de Gléné, commune de Servilly, canton et arrond^t de Lapalisse.

(5) Chavroche, commune du canton de Jaligny.

(6) Châtel-Perron, commune du canton de Jaligny.

(7) Chezelle, commune du canton de Chantelle.

X. — « COMPENDIOSA NARRATIO SERVITVTVM REALIUM *predia urbana et rustica referens ut perspicuum sit quomodo subseruiant vel libera sint, potita a iurconsult. responsis constitutionibus principum edictis Monarchæ et summarum curiarum placitis.* »

« Pernonciabat IEAN DVRET F. C. Molinensis Boius ex litorio iuris ciuilis an densi sieb occiduum anni 1611 adorientem fequentis. — AVRELIE Apud LVDOVICVM FOVCAYLT in clauftro fancta crucis. M. D. C. XV. Cum priuilegio. » — Un vol. in-4°, de 94 pp.

L'ouvrage est dédié, « Clarissimo DD. Dionisio BOUCHIER sacræ Theologiæ iurisq. ciuilis meritiffimo doctori Ter maximi reuerendiffimi Episcopi in facris et prophanis delegato Regiis clemofinis perequâdis preposito ; nomophilaci academico apud Aureliam, et canonico probendario falutiferæ crucis. Etc. IOH. DURET Salutem. »

Cette plaquette, médiocrement imprimée, est rare. J'en donne la description, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque municipale de Moulins, exemplaire qui provient du Carmel de cette ville.

XI. — La bibliothèque de la Société d'Emulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais possède un bel exemplaire, in-fol. de « ALLIANCES DES COUSTUMES DE FRANCE, par maistre Jehan Duret, jurisconsulte de Moulins en Bourbonnois. Sixiesme partie. A monseigneur, monsieur de Chasteau neuf, chancelier de tres vertueuse Loyse de Lorraine doüairiere de France, duchesse de Berry et Bourbonnois. » — Dédicace signée, « J. Duret, 25 may 1599, à Chastel de Neufvre. »

XII. — « OBSERVANCES GUERRIÈRES qui réconcilient les jurisconsultes et l'Histoire. »

XIII. — « AVERTISSEMENT sur l'Edit de Blois. »

XIV. — « ANNOTATIONS à l'Edit d'Amboise. »

XV. — « AXIOMES DE DROIT CANON. »



DURET (CLAUDE), neveu du précédent, CONSEILLER et AVOCAT du Roi, puis, président du présidial de Moulins. On n'est pas fixé sur la date précise de sa naissance qui eut lieu à Moulins, dans la seconde moitié du xvi^e siècle. On ne sait, à cet égard, que ce qu'il a écrit, lui-même, dans la dédicace au roi, de son livre, « *des Mutations des Empires...* » Après s'être recommandé, auprès du monarque, de son lieu de naissance, « ... *nay et natif de Moulins capitale ville de vostre bon pays et Duché de Bourbonnois, duquel vos sacrées Majestez portent le surnom.....* » : il exprime, plus loin, la crainte que sa jeunesse ne nuise au succès de son œuvre, « *je crains grandemèt, que il se treuve par cy apres quelques ungs qui vueillent ou desirent. peult estre, blasmer ou reprendre cestuy nostre Discours. comme party et procedé de la forge et officine d'un jeune homme, non encor congneu en cestuy vostre Royaume.....* » Duret écrivait ces lignes au mois de mai 1594, ce qui autorise à placer sa naissance, aux environs de 1570. Il mourut prématurément, en 1611.

Ce fut moins comme magistrat, que comme naturaliste et linguiste qu'il se fit connaître.

On a de lui :

I. — « DISCOVERS DE LA VÉRITÉ DES CAUSES ET EFFETS *des décadences, mutations, changements, conuersions, et ruines des Monarchies, Empires, Royaumes et Republiques, selon l'opinion et doctrine des anciens et modernes Mathématiciens, Astrologues, Mages, Philosophes, Historiens, Politiques, et Théologiens. Au Roy, par Claude DURET Bourbonnois, conseiller et aduocat de sa Majesté à Moulins.* » — A Lyon, par Benoist Rigaud, M. D. XCIIII.

Après une épître à Henri IV, et d'autres pièces préliminaires, une vignette en pleine page, figure les deux écussons, France et Navarre, entourés du collier de l'ordre et surmontés de la couronne royale. On lit, au-dessus des écussons,

*Ex omnibus floribus Orbis elegisti
Domine tibi Lilium unum.*

ESDRAS lib. IIII. cap. V.

Et au-dessous :

« Entre toutes les fleurs a Dieu le Lis est cher
« Ainsi que dict Esdras par forme de sentence.
« Chers aussi sont les Lis a noz bons Roys de France
« Que nul Prince estranger, puisse jamais toucher. »

A la fin du vol. « A Lyon de l'imprimerie de Pierre Chastain dict Dauphin, 1595. » — Un vol. in-8°.

Edition lyonnaise, jolie et recherchée. Exempl. de ma B. (rel. pl. en v. fil. t. dorée), p. 15 fr. Chez M. Béchu, antiquaire à Moulins.

II. — « DISCOVERS DE LA VÉRITÉ DES CAUSES ET EFFECTS, *des divers cours, mouvements, flux, reflux, et saleure de la mer Oceane, mer Méditerranée et autres mers de la terre.* » Par M. Claude Duret, conseiller du Roy, et President au siège Presidial de Moulins en Bourbonnois. » — A Paris, chez Jacques Rezé, au mont Saint-Hilaire près la cour d'Albret. M. DC.

Dédié à « tres-illustre et très-vertueux seigneur, messire de Bellèvre, chancelier de France. » — Un vol. in-8°. Rare. — Exempl. de ma B., p. 10 fr. Chez Durond, libraire à Moulins.

III. — « HISTOIRE ADMIRABLE DES PLANTES et herbes esmerveillables et miraculeuses en nature : mesmes d'aucunes qui sont vrays zoophytes ou Plant'animales (sic) Plantes et Animaux tout ensemble. pour avoir vie vegetative, sensitive et animale : Avec leurs Portraits au naturel, selon les histoires, descriptions, voyages, et navigations des anciens et modernes Hebreux, Chaldées, Egyptiens, Assyriens, Armeniens, Grecs, Latins, Africains, Arabes, Nubiens, Ethyopiens, Sarrasins, Turcs, Mores, Persans, Tartares, Chinois, Indiens, Portugays, Espagnols, François, Flaments, Anglois, Polonois, Moschowites, Allemans, et autres. Par M. Claude DVRET, President à Moulins en Bourbonnois. » — A Paris, chez Nicolas Bron, demeurant au mont S. Ylaire, à l'image S. Claude. M. DCV. — Un vol. in-8°, illustré de 28 pl.

L'*Histoire admirable des plantes*, est dédiée « A messire Maxi-

milien de Bethune, chevalier, marquis de Rosny, conseiller du Roy en ses conseils..... grand maistre de l'artillerie et surintendant des Finances de France, etc. » On remarque, dans cette épître dédicatoire, le passage suivant : « il vous pleust de votre grace, et benignité, Monseigneur, m'honorer et favoriser de tant, de me faire une manifeste démonstration au dernier voyage que je fis en cour l'autre année, pour les affaires du public de ce pays de Bourbonnois, que vous n'auriez aucunement pour desaggréable, Monseigneur, qu'icelle (Histoire) fust mise en lumière, sous la protection et sauvegarde de votre si grand et si celebre nom et grandeur. » A la fin de l'épître, après signature, Duret a daté, « En vostre toute entière maison, ce 1 jour de mars, 1605. »

Ouvrage singulier, où l'on trouve très sérieusement décrits et représentés, le « chesne marin qui naist dans une coquille », ou bien « l'arbre, lequel estant pourry, produit des vers, puis des canards vivans et volans, » ou encore le *Boramets de Scythie* ou *Tartarie*, qui est une « Plant'animale ». Pour donner au lecteur une idée de ces bizarres imaginations, je mets sous ses yeux, le fac-simile de la planche qui montre le *Boramets*. Duret explique que les Tartares « sement une certaine graine ou semence semblable à la graine des mellons, toutefois un peu plus grande, de laquelle procède et croist hors de terre une certaine Plante, si Plante se doit appeler, que les Tartares appellent *Boramets*, c'est-à-dire un agneau : laquelle plante croist à la semblance et figure d'un vray agneau, eslevé haute de terre environ trois pieds, ressemblant des pieds, des ongles, des oreilles et de toute la teste à un agneau vivant, excepté des cornes, au lieu desquelles ceste Plante a des poils, en forme de belles cornes : icelle plante est couverte d'un cuir fort délié et subtil, presque ras et lisse, duquel on se sert en Tartarie pour faire des accoustrement de teste : on assure que le dedans de ceste Plante, approchant fort de la chair sans os, est semblable à la chair de l'escrevisse ou langouste de mer ; de la coupeuse ou inciseuse qu'on faict avec un trenchant a ceste dicte Plante, il en sort du vray sang : icelle est d'un goust tres-agreable, et a une tige ou racine qui sort de terre, et vient se rendre dans le nombril ou milieu d'icelle : Et qui est chose plus miraculeuse et incredible, tant que ceste

Plante est environnée d'herbages, elle vit ainsi qu'un agneau dans un beau et bon pasturage : icelles consumées et dévorées, elle vient a flestrir et deperit : cela n'advient seulement par un temps certain ou definy, mais aussi par experience indubitable. si on vient a oster et emporter les herbes ou herbages qui croissent a l'entour d'elle : et qui est chose encor plus digne d'admiration. les loups et non les autres animaux qui vivent de chair. appetent ceste dicte Plante. »



Ces *Boramets* préoccupaient fort l'excellent Duret. Il les avait signalés à Blaise de Vigenère, son compatriote, dont la science, alors, était très réputée. « Feu M. Blaise de Vigenère, écrit-il, m'ayant ouy faire mention du miracle de ces *Boramets*, en sa maison à Paris, lorsqu'il composoit ses tres-doctes commentaires et annotations sur les tableaux de Philostrate Lemmien, sophiste grec. en escrivit deslors sur les marescages ces parolles. . »

« Ces parolles » du grave commentateur de Philostrate, corroborent les dires de Duret, par une dissertation idyllique sur

certains arbres de « l'un et l'autre sexe », qui rendent les « marescages » témoins de leurs mystérieuses amours.

Ce livre original, un des curieux et des rares de la Bibliothèque bourbonnaise, est assez recherché. Exempl. de ma B., p. 15 fr., chez Durond, libraire à Moulins.

IV. — « COMMENTAIRE sur la seconde semaine de DU BARTAS (1). »

V. — « THRESOR DE L'HISTOIRE DES LANGUES de cest univers, contenant les Origines, Beutez, Perfections, Decadences, Mutations, Changements, Conversions, et Ruines des Langues. » Par M. CLAYDE DVRET, Bourbonnois, President à Moulins. — Nous avons adjousté deux Indices : L'un des chapitres : L'autre des principales matières de tout ce Thresor. » Dédié « à tres illustre haut et redouté seigneur Maurice de Nassau, né Prince d'Orange, marquis de la Vere et de Flessinghe, comte de Nassau, etc. » Dans cette épître dédicatoire, signée « Pyramus de Candole », on remarque le passage suivant : « feu monsieur le Président Duret, de Molins en Bourbonnois, réputé entre les Doctes de ce temps, qui pour servir au public en l'assemblage de ce Thresor (après plusieurs autres œuvres par luy mises en lumière) a employé son labour jusque aux derniers jours de sa vie, qui par le vouloir de Dieu luy ayant esté couppée au milieu de sa course n'y a peu mettre la dernière main pour les polir davantage, ains tel qu'il est, le laissa et recommanda à mademoiselle FLORIMONDE BERGER, sa femme, l'honneur et la vertu de sa famille..... »

Cet ouvrage n'a eu qu'une seule édition, bien que certains bibliographes, trompés par des variantes, à la page de titre, lui en assignent deux. On trouve, en effet, des exemplaires, avec cette mention : « Coligny, Math. Berjon, M. DC. XIII. » Et d'autres, « seconde édition. A Yverdon. De l'Imprimerie de la Société Helvetiale Caldorésque. M. DC. XIX. » Mais il n'y a que ce titre de changé, l'impression du livre est du même tirage.

(1) Poète gascon, célèbre au XVI^e siècle, qui était l'ami de Claude Duret.

La vignette qui décore ce titre est une réduction de la planche du « *Portraict du Figuier d'Inde* », que l'on trouve, parmi les illustrations de l'*Histoire admirable des plantes...* », précédemment décrite.

Le *Thresor de l'Histoire des langues*, forme un gros in-4^o, de 15 ff. préliminaires, et de 1030 pages de texte, renfermant de nombreuses reproductions de caractères d'écritures « hebraïque, Nubienne, Bohémienne, Arabique, etc., etc. » voire même, l'*Alphabet des anges* ! Du reste, dans cet ouvrage, qui n'est cependant pas dépourvu d'érudition, Jean Duret y dévoile souvent, et de pittoresque façon, son âme naïve, crédule et éprise du merveilleux. Il s'y livre, entre autre, à de singulières dissertations sur « *les langues des Animaux et Oiseaux* », et termine son recueil par cette piquante remarque :

« Pour mettre fin à cest œuvre, nous dirons que nous avons
« de nos propres yeux veu et ouy, tant à Paris qu'en ceste ville
« de Moulins, y a environ trois ans, un certain personnage beau
« de corps et de face, aagé d'environ vingt-cinq ans, blond de
« poil, se faisant nommer le sieur de la Volte, lequel par une
« estrange ou plustost esmerveillable industrie, contrefaisoit, ou
« imitoit du tout, les sons, voix, bruits, langages et desgoise-
« ments de tous les animaux et oyseaux, par le seul gouverne-
« ment et conduite de sa langue, bouche et gosier : ce qui est
« une des plus estrange et admirable merveille qu'on puisse voir,
« dire ou ouyr raconter en ce siècle. »

Ce recueil posthume de Duret fut publié par les soins de Claude Feydeau, docteur en théologie, doyen de la collégiale de Moulins, qui a signé « *Piramus de Candole* » la dédicace à Maurice de Nassau, dont il a été, précédemment, question. D'ailleurs, le digne chanoine a inséré, sous son vrai nom, immédiatement après cette dédicace, 1^o une préface datée de Moulins, le 2 mars 1612, dans laquelle il explique que Duret, avant de mourir, avait recommandé l'impression de son « trésor », à sa femme, Florimonde Bergier, « laquelle il aymoît comme soy mesme » ; 2^o deux épîtres dédicatoires, la première, en latin, « *clarissimo, viro domino Clavdio Dvret...* », la seconde, en français « *à mademoiselle Florimonde Bergier.* » Cette dernière dédicace débute

ainsi : « *Mademoiselle, combien que vous ayez grande occasion de pleurer continuellement (selon la vaine doctrine des enfans de ce monde) la mort de feu vostre bien aimé mary, Noble Claude Duret, seigneur de Villaigues et Peilleraid...* » Enfin, Feydeau donne l'« *Oraison funebre sur le trépas de noble Claude Duret* », qu'il avait prononcée « en l'Eglise collégiale Nostre Dame de Molins. »

Le « *Thresor de l'Histoire des langues de cest Univers* », n'est pas commun. Exempl. de ma B., p. 20 fr. Chez M. Béchu. antiquaire à Moulins.





E

EUZÈBE (JEAN), DOCTEUR en médecine de la Faculté de Montpellier, né en Bourbonnais, au commencement du xvi^e siècle.

On a de lui :

I. — « INSTITUTIONES GRAMMATICÆ per breves intribularum formam redactæ Parisiis, Mich. Fezendat, 1557. — Un vol. in-8°.

II. — « LA SCIENCE DU POULX, le meilleur et le plus certain moyen de juger des maladies. » — Lyon, Jean Saugrain, 1568. — Un vol. in-8°.

III. — « PHILOSOPHIE RATIONALE, vulgairement appelée dialectique, pour les chirurgiens françois. » — Lyon, Jean Saugrain, 1568. — Un vol. in-8°.

Les biographies générales, du moins, celles que j'ai pu consulter, sont muettes, à l'endroit de cet Euzèbe, dont aucun des livres n'a passé sous mes yeux. Je le mentionne donc, d'après M. Ripoud. Ce dernier, en effet, l'a inscrit dans ses *Tablettes*, que j'ai déjà eu l'occasion de citer. Je rappellerai, de nouveau, que cet intéressant répertoire bibliographique est conservé, en manu-

scrit, à la Bibliothèque de la *Société d'Emulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais*. Malheureusement, il n'est pas écrit de la main de l'auteur. C'est une copie, assez défectueuse. Les noms des auteurs s'y trouvent, parfois, mal orthographiés, et l'on observe de nombreuses négligences, dans les citations des titres d'ouvrages.

Aussi, sans suspecter la sûreté des renseignements de l'auteur des *Tablettes*, il est prudent de n'admettre la rédaction de son copiste, qu'avec certaines réserves.





F

FAYE, MÉDECIN et INTENDANT des eaux minérales de Bourbon-l'Archambault, né à Moulins, vivait au XVIII^e siècle.

Il a laissé :

• ESSAI SUR LES EAUX MINÉRALES et médicinales de *Bourbon-l'Archambault*. — Paris, 1778. — Un vol. in-8°.



FERAULT-DAIGNET (JEAN), GÉOGRAPHE, vivait en 1614. Les renseignements, sur ce personnage, sont très sommaires. On sait, simplement, par son propre témoignage, qu'il remplissait les fonctions d'enquêteur, au présidial de Moulins.

Contemporain et concitoyen, à Moulins, d'Antoine de Laval, géographe du roi, on peut supposer que ce voisinage ne fut pas sans influence sur la direction de ses travaux. L'hypothèse est d'autant mieux permise, que l'éminent auteur des « DESSEINS DE PROFESSIONS NOBLES..... » exerçait, alors, dans la capitale du

Bourbonnais, une remarquable et féconde influence, par le prestige de son érudition. et par l'agrément et le profit qu'offraient ses enseignements, dans son curieux « cabinet d'étude », enrichi des collections ethnographiques de Nicolay, qui s'ajoutaient à ses propres trésors de livres, de manuscrits, de tableaux et de cartes.

Ferault-Daignet profita, sûrement, de ces précieuses ressources. Sa topographie du Bourbonnais, malheureusement trop sommaire, est consciencieuse et bien informée. La seconde partie, consacrée à la géographie politique et administrative, n'est pas la moins intéressante. En résumé, c'est un document d'une utilité incontestable pour tous ceux qui s'occupent de l'état ancien de notre province. Le manuscrit de cette importante description est conservé à la Bibliothèque nationale, sous le n° 5402 du fonds français. Il se compose d'un cahier, papier, in-quarto, de 45 feuillets. On lit, sur la page de garde, la devise « *Fero et spero* », inspirée du nom de l'auteur.

La publication de l'œuvre de Ferault-Daignet est due à M. Georges Grassoreille, qui la donna dans la « *Revue bouronnaise* » (1).

Voici le titre de cet ouvrage :

« LA TOPOGRAPHIE DU DUCHÉ DE BOURBONNOYS, avec la carte du dict pays. Desdiée a monsieur Grangier, seigneur de Liverdy, conseiller et Président pour le Roy en sa court de Parlement de Paris. Par Jean Ferault-Daignet, enquesteur en la seneschaulcée et siège présidial du dict pays, estably à Molins. »

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale est bien accompagné de la carte annoncée dans son titre ; mais c'est une grossière copie, que M. Grassoreille ne jugea pas digne d'une reproduction. En revanche, le texte de Ferault a été publié avec grand

(1) « *Revue bouronnaise historique, artistique et archéologique*, publiée sous la direction de M. Georges GRASSOREILLE, archiviste de l'Allier. » — A Moulins, Et. Auclaire, pour les deux années 1884 et 1885 ; — puis, Paris, typ. Georges Chamerot, pour les deux dernières années parues, 1886, 1887, où se trouve la *Topographie* de FÉRAULT-DAIGNET.

soin. En dehors de son intérêt documentaire, il ne manque pas, dans sa rédaction, d'une certaine originalité. Témoin ce trait, qui sert de conclusion à l'ouvrage : « Je ne me suis point arresté à faire une description particulière de la situation, fertillité ou infertillité de chacune parroisse, des fondations des églises, de la noblesse et des justices vassales, parce que je say bien que telles choses eussent esté ennuyeuses à lire et sans profit, joinct qu'il faut laisser du subject aux géographes de Sa Majesté de gagner leurs gaiges. Adieu. »



FÈVRE, voyez LE FÈVRE.



FEYDEAU (CLAUDE), ÉCRIVAIN et ORATEUR ecclésiastique (1), naquit à Moulins, « le vingt unyesme jour de mars mil vc cinquante neuf, avant pasques » (2). Il était fils de Jean

(1) Voyez, au sujet de ce personnage, les articles que le commandant du Broc de Segange, lui a consacré, dans la *Semaine religieuse de Moulins*, 1^{re} année. Je saisis, cette occasion, pour remercier M. du Broc auquel je dois d'intéressantes indications, sur Claude Feydeau.

(2) Les archives départementales de l'Allier conservent un terrier des Feydeau, de 1527-1565, élégamment recouvert d'une reliure gaufrée. Les feuillets de garde de ce terrier ont servi de carnet de famille à ses possesseurs du xvi^e siècle. Jean Feydeau y a mentionné, en ces termes, la naissance de son fils, Claude : « Mon fils CLAUDE FEYDEAU nasquit ce jourdy vingt unyesme jour de mars mil vc cinquante neuf avant pasques environ l'heure onse heure du soir. Son parrain CLAUDE DU THONIN capp.^{ne} du parc de Molins, maistre GUILLAUME BURELLE, conseiller au siege presidial de Molins mes beaux frères ; Damoiselle ANNE FILHOL femme de monst le chastellain de Molins, mon cousin, marraine. »

Il convient de remarquer que l'indication de la date de naissance de Claude étant antérieure à la réforme du calendrier, correspond, en réalité, à l'année 1560.

Feydeau, S^r de Clusors, lieutenant particulier au Présidial de Moulins, et de Catherine de La Croix. Il fut doyen de l'église collégiale de Moulins. puis directeur spirituel du célèbre couvent de la Visitation de cette ville. Ce fut en cette qualité qu'il assista madame de Chantal, à ses derniers moments. Claude Feydeau mourut vers 1650.

On a de lui :

« ORAISON FUNÈBRE DE CLAUDE DURET, *président à Moulins* » et PANEGYRIQUE *sur la paraphrase de C L psaumes d'Antoine de Laval, sieur de Bel-Air.* » Ce *Panegyrique* fut imprimé, une première fois, en 1608. Il a été réimprimé, avec la *Paraphrase*, en 1619. — Un vol. in-4^o.

Ce même auteur a laissé, en outre, plusieurs offices de saints et saintes.



FEYDEAU (MATTHIEU), DOCTEUR en théologie ; frère puîné du précédent, naquit à Paris, en 1616, mourut à Annonay, le 24 juillet 1694. Ami d'Arnault, il fut exclu de la Sorbonne, comme janséniste.

On a de lui :

I. — « MÉDITATIONS SUR LES PRINCIPALES OBLIGATIONS DU CHRÉTIEN, *tirées de l'Ecriture Sainte, des Conciles, et des saints Pères.* » 1649. — Un vol. in-12.

II. — « CATÉCHISME DE LA GRACE. » — Paris, 1650.

III. — « MÉDITATIONS SUR L'HISTOIRE ET LA CONCORDE DES EVANGILES. » — Bruxelles, 1673, deux vol. in-12. — Lyon 1689-1696, trois vol. in-12.



FEYDEAU DE BROU (HENRI), évêque d'Amiens, neveu du précédent ; né en Bourbonnais, en 1655, mort en 1709.

On a de lui, une lettre à *Innocent XII*, contre le *Nodus Prædestinationis* du cardinal *Sfondrate* ; une ORDONNANCE pour la *Jurisdiction* des évêques et des curés, contre le *P. Des Imbrieux*, jésuite ; et, enfin, une lettre au sujet de la *Lettre à un Curieux sur d'anciens tombeaux découverts en 1597*.



FOUET (CLAUDE), CONSEILLER, médecin ordinaire du Roi, intendant et maître des Eaux minérales de Vichy, né à Vichy le 10 septembre 1645, mort dans cette ville, en 1715.

On connaît de lui :

I. — « LE SECRET DES BAINS ET EAUX MINÉRALES DE VICHY EN BOURBONNOIS, découvert par *Claude Fouet*, docteur en médecine, natif du mesme lieu. »

« Dans lequel sont contenuës beaucoup de recherches et pensées curieuses utiles et nécessaires pour les malades qui ont besoin des Eaux minérales en general. »

« *Spiritus Domini ferebatur super aquas.* »

(Gen. 2.)

« A Paris, chez la veuve d'Olivier de Varennes, au Palais, dans la Salle Royale, au Vaze d'or. M. DC. LXXIX. » — Un vol. in-12. — Peu commun.

II. — « NOUVEAU SYSTEME (sic) DES BAINS ET EAUX MINÉRALES DE VICHY, fondé sur plusieurs belles *Experiences*, et sur la *Doctrine* de l'Acide et de l'Alcaly. »

« Ouvrage curieux et nécessaire à tous les *Physiciens* et aux malades, auxquels il donne de grandes lumières sur la Nature et sur les effets des Bains et Eaux minérales en general.

Par M. Claude FOUET, conseiller médecin ordinaire du Roy, Intendant et maître de ces Eaux. Dedié au Roy. »

A Paris, chez *Robert Pepie*, ruë S. Jacques, à l'Image S. Basile. M. DC. LXXXVI. — Un vol. in-12. — Peu commun.

L'image qui accompagne cette notice, a été obtenue, d'après un ancien portrait de Claude Fouet. Je dois cette reproduction, à l'obligeance de M. Décoret, de Vichy.



FOUGEROLLES (FRANÇOIS DE), docteur aux arts et médecine; né en Bourbonnais, vers 1560, connu, surtout, comme traducteur.

On n'a guère, sur cet auteur, d'autres renseignements que ceux qu'il nous donne lui-même. En tête de sa traduction du *Théâtre de la nature*, de Jean Bodin, il a placé une épître dédicatoire, datée de Lyon, le premier octobre 1597, et adressée « *A Tres noble et tres vertueux Seigneur, M. Artus Prunier, seigneur de S. André, Virieu, La Buissiere, etc. President en la court (sic) de Parlement à Grenoble, et conseiller du Roy en son conseil d'Estat.* » Il apparaît, par le texte de cette dédicace, que Fougerolles avait de grandes obligations à l'égard dudit président, ainsi qu'à « *Monsieur Saporte* » conseiller et médecin du Roi. « *Lequel je nomme*, ajoute-t-il, dans son épître, *par honneur, d'autant qu'en vostre considération il m'a aidé de ses moyens pour m'avancer au Doctorat en l'illustre Université de Montpellier.....* »

En possession de ses grades, Fougerolles voyagea beaucoup. C'est encore lui qui nous l'apprend, par un passage de sa préface, au début de l'ouvrage déjà cité. Après s'être excusé de n'être comme traducteur, ni « *Amiot, ni Vigenere* », il s'inquiète de son style : « *Toutesfois je me contente de m'estre efforcé de réparer ma langue, laquelle s'estoit aucunement corrompuë en mes peregrinations, non seulement aux extrémités de la France, ou c'est qu'on parle en autant de divers dialectes, qu'il y a de*

villes, mais aussi sept ou huit ans parmi la plus part des régions de l'Europe... »

Il habitait, alors, Lyon. Plus tard, il se fixa à Grenoble, où il mourut, en 1620.

On a de lui :

I. — « LE THÉÂTRE DE LA NATURE VNIVERSELLE de Jean Bodin jurisc. auquel on peut contempler les causes efficientes et finales de toutes choses, desquelles l'ordre est continué par questions et responces en cinq livres. »

« Œuvre non moins plaisant que profitable à ceux qui voudront rendre raison de toutes questions proposées en Philosophie. »

« Traduct du Latin par M. François de Fovgerolles Bourbonnois, Docteur aux arts et en médecine. »

A Lyon, par Jean Pillehotte, à l'enseigne du nom de Jésus. M. D. XCVII. — Un fort vol. in-8°. Rare.

II. — UNE TRADUCTION DES VIES DES PHILOSOPHES de Diogène Laerce. — Lyon, 1602. — Un vol. in-8°.

III. — « DE SENUM AFFECTIBUS PRÆCAVENDIS nonnullisque curandis Enarratio. » — Lyon, 1610. — Un vol. in-4°.

IV. — « METHODUS IN SEPTEM APHORISMORUM libros ab Hippocrate observata, omnibus sæculis inaudita. » — Paris, 1612. — Un vol. in-4°.

V. — VERSION LATINE de l'abstinence de la chair (sic) des animaux, par Porphyre. — Lyon, 1620. — Un vol. in-8°.

Tous les livres de François de Fovgerolles sont chers et recherchés. Ils n'eurent, vraisemblablement, que des tirages restreints. Toujours est-il que les catalogues des bouquinistes ne les offrent que rarement, et à des prix peu proportionnés, en apparence, avec la notoriété, fort effacée, aujourd'hui, de leur auteur.

Personnellement, je n'ai pu, jusqu'ici, me procurer que le *Théâtre de la Nature*, de J. Bodin. C'est un assez bon exemplaire qui porte, au verso de sa couverture en parchemin, cette

inscription, d'une écriture ancienne : « *Liber rarissimus* », avec l'indication du prix, de la même écriture, « 9 fr. » j'ai payé, moi-même, ce volume, 30 francs, prix demandé sur le catalogue d'avril 1897, de *Lucien Gougy*, libraire, 5, quai Conti, à Paris.

Ce volume est, d'ailleurs, particulièrement intéressant, en raison des quelques renseignements que l'on trouve sur François de Fougerolles, dans l'épître dédicatoire, à M. Artus Prunier.

Je ne peux donc donner les titres des autres livres de cet écrivain, que d'après les notices prises dans divers recueils bibliographiques.



FRÉMINVILLE, voyez LA POIX.





G

GARDET (JEAN), MATHÉMATICIEN et TRADUCTEUR, naquit en Bourbonnais, au commencement du xvi^e siècle.

On a, de lui, un résumé du traité d'architecture de Vitruve, qu'il Publia, avec un collaborateur parisien, nommé, Dominique Bertin.

Au surplus, voici la description de ce livre, que l'on rencontre rarement, et dont je n'ai trouvé l'indication dans aucun recueil bibliographique. La bibliothèque de la Société d'Emulation de l'Allier possède un exemplaire excellent de ce rare volume, d'après lequel je donne la description qui suit :

« *Epitome ou extrait abrégé des dix livres d'architectures de Marc Vitruve Pollion. — Enrichi de figures et pourtraits pour l'intelligence du livre, par Jean Gardet Bourbonnois, et Dominique Bertin parisien. Avecq les annotations sur les plus difficiles passages de l'auteur, dédiées a tres illustre Seigneur René de Daillon, Evesque de Lusson, et abbé de Charroux.* » — A Paris, chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, à l'enseigne S. Claude, 1567. — Un vol. in-4^o.

L'ouvrage est illustré de nombreuses vignettes en taille douce, intercalées dans le texte.



GARREAU (JEAN-CLAUDE), THÉOLOGIEEN et HISTORIEN, né, à Saint-Pourçain, en 1715, mort, à Moulins, en 1780. Il appartenait à la compagnie de Jésus, et remplit, en 1755 et 1756, les fonctions de procureur, au collège de Moulins (1).

On a de lui :

I. — « VIE DE M. DE LASALLE, chanoine de Rheims, instituteur des frères des écoles chrétiennes. » — 1750, in-12.

Cet ouvrage eut plusieurs éditions (2).

II. — « LA VIE DE MADAME LA DUCHESSE DE MONTMORENCY, supérieure la Visitation de Ste Marie, de Moulins, tirée des manuscrits conservés dans ce monastère. — A Clermont-Ferrand, chez P. Viallanes, imprimeur des Domaines du Roi, près l'ancien Marché au Bled, M. DCC. LXIX. — Avec approbation et privilège du Roi. » — Précédée d'une épître dédicatoire « A madame de Belleisle, supérieure de la Visitation Sainte-Marie de Moulins », qui débute ainsi, « Madame, vous avez tant de droits à cet ouvrage, que je ne pouvais manquer de vous l'offrir. C'est vous qui m'avez engagé à l'entreprendre, et qui m'avez fourni les moyens de l'exécuter. » — Deux vol. in-12.

Le premier volume est orné du portrait, gravé, de la duchesse de Montmorancy, en costume de Visitandine. Vient, ensuite, après la page de titre, une épître dédicatoire. « A Madame de Belleisle, supérieure de la Visitation Sainte Marie de Moulins. » Cette épître débute ainsi, « Madame, vous avez tant de droits à cet ouvrage, que je ne pouvais manquer de vous l'offrir. C'est vous qui m'avez engagé à l'entreprendre, et qui m'avez fourni les moyens de l'exécuter. »

Dans la préface, qui suit la dédicace, l'auteur explique qu'il s'est, surtout, servi, pour écrire son ouvrage, des mémoires laissés au

(1) D'après une note communiquée par M. Bouchard.

(2) « Vie de J.-B. de La Salle. » — « L'ami de l'Enfance, ou abrégé de la vie et des vertus du vénérable serviteur de Dieu, J.-B. de La Salle. » — « Vie de messire J.-B. de Lassalle, prêtre. » 1750. — Nouv. édit. Paris, Mequignon, junior, 1825, deux vol. in-12 avec un portrait. — (« Nouvelle Biographie générale... » de Didot, art. *La Salle, Jean-Baptiste*. — RIPOUD, *Tablettes manuscr.*)

ouvent, par Agnès Ducros, religieuse de la Visitation. « Elle voit vécu, fort longtemps, déclare-t-il, avec la Duchesse..., et avoit ce qu'elle n'avoit pas vu, de M. Ducros, son père, attaché, pendant de longues années, au service du maréchal Duc de Montmorency, et le plus dans sa confiance... »

Le Père Garreau explique, ensuite, que son récit est divisé en quatre livres, correspondant aux quatre principales époques de l'existence de son héroïne : 1^o La vie de la duchesse de Montmorency, depuis sa naissance, jusqu'à la mort du duc ; 2^o, tout le temps qu'elle passa encore « dans le siècle » ; 3^o, sa vie religieuse ; 4^o, « comment elle vécut et mourut en sainte sous le joug de la Religion. »

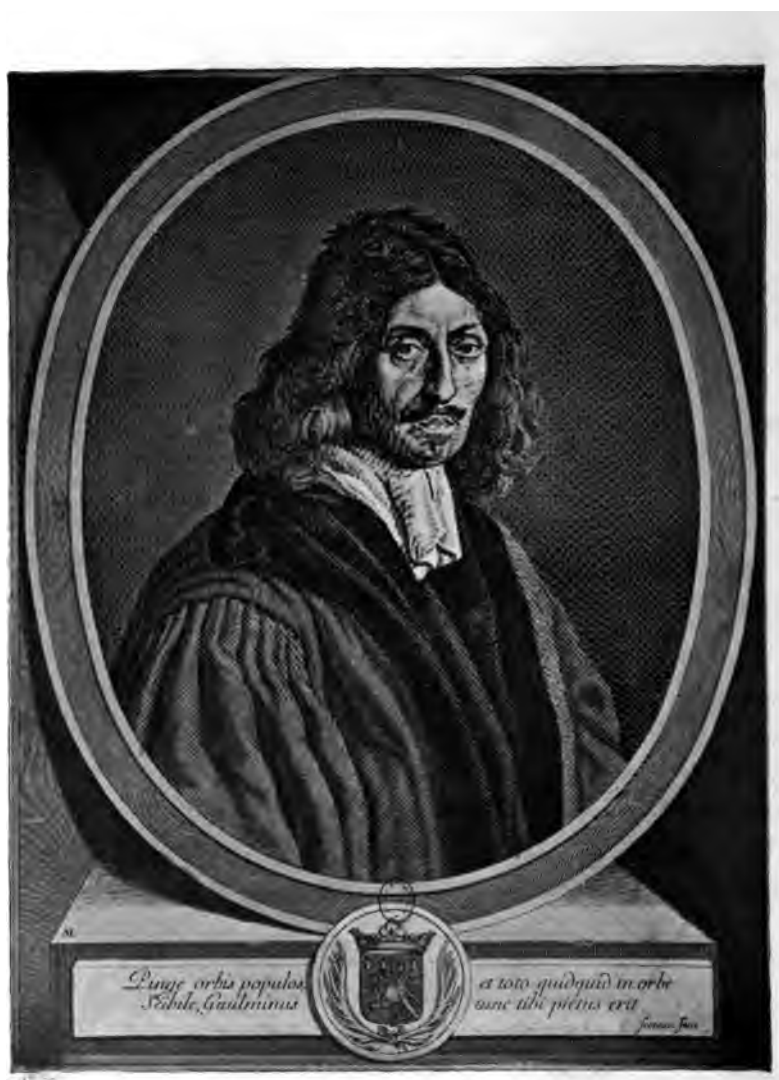
Le privilège, à la fin du second volume, est daté du 18 octobre 1768. — Ces deux vol. ne sont pas rares, et se vendent de 5 à 10 francs, selon condition.

III. — « MANUEL ECCLESIASTIQUE de discipline et de droit, ou sommaire des mémoires du clergé, rédigé par ordre alphabétique, contenant tout ce qui concerne la discipline et le régime actuel de l'Eglise de France, ses libertés, ses droits et ses privilèges, et ceux de ses membres. » — Paris, Desprez, 1778, in-8^o.



GAULMYN (1) (GILBERT), savant PHILOLOGUE et MAGISTRAT. Les biographes ne sont pas d'accord sur la date de sa naissance, à Moulins, que quelques-uns placent

(1) On trouve le nom de l'éminent philologue orthographié, tantôt avec un *i*, tantôt avec un *y*. La plupart des biographes et chroniqueurs anciens, à commencer par *Tallemant des Reaux*, ont écrit « Gaulmin ». Mais il importe d'ajouter que les représentants de cette vieille et notoire maison signent « Gaulmyn ».



gênante supériorité. Est-ce que Tallemant ne se fait pas encore l'écho complaisant des jaloux dans l'anecdote (1) suivante, qu'il attribue à Malherbe : « — Quelqu'un luy dit que M. Gaulmin avoit
 « trouvé le secret d'entendre la langue punique, et qu'il y avoit
 « fait le *Pater noster* : « Je m'en vais tout à cette heure », répon-
 « dit Malherbe, « vous en faire le *Credo* ». Et à l'instant il pro-
 « nonça une douzaine de mots barbares, et adjousta : « Je vous
 « soutiens que voilà le *Credo* en langue punique. Qui est-ce qui
 « me pourra dire le contraire ? »

Cette anecdote, assez inoffensive, montre, en somme, la place qu'occupait Gaulmyn, parmi les grands lettrés de son temps. Il était lié, d'ailleurs, avec les plus distingués d'entre eux, qui appréciaient fort, non seulement sa science extraordinaire, mais, encore, le charme piquant, et très réputé, de sa conversation. On a pu reprocher, cependant, à sa parole prime-sautière et singulièrement captivante, d'être l'instrument d'une vanité outrée. C'est ce qui a fait dire à Chapelain, dans les mémoires déjà cités, « ... si le jugement respondoit au grand esprit qui brille en toutes ses productions, il auroit peu de pareils entre les gens de lettres. » Enfin, pour résumer l'opinion de ses contemporains, sur son compte, voici la note qui lui est consacrée, dans un *mémoire confidentiel sur les Maistres des requestes*, rédigé, Paraît-il, pour le compte de Foucquet, vers 1661 : « Hardy, brusque, frondeur contre le Parlement, entend les langues orientales et a beaucoup de science, mais un peu confus. Assez bon amy et obligeant (2). »

Gaulmyn collectionnait et payait, souvent, fort cher, les ma-

(1) « *Historiettes* » de Tallemant des Reaux. T. I^{er} (notes), p. 314.

(2) Msc. de Saint-Victor, n° 1095, f° 394. — Cité par Paulin Paris, dans ses notes sur Gaulmyn. T. I^{er} des « *Historiettes* », p. 315.

Une anecdote, probablement fantaisiste, eut cours, du temps de Gaulmyn et fit plus, sans doute, pour populariser son nom, que ses savants écrits, connus des seuls érudits. On raconta qu'à l'occasion de son mariage — l'histoire ne dit pas si ce fut à l'occasion de son premier hymen, ou du second, — on raconta, dis-je, qu'ayant eu, à l'heure de la cérémonie, quelque contestation avec son curé, il prétendit se passer de son concours ! Le malentendu ne dura guère, et Gaulmyn vit, bientôt, son union bénie par l'Eglise ; ce qui n'empêcha pas le « mariage à la Gaulmyne » de rester proverbial.

manuscrits rares, et les écrits archaïques qu'il faisait rechercher particulièrement en Grèce et à Constantinople. Il eut ce goût de bonne heure, ainsi que le prouve sa publication, en 1615, du traité de démolologie du grec Psellus, d'après un ancien texte qu'il possédait. Il était, aussi, bibliophile expérimenté et avait formé une librairie curieuse où dominaient, les ouvrages en langues orientales, qui fut acquise, après sa mort, pour la Bibliothèque du roi.

Sur le beau portrait gravé (1) dont la reproduction accompagne cette notice, on lit une strophe latine, peut-être du même poète qui fit, à Gaulmin cette épitaphe :

*Augustè situs est ibi notissimus orbi,
Vivus qui tenuit scibile quidquid erat.*

L'œuvre imprimée de notre philologue n'est pas considérable. Il a peu écrit, ou, du moins, il a peu publié. Ses livres, ainsi qu'on peut s'en assurer par la liste qui suit, se composent de savantes éditions de manuscrits précieux, ou d'écrits émanant d'auteurs anciens nouvellement découverts, qu'il tirait, principalement, de sa propre collection.

I. — « MICHAELI PSELLI, de *Operatione Dæmonum dialogus*, Gilbertus Gaulminus, molinensis, primus græce edidit et notis illustravit. Lutetiae Parisiorum, sumptibus Hieronymi Drobart, via Jacobea, sub scuto solari, M. D. CXV. » — Un vol. petit in-8°. — Deux manuscrits servirent à cette édition, l'un appartenait à Gaulmyn, et l'autre, à Frédéric Morel (2).

L'ouvrage est dédié à Nicolas Verdun, président au parlement de Paris. Les pièces liminaires se composent de poésies laudatives grecques et latines, de Nicolas Borban, Ch. Belanger et

(1) Le vicomte J. de Gaulmyn possède une excellente épreuve de ce portrait, qu'il a eu la parfaite obligeance de me confier, et d'après laquelle a été exécutée la reproduction insérée ici.

(2) Frédéric Morel, le Jeune, helléniste et poète latin, premier imprimeur du roi, professeur d'éloquence au Collège de France, naquit à Paris, en 1558, et mourut, en 1630. Il succéda, comme imprimeur, à son père, Fréd. Morel, dit l'Ancien. Son imprimerie se trouvait, rue Jacob, à l'enseigne de la Fontaine.

San Artisius. Le texte grec, enrichi des notes et des commentaires de *Gaulmyn*, est accompagné d'une traduction latine.

Une nouvelle édition parut à Cologne, chez *Daniel Hafenmüller*, en 1688, dans le format in-12.

Bien que ces deux éditions soient peu communes, leur prix ne dépasse guère, en condition ordinaire, 20 à 30 francs, pour la première, et 15 à 20, pour la seconde.

II. — « EVSTATHII DE ISMENIÆ ET ISMENES AMORIBVS, *Libri III. Gilbertus Gaulminvs Molinensis primus Græcè ex Regia Bibliotheca edidit, et Latine vertit. Lutetiæ Parisiorvm.umptibus Hieronymi Drovart, via Jacobæa, sub scuto solari*, I. DC. XVIII. — Un volume in-8°, dédié « *Illustrissimo viro Nicolao Verduno principi senatus gaillarvm* ». Une traduction latine accompagne, page à page, le texte grec. Les savantes notes de Gaulmyn s'y trouvent en grand nombre.

C'est la première édition, recherchée, du roman d'Eustathe, qui fut réimprimé (*ex versione Gilb. Gaulmini*), à Lyon, en 1644, dans le format in-32. L'exemplaire de l'édition originale que je possède, m'a coûté 10 fr. Sa condition est assez médiocre.

III. — Une édition (jusqu'ici, la seule) du roman de Théodore Prodromus : « RHODANTE ET DOSICLÉS ». — Paris, 1625. — Un vol. in-8°. Ouvrage accompagné d'une traduction latine et de notes. Rare.

IV. — « DE VITA ET MORTE MOSIS, *libri tres. Gilbertus Gaulmyn molinensis ex MS. exemplaribus Primus Hebraice edidit, Latina interpretatione et notis illustravit.* » *Parisiis apud Tussanum du Bray, via Jacobæa sub spicis maturis*. M. DC. XXIX. *Cum privilegio Regis.* » — Un vol. in-8°. — Gaulmyn a ajouté, comme l'indique le titre, et selon sa méthode constante, une version en latin, du texte hébraïque, attribué à un rabbin. Des notes et des commentaires fort curieux, donnent à cet ouvrage, son principal intérêt.

Une autre édition de ce livre rare et recherché, parut à Hambourg, chez *J. A. Fabricius*, en 1714, dans le format in-8°.

V. — « IN HAMEDOLLÆ CASBINENSIS PERSÆ sapientiam universi, *epistola dedicatoria.* » — Paris, 1641. — Un vol. in-8°. Rare.

VI. — « LIVRE DES LUMIÈRES en la conduite des Rois, composé par le sage Pilpay. » — Paris, 1644. — Un vol. in-8°. Gaulmyn publia cette traduction, sous le pseudonyme hébraïque de *David Sahid, d'Ispahan*. Ouvrage rare.

En ajoutant, à ses publications, des *remarques sur le faux Callisthènes*, on a, sans doute, la liste complète de ses livres d'érudition.

Quant à ses poésies, assez nombreuses et très vantées par ses contemporains, le recueil n'en a jamais été imprimé. Quelques fragments ont été donnés, isolément, dans diverses publications. Le plus important est un poème sur la prise d'Arras, qui a été inséré dans le *Menagiana*.

Son œuvre poétique se compose, principalement, de petites pièces latines, d'un tour élégant et original, parmi lesquelles on cite, plus volontiers, ses épigrammes, tout à fait sanglantes, contre le parlement, au temps de la Fronde. Les *Lettres* de Gui Patin contiennent deux de ces épigrammes, entre autres, celle-ci, contre la vente de la bibliothèque de Mazarin, que le parlement avait ordonnée.

*Juliades toto libros dum colligit orbe.
Et vocat Aonias ad sua tecta Deas,
Tecta. Deas, libros infami curia lege
Vendidit, in medio : prostituit foro.
Hoc sceleris pretium, sævi commercii pacti,
Diraque promissas auctio monstrat opes.
Nec mirere nefas, emptus probat empti Senatus,
Vendidit hic libros, vendere jura solet.*

Gaulmyn avait, encore, composé une tragédie en grec, intitulée, *Iphigénie*, dont il a cité six vers dans ses notes sur le roman d'Eustathe. La Bibliothèque nationale possède, en manuscrit, plusieurs poésies de notre auteur, restées inédites (1).



(1) Gaulmyn poète a été étudié, d'une façon intéressante, par M. Bouchard, dans ses « Poètes bourbonnais », déjà cités ; Gaulmyn érudit a eu un excellent critique, dans M. H. Faure (« Antoine de Laval... », précédemment mentionné.)

■ **GIBOIN (GILBERT)**, POÈTE et MUSICIEN, vivait à Moulins, commencement du XVII^e siècle.

○ On connaît de lui :

— TRAGÉCOMÉDIE SUR LES AMOURS DE PHILANDRE et MARISÉE,
 ■ *Gilbert Giboin, harpeur, arithméticien et maistre escrivain*
 ■ *la ville de Molins en Bourbonnois. — A Lyon, par Jonas*
 ■ *Gautherin, M. DC. XIX, avec permission.* — Un volume
 ■ in-8°.

■ Ce parnassien mélomane, dont la muse fit, cependant, peu de bruit, était totalement oublié, lorsque, vers 1894, un érudit bourbonnais, M. J.-B. Thonnié, ayant découvert un exemplaire de la « *Tragedycomédie* », remit en lumière l'intéressant « harpeur » (1).

Le poème de Giboin est précédé d'une dédicace « *a haut et puissant seigneur, messire Honoré d'Urfé...* », Puis vient l'épître où les *Amours de Philandre et Marisée* sont recommandées « au lecteur ». Le morceau se termine par ces lignes originales : « *si tu en juges les couleurs trop foibles pour le contentement de ton esprit, je te prieray de croire que, grace a Dieu, j'ay de quoy fournir et satisfaire du mien et de mes amis, tant par les doux accents du luth. harpe et mandore, que par les traicts et attraicts de l'escriture et arithmétique, qui sont les forces par lesquelles je combats ordinairement l'escadron de l'envie et de pauvreté, priant le Souverain qu'il te donne accroissement de félicité. A Dieu.* »

L'exemplaire de cette très rare plaquette, dont il est question ici, a été payé 40 fr., à la librairie Claudin.



(1) « Gilbert Giboin », par J.-B. THONNIÉ, *Archives historiques du Bourbonnais* (année 1894), page 61 et suivantes.

GIRODET DE BOUDEMANGE (PIERRE), **AVOCAT** au Parlement, conseiller du roi et son procureur en la maîtrise des eaux et forêts de Moulins, procureur syndic provincial, député de la ville de Moulins aux assemblées pour les états généraux. Né à Saint-Bonnet (Bourbonnais), le 9 février 1734, mort, à Moulins, le 23 juin 1816.

« DÉNONCIATION A LA CONVENTION NATIONALE, de l'assassinat commis à Lyon sur trente-deux citoyens de Moulins, le 11 Nivôse de l'an deuxième, et Mémoire en faveur de leurs veuves et orphelins. — A Paris, chez Du Pont, imprimeur-libraire, rue de la Loi n° 1.232. — L'an III de la République. » Plaquette in-8°. Rare. — Son prix, dans les catal. de lib. va de 5 à 8 fr. suivant condition. L'exempl. de ma B. payé 5 fr., chez Durond, libraire à Moulins.



GRAND (LE), voyez LE GRAND.



GRIFFET (HENRI), de la Société de Jésus, **THÉOLOGIE**N, ORATEUR et HISTORIEN, né à Moulins, le 9 octobre 1698 ; mort à Bruxelles, le 22 février 1771. Il était d'une bonne famille bourbonnaise, originaire de Billy, et fut le premier de cette remarquable série des Griffet écrivains qui brillèrent pendant tout XVIII^e siècle.

Henri Griffet se fit jésuite fort jeune, étant entré dans l'ordre à 17 ans. D'ailleurs, ce savant religieux se distingua par une précocité rare. Avant qu'il eût atteint sa vingtième année on le trouve, déjà, occupant, comme suppléant du Père Porée

la chaire de professeur de Belles-Lettres au collège Louis-le-Grand (1).

Cependant, il renonça vite au professorat, pour se consacrer à la prédication. Sa parole instruite, solide, pleine de mesure, lui fit une place honorable parmi les orateurs sacrés de son temps, et lui valut la charge de prédicateur ordinaire du roi. Il fut, aussi, confesseur à la Bastille, et s'acquitta avec zèle de ces diverses fonctions, sans qu'il ait, pour cela, ralenti la préparation et la publication des nombreux ouvrages, dont il sera, bientôt, question.

Du reste, le bannissement des Jésuites, en 1764, lui procura des loisirs forcés, qu'il sut mettre à profit. Malgré la requête qu'il avait adressée au Parlement, pour être épargné, en considération de la maladie de la pierre, dont il souffrait, et de la grave opération chirurgicale qu'il devait subir, il fut contraint, en effet, de quitter la France, et se retira à Bruxelles. Le Père Henri Griffet y resta jusqu'à sa mort, cherchant, dans un labeur incessant, un dérivatif aux amertumes de l'exil.

Je n'ai pas la prétention de donner, dans cette courte notice, la critique de l'œuvre considérable de cet écrivain. Je me contenterai de dire que cette œuvre peut être divisée en deux grandes parties : écrits religieux et écrits historiques. La faveur dont ses ouvrages ascétiques n'ont pas cessé de jouir, — tels les « *Exercices de piété pour la communion* » et les « *Méditations pour tous les jours de l'année...* » qui sont continuellement réimprimés, — prouvent leur sérieux mérite. Quant à ses publications historiques, elles sont, sans doute, le meilleur titre du Père Henri Griffet à l'estime de la postérité. N'aurait-il laissé que son « *Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité de l'Histoire* » qu'il mériterait, déjà, de compter au premier rang des bourbonnais dignes de mémoire.

Voici, dans leur ordre chronologique, les livres que nous devons à ce laborieux écrivain :

(1) Voyez : « Notice biographique sur Henri Griffet », par M. E. Bouchard. — *Bulletin de la Société d'Emulation de l'Allier*. — Tome VIII (années 1861-63), n° 266

I. — « PANÉGYRIQUE DE SAINT LOUIS », 1743. — Un vol. in-8.
— Ce panégyrique fut prononcé le 25 août 1743, dans la chape
du Louvre, en présence des membres de l'Académie française.

II. — « L'ANNÉE DU CHRÉTIEN. Contenant des Instructions sur
les Mystères et les Fêtes ; L'Explication des Epîtres et des
Evangiles. Avec l'Abrégé de la vie d'un saint, pour chaque jour
de l'année. — A Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, imprimeur
du Roi, rue S. Jacques, à la Bible d'Or. — M. DCC. XLV.
avec Approbation et Privilège du Roi. » — A la suite du « Pri-
vilège », donné à Hippolyte-Louis Guérin, Libraire à Paris, on lit
« J'ai cédé à M. Coignard moitié au présent privilège. Fait
à Paris ce quatorze juillet 1744. Hippolyte-Louis Guérin. »
Dix-huit vol. in-12. Peu rare, vaut de 20 à 30 fr.

Une seconde édition, également en dix-huit volumes et dans
le même format, parut en 1811-1812 (Lyon et Paris).

III. — « EXERCICE DE PIÉTÉ POUR LA COMMUNION. Par le Père
GRIFFET, de la Compagnie de Jesus. Nouvelle édition. — A
Paris, chez Hippolyte-Louis Guérin, et Louis-François Delatour,
Libraires, rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin. M. DCCCLII,
avec approbation, et privilège du Roi. » — Un vol. in-12.

La première édition de cet ouvrage, avait été donnée, par Louis
Guérin, en 1748. La réimpression de 1752 fut suivie de beaucoup
d'autres, parmi lesquelles je citerai, celle faite, en 1812, pour
Mame frères à Paris, dans le format in-18. D'autres éditions se
succédèrent, à Paris et à Lyon, en 1818, 1820 et 1825.

IV. — « HISTOIRE DU RÈGNE DE LOUIS XIII. » — Paris, chez
les libraires associés, 1758. — Deux vol. in-4°. — Dans l'*Histoire
de France*, du P. Daniel, rééditée par Griffet, ainsi qu'il en sera
fait mention plus loin, on trouve, aussi, l'*Histoire du Règne de
Louis XIII*, avec le *Journal du règne de Louis XIV*, de notre
auteur.

V. — « MÉDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE sur les
principaux devoirs du christianisme. » — Paris, Guérin et
Delatour, 1759. — Un vol. in-12 ; puis Paris, 1769 et 1801, un
vol. in-16. D'ailleurs ce pieux ouvrage n'a pas cessé d'être réim-
primé. (Bruxelles et Paris, 1807, in-18 ; — Bruxelles, 1809, in-18 ;

— Paris, 1823, deux vol. in-16, fig. ; — Lyon et Paris, *Périsset frères*, 1826.)

VI. — « COUP D'ŒIL SUR L'ARRÊT DU PARLEMENT DE PARIS, du 6 août 1761, concernant l'institut et la doctrine des Jésuites. » — **A** Avignon, chez *J. Chambeau*, imprimeur libraire, près les **F**rères Prêcheurs, 1761. (avec le P. Menoux). — Deux vol. in-12.

VII. — « MÉMOIRE CONCERNANT L'INSTITUT, la doctrine et l'établissement des Jésuites en France. » — Avignon, chez *Giraud*, 1761 ; Rennes, chez *Vatard*, 1762. — Un vol. in-12.

VIII. — « MÉMOIRE SUR L'ÉTABLISSEMENT DES JÉSUITES en France. » — Rennes, 1762. — Un vol. in-8°.

IX. — « EXERCICES OU PRIÈRES PENDANT LA MESSE. » — Paris, 1762. — Un vol. in-12.

X. — « LETTRE A M. D*** SUR LE LIVRE INTITULÉ : *Emile, ou l'Education*, par J.-J. ROUSSEAU. » — Amsterdam et Paris, 1762. — Un vol. in-12. — Cet ouvrage, publié sans nom d'auteur, est attribué au P. Griffet.

XI. — « REMARQUES SUR UN ÉCRIT INTITULÉ : *Compte rendu des constitutions des Jésuites*, par M. DE LA CHALOTAIS, procureur général au parlement de Bretagne. » — 1762. — Un vol. in-12. — Cet ouvrage, sans nom d'auteur, mais attribué au P. Griffet, fut condamné par arrêts des parlements de Paris, de Rennes et de Rouen (24 avril, 6 mai 1762).

XII. — « MÉMOIRE SUR L'INSTITUT ET LA DOCTRINE DES JÉSUITES. » — Rennes, 1763. — Un vol. in-8°.

XIII. — « NOUVEAUX ECLAIRCISSEMENTS SUR L'HISTOIRE DE MARIE, reine d'Angleterre, adressés à M. David Hume. » — Amsterdam et Paris, 1766. — Un vol. in-12.

XIV. — « VARIA CARMINA. » — Liège, chez *Bassompierre*, 1766. — Un vol. in-8°.

XV. — « SERMONS pour l'Avent, le Carême et les principales fêtes de l'année. » — Paris, *Desaint*, 1766 ou 1767, quatre vol. in-12 ; puis Liège, 1774, trois vol. in-8°, et 1774, quatre vol. in-12.

XVI. — « HISTOIRE DE TANCREDE DE ROHAN, avec quelques autres pièces concernant l'Histoire de France et l'histoire romaine. » — Liège, 1767. — Un vol. in-12, chez J.-F. Bassompierre, imprimeur de Son Altesse et libraire.

XVII. — « TRAITÉ DES DIFFÉRENTES SORTES DE PREUVES qui servent à établir la vérité dans l'Histoire. » — A Liège, chez J.-F. Bassompierre, imprimeur de Son Altesse et libraire, 1769. — Un vol. in-12. — L'année suivante, ce même ouvrage fut réimprimé, avec un supplément de deux chapitres, intitulés : « De la vérité dans les généalogies » et « De la vérité dans les harangues rapportées par les historiens. »

XVIII. — « Les délices des Pays-Bas. » — Liège, Bassompierre, 1769. — Cinq vol. petit in-8°. fig. — C'est une édition, augmentée de remarques du P. Griffet, de l'ouvrage du chancelier Chrystyn et de Pierre Foppens, publié à Bruxelles, en 1743. — 4 vol. in-8°.

XIX. — « RÉPONSE DE SAINT-FOIX et recueil de tout ce qui a été écrit sur le prisonnier masqué. » — Londres (Paris), 1770. — Un vol. in-12.

XX. — « HISTOIRE DES HOSTIES MIRACULEUSES qu'on nomme le Très-Saint Sacrement de Miracle, qui se conserve à Bruxelles depuis l'an 1370, et dont on y célèbre tous les cinquante ans l'année jubilaire. » — A Bruxelles, chez J. Van den Berghen, libraire et imprimeur, rue de la Magdelaine. M. DCC. LXX. — Un vol. in-8° avec 23 planches hors texte et une gravure intercalée dans le texte. Publié sans nom d'auteur. — Ouvrage assez rare et recherché (1).

XXI. — « L'INSUFFISANCE DE LA RELIGION NATURELLE, prouvée par les vérités contenues dans les livres de l'Ecriture sainte. » — Liège, chez Bassompierre, et Paris, chez Desaint, 1770. — Deux vol. in-12.

(1) L'exemplaire de ma bibliothèque doit être l'exemplaire de « chapelle de l'imprimeur J. Van den Berghen, dont il porte la signature autographe sur la marge inférieure du titre. — Payé 25 fr. à la librairie de Th. Belin, Paris (cat. de déc. 1894).

XXII. — « MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LOUIS, duc de Bourbon, mort à Fontainebleau, le 20 décembre mil sept cent soixante-cinq, avec un traité de la Connoissance des hommes, fait par ses ordres, en 1758 (publiés par l'abbé de Mably). » — A Paris, chez P. G. Simon, imprimeur du Parlement, rue Mignon Saint-André-des-Arts, et Merigot le jeune, libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée, n.° DCC. LXXVII. — Deux vol. in-12.

En outre de ces ouvrages, tirés de son propre fonds, le Père Griffet a été l'éditeur, très estimé, des livres suivants :

I. — Une édition nouvelle, augmentée et corrigée, de l'*Histoire de France*, par le P. Daniel. — Paris, 1755-1758. — Dix-sept vol. in-4°. — L'*Histoire de Louis XIII* et le *Journal du règne de Louis XIV*, œuvres du savant éditeur, occupent les tomes XIV, XV et XVI. — Le même ouvrage fut imprimé à Amsterdam, en vingt-quatre vol. in-12.

II. — « *Mémoires de la vie de François de Scepaux, sire de Vielleville* et comte de Duretal, maréchal de France, contenant plusieurs anecdotes des règnes de François I^{er}, Henri II, François II et Charles IX, composés par Vincent Carloix, son secrétaire. » — Paris, Guérin et Delatour, 1757. — Cinq vol. in-8° ; édition originale du P. Griffet. — Ces mémoires font partie des collections Michaud et Petitot.

Le manuscrit de Vincent Carloix, si important pour l'histoire militaire et diplomatique de la France, au xvi^e siècle, fut retrouvé dans les archives du château de Duretal, en Anjou, par notre avant jésuite. Il en apprécia, de suite, l'intérêt considérable, et le publia, dans l'édition que je viens de décrire, en y ajoutant une introduction, des notes, et la fin de la vie de Vielleville.

III. — Une nouvelle édition des « *Mémoires pour servir à l'histoire universelle de l'Europe, depuis 1600 jusqu'en 1716* », par le P. d'Avrigny, augmentés d'un cinquième volume, 1757. — A Paris, chez Guérin et Delatour. — Cet ouvrage a eu plusieurs éditions, à Amsterdam.

IV. — « *Recueil de Lettres pour servir à l'histoire militaire*

du règne de Louis XIV, depuis 1671 jusqu'en 1694. — 1761-1764.
— Huit vol. in-12. — A Paris, chez Baudet ; et à La Haye.

V. — « *Mémoires de Henri-Charles de la Trémoille, prince de Tarente.* » — Liège, 1767 ; in-12. — L'introduction de cet ouvrage, ainsi que des notes et des remarques, sont de P. Griffet.



GRIFFET (CLAUDE), JÉSUI TE, auteur de poésies latines, frère du précédent, né à Moulins, le 30 mars 1702, mort, dans sa ville natale, le 8 novembre 1782. Il suivit les enseignements du Père Porée, et, s'il n'eut pas, comme son frère, l'honneur de le suppléer, dans sa chaire de Belles-Lettres, du moins, fut-il l'éditeur, très apprécié, de ses œuvres.

La part prise par Claude Griffet, dans les ouvrages attribués, en bloc, à son aîné, est assez obscure et difficile à élucider. Unis, non seulement, par les liens étroits du sang, mais par une éducation identique, par une même vocation, par une égale passion d'étude, les deux frères associèrent, sûrement, leurs travaux. Du reste, les bibliographes s'accordent pour reconnaître que l'« *Année du chrétien* », par exemple (voyez l'art. précédent), profita de la collaboration du Père Claude Griffet. Les écrits personnels, de ce dernier, qui ont été publiés, sont restreints :

I. — « *CEREBRUM* », poème latin ;

II. — « *DE ARTE REGNANDI* », poème latin ;

Ces deux pièces latines figurent dans le supplément aux *Poemata didascalica*. — Paris, 1813 ; in-12.

III. — Une poésie française sur la majorité de Louis XV.

Mais le meilleur titre du pieux humaniste, à la reconnaissance des lettrés, est la publication des œuvres du Père Charles Porée, dont voici la sommaire énumération : « *Eloges, Oraisons funèbres et Discours latins.* » — Paris, 1747. — Trois vol. in-12. C'est l'a

seconde édition, complétée, de ce recueil, déjà imprimé à Paris, en 1735. — Deux vol. in-12; — TRAGÉDIES LATINES, au nombre de six : *Brutus*, *Hermenigilde*, *Maurice*, *Sennachérib*, *Sephebus*, *Agapitus*; — « FABULÆ DRAMATICÆ. » — Paris, 1749 et 1761; in-12.



GRIFFET DE LA BEAUME (ANTOINE-GILBERT), LITTÉRATEUR et TRADUCTEUR; neveu des précédents. Né à Moulins, le 21 novembre 1756, mort, à Paris, le 18 mars 1805. Dans ses études, qu'il fit d'ailleurs, très complètes, il donna une place importante aux langues étrangères modernes, spécialement à l'allemand et à l'anglais. Cette particularité de l'éducation d'un jeune étudiant, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, est intéressante à relever. Elle est un indice du goût nouveau qui portait les esprits à s'intéresser aux littératures vivantes, en même temps qu'aux littératures mortes, et commençait à ébranler la vieille forteresse pédagogique. Il y avait, peut-être, aussi, chez Gilbert Griffet, le pressentiment des difficultés de vie, qui l'attendaient, et le besoin de s'armer contre elles.

Cette branche des Griffet de la Beaume avait été assez largement possessionnée, autour de Billy, et, au siècle précédent, avait fait preuve d'un certain luxe. Je possède une assiette en faïence de Nevers du XVII^e siècle, portant, émaillé en bleu sur fond blanc, un bel écusson ovale, qui me paraît être, aux armes des Griffet. L'écusson est surmonté d'un casque à lambrequins et entouré d'élégantes volutes.

A la vérité, les armes peintes, sur cette assiette, qui sont, *d'argent au griffon d..., au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'argent* » présentent une variante avec celles données par l'*Armorial du Bourbonnais* (« *d'azur au griffon d'or, a trois croix ancrées d'argent rangées en chef* »). Mais, les faïenciers nivernais n'étaient pas d'impeccables dessinateurs d'armoiries.

Cette assiette, d'une fine et artistique fabrication, est une

épave d'un opulent service de table, témoin, bon à citer, du luxe de la maison.

Comment cette maison avait-elle vu sa situation périlcliter? Toujours est-il que Gilbert Griffet n'avait aucune fortune. Il vécut, pendant quelque temps, d'un emploi dans une administration parisienne qu'il eut la mauvaise chance de ne pas conserver (1). Dès lors, son existence fut des plus précaires. Il vécut, au jour le jour, du médiocre produit des traductions d'ouvrages anglais et allemands, dont l'énumération remplit sa bibliographie. Ce dur labeur lui laissa peu le loisir de travailler pour son propre compte, ce qui explique le nombre très restreint des œuvres qui lui sont personnelles. Des chagrins domestiques s'ajoutèrent encore à sa détresse matérielle, pour combler d'amertume les dernières années de sa vie.

On a de lui :

I. — « GALATÉE », comédie en un acte et en vers. — 1776, in-8° (?).

II. — « AGATHIS », scène en vers et en prose ; in-8° (?).

Quelques bibliographes indiquent, pour l'impression de cet ouvrage, l'année 1778, et lui donnent le format in-12. D'autres mettent en doute que « Galathée » et « Agathis » aient jamais été publiés, malgré l'affirmation de Beuchot.

III. — « LETTRES SUR LE DÉSASTRE DE MESSINE. » Traduites de l'italien. — Paris, 1779 ; in-8°.

IV. — « LES EPANCHEMENTS DE L'AMITIÉ ET DE L'IMAGINATION. » Traduits de l'anglais, de Langhorne. — Paris, 1780. — Un vol. in-18, publié par Imbert.

V. — « EVELINA, ou l'Entrée d'une jeune personne dans le monde. » Traduit de l'anglais, de mistriss d'Arblay. — Paris, Bouillon, 1785. — Deux vol. in-12. — Une autre édition de cet ouvrage parut en 1816, également en deux vol. in-12.

(1) Voyez encore l'excellente notice de M. Bouchard, mentionnée dans la précédente note, à l'art. Henri Griffet.

VI. — « QUELQUES VERS. » — Paris, *Royez*, 1785, in-16 ; et Paris, an IX, in-16.

VII. — « SERMONS CHOISIS » de Sterne, traduits de l'anglais. — Paris, 1786. — Un vol. in-12.

VIII. — « DANIEL », traduit de l'allemand, de Moser. — Paris, 1787. — Un vol. in-18. — Cette traduction a été, aussi, attribuée à Charles Griffet de La Beaume.

IX. — « RÉFLEXIONS SUR L'ABOLITION DE LA TRAITE ET DE L'ESCLAVAGE DES NÈGRES. » Traduites de l'anglais. — Paris, 1788. — Un vol. in-8°.

X. — « LETTRES DE STERNE A SES AMIS. » Traduites de l'anglais. — Paris, 1788. — Un vol. in-12.

XI. — « LES POEMES D'OSSIAN. » Traduits de l'anglais. — Paris, 1788 (d'après la *Nouv. Biog. Didot*). Dans la *Biog. univ. de Michaud*, M. Beuchot n'indique Gilbert Griffet que comme l'éditeur de cette traduction, due à David de Saint-Georges, et publiée, d'après ce bibliographe, en 1797.

XII. — « LE FOU DE QUALITÉ. » Traduit de l'anglais, de Brooke. — Paris, 1789. — Un vol. in-8°.

XIII. — « LE SENS COMMUN. » Traduit de l'anglais, de Th. Payne. — Paris, *Buisson*, 1790. — Un vol. in-8°.

XIV. — « LES SOUFFRANCES MATERNELLES », roman imité de l'allemand. — Paris, 1793. — Quatre vol. in-18.

XV. — « MARIANNE ET CHARLOTTE, ou l'Apparence trompeuse. » Traduit de l'allemand, de J. F. Junger. — Paris, 1794. — Trois vol. in-18.

XVI. — « LA VICTIME DE L'IMAGINATION de Hill, ou L'ENTHOUSIASME, de Werther. » Traduit de l'anglais. — Paris, 1794. — Deux vol. in-18. (En collaboration avec Notaris.)

XVII. — « LA MESSE DE GNIDE, ouvrage posthume du citoyen Nobody » (mot anglais qui signifie personne). — Genève (Paris), 1794 ; in-24. — Pièce licencieuse qui a été réimprimée dans les *Fêtes et courtisanes de la Grèce*, de *Chaussard*.

La messe de Gnide, avait eu, aussi, une édition nouvelle en 1797, Genève (Paris), pet. in-18 de 92 pp.

XXVIII. — « LÉOPOLDINE, ou *Les enfants perdus et retrouvés*. » Traduit de l'allemand, de Fr. Schulz. — Paris, 1795. — Quatre vol. in-18.

XIX. — « PEREGRINUS PROTÉE, ou *Les dangers de l'enthousiasme*. » Traduit de l'allemand, de Wieland. — Paris, 1795. — Deux vol. in-18.

XX. — « TABLEAUX DU DÉLUGE », traduit de Bodmer. — Paris, 1797. — Un vol. in-18.

XXI. — « HISTOIRE DES SUISSES », traduite de l'allemand, de J. de Müller. — Paris, 1797. — Huit vol. in-8°. — Le premier volume a été traduit par N. Boileau. — Paris, Mourer et Pimparé.

XXII. — « VIE DE DANIEL DE FOE » mise en tête de l'édition de *Robinson Crusoe*, publiée par la veuve Panckoucke, 1799. — Trois vol. in-8°.

XXIII. — « CONTES ORIENTAUX ET AUTRES. » — Paris, 1799, in-8°.

XXIV. — « MÉMOIRES sur les hospices et les établissements d'humanité. » — Le bibliographe Beuchot n'attribue à Griffet de La Beaume qu'une part de collaboration à cet ouvrage, traduit de l'allemand et de l'anglais avec Liancourt, et publié par Adrien Duquesnoy. — Ce recueil parut par fascicules, Paris, H. Agasse, an VII et années suiv. (39 n°).

XXV. — « LOUISE », poème champêtre en trois idylles, traduit de l'allemand de Voss. — Paris, Maradan, 1800, in-18.

XXVI. — « LES ENFANTS DE L'ABBAYE », traduit de l'anglais de M^{me} M.-R. Roche. — Paris, 1801. — Six vol. in-18.

XXVII. — « LES ABDÉRITES, suivis de la Salamandre et la Statue », traduit de l'allemand de Wieland. — Paris, 1802. — Trois vol. in-8°.

XXVIII. — « APERÇU STATISTIQUE DES ETATS DE L'ALLE-

MAGNE », traduit de l'allemand de Hoek. — Paris, 1802. — In-f°, dont *Ad. Duquesnoy* ne fut qu'éditeur.

XXIX. — « VOYAGE DE FR. HORNEMANN dans l'Afrique septentrionale », traduit de l'anglais. — Paris, 1803. — In-8° (deux parties).

XXX. — « RECHERCHES ASIATIQUES, ou mémoires de la société établie au Bengale pour faire des recherches sur l'histoire, les sciences et la littérature de l'Asie », traduites de l'anglais, avec des notes de Langlès, Cuvier, Delambre, Olivier, etc.. — Paris, 1805. — Deux vol. in-4°.

XXXI. — « ANNA BELLA, ou les Dunes de Barham », traduit de l'anglais de Mackenzie. — Paris, 1810. — Quatre vol. in-12.

Gilbert Griffet de La Beaume a collaboré, en outre, à de nombreux « périodiques ». Le *Censeur universel anglais*, contient des travaux de lui, signés Z. Il écrivit, aussi, dans le *Bulletin de Littérature*, dans le *Mercure de France*, dans le *Journal Encyclopédique*. Les articles signés L, dans *La Décade*, sont de lui. Enfin, il donna au *Magasin encyclopédique*, une *Notice biographique et littéraire sur les femmes auteurs les plus distinguées de la Grande-Bretagne*, par ordre alphabétique.



GRIFFET DE LA BEAUME (CHARLES), ÉCONOMISTE, frère du précédent ; fut ingénieur en chef du département des Alpes-Maritimes. Né à Moulins, en 1758, mort à Nice, le 10 mars 1800.

On a de lui :

I. — « TRAITÉ THÉORIQUE DES ROUTES PLATES. »

II. — « THÉORIE ET PRATIQUE DES ANNUITÉS décrétées par l'Assemblée nationale de France, pour les remboursements du

prix des acquisitions des biens nationaux. » — Roanne et Paris, 1791. — Un vol. in-8°.

III. — Le premier volume du *Journal de l'Ecole Polytechnique*, contient un article de cet auteur, intitulé : « *Des moyens de construction appliqués aux travaux publics relatifs aux communications* » (1794).

Quelques bibliographes ont attribué la traduction de « Daniel » de Mozer, à Charles Griffet. Mais j'ai suivi l'opinion la plus généralement admise, en donnant cette version à son frère Gilbert. (Voyez le n° VIII de la bibliogr. précéd.)



GUILLERMET DE BEAUREGARD, voyez BERI-GARD.





H

HÉRONDET, voyez L'HÉRONDET.



HUTYER (PIERRE), DOCTEUR en médecine, et doyen du collège des médecins de Moulins. Né, en Bourbonnais, dans le **xvii^e** siècle. Les renseignements, sur ce digne docteur, sont **sommaires**. Outre que les dictionnaires biographiques restent **muets**, à son égard, il y a bien peu à prendre dans les brèves **mentions** que quelques écrivains de notre province, lui ont **consacrées**. Coiffier Demoret (1), et, après lui, les continuateurs de *l'Ancien Bourbonnais* (2), le citent, fautivement, sous le nom de « Huitier », et ne signalent aucun de ses écrits. Coiffier, à la **vérité**, parle, vaguement, d' « un ouvrage sur son art, qu'il a **dédié** aux magistrats de la ville de Moulins. » Il serait injuste,

(1) « *Histoire du Bourbonnais...* » 2^e vol. « *Notices sur les personnages célèbres...* », p. 331.

(2) 2^e vol. « *Biographie* ».

cependant, de ne pas rappeler que ce fut M. Ripoud, l'auteur des *Tablettes*, souvent mentionnées dans ce recueil, qui, le premier, fit connaître les titres des livres de notre docteur (1).

Le seul document important que j'aie rencontré, concernant Pierre Hutyer, est l'inscription du « mariage entre François Pelletier, marchand, fils de defunct M^e Claude Pelletier, aussi marchand, et de damoiselle Françoise Faulconnet, et damoiselle Marie Ursule Hutier, fille de noble Pierre Hutier, doyen du collège des médecins de Moulins, et de damoiselle Marie Ursule Baugy » ; du 12 août 1710 (2).

Cet acte de mariage nous fait connaître que Pierre Hutyer possédait la noblesse et qu'il avait épousé une femme d'une bonne souche moulinoise. Cette Marie Ursule Baugy comptait, notamment, parmi ses ascendants ou ses proches, noble François Baugy, lieutenant général au domaine de Bourbonnais, en 1653 ; Antoine Baugy, procureur au siège présidial de Moulins, en 1678, fils du précédent, et auteur de noble Etienne Baugy, avocat au parlement (3).

Ce qui n'empêcha pas M. et M^{me} Hutyer de marier leur fille, en gens pratiques et sans préjugés, à un simple marchand de la ville de Moulins.

Voici la liste des livres que nous a laissés l'estimable docteur :

I. — « DISCOURS ANATOMIQUE DU CORPS HUMAIN, avec un abrégé de la pratique de Médecine suivant l'acide et l'amer. — A Moulins, chez la vève (sic) de Cl. Vernoy, imprimeur de la ville et du collège Royal ; aux armes de France. — M. VIIC (1700). » — Un vol. pet. in-12, de 124 pp.

Le *Discours anatomique* est dédié « à Monseigneur le comte de Charlus, lieutenant-général pour le Roy en la province de Bourbonnais. »

II. — « NOUVELLE PRATIQUE DE MÉDECINE sur la pleurésie, la péricapneumonie et la pleuro-pneumonie. — Moulins, chez Denis

(1) « *Bulletin de la Société d'Emulation du département de l'Allier* », 3^e vol. (1853-54), « *Notice sur Pierre Hutyer* », pp. 307-312.

(2) Archives de la ville de Moulins.

(3) *Ibid.*

Vernoy, M. DCCI. » — Un vol. pet. in-12, de 126 pp. — Dédié « à Messieurs les juges magistrats en la Sénéchaussée du Bourbonnais et siège présidial de Moulins. »

Au début de son petit traité, le docteur Hutyer explique, en ces termes, les motifs qui l'ont déterminé à l'écrire : « Entre toutes les maladies qui attaquent le corps humain, la pleurésie, la péri-pneumonie et la pleuro-pneumonie sont les plus communes et les plus funestes en cette province ; elles y font des désordres et des ravages épouvantables... Pénétré d'une sensible douleur de voir tant de mes compatriotes périr par ces terribles maladies, j'ay résolu d'en faire un traité particulier et de tâcher d'approfondir la matière autant que mes faibles connaissances me le permettront, ne croyant pas que le général que j'ay composé l'année dernière soit suffisant pour en expliquer toutes les circonstances. »

On lit à la suite de la *Nouvelle pratique*, l'« approbation du collège de messieurs les médecins de Moulins ». « Fait à Moulins, le cinquième décembre 1700. Michel, Bardet, Laveynier, Charbonnier, Moreau, Lemayre, Durant, et A. Michel fils. »

III. — « PRATIQUE SPÉCIALE de médecine sur les fièvres putrides, continues et intermittentes, composée par maître Pierre Hutyer, docteur en médecine et Doyen du collège des médecins de Moulins. — A Moulins, chez la veuve de Claude Vernoy et Claude Dechaume, son neveu, imprimeur de la ville et du collège Royal ; aux armes de France. — M. DCCVII. » — Un vol. in-12.

La *Pratique spéciale* est précédée d'une épître dédicatoire « A monsieur de Champfeu (1), Ecuyer, conseiller du Roy, maire perpétuel et Lieutenant général de Police ; et a messieurs les Echevins de Moulins. » Cette dédicace est pleine d'éloge pour le zèle et la bonté de M. le maire perpétuel : « Si le malheur des temps, lui écrit-il, ne vous permet pas de rendre notre vie plus heureuse, au moins travaillez-vous à nous la rendre plus supportable ; je ne peux donc mieux marquer l'estime que je fais de

(1) Bernard de Champfeu fut maire perpétuel de Moulins, de 1693 à 1712.

votre mérite, qu'en enseignant les remèdes nécessaires pour le rétablissement de la santé des citoyens, pour le bonheur et l'intérêt desquels vous ménagez si peu la vôtre. »

Les pièces liminaires qui accompagnent ce traité, renferment des poésies laudatives latines et françaises de ses confrères Bourdier, Laveynier et Michel. L'approbation du collège des médecins de Moulins, avec leurs noms, s'y trouve également datée de 1702.

Les trois traités du docteur Hutyer, inconnus de la généralité des bibliophiles, sont rares, et leur valeur est mal fixée. La Bibliothèque de la ville de Moulins et celle de la Société d'Emulation de l'Allier, en possèdent, chacune, de bons exemplaires.





J

JALIGNY (GUILLAUME DE), secrétaire du duc Pierre II de Bourbon, HISTORIEN. Il naquit en Bourbonnais, dans le xv^e siècle. Ce personnage était-il apparenté aux puissants seigneurs de Jaligny-sur-Bèbre, ou bien appartenait-il à une autre famille de même nom, mais de modeste origine, dont on retrouve, dès le xv^e siècle, les représentants, dans la châtellenie de Billy ? L'absence de documents ne permet guère de se prononcer.

Toujours est-il que ce Guillaume de Jaligny a laissé des mémoires curieux sur le règne de Charles VIII, mémoires publiés, en 1684, par l'historien Denis Godefroy, avec d'autres chroniques.

« *Histoire du roi Charles VIII*, par G. de Jaligny, André de La Vigne, Pierre Defrey, Jean Bouchet, Georges Flore, Daniel Schneider et autres. » — Paris, 1684. — Un vol. in-f°. — Les **m**émoires de Jaligny ont pour titre particulier : « *Histoire de plusieurs choses mémorables advenues au règne de Charles VIII, ès années 1486, 1487, 1488 et 1489.* »

Ce volume, en bonne condition, vaut, environ, 10 fr.



JAQUELOT (P.), DOCTEUR en médecine, né en Bourbonnais, vivait dans la première moitié du xvii^e siècle.

On a de lui :

« L'ART DE VIVRE LONGUEMENT sous le nom de *Médée*, laquelle enseigne les facultez des choses qui sont continuellement en nostre usage et d'où naissent les maladies. Ensemble la méthode de se comporter en icelles, et le moyen de pourvoir à leurs offenses. Dédiée à Monsieur de L'Orme conseiller du Roy, et premier medecin de Monsieur, par P. Jaquelot medecin Bourbonnois, Docteur en l'Vniversité de Montpellier. — A Lyon, pour *Lovïs Teste-Fort* à l'enseigne de la Patience, près la place de Confort. — M. DC. XXX. » — Un vol. in-8°.

L'art de vivre longuement eut le succès que lui assurait son titre. Une édition, du même format, porte la date de 1632, avec cette mention : « A Lyon, et se vendent A Paris, chez *Jean Jost*, rue Saint Jacques, au S. Esprit. » — Livre peu commun. L'édition 1630 se trouve rarement. Exempl. dans ma B., payé 15 fr., chez M. Béchu, antiquaire à Moulins. Exempl. édit. 1632, p. 10 fr.



JOUARD (GABRIEL), DOCTEUR en médecine, né dans la première moitié du xviii^e siècle, à Moulins.

On lui doit :

I. — « UN MOT SUR LE MÉRITE DES FEMMES. » — Paris, 1790 ; Br. in-8°.

II. — « NOUVELLES OBSERVATIONS pratiques importantes et curieuses sur la vaccine en particulier, et sur l'art de guérir en général. » — Paris, 1791 ; in-8°.

III. — « NOUVEL ESSAI SUR LA FEMME comparativement à l'homme, principalement sur les rapports moral, physique,

philosophique, etc., avec des applications à la pathologie. » — Paris, 1792 ; in-8°.

IV. — « DES MONSTRUOSITÉS ET DES BIZARRERIES DE LA NATURE, principalement de celles qui ont rapport à la génération ; de leurs causes, de la manière dont elles s'opèrent, etc. » — Paris, 1793 ; in-8°.

V. — « REFLEXIONS PHILOSOPHIQUES sur les monstrueux et dangereux empiétements des sciences accessoires, telles que la chimie, la droguerie, etc., sur la vraie médecine. » — Paris, 1794 ; in-8°.

(Ripoud, *Tablettes manusc.*)





L

LA POIX DE FRÉMINVILLE (EDME DE), BAILLI des ville et marquisat de La Palisse ; né à Verdun (Bourgogne) en 1680, mort à Lyon, le 14 novembre 1773. Auteur de nombreux ouvrages juridiques. Bien que d'origine bourguignonne, ce fécond jurisconsulte s'est, véritablement, naturalisé lui-même bourbonnais, non pas seulement par la continuité de sa magistrature à La Palisse, mais encore par les liens étroits de famille et d'intérêts qui l'attachèrent à notre province, et y fixèrent sa descendance, jusqu'à la troisième génération (1).

Ses livres peuvent donc, légitimement, prendre place, dans la Bibliothèque bourbonnaise. En voici la nomenclature :

I. — « DISSERTATION sur la question de savoir si quelqu'un peut être garant et responsable de la perte arrivée par des cas fortuits, telle que celles des bestiaux, occasionnée par la contagion et mortalité générale. » — Paris, Gisse, 1746. — Un vol. in-12.

(1) Depuis 1723, jusqu'aux abords de la Révolution, les La Poix de Fréminville ne cessèrent pas d'occuper, de père en fils, des charges de justice, soit à La Palisse, soit à Chavroche. Ils acquirent chez nous, des biens importants et s'allièrent à plusieurs notables familles bourbonnaises, entre autres, aux Bardonnets de La Toulle et aux Renaud qui perpétuent, dans notre province, le nom de Fréminville. — Voyez, pour plus de détails, « *Les fiefs du Bourbonnais* », par Aubert de La Faige et Roger de La Boutresse.

II. — « LA PRATIQUE UNIVERSELLE, pour la rénovation des terriers et des droits seigneuriaux, contenant les questions les plus importantes sur cette matière, et leurs décisions, tant pour les Pays Coutumiers, que ceux régis par le Droit-Ecrit. » — Paris, 1746-1748, deux vol. in-4°. — Une seconde édition, dédiée au prince Constantin de Rohan, fut publiée en cinq vol. in-4°, Paris, chez Gisse, rue de la Vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé, M. DCC. LII — M DCC. LVII. (« Le prix est de dix livres relié. »)

III. — « TRAITÉ DE LA POLICE, extrait de l'ouvrage de La Marre. » — Paris, 1758 ; in-4°.

IV. — « DICTIONNAIRE ou traité de la police générale des villes, bourgs, paroisses, et seigneuries de la campagne. Dans lequel on trouvera tout ce qui est nécessaire de sçavoir et de pratiquer en cette Partie, par un Procureur Fiscal, dans toute l'étendue de sa justice ; et où l'on a rapporté toutes les ordonnances ; Arrêts et réglemens à ce sujet, pour s'y conformer sur chaque objet. Ouvrage nécessaire à tous les Officiers de Police et de Justice, où ils trouveront sur chaque terme leurs obligations et fonctions, ainsi qu'à tous Procureurs et Praticiens ; et également utile aux Curés, Marguilliers, Fabriciens, Chirurgiens, Apothicaires, Propriétaires de maisons, Locataires, Fermiers, Marchands, artisans et autres, en ce qui concerne la Religion, la Justice, la sureté et netteté publique, les Arts et Metiers, et généralement tout ce qui regarde la Police d'une Seigneurie, même pour la perception des droits généraux et seigneuriaux. — Par M^e Edme de La Poix, de Freminville, Bailli des ville et marquisat de la Palisse. — « Ce livre se vend dix livres relié. — A Paris, chez Gisse, rue de la Vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé, M. DCC. LVIII. » — Un vol. in-4°.

Réimprimé en 1769. — Paris, Despilly ; in-4°.

Une autre édition de ce *Dictionnaire... de la Police*, fut publiée « à Paris, chez les associés au Privilège des ouvrages de l'auteur », en 1775, dans le format in-8°, avec cette mention « Le prix est de six livres relié. »

V. — « INSTRUCTION GÉNÉRALE pour un régisseur d'une grande terre seigneuriale. Dans laquelle il trouvera la manière de tenir

les Registres nécessaires pour faire aisément la recette et perception de tous les *Fruits, Droits Seigneuriaux, Dixmes, Champars*, et autres, en quoi qu'ils puissent consister, ensemble les **Registres** de dépenses ordinaires et extraordinaires, avec des **Instructions** pour les améliorations de chaque objet de revenus, **soit** en Bestiaux ou autrement, nécessaires à tous Seigneurs, **Fermiers** et Régisseurs, même à tous Bourgeois et Propriétaires de **Domaines, Fermes et Métairies**. — Par M. *Edme de La Poix de Freminville, Bailli des Ville et Marquisat de la Palisse, Commissaire aux Droits Seigneuriaux*. — Le prix est de trente sols broché. — A Paris, chez *Gissey, Libraire-Imprimeur*, rue de la Vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé, M. DCC. LX. — Plaque in-4° de 28 pp. plus un gr. f. plié, modèle d'un registre journal de recette et dépense. »

VI. — « **TRAITÉ GÉNÉRAL du gouvernement des biens et affaires des communautés d'habitans des villes, bourgs, villages et paroisse du royaume**. Où l'on a rassemblé les devoirs des **Maires, Echevins, Syndics, Capitouls, Consuls**, et de tous les **Officiers Municipaux** desdites Communautés sur le gouvernement de leurs Biens et Affaires ; ce que c'est que ces Biens, soit en Bois, Prés, Paturaux, Communes, Usages, Parcour, Entrecours et autres ; les distinctions que l'on doit faire des Terres hermes et vacantes, des Communes, consors et vaines Patures. »

« **Les Droits que le Seigneur y a comme premier Habitant**, des biens dont il peut demander son tiers, et généralement de tout ce qui regarde l'entretien et la conservation d'iceux. »

« **Comment ces Habitans peuvent s'assembler** pour délibérer sur leurs affaires, dettes, emprunts, procès, et se défendre ; affermer leurs Biens Communaux et d'Octrois, et s'en faire rendre compte. »

« **Nommer des Asséurs et Collecteurs pour les Tailles** ; ce que les Rôles doivent contenir ; le nombre des Privilégiés qu'il peut y avoir en chaque ville ; qui sont les Exempts et Privilégiés, et généralement tout ce qui est nécessaire sur toutes les Impositions, même celle du Sel où elle a lieu. »

« **Les obligations des Habitans sur les Haras, Milices, Soldats et Troupes du Roi**, soit en route et en garnison, et ce à

quoi ils sont tenus : ainsi que pour les grands chemins, chemins de traverses et Arbres qui les bordent. »

« *Leurs charges et obligations* pour les Eglises Paroissiales, Cimetieres, Presbyteres, Hôpitaux, Aumônes des Pauvres, etc. »

« *Ouvrage également utile a tous les Seigneurs*, ainsi qu'à leurs Officiers, aux Officiers Municipaux des Villes, Bourgs, Villages et Paroisses, et aux Subdélégués de MM. les Intendants. »

« *Par M^e Edme de La Poix de Freminville*, Bailli des Ville et Marquisat de la Palisse, Commissaire aux Droits Seigneuriaux. »

« Cet ouvrage peut servir de suite à *La Pratique Universelle pour la rénovation des Terriers et Droits Seigneuriaux*, par le même Auteur. »

« Le prix est de dix livres relié. — A Paris, chez *Gissey*, rue de la Vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé, M. DCC.LX. — Avec Approbation et privilège du Roi. »

VII. — « *TRAITÉ HISTORIQUE de l'origine et nature des dixmes, et des biens possédés par les Ecclésiastiques en franche aumône, et de leurs charges.* »

« *Par E. D. L. P. D. F. Bailly des ville et marquisat de la Palisse.* »

« *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo* », MATTH. 22, 21. »

« A Paris, chez *Valleyre* père, rue Saint Severin, a l'Annonciation, M DCC LXII. » — Un vol. in-12.

VIII. — « *TRAITÉ DE JURISPRUDENCE sur l'origine et le gouvernement des communes ou communaux des habitants de paroisses et seigneuries.* » — Paris, *Guillyn*, 1763. — Un vol. in-12.

IX. — « *MEMOIRE servant de réponse a celui des curés de Normandie* », 1766 ; in-4°.

X. — « *LES VRAIS PRINCIPES DES FIEFS, en forme de dictionnaire, contenant leur distinction en dominants, servants et en suzeraineté, avec le détail de leur noblesse, franchise, etc.* » — Paris, *Valleyre*, 1769. — Deux vol. in-4°.

Comme beaucoup d'ouvrages juridiques, publiés au siècle dernier, les livres de *La Poix de Fréminville* se rencontrent facile-

ment, surtout les principaux traités, entre autres, le « *Dictionnaire... de la police générale...* », qui eut, d'ailleurs, plusieurs éditions. Cependant, les prétentions des libraires sont, parfois, assez élevées. C'est ainsi qu'un exemplaire de « *La pratique universelle....* » (édition de 1757-1762), figure, sur le catal. janv.-fév. 1899, de la lib. *Moquet* à Bordeaux, au prix de 25 fr.



LAVAL (ANTOINE DE), sieur de Belair, géographe du roi, capitaine de son parc et château « lès Moulins, en Bourbonnois », précédemment, maître des Eaux et Forêts, pour notre province. Il naquit en 1550, environ, et mourut, à Moulins, en 1631.

On est mal fixé sur l'endroit de sa naissance, que le Bourbonnais et le Forez revendiquent, chacun, avec ses « bonnes raisons ». Le Forez a, pour lui, des noms de lieux — situés, d'ailleurs, sur notre lisière, — tels que l'ancien château de Laval, près de Cremaux, et le bourg de Saint-Germain-Laval. Je dois ajouter que les revendications de Saint-Germain sont appuyées par un curieux document héraldique, appartenant à une des habitantes de ce bourg, Mademoiselle Valensant. Il s'agit d'un tableau votif. provenant de l'ancienne église de Notre-Dame de Laval et daté de 1613. Ce tableau représente la Vierge assise et tenant l'Enfant Jésus. A sa droite, saint Antoine de Padoue et à sa gauche, saint Claude, évêque de Besançon. Tous deux, de profil, se tiennent agenouillés. Sous chacun de ces deux patrons, le peintre a placé un écusson. Or, celui qui accompagne saint Antoine est aux armes de Laval, dont, jusqu'ici, les couleurs ne nous étaient pas connues (« *d'or à l'alérion de sable, à la bande de gueules brochante* ») ; l'écusson de saint Claude est parti de Laval et « *de sable au chevron d'argent accompagné de trois troncs d'arbre écotés et arrachés du même* » (*Bulletin de la Diana* d'avril-juin 1893 ; communication de M. Vincent Durand).

Le Bourbonnais, de son côté, trouve un argument qui a son prix, dans ce fait que la sépulture des Laval existait, antérieu-

rement à Antoine, dans l'église d'Iseure. D'après un curieux titre, communiqué par M. Monery, à la séance de la Société historique de la Diana (Montbrison), du 18 mai 1893, le père d'Antoine de Laval, aurait, en effet, été inhumé dans cette église.

Antoine de Laval mérita, par l'étendue de son savoir, par son éloquence, sa sagesse et son talent d'écrivain, de compter parmi les plus grands esprits de son temps.

Je ne répéterai pas, après tous les recueils de biographies, les circonstances de sa vie publique, soit comme mandataire du roi, soit comme citoyen de la ville de Moulins. Je me contenterai de rappeler que Nicolas de Nicolaï, le célèbre voyageur et géographe, lui donna, en mariage, sa belle-fille, Isabelle de Buckingham (vers 1577), et lui céda, plus tard (1583), sa charge de premier géographe du roi.

Après avoir eu la douleur de perdre ses quatre fils, Laval s'éteignit au château de Moulins, où tant d'illustres personnages étaient venu le visiter, au milieu des collections de portraits, d'armes, de documents historiques et de beaux livres, qu'il y avait réunis. Il fut, sans doute, enterré dans une chapelle aujourd'hui détruite, de l'église d'Iseure (1), près Moulins, où se trouvent les tombes de plusieurs membres de sa famille, ainsi que le prouvent les épitaphes, encore visibles, sur un mur de l'église, de sa belle-mère, de son fils aîné et de Jean de Lingende son gendre.

On lui doit :

I. — « ISABELLE, imitation de l'Arioste, par Ant. Math. »

(1) Le commandant du Broc de Segange, dont les consciencieux travaux historiques et généalogiques sur le vieux Bourbonnais, sont très méritants, veut bien me faire part de son opinion sur le lieu de sépulture d'Antoine de Laval : « Il est, à mon avis, plus que probable », m'écrit-il, « que ce célèbre géographe et sa femme Isabelle de Buckingham, ont été enterrés dans la Collégiale de Moulins. Il existe, en effet, aux arch. de l'Allier, une fondation faite à la Collégiale par ces deux époux, le 8 novembre 1608... Par cet acte, ils sont reconnus propriétaires d'un autel placé à main droite de la maîtresse porte du chœur, sous le jubé, avec une sépulture de deux tombes... A cet endroit se trouvait un tableau représentant un Laval, avec sa femme et ses enfants. (Voyez « La Collégiale de Moulins », par le commandant DU BROC DE SEGANGE, p. 44 ; et le supplément à cette brochure.)

Laval, Forésien. » Ce poème est dédié « *a Tres-illustre et tres-vertueuse princesse Henriette de Clèves, duchesse de Nivernois* ». Les pièces liminaires contiennent, entre autres, un sonnet de mademoiselle F. de La Rochefoucault, un quatrain de mademoiselle Anne de La Rochefoucault et des stances de Claude Billard « secrétaire de la reine de Navarre » (1). — A Paris, 1597 ; in-8°.

Le poème d'Isabelle eut-il deux éditions ? Guillaume Colletet (manuscrit de la Bibliothèque du Louvre, n° 2.398, tom. IV, pp. 183-184) lui attribue un titre. « *Uniques et chastes amours d'Isabelle, imitation de l'Arioste*, par A. M. D. L. V. F. » qui pourrait le faire supposer. Ce titre diffère, en effet, de celui que j'ai donné, d'après l'exemplaire de ce très rare ouvrage que possède la Bibliothèque de l'Arsenal.

Mais, Colletet indiquant, lui aussi, 1597, comme date d'impression, il paraît bien improbable qu'*Isabelle* ait été éditée deux fois dans la même année.

II. — « **DESSEINS DE PROFESSIONS NOBLES ET PUBLIQUES, contenant plusieurs Traictez divers et rares : et entre autres l'Histoire de la maison de Bourbon, avec autres beaux secrets historiques, extraits de bons et authentiques memoires et manuscrits. Dediez au Tres-Chrestien et victorieux Roy de France et de Navarre, Henry IIII, et Proposez en forme de Leçons Paternelles, pour Advis et conseils des chemins du monde.** — Par Antoine de Laval, géographe du Roy, capitaine de son Parc et chasteau lez Moulins, en Bourbonnois, A son fils. — A Paris, chez Abel L'Angelier, au premier pilier de la grand'salle du Palais, M. DC. V., avec privilège de sa majesté. » — Un vol. in-4°.

En 1613, parut, dans le même format, une seconde édition des « **Desseins..... jadis dediez au feu Roy Henry IIII, et maintenant au Tres-Chrétien et Tres puissant Roy de France et de Navarre, Louis XIII ; autrefois proposés en forme de Leçons**

(1) Voyez dans le savant et consciencieux ouvrage de M. H. Faure, intitulé : « *Antoine de Laval et les écrivains Bourbonnais de son temps* » (Moulins, Martial Place, lib.-édit., 1870 ; un vol. in-8°), appendice, page 445 et suivantes, une citation de Colletet, relative au poème d'Isabelle et une excellente analyse de ce poème.

Paternelles..... par Antoine de Laval..... A son fils. De nouveau revu, corrigé et augmenté des Problèmes Politiques, avec une Table bien particulière pour tout le corps de l'œuvre. — A Paris, chez la veuve Abel L'Angelier..... »

Cette seconde édition est augmentée de l'oraison funèbre de Henri IV ; et du « *Dessein des problèmes politiques pour tirer proufit de l'Histoire et y apprendre les théorèmes du droit public* ».

Les deux éditions sont rares. L'exemplaire de ma Bibliothèque, de la seconde édition, m'a été vendu 50 francs par le libraire Claudin. C'est d'après cet exemplaire que je donne les détails qui suivent :

Les « *Desseins de professions nobles...* » sont ornés, au début, d'un portrait, finement gravé, que l'on considère, généralement, comme étant celui d'Antoine de Laval. Cependant, l'aspect juvénile du personnage ainsi représenté, s'accorde médiocrement avec l'âge d'Antoine, à la date de la publication de son livre. Un amateur d'hypothèses n'hésiterait pas, sans doute, à y voir, non pas l'image du père, mais celle du fils ; de ce fils, pour lequel les « *Desseins* » avaient été composés, qui mourut, prématurément, le 9 décembre 1602. Une reproduction très exacte de ce portrait accompagne cet article, et permettra au lecteur de se faire une opinion.

En pendant au portrait, une seconde gravure représente un fort élégant écusson, aux armes des Laval, déjà décrites.

A la fin du volume, le traité « *des peintures convenables aus (sic) Basiliques et Palais du Roy* » est illustré de deux autres gravures, dues à Thomas de Leu. L'une représente Henri IV en pieds, sous un portique décoré de figures allégoriques (je donne, ici, la reproduction de cette belle gravure) ; l'autre, montre « *les enseignes Impériales de nos Rois* » posées sur un autel qu'« *un grand soleil* » inonde de ses rayons. Audessus, on lit cette devise : « *Lumen columen* ».

Sans aborder l'analyse (1) des « *Desseins de professions*

(1) On trouvera cette analyse, très lumineusement faite, dans l'excellent ouvrage, de M. H. Faure, « *Antoine de Laval et les écrivains bourbonnais de son temps* ».



PARAPHRASE
DES PSEAVMES
DE DAVID TANT LI-
TERALLE QVE
MYSTIQUE.

Aux Annotations nécessaires, le tout
fidèlement extrait des saints Do-
cteurs receuz & approuvez en la
sainte Eglise Catholique, Apostoli-
que & Romaine.

Au tres Chrestien, tres grand & tres
inuisible HENRY III. ROY
de France & de Navarre.

PAR
ANTHOINE DE LAVAL
Capit. du Parc & Chateau de
Ja Maistre les Moulins
en Bourbonnois.

A Paris
Chez Abel Langellier
Au premier pillier
de la grande salle du
Palais. M.DC.X.

« *Les Prédicateurs qui affectent de bien dire*, par le traducteur. »
— Livre assez rare.



LE FÈVRE (JACQUES), DOCTEUR EN THÉOLOGIE ; né à Moulins, au commencement du xvi^e siècle.

On a de lui :

« JUSTE COMPLAINTÉ DE L'EGLISE CATHOLIQUE ET ROMAINE, sur la confession et protestations des simulés fidèles. » — Paris, G. Guillard, 1562 ; br. in-4°.

(La Monnoye, *Bibliothèque française* de du Verdier ; — Ripoud, *Tablettes manuscr.*)



LEGRAND (LOUIS), THÉOLOGIEN, né à Lusigny, en 1711, mort en 1780.

On lui doit :

I. — « CENSURE DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE PARIS, contre le livre intitulé, « *Belisaire* ». — Paris, V. Simon, 1767 ; in-12.

II. — « DETERMINATIO SACRÆ FACULTATIS THEOL. SUPER LIBR. INTITULUS : « *Histoire du peuple de Dieu* » (de Berruyer). — Parisiis, 1762 ; in-4°.

III. — « DE ECCLESIA CHRISTI..., etc. » (tome I, seul paru). — Parisiis, Bertin, 1779. — Un vol. in-8°.

IV. — « DE EXISTENTIA DEI, OPUS POSTHUMUM », précédé d'une notice sur l'auteur, par J. Montaigne. — Parisiis, A. Leclerc, 1812. — Un vol. in-8°.

V. — « LETTRE d'un docteur de la Faculté de Théologie de

Paris, au censeur royal, auteur des notes..., etc. » — Sans indication de lieu (Paris, 1769) ; in-8°.

VI. — « OBSERVATIONS sur quelques articles de la censure de la Faculté de Théologie de Paris, contre le livre intitulé : « *Emile, ou de l'éducation* » ; ou six lettres de M. Legrand. — 1763 ; in-4°.

VII. — « TRACTATUS DE INCARNATIONE VERBI DIVINI, AUCTORE UNO E PARISIENSIBUS. » — Parisiis, Clousier, 1774.

(Ripoud, *Tablettes manusc.*)



LEQUIN (ANTOINE), CURÉ de Loriges, né à Cusset, en 1733. Déporté à l'île d'Aix, en 1793, il eut la chance d'en revenir, le 12 avril 1795. Il a écrit le récit, très émouvant, de sa captivité et de celle de ses pieux compagnons. L'ouvrage parut, sans nom de lieu ni d'imprimeur, sous ce titre :

« RELATION DE CE QU'ONT SOUFFERT LES PRÊTRES CONDUITS A LA RADE DE L'ISLE D'AIX, à la fin de l'année 1793 et au commencement de 1794, suivie de plusieurs catalogues utiles, par un prêtre du département de l'Allier. » — Plaquette in-8° de 56 pages ; rare.

Cet opuscule curieux a été réimprimé en 1872, avec les listes officielles des décès, à bord du *Washington* et des *Deux Associés* ; sous ce titre : « *Les Pontons de Rochefort en 1793.* » — Paris. Baur et Détaille ; in-8° de 72 pages.



LEVACHER (GILLES), CHIRURGIEN, né à Moulins, en 1696, mort à Paris, en 1769.

On lui doit :

- I. — « OBSERVATIONS DE CHIRURGIE. » — Un vol. in-12, 1737.
- II. — « DISSERTATION SUR LE CANCER DES MAMELLES. » — Besançon, 1740. — Un vol. in-8°.
- III. — « HISTOIRE du frère Jacques lithoniste, de Franche-Comté. » — Besançon, 1756. — Un vol. in-8°.
- IV. — « OBSERVATIONS DE CHIRURGIE sur une espèce d'empyème au bas ventre. » — Paris, 1737 ; in-12.
- V. — « CORPS D'OBSERVATIONS PRATIQUES. » — Huit vol. in-4°.
(Ripoud, *Tablettes manusc.*)



L'HÉRONDET (CHARLES), docteur de Sorbonne, curé de la paroisse de Saint-Pierre, à Moulins, vivait au siècle dernier.

On a de lui :

« SOCIÉTÉ en faveur des pauvres honteux, et non mandians, ou mémoire instructif à l'usage des assemblées de charité de la paroisse de Saint-Pierre de Moulins. — A Moulins, de l'imprimerie de Jean Faure, rue de Paris, aux armes de France. — M. DCC. XXXII. » — Un vol. in-8°.

Ce livre me paraît rare. J'en ai copié le titre sur l'exemplaire de la Bibliothèque de la Société d'Emulation de l'Allier. Je trouve, à propos de cet exemplaire, dans le procès-verbal de la séance de notre Société, du 1^{er} février 1878, la note suivante : « M. Chazaud offre au nom de notre collègue M. G. Plainchant, un volume qui a pour titre, « Société en faveur des pauvres honteux... ». M. Chazaud fait observer que ce volume est très-bien imprimé ; les caractères ressemblent à ceux de l'imprimerie royale. »



LIDELLE (CLAUDE DE), JÉSUISTE, et savant théologien, né à Moulins, en 1583, mort en 1671.

On a de lui :

I. — « LE MOYEN DE FAIRE BIEN L'AUMONE ET LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE. » — Rouen, 1667 ; in-8°.

II. — « L'ANNÉE CHRÉTIENNE. » — Rouen, 1667 ; in-8°.

Il convient de mentionner encore, du même auteur, *Un traité ascétique de la grâce* (Rouen, 1668, in-8°), et une *Seconde partie de la théologie des Saint-Pères* (Rouen, 1668 ; in-8°).



LINGENDES (JEAN DE), POÈTE, né à Moulins en 1580, mort, prématurément, en 1616. Il appartenait à une famille noble et marquante du Bourbonnais, dont la situation et le crédit facilitèrent ses débuts littéraires. Lingendes avait, d'ailleurs, reçu une instruction solide, fortement nourrie de la lecture des écrivains du xv^e et du xvi^e siècle. Ange Politien, entre autres, fut son modèle préféré, et il s'appliqua, non sans succès, à s'assimiler sa grâce aimable.

Il vint, jeune, à Paris, où sa qualité de gentilhomme et des appuis bien placés s'ajoutèrent à l'élégance fort séduisante de sa personne, pour le faire accueillir, partout, avec faveur. Lié avec Honoré d'Urfé, Berthelot et d'Avity, il arriva vite, en effet, à mettre sa muse très en évidence, parmi les plus raffinés parnassiens de son temps.

Si on peut reprocher à notre poète une certaine pauvreté d'invention, il serait injuste de lui refuser le don d'une versification facile, aisée et tout à fait gracieuse. On en jugera par ces deux strophes du début de sa pastorale d'Iris, qui fut son œuvre capitale :





R. P. CL. DELINGENDES SOC. IESV

ÆT. AN 52 an. 1642 del et an. 1661. scil. Mellan.

M. de Lingendes, pour la predication. Il preschoit une fois un caresme à Rennes ; alors, il estoit à Monsieur, il avoit esté avant cela au comte de Moret. Un charlattan, qui se disoit aussy à Monsieur, le vint trouver un jour et luy (dit) qu'estant à mesme maistre et de mesme profession, il avoit pris la hardiesse de luy venir faire la reverence. « — Hé ! qui estes-vous, monsieur ? » — « — Je suis », dit-il, « cet homme qui monte sur le théâtre dans cette place ; nous parlons tous deux en public. » M. de Rennes arrive là-dessus. « — Monsieur, » luy dit M. de Lingendes, « je suis ravy d'une chose ; si par hazard je tombais malade, voyla monsieur qui achevera : nous sommes de mesme profession (1). »

J'ai dit, plus haut, que ce distingué et spirituel prélat, qui fut député à l'assemblée générale du clergé de 1655, était mort à Mâcon, où il laissa la renommée d'un administrateur zélé. Il y avait publié des *Statuts synodaux* et fait de généreuses fondations. Son portrait a été gravé par Loisy (in-4°).

On a de lui :

I. — « L'ORAISON FUNÈBRE de Victor-Amédée, duc de Savoie. », 1627.

II. — « L'ORAISON FUNÈBRE de Louis XIII. » — A Paris, 1643.



LISLE (PIERRE DE), surnommé anachorite, vivait à la fin du xv^e siècle.

Selon le témoignage de La Croix du Maine, dans sa *Bibliothèque françoise*, on a de lui :

I. — « LA SOURCE ET ORIGINE de tous les rois et ducs de Bour-

(1) « *Les Historiettes* de Tallemant des Reaux ». — Edition de MM. de Monmerqué et Paulin Paris. — Paris, chez J. Techener, lib., 1858. — T. VII, p. 435.

bon, avec leurs faits et gestes, ouvrage extrait de plusieurs auteurs tant anciens que modernes. » — Paris, 1521 ; in-8°.

II. — « LES VIES de saint *Barthelemy*, apôtre, saint *Sulpice*, Evêque et des sept frères martyrs. »

III. — « LE VOYAGE DE LA TERRE SAINTE, ou l'adventurier, divisé en trois livres. »

(Ripoud, *Tablettes manusc.*)



LORME (JEAN DE), DOCTEUR en médecine. d'une famille moulinoise ancienne et marquante. Son aïeul, Jacques de Lorme, licencié ès lois. « escuier, seigneur de la Jolivette et de Pranger ». après avoir été nommé commissaire des grands jours de Bourbonnais (3 septembre 1496), devint président des comptes à Moulins (28 novembre 1507).

Jean de Lorme naquit à Moulins en 1547. Il fit de fortes études médicales, probablement à Montpellier, et exerça, d'abord, sa profession en Forez, mais il revint bientôt dans sa ville natale. Sa science, que célébrèrent ses contemporains, et, en particulier, Duret, Bachot et Aubery, pour ne parler que de ses compatriotes, le mit promptement en évidence. Il devint le premier médecin de Louise de Lorraine, sans doute vers 1592, c'est-à-dire à l'époque où cette princesse, veuve de Henri III, reçut le Bourbonnais en douaire.

Après la mort de son auguste protectrice, survenue à Moulins, le 29 janvier 1601, Marie de Medicis se l'attacha comme premier médecin. Il fut, en même temps, médecin ordinaire du roi Henri IV, charge qu'il exerça, plus tard, auprès de Louis XIII (1).

Enfin, au déclin de sa vie, Jean de Lorme se retira à Moulins,

(1) Voyez, pour plus de détails, « *Les deux de Lorme et les bains de Bourbon au XVI^e et au XVII^e siècle* », par A. VAYSSIÈRE. — *Annales Bourbonnaises*, 1^{re} année, pp. 19-27.



Célèbre, il n'entendait plus être traité en bourgeois obscur, qui règle les mémoires de ses fournisseurs en vulgaire argent.

En avance, pour cela, de deux siècles, sur son temps, cet homme étonnant avait deviné la valeur commerciale de la « réclame ».

Charles de Lorme eut une existence prodigieusement occupée. Ne fut-il pas, à la fois et avec une aisance supérieure, médecin fameux, diplomate apprécié, protecteur et rénovateur des bains de Bourbon-l'Archambault, trésorier de France à Bordeaux (!) (1), et inventeur d'un bouillon purgatif, dit, « bouillon rouge ».

Ce bouillon rouge souleva, dans le monde médical, de vives polémiques. Il eut ses détracteurs acharnés, et ses partisans non moins ardents. Inutile d'ajouter que de Lorme stimula, avec art, ce grand tapage, qui lui procura une « publicité » précieuse.

La préparation avait-elle quelque vertu ? Elle eut, dans tous les cas, de flatteurs suffrages, entre autres, ceux de Madame de Sévigné qui déclare, dans une de ses lettres, avoir pris de ce bouillon, et s'en être bien trouvée.

Plus tard, un certain abbé Michel de Saint-Martin, célébra ce remède dans un livre intitulé : « *Moyens faciles et éprouvés dont M. de Lorme, premier médecin et ordinaire de trois de nos rois, s'est servi pour vivre près de cent ans.* » (Caen, 2^e édit. Marin Yvon.)

Charles de Lorme vécut, en effet, jusqu'à l'âge de 94 ans. Il mourut en 1678.

La Renommée, qu'il avait asservie, se vengea sur sa mémoire. Il fut aussi vite oublié qu'il avait été vite célèbre. Il méritait mieux, cependant, et aurait dû, tout au moins, bénéficier de son héroïque dévouement, pendant la peste qui sévit sur Paris, en 1619.

La reproduction de son portrait, gravé par Callot, accompagne cette notice.

(1) « *Les deux de Lorme et les bains de Bourbon* », par VAYSSIÈRE. — « *Annales bourbonnaises* », t. 1^{er}.

On connaît de lui :

« CAROLI DE LORME LAUREE APOLLINARES. » — Un vol. in-8°, impr. en 1608. — Fort rare.

Livre singulier qui décèle à merveille le caractère et le genre d'esprit de l'auteur. Voici les questions qu'il s'y pose en un solennel latin : « *An chorea statim a pastu sit salutaris ?* » (La danse est-elle salubre, pratiquée immédiatement avant le repas ?) Ou encore : « *An amantes iisdem remediis curentur quibus ammentes ?* » (Les amoureux et les fous peuvent-ils être guéris par les mêmes remèdes ?)

Dans la dédicace « a monsieur de Lorme » de « *L'art de vivre longuement...* » le médecin bourbonnais P. Jaquelot a écrit : « VOSTRE ENCYCLOPÆDIE, qui est l'exemple à tout mortel de s'addonner aux sciences... » Jaquelot a-t-il voulu désigner, ainsi, sous une forme imagée, la science encyclopédique de de Lorme, ou bien a-t-il mentionné, réellement, un ouvrage oublié et perdu ? Le problème serait intéressant à élucider.





M

MARCAILLE (F. SÉBASTIEN), RELIGIEUX BÉNÉDICTIN,
« vicaire général de Monseigneur de Cluny, et sous-prieur à
Souvigny. »

Bien que ce moine, historien et hagiographe, soit originaire de
Bourgogne, il m'a semblé qu'il méritait d'être rattaché au Bour-
bonnais, auquel il a consacré ses écrits, où il a vécu toute sa vie
de religieux, et où il est mort.

Il y avait acquis, au surplus, une grande considération et de
précieuses amitiés, dues à sa piété zélée et à son mérite d'érudit.
Les pièces liminaires de son principal ouvrage (« *Antiquitez du
prieuré de Souvigny* ») en fournissent un témoignage.

Billard de Courgenay y célèbre les mérites de Marcaille, en
latin et en français, dans des stances d'un lyrisme exalté :

« Marcaille tout scavant prent zélé sa volée
« Elevé dans la Nuë au Royal Mausolée
« Du beau liz de *Bourbon* en armes florissant,
« Tige de ce grand Roy qu'un traître parricide
« Nous a meurtri, ravi. d'un clin-d'œil ravissant
« Aux armes la splendeur, aux Français leur Alcide. »

Antoine de Laval rivalise avec Billard, dans d'autres stances laudatives :

« Saint et sacré séjour des devots solitaires
 « Que ton bon-heur est grand entres les Monastères,
 « Pour tes grands Fondateurs Ancestres de noz Roys
 « Pour tes Prelats grands saintz vrays Astres de l'Eglise
 « Et pour ce beau labeur dont *Marcaille* eternise
 « Ta source primitive et noz Ducs Bourbonnois. »

Ces vers ne sont pas la seule preuve de l'estime particulière que l'auteur des *Desseins de professions nobles* éprouvait pour le Père Marcaille, avec lequel il entretenait d'affectueuses relations. J'ai déjà noté le fait à l'art. Laval. On en aura, bientôt, une nouvelle marque.

Voici les ouvrages que le saint religieux nous a laissés :

I. — « VIE ET MIRACLES DE SAINT MENOUX, *evesque breton, patron de l'abbaye de Saint-Menoux en Bourbonnois*, par Seb. Marcaille. — Molins, P. Vernoy, 1606 » ; in-12. — Fort rare.

Dans l'article consacré au poète Bournier, à propos de son « *Jardin d'Apollon* » qui porte la même indication de libraire et la même date d'édition, « Molins, P. Vernois, 1606 », j'ai noté qu'au 91^e f. de ce rare petit poème, on trouve le nom et l'adresse de l'imprimeur : à Paris, par Pierre Chevalier. Il est donc probable qu'en 1606, Pierre Vernois, qui s'adressait, ainsi, à des officines étrangères pour l'impression des livres qu'il éditait, n'avait pas encore son imprimerie. Au surplus, il faut observer qu'à cette date, il ne se qualifie pas encore d'imprimeur. L'opuscule du P. Marcaille, publié la même année, paraît donc se trouver dans le même cas que le *Jardin d'Apollon*. Il ne sort vraisemblablement pas des presses moulinoises, qui, sans doute, ne commencèrent à fonctionner que quelques années plus tard. La remarque a son importance, pour fixer l'époque des débuts de l'imprimerie, à Moulins.

II. — « ANTIQVITEZ DV PRIEVRE DE SOVVIGNY EN BOURBONNOIS, ou est mostré le pouuoir des Saints et plusieurs choses notables de la Royale maison de Bourbon qui en est fondatrice. Par F. Sebastien Marcaille Bachelier formé en Ste Théologie

Sousprieur et vicaire général de Monseigneur de Cluny Aud. Prieuré. — A Molins Par *Pierre Vernoy*, Imprimeur et Libraire ordinaire du Roy, 1610 » ; pet. in-8° de 19 ff. préliminaires et 509 pp. Il débute par l'élégant frontispice, finement gravé en taille douce, dont la reproduction accompagne cette notice.

L'ouvrage est dédié « A Monseigneur l'illustrissime et reverendissime, messire Claude de Guise, abbé et général Administrateur de l'Abbaye, et de tout l'Ordre de Cluny. » En outre des pièces liminaires mentionnées au début de cette notice, on remarque, « Discours de Claude Feydeau docteur en sacrée Théologie, et droict canon, chanoine Théologal et grand Penitencier en l'Eglise Archiepiscopale de Bourges, sur l'excellence des Antiquités du Prieuré de Souvigny, recueillies par le Vénérable Père Sébastien Marcaille, Sous prieur et grand Vicaire de Monseigneur l'Abbé de Cluny, au Prieuré de Souvigny. »

Puis, les approbations de « Symon Croyssant Docteur en la faculté de Théologie à Paris, Recteur de l'Eglise paroissiale d'Yseure les Moulins (datée de Moulins, le 17 août 1608), et de « F. G. Perrot, Prieur des F. Prescheurs à Moulins » (datée du 9 juillet 1609).

Après les approbations et le privilège, on lit cette mention, « achevé d'imprimer le 23 octobre 1610 ». Cette fois, c'est bien à Moulins et sur les presses de Pierre Vernoy que cet ouvrage, dont la typographie fait honneur au débutant, a été imprimé. Il représente, sans doute, la première *impression* moulinoise ; au moins est-ce la plus ancienne que l'on connaisse, avec son origine nettement désignée.

Déjà, comme doyen des livres imprimés à Moulins, ce recueil du Père Marcaille est digne de considération. Au surplus, son texte renferme une partie historique qui n'est pas dénuée d'intérêt, bien qu'elle ne soit qu'accessoire, et ne vienne qu'après de pieux commentaires sur les saints Mayeul, Odile, Léger et Principin, commentaires dirigés, surtout, contre les protestants.

En résumé, les « *Antiquités du prieuré de Souvigny* » comptent parmi les livres importants et curieux de la Bibliothèque bourbonnaise. C'est un ouvrage rare et recherché, dont les exemplaires, en condition moyenne, atteignent facilement, dans les

« *Desseins de professions nobles...* », au chapitre du *secrétaire* (1). Cette Histoire est, surtout, consacrée à la vie du connétable Charles de Bourbon. « Moy, écrit Marilhac, au début de son mémoire, son tres-humble serviteur et indigne secrétaire, ai voulu mettre par écrit, selon mon rude entendement, les faits et gestes de mondit sieur le duc Charles depuis sa naissance, au temps de laquelle et long-temps avant, et aussi depuis continuellement, j'ai servi en sa maison, tant feu Monsieur son grand-père, que feu Monsieur son père, et feu Monsieur son frère aîné, chacun d'eux successivement et jusqu'à son trépasement, si prie tous liseurs qu'ils veulent avoir égard à l'obligation naturelle qui me meut de mettre par écrit lesdits faits, et non pas la simplicité et rudesse du langage mal orné, dont le pays de ma nativité me doit excuser. »

Dans ce récit des « faits et gestes » du duc Charles, interrompu trop tôt, malheureusement, Marilhac s'applique à défendre son maître, contre les insinuations et les menées de ses ennemis. Cependant, malgré la complaisance évidente de l'écrivain, le ton de sincérité qui règne dans sa narration d'événements, dont il fut le spectateur si bien placé, lui donne un intérêt considérable.

Buchon (« *Panthéon littéraire* », 1840) a reproduit, d'une façon assez fautive, ces mémoires historiques de Marilhac.



MÉGRET (JEAN), GÉNÉALOGISTE et HISTORIEN, président-trésorier de France au Bureau des Finances de Moulins, né au commencement du XVII^e siècle, à Moulins. Dans le « *Tableau*

(1) Antoine de Laval fait précéder cette publication, d'une dédicace au prince Henri de Bourbon, duc de Montpensier, dauphin d'Auvergne, gouverneur de Normandie et petit-neveu du connétable.

chronologique de messieurs les présidents-trésoriers... (1) » on lit qu'il succéda à Gabriel Mégret, son père, dans sa charge, le 30 juillet 1635. Il y est qualifié d'écuyer « seigneur de la Cour-Chappeaux, du Fraigne et du Poujet, maître d'Hôtel ordinaire du Roi, de Moulins. »

On connaît de lui :

I. — « LE FLEURON ROYAL... » ; 1663.

II. — « GÉNÉALOGIES de quelques nobles familles du Bourbonnais et autres lieux, avec les preuves tant domestiques que par les services actuels rendus dans les armées ou dans les emplois des charges de la robe ou des finances, etc., recueilli par messire Jean Mégret, ancien Trésorier de France en la généralité de Moulins. — Moulins, chez Claude Vernoy, imprimeur ordinaire du roi et de la ville, aux armes de France, 1685 » ; in-4°. — Fort rare.

III. — « ELOGES DES HOMMES ILLUSTRES NON BOURBONNAIS, tirés de l'histoire, de divers actes authentiques et domestiques, etc. — Moulins, chez la veuve Claude Vernoy et Claude Vernoy son fils, 1686. » — Fort rare.



MILLE (JEAN), JURISCONSULTE ET MAGISTRAT, né à Souvigny, vers la fin du xv^e siècle, mort en 1563. De certains passages de ses écrits, qui le montrent, à ses débuts, avocat à

(1) « *Tableau chronologique de Messieurs les Présidents-Trésoriers de France, Généraux des Finances, Intendant des Domaines, Chevaliers, Conseillers du Roi, Grands Voyers de la Généralité de Moulins. Avocats, Procureurs du Roi, et Greffiers en Chef. — Depuis la création du Bureau des Finances de la même généralité, faite par Edit du Mois de Septembre mil cinq cent quatre vingt-sept.* »

A Moulins, de l'Imprimerie d'Etienne Vidalin, in-8° de 16 ff. — Cette très rare plaquette, qui ne porte pas de date d'impression, indique des prises de possession de charges, jusqu'en 1788.



VITA MILLAI MILITIAE

dédicace au roi, François I^{er}, et illustré de 13 planches gravées sur bois.

C'est un code d'instruction criminelle illustré, ou, plus exactement, une instruction criminelle, mise en action. Mille, en effet, pour rendre sa leçon plus frappante, a imaginé, ingénieusement, un drame judiciaire, dont le lecteur suit les péripéties, depuis l'attaque, la nuit, dans un carrefour, de paisibles passants, par une bande armée, qui les met à mal, et l'arrestation de la bande, jusqu'à la condamnation des assaillants. Les images, d'un réalisme curieux, reproduisent les phases principales de l'affaire.

Notamment, la mise à la question des prévenus y est complaisamment décrite et illustrée. On voit le patient soumis à l'épreuve du chevalet, *tensus in aëre resupinus*, puis à celle de l'eau : « L'exécuteur... lui presse, d'une main, les narines, et de l'autre, lui verse, dans la bouche, un premier pot d'eau, *primum aquæ ahenum*... » bientôt suivi d'un second, d'un troisième, d'un quatrième, et ainsi, jusqu'au sixième !...

Enfin, l'instruction terminée, le tribunal prononce son jugement : le principal coupable étant d'origine noble est condamné à avoir la tête tranchée, parce que « *nobiles et Barones, ubi imponitur pæna mortis, debent decapitari*... » Parmi les complices, qui sont « *viles personæ* », les uns vont à la potence, les autres, moins compromis, s'en tirent, avec la punition du fouet et de l'amende honorable (1).

Cet ouvrage, qui donne un tableau si pittoresque et si détaillé, de la jurisprudence criminelle et des mœurs judiciaires, dans la première moitié du xvi^e siècle, est recherché et fort rare.

La Bibliothèque nationale possède l'exemplaire qui fut offert, par Jean Mille, au roi François I^{er}. Cet exemplaire, imprimé sur vélin, a ses majuscules rehaussées d'or et de couleurs. La reliure porte, sur ses plats, un semis de fleurs de lis, au milieu desquels se détache l'initiale royale (*Catal. spécial des exempl.* sur vélin, t. II, p. 93, n° 143). Ce magnifique volume a été acquis,

(1) Voyez, pour plus de détails, « *Les Jurisconsultes de l'ancien Bourbonnais...* », par M. E. MÉPLAIN, ouvrage auquel j'emprunte les éléments de cette brève analyse.

au prix de 413 francs; à la vente Mac-Carty. Aujourd'hui il se vendrait dix fois plus.

Une seconde édition de ce livre curieux, parut en 1551, *ab auctore aucta* (Catal. de la Bibl. du barreau de Paris).

II. — « *STYLE et PRATIQUE fondez et adaptez aux ordonnances Royaux et costumes de France. Compilez et de novel avgmentez par maitre Jean Mille de Souvigny en Bourbonnois, Docteur es droicts conseiller et lieutenant general pour le Roy au Bailliage des païs de Beugeys et Veromeys. — Illustrés par ledit autheur de doctes et élégans commentatres, sommaires, et indices. Œuvre tres utile et nécessaire à tous ceux qui suivent l'exercice de Justice.* — A Lyon, à l'enseigne de la Salamandre, 1556. Avec privilège du Roy. » (Ce titre est orné de la décorative salamandre, marque des libraires lyonnais Jean et Claude Sennetons.) — Un vol. in-fol. orné du portrait gravé sur bois, de Jean Mille. — Rare.

III. — « *ENCHIRIDION APPELLATIONIS TUM CIVILI, tum capitali iudicio introducendæ et exercendæ.* » — Parisiis, Galeotus a prato, 1555 ; in-8°.



MIZAULD (ANTOINE), DOCTEUR EN MÉDECINE, MATHÉMATICIEN et ASTROLOGUE, né à Montluçon, vers 1510, mort en 1578. Il fit ses études classiques à Bourges, et ses études médicales à Paris, où il reçut les leçons des meilleurs maîtres du temps.

Mizauld trouva dans l'astrologie, dont il avait étudié les pratiques, en compagnie de son ami Oronce Finé, une spécialité supérieurement choisie, à une époque où cette science chimérique était en grande faveur et comptait des fanatiques jusque sur les marches du trône. Aussi, sa vogue, comme médecin-mage, fut-elle extraordinaire. Ne raconte-t-il pas, dans la dédicace d'un de ses livres, qu'il était, souvent, appelé et consulté à la cour, et que Marguerite de Valois l'admettait dans son intimité ?

Cependant, Mizauld renonça vite à sa profession médicale,

pour se consacrer entièrement à la préparation et à la publication de ses singuliers petits traités qui mirent le sceau à sa renommée. On alla jusqu'à lui décerner le surnom de *divin*. Celui de *devin* lui eut, sans doute, mieux convenu. Toujours est-il que ses œuvres jouirent d'un crédit considérable, même auprès des juges les plus sérieux, tels que de Thou. Et — chose singulière — ce prestige se perpétua jusqu'au xvii^e siècle. Ses livres continuaient, alors, à être recherchés et étaient devenus rares. à ce point qu'un libraire parisien, P. Mepard, songea à les rééditer, mais il en fut détourné par Naudé.

Les œuvres de Mizauld sont nombreuses. Lui-même a pris soin d'en dresser la liste, complaisamment détaillée. On la trouve, à la fin d'un recueil de quelques-uns de ses opuscules, publié par l'imprimeur parisien, *Frédéric Morel*, en 1575, recueil qui débute par l'*Hortorum Secreta*.

Cette liste nous fournit-elle la nomenclature complète de ses œuvres imprimées ? La date de l'insertion permet de l'admettre. Cependant, Mizauld la fait suivre du répertoire de ses écrits «... *nundum in lucem editi* », et il ajoute : «... *sed posthac sigillatim edendi, si Deus et fortuna sinat* ». Il est donc possible que quelques-uns aient encore vu le jour.

Quoi qu'il en soit, l'énumération que notre astrologue nous donne de ses publications, comprend quarante-deux ouvrages, tant latins que français. A la vérité, ce sont pour la plupart de minces opuscules. Mizauld se fit une spécialité de ces petits traités qui caractérisent, vraiment, sa manière. Il donna, par menues tranches, par doses légères, ses écrits d'*occultiste* avisé, qui veut être populaire, et fut le précurseur de nos modernes *brochuriers*. Précurseur ? — Il ne le fut pas seulement dans la forme, mais, parfois, aussi, dans le fond, témoin son étonnante « *Nouvelle invention pour incontinent juger du naturel d'un chacun par la seule inspection du front et de ses linéaments* », qui déflore quelque peu l'originalité du système de Gall.

Voici le tableau de ses livres :

I. — « ANTONII MIZALDI MONSLUCIANI PHÆNOMENA, sive Aeriæ Ephemerides : omnium auræ commotionum signa ab his quæ in cœlo aere, aqua et terra palam apparent, quatuor aphoris-

morum sectiunculis, methodo sanequam facili et perspicua, diebus singulis fideliter ob oculos ponentes; ejusdem Prolegomena, in quibus nonnulla de brutarum præ sagitione et prædicendarum aeris mutationum seria methodo, ex solis phænomenis. — Parisiis, ex officina Reginaldi Calderii et Claudii ejus filii, 1546. » — Pet. in-8°. Dédié à François I^{er}.

II. — « *METEOROLOGIA, sive rerum aëriarum commentariolus.* » — Lutetiæ, apud Reginaldum Calderium, 1546; in-8°. Trad. par l'auteur, sous le titre : « *Le miroir de l'air* », même impr., 1548; in-8°.

III. — « *LE MIROUER DU TEMPS, autrement dict, Ephemerides perpetuelles de l'air : par lesquelles sont tous les iours donnez vrais signes de tous changements de temps, seulement par choses qui a tous apparoissent au Ciel, en l'Air, sur Terre et en l'Eau. Le tout par petits Aphorismes, et brèves sentences diligemment compris.* »

« *Oultre ce, advertissement tres utile en forme de prologue, sur les presages, et signes donnez par les animaux, touchant les mutations de l'air : Avecques breve instruction pour tost et seurement pouvoir iuger d'un chascun changement de temps, aussi bien le iour que la nuict, soit aux champs, ou a la ville, en toutes saisons et pais. — A Paris, de l'imprimerie de Regnaud Chaudiere et Claude son filz, 1547.* »

La page de titre est ornée d'une vignette représentant le Temps fauchant, avec cette devise : « *Hanc aciem sola retundit virtus.* » — Un vol. in-8°.

Mizauld fait précéder son *Mirouer* d'une dédicace « a très vertueuse, ma Dame Catharine Royne de France », dans laquelle il lui rappelle que c'est par son commandement qu'il a traduit « en langue Française... un petit livre » qu'il avait « naguères fait imprimer sous le nom du feu tres chrestien Roy François. » Il s'agit ici des « *Phænomena, sive æriæ ephemerides* », précédemment mentionnés.

Le mirouer du temps fut réimprimé, en 1554, sous un titre nouveau : « *Ephémérides de l'air...* » Je le noterai à son rang chronologique. L'édition originale de 1547 est extrêmement rare.

Edition rare de ce poème cosmographique, illustré de nombreuses figures. La page de titre porte la marque de Cavellat : une poule, entourée de la devise, « *Gallina inpingui* ». — Exempl. de ma B. payé 10 francs.

Cet opusculé eut-il une précédente édition ? Mizauld, dans sa liste, l'inscrit sous ce titre : « *Mundi sphæra, seu cosmographia, tribus libellis proposita* », avec la date, 1552. Il fut réimprimé plusieurs fois, notamment, en 1562, puis en 1566, dans le même format in-8°.

Une édition (sans vignettes) fut imprimée, en 1567, chez *Frédéric Morel* (1), sous le titre, « *Cosmographiæ seu mundi sphæra, libri trez nova methodo et dilucida conscripti*. » — Un vol. in-8°.

IX. — « *ZODIACUS, sive duodecim signorum cæli Hortulus*. — Lutetiæ apud *Car. Guillard*, 1553. » — Un vol. in-8°.

X. — « *PLANETÆ, seu Planetarum Collegium cæleste*. — Lutetiæ, apud *Car. Guillard*, 1553. » — Un vol. in-8°.

XI. — « *ASTERISMI, sive stellatarum octavi orbis imaginum officina, cum Encomio docti Astronomi rerum cæli interpretis*. — Lutetiæ, apud *Car. Guillard*, 1553. » — Un vol. in-8°.

Ces poèmes cosmographiques, n° VIII, IX, X, XI, sont fort rares.

XII. — « *CATALOGI septem sympathiæ et antipathiæ seu concordiæ et discordiæ rerum aliquot mundi*. — Lutetiæ apud *Jac. Kerver*, 1554. » — Un vol. in-8°.

XIII. — « *EPHEMERIDES AERIS perpetuæ seu popularis et rustica tempestatum Astrologia vbique terrarum certa et vera*. — Lutetiæ, apud *Jac. Kerver*, 1554. » — Un vol. in-16. — Une autre édit. « ... *Anteserpiæ*, ap. *J. Bellerum*... » parut en 1560, même format, cat. Claudin, Avril 1883, 5 fr.

XIV. — « *LES EPHEMERIDES PERPETUELLES DE L'AIR : autremêt*

(1) Fréd. Morel, l'ancien.

l'Astrologie des Rustiques : donât vn chacun iour par signes tres familiers, vraie et asseurée cognoissance de toutz changementz de tēps, en quelque païs et contrée qu'on soit. — A Paris chez *Jacques Keruer*, Rue Saint Iaques, a l'enseigne des deux Cochetz, 1554. — Avec priuilege du Roy. » — Un vol. pet. in-8°, de 287 ff.

Ce livre, fort rare, est dédié « A noble et vertueuse Dame, ma Dame *Antoinete de Cerisay*, femme de messire *François Oliuier*, Cheualier et Chancelier de France, *Anthoine Mizauld* humble salutation presente ».

A la suite de la dédicace, on trouve cette originale petite pièce rimée :

« LE LIURE PARLANT AU LECTEUR

« Sçais tu de quelle matière
« Amy Lecteur ie vueil parler ?
« C'est des causes, de la maniere,
« Et des signes qui font gresler,
« Plouuoir, tonner, et esclairer,
« Faire beau temps, aussi neiger,
« Produire orage, et fort venter
« Dont souvent tu es en esmoy :
« L'espere auant que t'en aller,
« En scauras tout le vray par moy.
« Doncques, si as vouloit apprendre
« Me fault lire sans plus attendre.

« De gens de bien
« Le nom miz ault. »

Une autre édition parut, en 1556, à Anvers, chez *Christofle Plantin*, sous ce titre : « *Les Ephemerides perpetuelles de l'air, par lesquelles on peut avoir vraie et assurée cognoissance de toutz changementz de temps.* » — In-16. — Cette édition contient une « ode aux muses et poètes d'Anvers », signée C. D. B., occupant 5 ff.

XV. — « *CELESTE EPHEMERIDE POUR L'AN 1555.* » — A Paris, chez *Jacques Kerver*. — Un vol. in-16.

XVI. — « ARCANORUM NATURÆ SYLVULA. — Lutetiæ apud Jac. Kerver, 1555. »

XVII. — « HARMONIA CÆLESTIUM corporum et humanorum astronomice et medice demonstrata. — Lutetiæ apud Jac. Kerver, 1555. » — Un vol. in-8°. — Même ouvrage publié à Francfort. en 1589, dans le même format, avec le titre, « *Harmonia cælestium corporum et humanorum XI dialogis* » et traduit en français par Jean de Montlyard. — Lyon, Ben. Rigaud, 1580 ; in-16.

En 1598, Fred. Morel imprima une « *Harmonia superioris naturæ mundi et inferioris ; una cum admirabili fœdere et sympathie rerum utriusque* », qui donne à l'opuscule de Mizauld un titre de nouveau modifié (in-8°).

D'ailleurs, l'opuscule en question n'est qu'une répétition, sous une autre forme, de la « *Planetologia...* » mentionnée à l'art. VII.

Un recueil des opuscules de Mizauld, publié en 1607, par Fred. Morel, place, à la suite d'*Harmonia cælestium...*, « *Paradoxa rerum cæli ad Epiponum, Philuranum et socios* ». — In-8°.

XVIII. — « EPHEMERIS CÆLESTIS. anni 1555, præter modum vulgarem nona methodo scripta et supputata. — Lutetiæ, apud Jacq. Kerver, 1555. »

XIX. — « USUS ET EXPLICATIO EPIHEMERIDUM CÆLESTIUM. — Lutetiæ, apud Jac. Kerver, 1555. — Trad. par l'auteur, en 1556. » Voyez l'art. XXII.

XX. — « SYMBOLUM FUNEBRE in obitum Orontii Finæi Regii Mathematici, cum ejusdem vitæ et tumulo. — Lutetiæ, apud Aegidium Gourbin, 1555. »

XXI. — « EPHEMERIS CÆLESTIS ANNI 1556. — Lutetiæ apud Jacobum Kerver, 1556. » — Trad. la même année. Voyez art. XXIII.

XXII. — « L'EXPLICATION. usage et pratique de l'Ephemeride celeste d'Ant. Mizauld, comme aussi de toutes autres ; avec tables à ce nécessaires. » — Paris, chez Jacques Kerver, 1556. — Pet. in-8° de 111 ff. — Vendu 53 fr. catal. Labitte, mars 1883.

XXIII. — « EPHEMERIDE CELESTE pour l'an bissextile, 1556, »

fidèlement calculée par Antoine Mizauld, voire iusques aux estoilles fixes. » — A Paris, chez Jacques Kerver, 1556. — Pet. in-8°. — Vendu 25 fr. cat. Vaton, 1876.

XXIV. — « *EPHEMERIS CŒLESTIS, anni 1557.* — Lutetiæ, apud *Jacobum Kerver*, 1557. » Traduit. la même année, sous le titre suivant :

XXV. — « *EPHEMERIDE CELESTE pour l'an 1557.* » — A Paris, chez *Jacques Kerver*, 1557.

XXVI. — « *ANTONII MIZALDI Monluciani De Arcanis Naturæ. Libelli quatuor. Editio tertia, Libellis duobus pulcherrimis aucta et locupletata.* — Lvtetiæ. Apud *Iacobum Kerver*, via *Iacobæa*, sub insigni Vnicornis, 1558. Ex regis privilegio. » — Un vol. pet. in-8°, dédié « *Ioanni Olivario, Francisci galliarum cancellarii filio, virtutibus et literis insigni, S. P. D.* »

On trouve, à la fin de ce petit traité, la liste des ouvrages publiés par Mizauld, jusqu'à l'année 1558.

XXVII. — « *IN CŒDEM SANEQUAM ATROCEM ET ACERBAM ANTONII MINARDI (1), in senatu Parisiensi Præsidiis inculpatissimi Nænia.* — Lutetiæ, apud *Federicum Morellum*, 1559 », in-4°. — Mizauld donne ainsi le titre de son poème, que l'on désigne aussi : « *In violentam et atrocem cædem Antonii Minardi præsidiis inculpatissimi Nænia.* »

XXVIII. — *SECRETORUM AGRI ENCHIRIDION PRIMUM hortorum curam, auxilia, secreta, et medica præsidia inventu prompta, ac paratu facilia. Libris tribus pulcherrimis complectens. Autore Antonio Mizaldo Monluciano.* — Lutetiæ. Apud *Federicum Morellum* in vico Bellovaco, ad urbanam Morum 1560. » — Un vol. in-8°. D'après l'exempl. de ma B. payé 15 fr.

(1) Antoine MINARD, président à mortier au parlement de Paris, né en Bourbonnais vers 1505. Il fut, comme président de la *Chambre ardente*, un des plus zélés à servir François II, dans son entreprise contre les protestants. Mizauld avait retrouvé son compatriote à Paris, et s'était lié avec lui. Aussi, lorsque Minard fut tué d'un coup d'arquebuse, un soir, à sa sortie du Palais (12 décembre 1559), son ami lui consacra le poème latin en cent vers, dont on vient de lire le titre.

Cet ouvrage eut plusieurs éditions, toutes sorties des presses de *Frederic Morel*. L'édition de 1574 présente des variantes dans le titre : « *Hortorum secreta, cultus, et auxilia, amænæ voluptatis, et inenarrabilis utilitatis abunde plena : rerumque variarum accessione nunc primum aucta et illustrata.* » Dédié « *Nobili et ervdito viro Emondo De Laige, Regis in supremo Senatu Parisiensi Consiliario, et Cœnobiorum B. Mariæ de Fontenayo, necnon S. Memmii, et de Miserayo Abbati, Anton. Mizaldus Monluciensis, S. P. D.* » D'après l'exempl. de ma B. payé 15 fr.

XXIX. — « *DE HORTENSIIUM ARBORUM INSITIONE OPUSCULUM. Antonii Mizaldi Monluciani studio et diligentia concinuatum. Ejusdem dendranatome, hoc est corporis arborei explicatio brevis : ubi de earundem nutritione.* — Lutetiæ apud *Federicum Morellum. M. D. LX.* » Un vol. in-8°. Édition originale de cet opuscule qui fut réimprimé, par *Fred. Morel* (1) et dans le même format, en 1607.

XXX. — « *PARACLESIS SUPER MORTE FRANCISCI OLIVARII GALLIARUM CANCELLARII.* — Lutetiæ, apud *Benedictum Prevotium, 1560.* »

XXXI. — « *SINGULIERS SECRETS ET SECOURS contre la Peste fort heureusement par plusieurs fois experimentez. Ils se trouvent à Paris chez Federic Morel, et furent imprimez l'an 1562.* » D'après la liste de Mizauld. La même année, une autre édition fut donnée à Paris, pour *Mathurin Breuille*, in-8°.

XXXII. — « *LES LOUANGES, antiquitez et excellences d'Astrologie, extraictes et traduites du grec de Lucian.* » — A Paris, chez *Thomas Richard, 1563.* Un vol. in-8°.

XXXIII. — « *ALEXIKEPUS, SEU AUXILIARIS ET MEDICUS HORTUS.* — Lutetiæ apud *Federicum Morellum, 1564.* » Un vol. in-8°.

La traduction française de cet opuscule parut en 1578, dans le format in 8°, sous le titre : « *Le jardin médicinal.* » Une version allemande fut publiée à Bâle en 1616 (in-8°).

(1) *Fred. Morel*, le jeune.

XXXVI. — « NOUVELLE INVENTION pour incontinent juger du naturel d'un chacun, par la seule inspection du front et de ses lineaments. » — A Paris, chez Guillaume Chaudiere, 1565 : in-8°.

XXXVII. — « MIZALDUS. MEMORABILIUM UTILIUM, ac incun-
dorum centuriæ novem, in aphorismos arcanorum omnis gener-
locupletes perpulchre digeste. — Lutetiæ, apud Fredericum
Morellum, 1566. » — Un vol. in-8°. — Ouvrage souvent réim-
primé en Allemagne et, notamment, à Nuremberg, avec de
augmentations : « Mizaldus redivivus, sive centuriæ XII Arc-
norum », 1681 ; in-12.

XXXVIII. — « COSMOLOGIA, HISTORIAM SUPERIORIS ET INF-
RIORIS MUNDI, a variis varie et obscure traditam, quatuor pi-
cherrimis opusculis dilucide ab breviter admodum proponens -
— Lutetiæ, apud Federicum Morellum, 1569.

XXXIX. — « SECRETS DE LA LUNE opusculé non moins plaisant
que utile, sur le particulier consent, et manifeste accord de plu-
sieurs choses du monde, avec la Lune : comme du soleil, du sexe
feminin, de certaines bestes, oyseaux, poissons, pierres, herbes.
arbres, malades, maladies, et autres de grande admiration et
singularité. Par Anthoine Mizauld medecin et mathematicien.
— A Paris, de l'Imprimerie de Federic Morel, rue S. Ian de
Beauvais, au Franc Meurier. M. D. LXX. Avec privilege. » —
Pet. in-8° de 14 ff. plus 7 ff. non chiffrés pour le titre, la dédicace
et le sommaire.

Le privilège (au verso du titre), « fut octroyé par le Roy en
son conseil, à Molins le VI iour de mars 1566 ». Cependant, cette
édition de 1570 est bien la première, ainsi que le démontre la
dédicace, datée du « XV iour d'Aoust 1570 ». Elle est dédiée
« A noble Homme et docte, monsieur M. François Le Comte,
Seigneur et Baron de la Trene et Cenac, Conseiller du Roy, et
maistre des Requestes ordinaire de son hostel, Antoine Mizauld
presente humble salut. »

Dans cette dédicace, Mizauld s'excuse d'avoir écrit son opus-
cule « en langage maternel ». Il espère que M. Le Comte lui
pardonnera son « rude et aspre François », en considération de

tous ceux qui n'entendent la langue Latine (desquels le nombre est innumérablement grand)... »

Une seconde édition des « *Secrets de la Lune* », fut publiée à Rouen, l'année suivante, « par Michel Tertulier », dans le même format (1).

Cette plaquette, dans ses deux éditions, est une des plus rares de Mizauld. Brunet indique un exemplaire de l'impression de Fred. Morel, vendu 19 fr. en 1839. — Un ex. cat. Claudin, nov. 1884, v. 15 fr.

XL. — « OPUSCULUM DE SENA PLANTA INTER OMNES, quotquot sunt, hominibus beneficentissima et saluberrima, Auctore Antonio Mizaldo Monluciano, medico. — Lutetiæ, apud Federicum Morellum Regium Typographum regis, in vico Bellouacensi. M. D. LXXII. Cum privilegio regis. » — In-8°. — On rencontre des exemplaires de cette même édition, dont le titre présente une faute d'impression, « omneis », au lieu de « omnes ». En outre, le mot, « opusculum », au lieu d'être au début, précède le nom de l'auteur, après l'énoncé du titre.

Ce petit traité commence par une dédicace latine : « *Spectata virtutis et eruditionis viro, Ioanni Le Charron, Lutetiæ in Curia Vectigalium Præsidi, et Parisiensium Mercatorum Præfecto, Antonius Mizaldus Medicus, S. D.* » Après la dédicace, on trouve une ode latine de Jean de Cullant (« *Ioannis Decullant Monluciani, in senatu parisiensi advocatii...* ») à son ami Mizauld.

XLI. — « *DIACLIS CARYSTII MEDICI, ab Hippocrate fama et State secundi, aurea ad Antigonum Regem Epistola e græco latine reddita, De morborum præsagiis, et eorumdem extemporaneis remediis paratu facillimis.* » — Lutetiæ, apud Federicum Morellum, Regium Typographum, M. D. LXXII. Cum privilegio Regis. » — In-8°. — Dédié à Pierre Segulier.

XLII. — « *ARNALDI A VILLA-NOVA MEDICI præstantissimi Consilium ad Arragonum Regem de salubri Hortensium usu.* — Apud Fed. Morellum, M. D. LXXII. » — In-8°.

(1) D'après l'exemplaire appartenant à M. Bernard, secrétaire de la Société d'Emulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais.

Ces deux derniers ouvrages furent réimprimés l'année suivante, en un seul vol. (Fed. Morel, in-8°).

On rencontre des recueils de ces petits traités de Mizauld, renforcés, d'une façon factice, d'opuscules de cet auteur, provenant de tirages antérieurs à la date d'édition du recueil. Un des plus complets est celui que Claude Morel publia, à Paris, en 1607, dans le format in-8°. Il est divisé en deux parties, précédées, l'une et l'autre, d'une page de titre, avec la liste des traités contenus. Chacun de ces traités, néanmoins, y conserve sa pagination indépendante. Du reste, on remarque, dans la seconde partie, deux opuscules, « *Harmonia...* » et « *Paradoxa...* » qui proviennent encore des presses de *Fred. Morel*, et portent la date de 1598. Tous les autres sont de 1607.

Il est assez rare de rencontrer ces recueils, dans leur état primitif, parce que les bouquinistes ne se gênent guère pour dépecer les exemplaires qui passent par leurs mains, et tirer parti, séparément, des opuscules dont ils se composent. Ces opuscules se vendent, couramment, de 5 à 7 francs l'un.





N

NESSON (1) (PIERRE DE), POÈTE, officier de la maison de Jean I^{er}, duc de Bourbon ; vivait à la fin du xiv^e et au commencement du xv^e siècle. On sait peu de chose sur lui. Sa famille, selon toute probabilité, devait être attachée au service du roi, dès le xiv^e siècle. Il était, peut-être, le fils d'un Jamet de Nesson qui fut *valet de chambre* du roi Charles VI et figure comme « *gance des coffres* » ou trésorier de la cassette particulière de ce monarque, dans le *compte des changeurs du trésor de 1398 à 1405*. Dans tous les cas, il eut des appuis suffisants pour être admis, dès son enfance, dans la maison du duc Jean. Cette circonstance, au surplus, prouve que les Nesson avaient, dès lors, une situation assez marquante en Bourbonnais, situation qui se perpétua. Un Nesson, qualifié d'écuyer, était co-seigneur de Courtanssouze, près de Chantelle, en 1506 (2).

Pour en revenir à Pierre de Nesson, l'emploi qu'il occupait,

(1) Sous ce titre « *Poètes bourbonnais* », M. Bouchard a consacré, entre autres, une intéressante notice à P. de Nesson. (*Bulletin de la Société d'Emulation de l'Allier*, t. II, p. 332.)

(2) BETENCOURT : « *Noms Féodaux* ».

dans la maison du duc, était de l'ordre civil. D'ailleurs, il ne fait pas mystère, lui-même, de son peu de goût pour l'état de soldat. Ce passage d'un de ses poèmes, intitulé « *le lay de guerre* », en fait foi ; c'est *la guerre* qui parle :

« ...garçon

« Qui moult nous hait, qu'on appelle *Nesson*
 « *Le poursuivant de Paix*.
 « Ne ce *Nesson*, oncques qu'on l'aperceut ;
 « Ne se trouva au lieu où il nous sceust
 « Et maintes fois il a laissé son maistre (1)
 « Quand le failloit, au lieu où feussions, estre. »

Ces vers suffisent très bien pour expliquer pourquoi *Nesson* ne se trouvait pas avec le duc Jean de Bourbon, à la journée d'*Azincourt*, le 25 octobre 1415, et évita, ainsi, le sort de son maître, qui y fut pris par les Anglais, et conduit en Angleterre, où il mourut, après dix-huit ans de captivité.

Pendant ce temps-là, notre poète était resté auprès de la duchesse de Bourbon « princesse belle, dévote, noble et bonne », qu'il s'efforçait de distraire, par ses vers. Il en écrivait, aussi, dans ce but, au duc captif :

« ... Au bon duc de Bourbon,
 « Chevalereux, affin qu'en sa prison,
 « Là où ne puis autrement lui aider,
 « Je le peusse ung peu désennuyer. »

Dans cette même pièce, adressée au vaincu d'*Azincourt*, on trouve la preuve que ses services poétiques furent récompensés par un nouvel office, qu'il mentionne assez vaguement :

« Dont me desplaist que ne puis déservir
 « L'honneur que fait m'a la noble princesse,
 « Luy estant pris, madame la duchesse,
 « De moy avoir tenu son officier
 « En sa bonne comté de Montpensier. »

(1) Le duc de Bourbon.

Les poèmes de Nesson sont au nombre de trois : I° *Le Lay de guerre* (manuscrit français 1727 de la Bibliothèque nationale, p. 179 et suivantes). II° « *Paraphrases de Job* » (manusc. franç. n° 578, sur parch., à la Bibl. nat.). On trouvera des fragments de cette œuvre dans les *Manuscripts français*, etc., de M. P. Paris, tome V, p. 64. III° « *L'hommage a Notre-Dame* » (manusc. franç. Bibl. nat.). Ces titres ont été souvent modifiés.

A ces poèmes, il convient, sans doute, d'ajouter une *ballade* sur le trépas du duc de Bourbon, prisonnier des Anglais, que l'on s'accorde à attribuer, à notre vieux parnassien.

L'*Ancien Bourbonnais*, t. II, p. 22, en publie une version modernisée. Les éditeurs et annotateurs de La Mure, *Histoire des ducs de Bourbon*, t. II, p. 152, se sont montrés plus respectueux du texte ancien, qu'ils ont emprunté au *Livre des compositions* du Forez. Cependant, la meilleure transcription est, assurément, celle que M. Vayssière a donnée, dans ses *Archives historiques du Bourbonnais*, t. I^{er}, p. 386, d'après une vieille copie manuscrite qui occupe les gardes du *Recueil des franchises des villes de Bourbonnois*, conservé à la Bibliothèque municipale de Moulins. Cette copie se distingue, d'ailleurs, par d'importantes variantes. Voici la première strophe de cette *ballade* :

« Pour mon prince, seigneur tres redoubté,
« Jehan tres vaillant, noble duc de Bourbon,
« Suis en douleur et en courroux entré.
« Et m'est advis que j'ay bonne raison
« Quant j'aperçois que, par grant desraison,
« Les faulx Anglois, et par leur tirannie,
« Lesquelx ont eu de sa rançon partie,
« Dix-huit années en prison bien gardée,
« Tant l'ont tenu qu'il a perdu la vie,
« En paradiz soit son âme logée. »

La première édition des écrits imprimés de notre poète paraît être celle de Robin Foucquet et Jehan Cres, imprimeurs à Brehant-Loudéac, en Bretagne, datée du 27 janvier 1484-1485, in-4° de 6 feuillets. Celle-ci précéda, sans doute, de peu, l'impression qui parut sous ce titre, « *Supplicacion a nostre dame faicte par maistre pierre de Nesson* » (sans lieu ni date), pet. in-4° goth. de

6 ff. à longues lignes, au nombre de 26 sur les pp. avec deux fig. sur bois, au premier feuillet.

Ouvrage de toute rareté, qui se termine par ces vers :

« Et quant nous serons trespassez
« Donnez nous madame Marie
« la douce perpetuelle vie
« laquelle doint par sa puissance.
« La tres haulte diuine essence
« Seul dieu reregnât (sic) en troys persônes
« A tous les nessons et nessonnes
« Amen. »

Cette pièce est réimprimée, à la fin du *Compost des bergiers*, édition de Genève, non datée. Mais les cinq derniers vers, dans lesquels l'auteur se nomme, ne s'y trouvent pas. Elle est aussi, sous le titre de « *Testament de Pierre de Nesson* », dans le recueil intitulé : « *La Danse aux aveugles et autres poésies du XV^e siècle* », extraites de la Bibliothèque des ducs de Bourgogne ; Amsterdam, 1749, in-12, p. 170 et suivantes.



NICOLAY (NICOLAS DE), sieur d'Arfeuille et de Bel-Air, géographe ordinaire du roi et son valet de chambre, né en 1517 à La Grave d'Oisans, en Dauphiné, mort à Paris, le 25 juin 1583.

M. A. Vayssière, en son vivant, archiviste de l'Allier, qui a donné une savante édition de la description du Bourbonnais, de Nicolay, a écrit, excellemment, dans la préface de cet ouvrage : « ... s'il (Nicolay) a vu le jour dans le voisinage des Alpes, nous pouvons dire que c'est dans le Bourbonnais, que c'est à Moulins qu'il a vécu les plus nombreuses et, peut-être, les meilleures années de sa vie, et, à ce titre, il nous est permis de lui donner place parmi les hommes remarquables de ce pays. » M. Vayssière

aurait pu ajouter que l'œuvre dont il nous a procuré l'édition définitive, a attaché indissolublement le nom du vieux géographe à celui de notre province.

Nicolay a consigné, lui-même, dans la préface de ses *Navigations et pérégrinations orientales*, les principales étapes de sa vie de voyageur. « ... l'an de grâce 1542, écrit-il, de mon aage le vingt-cinquiesme, sorty du ventre du Dauphin et passé par la gueule du Lyon, commençay a entrer dans mes voyages dès la guerre et siège de Perpignan, a la suite du vaillant et magnanime seigneur d'Andoin. » Dès lors et pendant seize années, il visita, en détails, toute l'Allemagne, le Danemark, la Livonie, la Suède, la Zélande, l'Angleterre et l'Ecosse. Il passa, ensuite, du nord au midi, et parcourut l'Espagne, la Barbarie, la Turquie, la Grèce et l'Italie.

Au cours de ses pérégrinations, il s'était lié avec le sieur de Buckingham, gouverneur d'Utrecht, dont il épousa, plus tard, la veuve, Jeanne de Stultinck. Cette dernière avait eu, de son premier mari, une fille, Isabelle de Buckingham, que Nicolay, fixé à Moulins, où la protection royale, après ses lointains voyages, lui avait ménagé un lieu de repos, maria à Antoine de Laval.

A quelle époque notre géographe s'était-il établi dans la capitale du Bourbonnais ? Il s'y trouvait déjà en 1566, lorsque le roi Charles IX y signa sa fameuse ordonnance de Moulins. Ce fut même à cette rencontre que Nicolay dut d'entreprendre, avec l'approbation du roi et de la reine mère, Catherine de Médicis, la description de la France, par province, dont il avait conçu le plan, depuis longtemps. Mais, malgré tout le zèle qu'il y mit, la mort le surprit, avant qu'il ait pu terminer cette gigantesque entreprise.

On doit à cet écrivain :

I. — « DOUBLE D'UNE LETTRE MISSIVE envoyée par le seigneur Nicolas Nicolai, géographe du Roy, à monseigneur du Buys, vice baillif de Vienne, contenant le discours de la guerre faicte par le Roy nostre sire, Henry deuxiesme de ce nom, pour le recouvrement du païs de Boulongnoys, en l'an mil cinq cens quarante neuf. » — Lyon, Guill. Rouille, 1550 ; in-4° de 11 ff. non chiffrés, sign. A-C. — Très rare.

II. — « L'ART DE NAVIGUER DE PIERRE DE MEDINE... traduit du castillan en françois... par Nic. de Nicolay. » — Lyon, Guill. Rouille. 1553 ; in-fol. fig.

Une autre édition de cette traduction, parut à Rouen. chez J. Crevel, 1573, dans le format in-4°. Elle fut, aussi, réimprimée à Lyon, chez son premier éditeur, Guill. Rouille, 1569 et 1576, in-4°. L'édition de 1563 est rarissime ; aucune de celles qui suivirent n'est commune.

III. — « LES QUATRE PREMIERS LIVRES DE NAVIGATIONS et pérégrinations orientales de N. de Nicolay. » — Lyon, Guill. Rouille, 1567. — Pet. in-fol. de 7 ff. préliminaires et 181 pp. avec 60 planches. On rencontre des exemplaires datés de 1568, mais ils sont du même tirage.

Cette première édition du plus important et du plus recherché des livres de l'auteur, est extrêmement rare. On l'estime, surtout, pour ses figures, gravées sur bois par L. Danet, qui sont réputées comme reproduisant avec fidélité les costumes orientaux. Ces planches furent exécutées, d'après les dessins de Nicolay lui-même, qui y a fait preuve d'assez de talent, pour qu'on ait pu les attribuer au Titien. Des exemplaires ont été vendus 60 fr., au commencement de ce siècle : ils valent dix fois plus, aujourd'hui.

Une autre édition fut publiée à Anvers (Silvius, 1576), en format in-4°, avec ce titre, « Navigations et pérégrinations orientales ». Il existe des exemplaires datés de 1577. Les planches qui s'y trouvent ont été copiées sur celles de la première édition, et sont dues, pour la plupart, à Ahasverus von Landfeld ou Londevsel.

Une nouvelle impression de cet ouvrage fut faite, encore, à Anvers, chez Coninx, en 1586, sous le titre de « Discours et histoire véritable des navigations, pérégrinations et voyages faits en Turquie. » — Un vol. in-4°. — On utilisa, pour elle, les bois de l'édition de 1576, qui servirent, aussi, pour les trois traductions, en allemand, en hollandais et en italien.

Traduction italienne sous ce titre : « *Le navigationi et viaggi nella Turchia*, di Nicolo de Nicolai del Delfinato signor d'Arfevilla, cameriere et geografo ordinario del Re di Francia. Novam. trad. di francese in volgare, da Franc. Flori da Lilla. — Anversa, 1576. » — Un vol. in-4° de 8 ff. préliminaires, dont un blanc,

325 pp. et 19 ff. à la fin, avec les 60 fig. s. bois, très finement gravées par Assuerus Van Londerzerle, graveur flamand. — Un exempl. de cette édition figurait sur un récent catalogue de Claudin, au prix de 20 fr. (couv. vel.).

Une seconde version italienne, in-fol., sortit des presses de *Fr. Ziletti*, à Venise, en 1580. Elle offre cette particularité que son illustration se compose de 68 planches, huit de plus que dans les éditions précédemment énumérées. En outre, ces planches sont gravées sur cuivre.

Enfin, il existe une traduction anglaise des *Navigations*, due à *T. Washington*. *Lond. T. Dawson*, 1585, in-4°, avec les figures sur bois.

Toutes ces éditions, peu communes et recherchées, sont chères.

IV. — « LA NAVIGATION DU ROY D'ESCOSSE, *Jacques cinquiesme du nom, autour de son royaume et isles Hébrides et Orchades, sous la conduite d'Alexandre Lyndsay, excellent pilote escossais*, par (Nicolas) de Nicolay, sieur d'Arfeuille. Recueillie et rédigée en forme de description hydrographique et représentée en carte marine, et Routier ou pilotage, pour la cognoissance particulière de ce qui est nécessaire et considérable à étudier en ladite navigation. » — Paris, *Gilles Beys*, 1583 ; in-4° de 6 ff. préliminaires, 37 ff. chiffrés, avec une carte.

Cet ouvrage a été reproduit dans la deuxième édition de *l'Hydrographie* de George Fournier, « *Hydrographie contenant la théorie et la pratique de toutes les parties de la navigation ; - .. plus la navigation du roy d'Ecosse Jacques cinquiesme du nom, autour de son royaume et des Hébrides, et des Orcades, sous la conduite d'Alex. Lindsay.* » — Paris, 1667 ; in-fol.

L'édition originale de *La navigation*, est fort rare. Les bibliophiles français et anglais la recherchent avec une égale ardeur. Son prix est élevé.

Telle est la liste des livres que Nicolay fit imprimer. La faible partie, qu'il eut le temps de terminer, de sa description de la France, par province, resta manuscrite, jusqu'à nos jours. Elle comprend le Berry, le Bourbonnais et la ville de Lyon. Voici dans quel ordre ces diverses parties furent publiées :

1°. — « DESCRIPTION GÉNÉRALE du païs et duché de Berry et

diocèse de Bourges..., par N. de Nicolay, dauphinois..., l'an 1567. » Il en existe deux éditions modernes, l'une, publiée par M. Advielle (Paris, Aubery, 1865, in-8°) ; et l'autre, due à M. Aupetit (Châteauroux, 1883, in-8°).

2°. — *Description du Bourbonnais*, deux éditions ; la première, donnée par M. le comte Maurice d'Irisson d'Hérison, en 1875, sous ce titre : « *Description générale du Bourbonnais en 1569, ou Histoire de cette province (villes, bourgs, châteaux, fiefs, monastères, familles anciennes, etc.)*, par Nicolas de Nicolay, géographe et valet de chambre du roi Charles IX. — Moulins, imprimerie de C. Desrosiers. » — Un vol. in-4°, avec une luxueuse reproduction en couleur de la carte de cette province, dressée par Nicolay en 1569, et conservée à la Bibliothèque de Clermont-Ferrand (n° 207^a du catal. gén.).

L'ouvrage est précédé de la dédicace de l'auteur « au roy Tres Chrestien Charles IX^e du nom et a la Royne Catherine de Medicis, sa Très honorée Dame et mère ». Cette dédicace est suivie de l'« Epistre de M. F. du Boys lieutenant général de la Chérité, a N. de Nicolay... »

La seconde édition parut en 1889, avec ce titre, « *Générale description du Bourbonnois par Nicolas de Nicolay, publiée avec une introduction et une table annotée des noms de personnes et de lieux*, par A. Vayssière, archiviste de l'Allier, correspondant du ministère de l'Instruction publique. — Moulins, H. Durond. Librairie Historique du Bourbonnais, 2, Rue François-Péron. » Deux vol. in-8°, accompagnés du fac-similé d'une procuration de Nicolay à Ant. de Laval, pour toucher sa pension de premier cosmographe du Roi ; et du calque de la carte du Bourbonnais, de 1569 (impr. Et. Auclair, Moulins).

3°. — « *Description générale de la ville de Lyon (générale description de l'antique et célèbre cité de Lyon) et des anciennes provinces du Lyonnais et du Beaujolois, 1573...* » publiée par la Société de topographie historique de Lyon, Lyon, 1882 ; in-4°.





O

OBEILH (LE R. PÈRE D'), THÉOLOGIEEN et TRADUCTEUR, né à Moulins, en 1634, mort, dans cette même ville, en 1720. Il appartenait à une famille notable, originaire de l'ancienne paroisse de Bussolles, aux environs de La Palisse, et eut, de son temps, un parent, de son nom, évêque d'Orange.

Entré dans l'ordre des Jésuites, il publia plusieurs ouvrages de piété et de morale, parmi lesquels figurent des traductions de l'espagnol. Ce sont des petits traités, écrits avec élégance, et imprimés, pour la plupart, chez les Elsevier, d'Amsterdam.

On connaît de cet auteur :

I. — « **AVIS CONSOLANT POUR LES PERSONNES SCRUPULEUSES.** » — Amiens, pour la veuve de Robert Hubant, Ruë de Beaulieu, 1671. — Un vol. in-12, impr. à Amsterdam, chez *Daniel Elsevier*. Rare. — Une autre édition parut à Lyon, l'année suivante, dans le même format. Les deux éditions sont rares et recherchées ; celle d'Amsterdam surtout.

II. — « **L'AIMABLE MÈRE DE JESUS.** Traité contenant les divers motifs qui peuvent nous inspirer du respect, de la dévotion et de l'amour pour la très-sainte Vierge. Traduit de l'Espagnol par le R. Père d'Obeilh, de la Compagnie de Jesus. » — Amsterdam,

chez *Daniel Elsevier*, 1671. — Pet. in-12 de 6 ff. prélim. non chiffrés, et de 270 pp.

Cet ouvrage est précédé d'une épître dédicatoire « à la Reyne », qui débute ainsi : « MADAME, scachant quelle est la pitié de Vostre Majesté, je ne fais point de scrupule de luy offrir la traduction d'un livre de Pitié composé en Espagnol par le PERE EUSEBE NIEREMBERG, qui a fait honneur à nostre siècle par l'éclat de sa science, et édifié la Cour de Madrid où il a esté reveré comme un homme eminent en vertu, et rempli de l'Esprit de Dieu pour la conduite des ames. »

Il existe des exemplaires, de cette même édition, qui portent, sur le titre : « A Amiens, pour la veuve du (sic) Robert Hubant, 1671, avec privilège du Roy », sans indication d'imprimeur.

Ces exemplaires présentent un intérêt particulier, en raison d'une confiscation dont ils furent l'objet, au moment de leur apparition. Il est intéressant de rappeler les circonstances de l'affaire. Elles sont connues par une sentence du prévôt de Paris, datée du 2 octobre 1671, qui fut prononcée contre le sieur E. M.

Ce personnage « avait reçu », dit la sentence, « une balle venant de Hollande, dans laquelle il se trouva grand nombre d'un livre qui avoit pour titre l'*Aimable Mère de Jésus*, et au bas : *Imprimé à Amiens, chez la veuve Hubault*, avec Privilège, et ledit livre estoit imprimé à Amsterdam, chez le S^r Elzevir ; laquelle balle fut confisquée au profit de la communauté des libraires, et vendue le 7 ensuivant en la chambre syndicale. »

Cette mesure sévère s'appuyait sur un règlement défendant « à tous libraires et imprimeurs de supposer aucun autre nom de libraire ou imprimeur, et de le mettre au lieu du leur en aucun livre, et d'y apposer la marque d'aucun autre libraire ou imprimeur, à peine d'estre punis comme faussaires, de 3000 livres d'amende et de confiscation des exemplaires (1) ».

L'édition, dont la page de titre porte l'indication réelle de l'imprimeur, « Amsterdam, chez *Daniel Elsevier* », contient 6 ff. préliminaires, y compris le titre, 270 pp. pour le texte, imprimé en très petits caractères, plus, un f. d'errata. Dans les exemplaires

(1) E. DESCHAMPS et G. BRUNET, « *Manuel du Libraire... Supplément* ».

au nom de la veuve Hubant, on trouve, à la suite du f. d'errata, un autre f., sur le recto duquel est un extrait du privilège.

J'ai déjà indiqué que ce charmant et très rare Elzevir français est fort recherché surtout avec la page de titre de la veuve Hubant. Le manuel Brunet (supplément) indique des prix de vente significatifs. L'exemplaire de la Bibliothèque La Villette, fut vendu 595 fr., en 1872 ; celui de la Bibliothèque Yéméniz (reliure en *maroquin doublé* de Niédrée) atteignit 340 fr. Enfin, un remarquable exemplaire de M. de Montesson, splendidement relié par Frantz, fut porté au prix de 810 fr., à la vente Potier, en 1870.

Mais ce sont là des prix exceptionnels, qui ne concernent, d'ailleurs, que quelques *sujets d'élyte* connus et classés. On peut rencontrer ce même ouvrage à des conditions beaucoup plus modestes, aujourd'hui, en particulier, où l'Elzevir, même français, a sensiblement baissé de valeur. Le spécimen de ma B. qui est, pourtant, à la signature Hubant, mais, malheureusement, trop rogné, m'a coûté 18 fr. (lib. Claudin).

L'édition d'Amsterdam, de Daniel Elsevier, comprend, encore, des exemplaires, avec une autre page de titre, portant l'indication de *seconde édition*, et, pour adresse, « à Cologne et se vend à Paris chez Thomas Joly, 1677 ».

L'*Aimable Mère de Jesus* eut, d'ailleurs, une seconde édition, « Jouxte la copie à Paris, chez la V^e Hubant, 1672 (1) ».

III. — REFLEXIONS, *sentences ou maximes Royales et Politiques*, traduites de l'Espagnol par le Reverend Pere d'Obeilh, de la Compagnie de Jesus. — Amsterdam, chez Daniel Elsevier. M. DC. LXXI. » — Un vol. pet. in-12. Il contient 6 ff. préliminaires, y compris le titre, et 156 pp. de texte, en plus gros caractères que dans l'impression de l'*Aimable mère de Jesus*. L'ouvrage est dédié « A monsieur Courtin conseiller d'Estat ». — L'exempl. de ma B., provenant de la lib. Claudin, m'a coûté 6 francs.

(1) BRUNET, « *Manuel du Libraire* ».

IV. — « VIE DU ROI D'ALMANZA. — Amsterdam, chez *Daniel Elsevier*, 1671. » — Pet. in-12.

V. — « RÉFLEXIONS PRUDENTES, PENSÉES MORALES, etc., traduit de l'Espagnol par le Père d'Obeilh. — Amsterdam, chez *Daniel Elsevier*, 1671. » — Pet. in-12.

VI. — « VIE DE ST ULPIEN. » — Amiens, 1672 ; in-12.





P

PERREAU (PIERRE), DOCTEUR EN MÉDECINE, né en Bourbonnais, vivait à la fin du xvi^e siècle.

On connaît de lui :

« LES SINGULARITÉS *de la Fontaine de St Pardoux, en Bourbonnois.* » — Paris, 1600. — Un vol. in-8^o.



PETIT (PIERRE), INGÉNIEUR, géographe du roi et intendant des fortifications, historien, mathématicien, physicien et astronome ; né à Montluçon, le 31 décembre 1598, mort à Lagny-sur-Marne, en 1677. Petit fut un savant de premier ordre, surtout dans les sciences physiques et mathématiques. Les nombreux ouvrages qu'il nous a laissés, en témoignent avec autorité. Si son nom, fort réputé parmi ses contemporains, a pâli, plus tard, il faut, sans doute, en chercher la cause dans son voisinage avec d'autres noms trop éclatants, comme ceux de Descartes, de

Pascal et de Cassini, qui, d'ailleurs, furent ses amis et le tinrent en grande estime. Il s'était retiré, à la fin de sa vie, à Lagny-sur-Moselle, où une de ses filles était religieuse à un couvent de Bernardines. Nous avons vu déjà qu'il y mourut.

I. — « DISCOURS CHRONOLOGIQUES, contenant les maximes pour discerner les parfaites chronologies, etc. » — Paris, Rocolet, 1636; in-4°. — Assez rare.

II. — « L'USAGE OU LE MOYEN DE PRATIQUER *par une règle toutes les opérations du compas de proportion*. Avec une ample construction de l'un et de l'autre, augmentée des tables de la pesanteur et grandeur des métaux, et plusieurs autres corps. »

« Et de la réduction de toutes les mesures et de tous les poids d'Europe, d'Afrique et d'Asie, à la mesure et au poids de Paris. Comme aussi la construction et usage du Talstoc, ou calibre d'Artillerie Par P. Petit Bourbonnois. — A Paris, chez *Melchior Mondiere*, dans la cour du Palais, place du Change. aux deux Vipères, M. DC. XXXIII. Avec privilège du Roy. » Dédié « a monseigneur de La Mesleraye... grand maistre de l'artillerie... », et illustré, dans le texte, de nombreuses figures géométriques. — Un vol. in-8°.

(Peu commun, l'exempl. de ma B. m'a coûté 10 fr.)

III. — « CARTE DU GOUVERNEMENT DE LA CAPELLE. »

IV. — « OBSERVATIONS TOUCHANT LE VIDE, faites, pour la première fois, en France, contenues en une lettre à M. Chanut, résidant, pour sa majesté, en Suède. » — Paris, Cramoisy, 1647; in-4°.

Ces « observations » se rapportent aux expériences sur le vide que Petit venait de faire avec Pascal, son ami. et qu'ils avaient poussées beaucoup plus loin que Torricelli.

V. — « CALCULUS DUARUM ECLIPSUM ANNUI 1652. » — Broch. in-f°.

VI. — « RAISONNEMENT contre les prognostiques de l'éclipse du soleil du 12 août 1654, avec une pièce de vers latins et une autre en vers français, sur le même sujet. » — A Paris, 1654.

VII. — « DISCOURS TOUCHANT LES REMÈDES qu'on peut apporter

aux inondations de la rivière de Seine dans Paris, avec la carte nécessaire. » — Paris, Rocolet, 1658 ; in-4°.

VIII. — « AVIS ET SENTIMENTS DE PIERRE PETIT *sur la conjonction proposée des mers Oceane et Mediterranée, par les rivières d'Aude et de la Garonne...* » — In-4°.

IX. — « DISSERTATION SUR LA NATURE DES COMÈTES, avec un discours sur les pronostiques des éclipses et autres matières curieuses. » — Paris, Jolly, 1665. — Un vol. in-4°.

X. — « LETTRE touchant le jour auquel on doit célébrer la fête de Pâques, avec une dissertation latine de François Levera, romain, sur le même sujet. » — Paris, Cusson, 1666 ; in-4°.

XI. — DISSERTATION sur la figure et l'extension de l'âme. A M. de la Chambre, médecin. »

XII. — « DISSERTATIONS ACADEMIQUES sur la nature du froid et du chaud. Par le S^r Petit, conseiller du Roy, intendant des Fortifications, etc., avec un discours sur la construction et l'usage d'un cylindre arithmétique, inventé par le mesme auteur. » A Paris, chez Olivier de Varennes, au Palais, en la Galerie des Prisonniers, près la Chancellerie, au Vaze d'or, M. DC. LXXI. Avec privilège du Roy.

Ouvrage dédié « A monsieur l'abbé Colbert ». La figure du « cylindre Arithmétique » s'y trouve, gravée en taille-douce. — Un vol. in-12.

(Peu rare, l'exempl. de ma B., provenant de la lib. Claudin, m'a coûté 4 fr.)



PINELLE (LOUIS), THÉOLOGIEN, grand maître du collège de Navarre, archidiacre de Bourges, doyen de Saint-Martin de Tours, ancien chancelier et grand vicaire de Paris, né à Montluçon, en 1440, mort à Meaux, en 1516.

On a de lui :

I. — « STATUÆ SINODALIA », 1501 ; in-4°.

II. — « DÉCLARATION DES FIEFS *et arrières fiefs* du Vicomté de Meaux, faite au Roy, en 1503. »

(Ripoud, *Tablettes manuscr.*)



POPILLON DU RIAU (PHILIBERT), gentilhomme bourbonnais, sieur d'Arfeuilles, vivait au xvi^e siècle.

D'après La Croix du Maine, il a publié 24 sonnets amoureux.
— Lyon, B. Honorat, 1574 ; br. in-8°.

(*Ibid.*)





R

RABUSSON (PAUL), ÉCRIVAIN RELIGIEUX. Il naquit, à Gannat, le 5 septembre 1634, et mourut, le 23 octobre 1717, à Paris. Il appartenait à l'ordre de Cluny et enseigna la théologie dans les abbayes de Saint-Martial, à Avignon, et de Saint-Martin-des-Champs, à Paris. Deux fois supérieur général, de 1693 à 1705, et de 1708 à 1714, ce pieux personnage jouissait d'une grande autorité par ses vertus et sa science théologique.

Il a laissé :

I. — Un savant traité du « *Droit d'élection de l'abbé de Cluny.* »

II. — « *BREVIARIUM CLUNIACENSE.* » — Paris, 1686 ; in-8°.

(*Nouv. Biogr. gén.*)



RIBAUD DE LA CHAPELLE (JACQUES) (1), AVOCAT au parlement et archéologue. Né à Gannat, en 1704, mort, dans

(1) Connu, d'abord, sous le nom de Ribauld de Rochefort.

sa ville natale, en 1781. Ecuyer, sieur de La Chapelle d'Andelot, etc., il appartenait à une famille assez marquante, et avait épousé, le 27 juin 1745, Anne, Elisabeth de Chauvigny de Blot (1). Plus chargé d'enfants que de rentes, Ribauld ne consacra pas moins le meilleur de son temps, à ses travaux d'histoire, d'archéologie et de littérature. C'était un de ces érudits pleins de zèle, qui ont la « communication » abondante, et que bénissent les sociétés savantes de province. Celle de Clermont-Ferrand, devenue, plus tard, l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts, fut particulièrement comblée par notre compatriote.

En ce qui concerne, spécialement, le Bourbonnais, Ribauld fut mêlé, de près, à la fondation, faite, en 1741, à Moulins, par un M. de La Porte, d'une *Société de littérature et d'histoire de France*, dont l'existence éphémère a laissé peu de traces. Le 8 janvier 1742, ce M. de La Porte écrivait, précisément, à notre érudit gannatois, une lettre, remplie de détails sur l'organisation de sa société (2). On lira, sans doute, avec intérêt, le passage suivant, de cette missive, où se trouve la liste des membres de la nouvelle compagnie : « ... Ce n'en sera pas une (fiction) que de vous faire part du degré de consistance que commence à prendre la société de littérature et d'histoire de France, que j'ai essayé, *il y a quelques mois*, d'établir à Moulins, et à laquelle vous m'avez promis de prendre part, elle n'est, quant à présent, composée que de huit personnes :

M. de St-Mesmin.
M. de Lassérée,
M. de la Matherie,
Le père Petit, jésuite,
M. de la Jonchère,
M. de Montmerquet,
M. Violet et moi. »

On voit, par ce qui précède, qu'en 1742, M. Ribauld de La

(1) « *Bulletin-Revue* » de la Société d'Emulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais, 1898, p. 132 ; note de M. P. Tiersonnier.

(2) *Ibid.*, pp. 132-135.

Chapelle ne figurait pas encore parmi les membres de cette association moulinoise de littérateurs et d'érudits. Mais il avait promis son concours, et il dut, sans doute, donner à cette société, la primeur de plus d'un des savants mémoires, dont la liste suit :

I. — « LETTRE ÉCRITE PAR M. R. D. G. (Ribauld de Gannat) *en Bourbonnais, au sujet des étrennes* (dans le *Mercure* du mois de juillet 1735).

II. — « DISSERTATIO SUESSONICA », 1737 ; in-12. — Ce mémoire, qui valut à son auteur, une médaille d'argent, décernée par l'évêque de Soissons, est mentionné, dans la partie biographique de l'*Ancien Bourbonnais*, comme étant resté inédit.

III. — « LA QUATRIÈME ÉGLÔQUE DE VIRGILE traduite en français, avec des notes critiques, par M. R. D. R. (Ribauld de Rochefort). — Clermont-Ferrand, 1739 ; in-12.

IV. — « DISSERTATION *sur des armes anciennes et des trophées de cuivre, trouvés à Janzat en Bourbonnais, sur les confins de l'Auvergne.* » « Cette dissertation, dit le P. Lelong, dans sa *Bibliothèque de la France*, lue en 1739 à l'assemblée publique de la Société de Clermont-Ferrand, a dû être conservée dans ses registres. » Un extrait de ce mémoire a été imprimé dans le *Mercure* de 1760.

V. — « DISSERTATIONS *sur le règne de Clovis* ; au nombre de 4. » — Paris, 1741 ; in-8°.

VI. — « DISSERTATION SUR L'EXIL D'OVIDE. » — Moulins, 1742 ; in-8°.

VII. — « EXPLICATION *sur la IV^e Églogue de Virgile.* » — Paris, Chambert, 1742 ; in-12.

VIII. — « DISSERTATION SUR LA FÉLICITÉ, *ou la philosophie des honnêtes gens* », 1744 ; in-8° de 48 pp.

IX. — « DISSERTATION SUR L'ORIGINE DES FRANCS. *sur leur établissement dans la Gaule ; sur le tombeau de Chilpéric I^{er} ; sur la milice des anciens Francs ; sur leur établissement dans la Gaule ; sur des dons gratuits de l'ancienne noblesse ; sur une*

lettre de St Remy à Clovis et réfutation du système de M. Eccard, sur l'autorité de nos premiers rois. » Ce recueil forme, avec une *Histoire abrégée des rois de France*, en vers, un vol. in-8°. — Paris, chez Chaubert, 1748. Ces dissertations ont paru sans nom d'auteur.

X. — « DISSERTATION sur l'origine et les premiers progrès de la nation française. » (Analysée dans le *Journal des savants*, de l'année 1749.)

XI. — « *Mémoire sur le PORTUS ITIUS, de Cesar.* » — Paris, 1766 ; in-12.

XII. — « CORRESPONDANCE SECRÈTE de Rob. Cecil, avec Jacques VI. » Traduit de l'anglais, 1767 ; in-12.

XIII. — « MÉMOIRE HISTORIQUE ET POLITIQUE, sur le caractère et les actions de Vercingétorix. » — Imprimé à Gannat, par F. Bourroux, en 1834. L'éditeur fut M. J.-B. Peigne, avocat, qui a fait précéder cet opuscule d'une notice biographique et bibliographique sur l'auteur. — Une broch. in-8° de 28 pp.



ROUYER (CL. MARIE), AVOCAT au Parlement ; né à Moulins, dans le XVIII^e siècle.

On a de lui :

I. — « COUTUMES GÉNÉRALES ET LOCALES du pays et duché de Bourbonnais, commentées et expliquées. » — A Moulins, chez la V^e Faure et Vidalin, impr.-lib., M. DCC. LXXIX. — Un vol. in-4°.

II. — « RECUEIL DE PENSÉES sur la morale, la religion et la politique », 1802 ; in-8°.

III. — « BRÉVIAIRE DE TOUS LES PEUPLES, ou pensées et maximes relatives à la morale, à la religion, et à la politique, suivi d'un projet de constitution », 1814 ; in-18.

IV. — « COPIE DE LA PROTESTATION faite a la municipalité du 10^e arrondissement de Paris, contre l'acte additionnel aux constitutions de l'empire du 22 avril, suivi de la réfutation de quelques passages extraits du *Moniteur* et du *Journal de Paris*, des 25, 26, 27 et 29 du dit mois. » — Paris, 1815 ; in-8° de 8 pp.

V. — « COUP D'ŒIL sur l'acte additionnel aux constitutions de l'empire, donné à Paris, le 22 avril 1815, signé Napoléon ; précédé d'un avertissement et d'une lettre écrite, le 5 juillet 1814, à MM. Dambray. Montesquieu, Blacas d'Aulps, etc., etc., et terminé par une apostrophe respectueuse, adressée à l'empereur des Français. » — Paris, 24 avril 1814 ; in-8° de 40 pp.

VI. — « ÉPITRE DÉDICATOIRE aux représentants de la nation, suivie d'un projet de décret conforme aux promesses libérales, authentiques et solennelles, que Napoléon-le-Grand a faites au peuple français et à l'armée, le 1^{er} mars 1815, et terminé par des brochures relatives à l'économie politique et aux événements actuels. » — Paris, de l'imp. de Dentu, 20 mai 1815 ; in-8° de 8 pp.

VII. — « ESSAI SUR LES MOYENS DE RÉUNIR TOUS LES ESPRITS, rapprocher tous les cœurs, consacrer tous les droits, tracer tous les devoirs, déjouer tous les complots, etc. » — Paris, de l'imp. de Dentu, 1815 ; in-8° de 28 pp.

VIII. — « ESSAI sur les tailles et vingtièmes... »

IX. — « EXAMEN IMPARTIAL DE LA BROCHURE INTITULÉE : *Réflexions sur l'intérêt général de l'Europe*, suivies de quelques considérations sur la Noblesse, par M. de Bonald. » — Paris, 22 mars 1815 ; in-8° de 28 pp.

X. — « HÉRÉSIES POLITIQUES, extraites d'un ouvrage intitulé : *Vote d'un Dauphinois sur l'acte additionnel aux constitutions de l'empire*, etc., etc., réfutées et victorieusement combattues. » — Paris, 1815 ; in-8° de 4 pp.

XI. — « LETTRE A SA MAJESTÉ NAPOLÉON, empereur des Français, sur l'acte additionnel aux constitutions de l'Empire, du 22 avril, 1815. » — Paris, 9 avril (mai) 1815 ; in-8° de 8 pp.

XII. — « LETTRE DE C. M. ROUYER, ancien jurisconsulte, sur

l'établissement d'une fête religieuse et nationale, en réponse aux réflexions de M. V. P. D. T. relative aux toasts portés dans les banquets et la fête qui a eu lieu à Paris, les 13 janvier, 7 et 21 février 1816. » — Paris, *Dentu*, 1816 ; in-8° de 8 pp.

XIII. — « QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR, suivies de pensées, maximes, et réflexions soumises à l'examen et à la censure des publicistes les plus recommandables de l'empire. » — Paris, 15 avril 1815 ; in-8° de 8 pp.

XIV. — « QUESTIONS IMPORTANTES à l'ordre du jour proposées par un cosmopolite, ami de la liberté, résolues par un philanthrope ennemi du despotisme et publiées par l'auteur du *Coup d'œil sur l'acte additionnel aux constitutions de l'Empire*. du 22 avril 1815, par C. M. ROUYER », 1815. — In-8° de 4 pp.

XV. — « REFLEXIONS sur le premier et le deuxième art. de M. J. Ch. L. Sismondi, insérés dans le *Moniteur* des 29 avril et 2 mai. » — Paris, 5 mai 1815 ; in-8° de 8 pp.

XVI. — « UN PETIT MOT sur les causes d'un grand événement, suivi de la relation historique des plaintes et des vœux du peuple français, et terminé par le prospectus d'une adresse aux habitants de l'Ancien et du Nouveau Monde. » — Paris, 22 mars 1815 ; in-8° de 20 pp.

(Ripoud, *Tablettes manusc.*)





S

SAINT AUBIN (JEAN DE), JÉSUITE, orateur, poète et historien ; né à Bourbon-l'Archambault en 1587, mort à Lyon en 1660. Ce fut en 1606 qu'il entra dans la Compagnie de Jésus. Il passa toute sa vie à Lyon, où il se fit remarquer, soit comme prédicateur, soit comme professeur de Rhétorique. On le trouve, plus tard, à la tête du noviciat de son ordre. Pendant la peste de 1623, il se dévoua héroïquement.

On lui doit :

I. — « **HISTOIRE DE LA VILLE DE LYON ANCIENNE ET MODERNE.** » — Lyon, 1666 ; in-fol. Ouvrage illustré de figures gravées par Israel Sylvestre.

II. — « **HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE LYON.** » — Lyon, 1666 ; in-fol. Ces deux ouvrages furent publiés par les soins du P. Menestrier. Ils sont peu communs. Le premier, surtout, est recherché, à cause des planches de Sylvestre.

III. — « **PARAPHRASE DE L'ECCLÉSIASTE.** » — Lyon, 1658 ; in-12. Saint Aubin s'y montre poète assez élégant, comme le prouve ce fragment :

« Sous la voute des cieux, il n'est rien de nouveau ;
« Ce qui plut, autrefois, est encore trouvé beau.
« L'astre qui fait les jours, les mois et les années,
« Voit renaitre, aujourd'hui, les choses déjà nées ;
« Témoin du temps passé, témoin de l'avenir,
« Il voit recommencer tout ce qu'il voit finir.
« Ce qui frappe nos yeux, ce qui bat nos oreilles,
« Avait, jadis aussi, des rencontres pareilles
« Pour se renouveler, la rose fleurira ;
« Le monde a déjà vu ce qu'un jour il saura. »

J'ai dit que les livres du Père de Saint-Aubin sont peu communs. Je dois ajouter que je ne les ai pas eu sous les yeux, et que je les mentionne d'après la *Nouvelle Biographie générale* des Didot.





T

TARDY (EMMANUEL), DOCTEUR EN MÉDECINE, intendant des eaux de Vichy et d'Hauterive. Il s'intitulait aussi conseiller médecin du roi. Le docteur Tardy succéda, en 1752, comme intendant, à François-Hubert Chapus. et conserva cette charge, jusqu'en 1789. Il est vrai qu'à partir de 1766, un autre médecin, Robert, Antoine Giraud, lui avait été adjoint, en qualité d'*intendant en survivance*.

Emmanuel Tardy ayant perdu une première femme, Anne Charle, originaire de Saint-Germain-des-Fossés, s'était remarié avec Françoise Marenat, ainsi que le prouve un acte de baptême d'une fille, que la brave dame lui donna, en 1754. Cet acte permet, aussi, de constater, que notre docteur avait su se faire d'utiles et décoratives relations, parmi les « buveurs d'eau » de marque, qui fréquentaient Vichy, de son temps. Le parrain de sa fille fut, en effet, « tres haut et tres puissant seigneur... Philippe, comte de Noailles, duc de Mouchy, prince de Poix..., ... gouverneur et capitaine des chasses, des villes, châteaux et parcs de Versailles, Marly et dépendances » ; la marraine, madame la comtesse de Noailles. Parmi les autres signatures, figure celle du comte de Tracy.

Le Dr Tardy mourut à Vozelle (Allier), le 23 Frimaire, an II (1).

Notre docteur a laissé un petit traité, qui est un très joli spécimen de l'imprimerie moulinoise, au XVIII^e siècle :

« *Dissertation sur le transport des eaux de Vichy, avec la manière de se conduire avec succès dans leur usage.* Par M. Emmanuel TARDY, Conseiller-Médecin du Roy, Intendant des Eaux de Vichy et d'Hauterive. — A Moulins, chez Jean Faure, Imprimeur-Libraire, rue de Paris, M. DCC. LV., avec permission. » — Un vol. in-12, de 152 pp., et 8 ff. non chiffrés, au début, pour le titre, la préface, et la table.

On lit, dans la préface : « *Si quelqu'un veut des connoissances plus étenduës sur la nature du minéral des Eaux de Vichy, il peut consulter les Livres de M^{rs} Chomel et Foüet, Intendants de ces Eaux, de M^{rs} Banc et Aubry, célèbres Médecins du Collège de Médecine de Moulins.* » Ce passage ne montre pas seulement la déférence de Tardy pour ses prédécesseurs, les vieux docteurs bourbonnais, primitifs vulgarisateurs des eaux de Vichy, mais encore la singulière immobilité dans laquelle étaient demeurées, il y a moins de cent cinquante ans, les notions sur la composition et sur l'emploi des eaux minérales.

La « *Dissertation sur le transport des eaux de Vichy* » a son dernier feuillet occupé par l'« Approbation de M. Foucher, Doyen du Collège de Médecine de Moulins, et de M. Diannyere, aggregé audit collège, Conseiller Medecin ordinaire du Roy, Intendant des Eaux minérales de Bardon et Foullet. » Cette approbation est datée de « Moulins ce quinze Avril mil sept cens cinquante-cinq. »

Ce petit livre est peu commun. Exempl. de ma B. rel. v. gr. de marges, payé 10 fr. chez Claudin.



(1) « *Une page sur Vichy...* par G. DECORET... première partie... » (A. Wallon impr. Vichy, 1895. Un vol. in-4^o), p. 324.

TALON (NICOLAS), JÉSUISTE, né à Moulins en 1605, mort à Paris, le 29 mars 1691. Il entra dans la Compagnie de Jésus, en 1621, professa, pendant quelque temps, les humanités, puis abandonna le professorat pour la prédication, qui lui procura une certaine notoriété. Retiré, plus tard, dans la maison professe de Paris, il consacra les dernières années de sa vie à écrire des ouvrages ascétiques, d'un style élégant qui ne les a pas sauvés du plus profond oubli.

On lui doit :

I. — « L'HISTOIRE SAINTE. » — Paris, 1640 et suiv. quatre tom. in-4°. Le même ouvrage fut réédité en 1665. — Paris, deux vol. in-fol. Ouvrage singulier, où les événements sont paraphrasés d'une façon bizarre. Il eut, cependant, du succès.

II. — « ORAISON FUNÈBRE DE LOUIS XIII. » — Paris, 1644 ; in-4°.

III. — « DESCRIPTION de la pompe funèbre du prince de Condé. » — Paris, 1645 ; in-4°.

IV. — « VIE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES... » — Paris, 1650 ; in-4°. A la tête des œuvres du saint, dont il donna une édition. — Paris, 1661, in-fol. ; et aussi séparément. — Paris, 1666 ; in-12.

Cet ouvrage eut encore deux autres éditions : 1° à Nancy, Balthazard, 1769 ; 2° (mise en style moderne par l'abbé de Baudry) Lyon, Sauvignat, 1837 ; in-12.

V. — « L'HISTOIRE SAINTE DU NOUVEAU-TESTAMENT. » — Paris, 1669 ; 2 vol. in-fol. Suite de l'*Histoire sainte*, dont elle n'eut pas le succès.

VI. — « LES PEINTURES CHRÉTIENNES. » — Paris, 1667. Deux vol. in-8°, avec 200 gravures.

VII. — « VIE DE SAINT FRANÇOIS DE BORGIA. » — Paris, 1674 ; in-12.



TELIN (GUILLAUME), ECUYER, seigneur de Gutmont et de Morillon-Villiers, secrétaire du duc de Guise⁽¹⁾ ; auteur d'ouvrages philosophiques et scientifiques. Il naquit, à la fin du xv^e siècle, à Cusset, où sa famille comptait des *notaires au bailliage* (2), et vivait encore en 1565.

Audigier (*Histoire manuscrite d'Auvergne*) parle de ses écrits avec éloge ; de même que l'abbé Goujet, dans sa *Bibliothèque française* (t. 10, p. 325).

On connaît de lui :

I. — « BREF SOMMAIRE DES || SEPT VERTUS, *sept ars liberaulx, sept ars de Poe || sie, sept ars mechaniques, des Philozophies, des || quinze Ars magicques. La louège de musique. || Plusieurs bônes raisons a côfondre les Juifz || qui nyent ladvenement nostre seigneur Je || suchrist. Les dictz et bônes sentences des || Philosophes : Avec les noms des pre || miers inventeurs de toutes choses || admirables et dignes de scavoir || Faict par GUILLAUME TELIN || de la ville de Cusset en || Auvergne.* »

« avec privilège »

« On les vend à Paris en la grant salle du || Palais au premier pillier en la boutique || de Galliot du pré Libraire juré de Luni || versité. »

Au verso de l'avant-dernier feuillet, on lit : « *Cy fine ce present livre nouvellement im || primé à Paris par NICOLAS COUSTEAU, pour || GALLIOT DU PRÉ marchand Libraire iure de || Luniversite. Et fut acheve d'imprimer le || xii^e iour de Fevrier Mil cinq cens xxxiii.* »

Un vol. gr. in-8^o goth. de 4 ff. prél. non chiffrés, 135 ff. chiffrés, et un f. non ch. pour l'emendation des lieux incorrectz. Le titre est imprimé en rouge et noir, et les lettres ornées abondent dans le texte, dont l'impression en caractères gothiques très élégants, est d'une exécution des plus soignées.

L'ouvrage débute par un prologue où « *Guillaume telin de la*

(1) RIPOUD, *Tablettes manuscrites*, art. Telin.

(2) Paul DUCHON, « Guillaume Telin » *Quinzaine bourbonnaise* (année 1893, pp. 57 et suiv.).

ville de Cusset en Au || vergne dit et donne humble salut a tous vrays || et devotz amateurs de bonnes lettres. » Il y explique, non sans malice, qu'il lui eut été facile, comme à tant d'autres, de dédier son livre, avec force éloges, à quelque grand personnage, pour en tirer profit. « Mais », ajoute-t-il, « lay dresse a tous en general affin deviter ce desir et cupidite... »

Telin, dans ce traité curieux, passe en revue les Vertus, les Sciences et les Arts, en une suite de petits chapitres, dont certains, — ceux consacrés aux « Vertus Cardinales », — sont suivis, chacun, d'un éloge poétique, en vers de dix syllabes, qualifié de « chant royal ».

D'ailleurs, notre auteur a un faible pour la poésie. Le discours sur l'Art de musique, entre autres, est précédé de « *La louège de musique ||, Epistre de Guillaume telin adressant a tous || les Musiciens et Joueurs d'instrumentz* ». C'est un poème, en 230 vers de dix syllabes, qui occupe les feuillets lxvii-lxxi.

Voici, à titre de spécimen, les premiers vers de ce poème, qui ne manque ni de grâce, ni de couleur :

« Sy iay compris a coucher par escript
 « Ce qui ia est engravé et escript
 « La hault au ciel au cercle des estoilles
 « Painct et polly es courtines et toilles
 « Des immortalz, tel amour qui m'oppose
 « Ne veult souffrir qu'on cele telle chose,
 « Car on ne doit en aucun cas celer
 « Ce que les dieux ont faict pour reveler.
 « Et si on quiert qui est la chose telle
 « Je dis que cest Musique limmortelle,
 « »

Enfin Guillaume Telin couronne son œuvre par un « *Penegy-ricque* (sic) *Postoural* (sic) *sur les louenges du roy de france, françoys premier de ce nom.* », en 57 strophes de 8 vers chacune (ff. cxxvi-cxxxv).

En résumé, le *Bref sommaire*, fort curieux par son texte, et vrai modèle de belle impression gothique, est un des plus précieux livres de la Bibliothèque bourbonnaise. Je donne cette description d'après un exemplaire magnifique, ayant appartenu

à J. Ch. Brunet, l'auteur du *Manuel du Libraire*. Cet exemplaire, depuis sa sortie de la collection du célèbre bibliographe, a été vêtu, par *Trantz-Bauzonnet*, d'une élégante reliure pleine en maroquin bleu, chiffres sur le dos et aux angles des plats, dentelle intérieure, tranche dorée. Il figurait, récemment, sur le catalogue du libraire Durel, au prix de 400 francs, et vient d'être acquis (juillet 1899) par M. H. Durond, an^e libraire à Moulins.

II. — « LES OPUSCULES DIVINS *recueillis des Saintes Ecritures*. » — Paris, *M. Prevost*, 1565. — Un vol. in-8°.

III. — « RECUEIL *d'anciennes histoires esquelles est montré que les Empereurs et Roix anciens feurent plus riches et magnifiques que ne sont ceulx d'aujourd'hui*. » — Paris, *M. Prevost*, 1565. — Un vol. in-8°.



TRACY (BERNARD D'ESTUTT DE), HISTORIEN religieux et écrivain ascétique, né le 25 août 1720, à Paray-le-Fraisil, non loin de Moulins, mort le 14 août 1786, à Paris. Il se fit religieux théatin fort jeune, ayant fait profession à 16 ans. Absorbé par la sévère observance des règles de son ordre et par la préparation de ses livres, sa vie se passa dans l'étroite retraite du cloître. Il avait, d'ailleurs, une santé des plus précaires qui ne lui eut pas permis un rôle plus actif; et, malgré la haute estime qu'il s'était acquise, ses forces ne lui permirent d'autre charge que celle de maître des novices. Cependant, il aborda, parfois, la chaire. Ce fut lui qui prononça, en 1753, à Moulins, le panégyrique de la Mère de Chantal, à l'occasion de sa béatification.

On lui doit :

I. — « CONFÉRENCES OU EXHORTATIONS *a l'usage des maisons religieuses*. » — Paris, *Tillard*, 1765. — Un vol. in-12. Une nouvelle édition de cet ouvrage, parut en 1783, un vol. in-12. — Paris, chez *Berton*, libr. rue S. Victor.

II. — « CONFÉRENCES OU EXHORTATIONS sur les devoirs des *Ecclésiastiques*, dédiées à Mgr d'Orléans de la Mothe, Evêque d'Amiens. » — Paris, 1768 ; un vol. in-12, chez *Berton*.

III. — « PANÉGYRIQUE de la *Baronne de Chantal* », prononcé en 1753.

IV. — « REMARQUES sur l'établissement des *théatins en France...* », 1755.

V. — « REMARQUES sur les constitutions et statuts de la congrégation des *clercs réguliers théatins* », 1756.

VI. — « TRAITÉ DES DEVOIRS de la *vie chrétienne*, a l'usage de tous les *fidèles*, dédié a Monseigneur le Dauphin, aujourd'hui Louis XVI. » — Paris, 1770 ; deux vol. in-12, chez *Tillard*, rue de la Harpe.

Dans une nomenclature de quelques-uns des livres du Père de Tracy, que l'on trouve au commencement de sa « *Vie de Saint-Bruno* » (1785), l'éditeur a fait suivre l'annonce du « *Traité des devoirs...* » de cette note insidieuse : « Cet ouvrage peut être conseillé dans les Communautés, aux Pensionnaires, et donné pour Prix dans les Collèges. »

VII. — « TRAITÉ DES DEVOIRS de la *vie chrétienne*, dédié à M. le Dauphin. » — Paris, *Tilliard*, 1770 ; deux vol. in-12.

VIII. — « VIE DE SAINT GAETAN DE THIEPPE. *Instituteur des Clercs Réguliers Théatins, du Bienheureux Marinon, de S. André Avellin, du Bienheureux cardinal Paul Burali d'Arezzo, de la même congrégation...* » — Paris, *Louin*, 1774 ; un vol. in-12.

IX. — « NOUVELLE RETRAITE a l'usage des *Communautés Religieuses*. » — Paris, 1782, chez *Berton*. — Un vol. in-12.

X. — « VIE DE SAINT BRUNO fondateur des *Chartreux* ; avec diverses remarques sur le même ordre, par le P. de Tracy, *Théatins*. » — A Paris, chez *Charles-Pierre Berton*, Libraire, rue S. Victor, vis-à-vis le Séminaire S. Nicolas-du-Chardonnet, au Soleil-Levant. M. DCC. LXXXV. — Un vol. in-12.

Tous ces ouvrages, tirés à grand nombre, sont communs.

L'exemplaire de la « *Vie de saint Bruno* » de ma B. qui porte, sur une feuille de garde, cette mention manuscrite : « Ce livre appartient aux Carmelites de Moulins », m'a coûté 5 fr.

Et, cependant, ce dernier livre présente un intérêt particulier, en raison des renseignements historiques qu'il fournit, sur les Chartreux. Le P. de Tracy y mentionne les hommes éminents qui brillèrent parmi ces religieux. Il parle des généraux de l'ordre, insiste sur les transformations de la règle, et énumère les maisons des Chartreux en France.



TRACY (ANTOINE-LOUIS-CLAUDE D'ESTUTT, Comte DE), célèbre philosophe, neveu du précédent, né le 20 juillet 1754, en Bourbonnais, mort à Paris, le 9 mars 1836.

Il perdit, très jeune, son père, *Claude-Charles-Louis*, officier de mérite, qui avait commandé à Minden une compagnie des gendarmes de Flandre, et était devenu maréchal de camp en 1763, trois ans avant sa mort, survenue en 1766.

Mais Claude de Tracy trouva dans sa mère, le guide éclairé de ses études classiques, qu'il termina à l'université de Strasbourg.

Il manifesta, d'abord, un goût marqué et une aptitude rare pour tous les « *sports* », comme l'on dit maintenant.

Avant d'appliquer la hardiesse, qui était le fond de son caractère, aux grands problèmes métaphysiques, il l'employa d'une façon plus hygiénique et moins troublante, à l'équitation, aux joutes à l'épée, à la natation et au jeu de paume.

Adolescent fort élégant, ce grave penseur eut une jeunesse des plus mondaines. N'inventa-t-il pas une contredanse qui fut, longtemps, connue sous son nom ? Cela n'empêcha pas Tracy de recevoir, à 22 ans, le brevet de colonel. Peu après, il épousa M^{me} de Durfort-Civrac.

Les débuts de la Révolution ne le trouvèrent pas indif-

férent. Son rôle prépondérant dans l'assemblée provinciale du Bourbonnais, assura son élection comme député de la noblesse aux états généraux (24 janvier 1789), où il prit place à côté de son ami La Fayette. En 1792, il fut promu maréchal de camp, et mis à la tête de la cavalerie de l'armée du Nord.

Mais, à l'approche du 10 août, M. de Tracy se fit mettre en congé, et, dès lors, retiré à Auteuil, se livra, passionnément, à l'étude, en compagnie de Condorcet et de Cabanis. Cependant, son libéralisme, déjà connu, ne le garantit pas des persécutions révolutionnaires. Dénoncé comme suspect, il resta emprisonné, depuis le 2 novembre 1793, jusqu'au mois d'octobre 1794. Ses méditations trouvèrent, durant cette captivité, leur orientation définitive. M. de Tracy rapporta de sa prison ses premiers mémoires d'*Idéologie* qui firent sensation à l'Institut, dont il fut un des premiers membres associés.

Sa philosophie matérialiste, que je n'ai pas à apprécier ici, le mit très en vue. Après le 18 brumaire, il fut au nombre des trente premiers sénateurs, et, en 1808, entra à l'Académie française. Enfin, la Restauration lui réserva une place à la chambre des pairs.

Je citerai de lui :

I. — « QUELS SONT LES MOYENS *de fonder la morale chez un peuple ?* » — Paris, 1798 ; in-8°.

II. — « OBSERVATIONS SUR LE SYSTÈME ACTUEL *de l'instruction publique.* » — Paris, 1801 ; in-8°.

III. — « PROJET D'ÉLÉMENTS D'IDÉOLOGIE *à l'usage des écoles centrales.* » — Paris, 1801 ; in-8°.

IV. — « GRAMMAIRE GÉNÉRALE... », 1803, 1817 ; in-8°.

V. — « LOGIQUE... », 1805, 1818 ; in-8°.

VI. — « TRAITÉ DE LA VOLONTÉ ET DE SES EFFETS », 1815, 1818 ; in-8°.

VII. — « ÉLÉMENTS D'IDÉOLOGIE. » — Paris, 1817-1818 ; quatre vol. in-8°. — Une seconde édition, augmentée, parut en 1824-25, cinq vol. in-8°.

VIII. — « COMMENTAIRE sur l'*Esprit des lois*. » — L'édition originale est de 1817, à Paris. L'ouvrage fut réimprimé en 1819, 1822 et 1828 ; in-8°.

IX. — « PRINCIPES LOGIQUES ou *Recueil de faits relatifs à l'intelligence humaine*. » — Paris, 1817 ; in-8°.

M. de Tracy publia, en outre, des articles dans le *Mercur de France*, 1795-1797 ; — des *Mémoires* dans le recueil de l'Institut. sur la faculté de penser, sur quelques questions d'idéologie, sur la Métaphysique de Kant, etc. Barbier lui attribue l'*Analyse raisonnée de l'origine de tous les cultes*, 1804 ; in-8°. (*Nouv. biog. gén.*)





ET. ERVNT.
VT. COMPLACEANT.
VERBA. ELOQVII. MEI.
Psalm. 18.

The. de leu. fr.

Dédié « A Tres haut tres puissant, tres illustre et invincible Prince Henry fils et frère de Roy, Duc d'Anjou, de Bourbonnois et d'Auvergne, comte de Forests, la Marche, Quercy, Rouergue et Montfort. Par la grace de Dieu esleu roy de Pologne... » — Un vol. in-4°.

On trouve la « *Description du Royaume de Poloigne et païs adjacents*, avec les statuts, constitutions, mœurs et façons de faire d'iceux » à la suite des « *Chroniques et Annales*. » Ces dernières ne sont qu'une traduction de l'ouvrage de Jean Herburt de Fulstin, intitulé : *Chronicon Polonicum*, imprimé pour la première fois à Basle en 1571 (in-4°). Mais Vigenère a continué la chronique d'Herburt, jusqu'au roi Henri de Valois.

II. — « ENTRÉE DU ROI HENRI III à Mantoue. » — Paris, 1576 ; in-4°. — Rare.

III. — « LES COMMENTAIRES DE CESAR, des guerres de la Gaule. Mis en françois par Blaise de Vigenere : avec quelques annotations dessus. » — A Paris, 1570. — Un vol. in-fol.

Une nouvelle édition parut également « à Paris, chez Nicolas Chesneau, et Jean Poupy, rue S. Jacques au Chesne Verd (*sic*), M DLXXVI (1576). Avec privilege du Roy ». — Un vol. in-4°. La page de titre est ornée de la marque parlante de Nicolas Chesneau : Un chêne autour duquel s'enlace un serpent qui porte, dans les enroulements de sa queue, un faisceau de cinq flèches. Près de l'arbre, un personnage drapé à l'antique, montre, l'index de la main droite levé, un phylactère qui déploie, dans la frondaison du chêne, cette inscription : « *Concordia vis nescia vincit*. » Sur le sol, le monogramme N. C., surmonté d'une double croix.

A la suite de l' « Epistre au Roy, et précédant l' « Abrégé de la vie de Cesar », buste lauré du conquérant dans un médaillon ovale, dont l'encadrement porte cette légende : « *Caius. Caesar. Dictator. Perpetuus*. Autre gravure, avant le premier livre des commentaires, représentant « La carte gallicane. » Cette partie préliminaire comprend 16 ff. non chiffrés, y compris le f. du titre. La traduction des commentaires est paginée de 1 à 388. Un f. blanc précède les annotations qui comptent 272 pp.,

illustrées de nombreuses figures. Enfin, 32 ff., non chiffrés, sont consacrés à deux tables, l'une des noms de lieux, et l'autre, des matières ; plus un f. d'*errata*. Exempl. de ma B., p. 10 fr.

Une autre édition des commentaires « mis en français par Blaise de Vigenere, Bourbonnois : reveus et corrigés par lui-même, avec amples annotations, pour esclaircir maintes difficultés en plusieurs endroits, *item*, trois tables. Pour *laques Chouët*, M. D. XCIII. » — Un vol. in-8°.

A la fin, on lit : « Ex typograph. Anton. Candid. Lugdun. — Exempl. dans ma B. p. 5 fr. chez Méténier, bouquiniste à Moulins.

Il convient de mentionner, à propos de cette traduction de Vigenère.

« *Les paralleles de Cesar et de Henri III par Athoine de Bandole. Avec les commentaires de Cesar et les Annotations de Blaise de Vigenere. De nouveau Illustrez de maximes Politiques par ledit de Bandole. — Dédié à Monseigneur le Daulphin. — A Paris, chez Iean Richer rue St Jean de Latran a l'Arbre verdoyant et en sa boutique au Palais sur le perron Royal.* »

Le titre est inscrit au centre d'une composition allégorique, très finement gravée par L. Gaultier, où les effigies équestres de Henri IV et de César se font pendant. — Un vol. in-4°, dont voici la description :

Après la dédicace « A Monseigneur le Daulphin », et le privilège, daté du 8 avril 1609 (1 f.), on trouve les « *Parallèles* » (128 pp.). Puis, les « *Eloges de Cesar* » et le « *Sommaire de la vie de Cesar* » (24 ff. non chiffrés) précèdent la traduction des commentaires (paginée de 1 à 213). Pour « *Les annotations de B. de Vigenere Bourbonnois sur les commentaires de Cesar, des guerres de la Gaule* », qui font suite, la pagination reprend, fautivement, à 205, et se poursuit jusqu'à 341. Cette partie du texte est illustrée de vignettes singulières, figurant les animaux mentionnés par César. Entre autres « le pourtrait du bœuf de Quinira qui se rapporte fort au Bison », et celui de « l'Alce... ressemblant presque aux chèvres de Languedoc, si elles n'avoient les oreilles si pendantes a guise d'un Limier... » Cette partie est close par les tables des noms propres et des matières (19 ff. non chiffrés).

Une seconde partie comprend un « *Extrait du IIII livre des histoires de Flore, touchant les troubles des guerres civiles d'entre Cesar et Pompée* », suivi des « *Annotations de B. de Vigenere...* », le tout paginé de 1 à 430. Enfin 32 ff., non chiffrés, pour les tables, terminent l'ouvrage. Au verso du dernier feuillet, on lit : « *Achevé d'imprimer le douziesme may mil six cent neuf.* »

Je donne ces indications, d'après l'exemplaire appartenant à la *Bibliothèque de la Société d'Emulation de l'Allier*. Cet exemplaire porte, sur une page de garde, l'inscription manuscrite suivante : « *Ex Bibliotheca Joannis Cordier Molinensis in suprema Parisiensi Curia Advocati. Anno 1657.* » Il a été payé 4 fr. en 1872. Cet ouvrage eut une 2^e édit., Paris, 1625.

IV. — « *L'HISTOIRE DE LA DECADENCE DE L'EMPIRE GREC, et establissement de celuy des Turcs, comprise en dix livres, par Nicolas Chalcondyle Athenien. — De la traduction de Blaise de Vigenere. — A Paris. chez Nicolas Chesneau, rue Saint Jacques, au Chesne verd. M. D. LXXVII.* » (Le titre est orné de la marque de Chesneau, déjà décrite). Un vol. in-4°. L'ouvrage débute par une Epître « *A tres-haut, tres puissant, tres illustre et magnanime prince, monseigneur Ludovic de Gonzague, duc de Nivernois...* » Je possède l'exemplaire de Peiresc, dans sa reliure originale, en maroquin rouge, portant le monogramme du célèbre collectionneur et philologue provençal, poussé en or sur les plats. Payé 70 fr. chez Claudin.

Cet ouvrage eut, en 1612, une édition in-fol. augmentée d'un supplément par Artus Thomas sieur d'Embry, parisien. Cette édition, très opulente, débute par une page de frontispice, gravée en taille douce, de Jaspar Isac, où l'on voit, notamment, « *l'empereur Turc* » à cheval, accompagné de ses officiers et hommes d'arme. A la suite du titre, on lit : « *De la traduction du B. de Vigenere Bourbonnois, illustrée par luy de curieuses recherches trouvées depuis son décès. Avec la continuation de la mesme Histoire depuis la ruine du Peloponese jusques à present, et des considérations sur icelle : A laquelle ont esté adjoustez les Eloges des Seigneurs Othomans : Plusieurs Descriptions et figures representans au naturel les accoustremens des officiers de*

l'Empereur Turc, et des Tableaux Prophetiques predisans la ruine de la mesme monarchie. Par Artus Thomas sieur d'Embry, Parisien. — A Paris, chez la veufve *Abel L'Angelier*, au premier pilier de la grand' salle du Palais, et la veufve M. Guillemot, en la Gallerie des prisonniers, M. DC. XII. » Dédié « A tres-illustre... Prince, Charles de Gonzague et de Cleves, Duc de Nivernois... » — Deux vol. in-fol., nombr. fig. La pagination du t. 2, débute à 97. — Exempl. dans ma B. payé 15 fr.

V. — « TRAITÉ DES COMETES ou estoilles chevelues apparoissantes extraordinairement au ciel : avec leurs causes et effects, par Bl. de Vige^{re}. — A Paris, chez *Nicolas Chesneau*, rue saint Jacques, au Chesne verd, M. D. LXXVIII. Avec privilège du Roy. » Sur le verso de la page de titre, vignette représentant une allégorie de la comete, figurée par un aigle. — Un vol. in-8° de 171 pp. Un exemplaire (rel. de Chambolle-Duru, mar. bleu jans. dent. int. tr. dorée) acquis en juillet 1899, par M. H. Durond, ancien libraire à Moulins, au prix de 65 fr., chez Durel. libr. à Paris.

VI. — « TROIS DIALOGUES DE L'AMITIÉ : et le *Lælius de Ciceron* ; contenans plusieurs beaux preceptes, et discours philosophiques sur ce subject : Et le *Toxaris de Lucian* ; ou sont amenez quelques rares exemples de ce que les Amis ont fait autrefois l'un pour l'autre. »

« Le tout de la traduction de *Blaise de Vigenere* secrétaire de la chambre du Roy. »

« A Paris, chez *Nicolas Chesneau*, Ruë Saint Jacques, au Chesne verd, M. D. LXXIX. Avec privilège du Roy. »

L'ouvrage débute par une épître dédicatoire « Au sieur *Iehan Andressi*, Lucquois, gentilhomme ordinaire de la maison de Monseigneur le Duc de Nevers Pair de France », — 10 ff. non chiffrés. Après un feuillet sur lequel on lit, dans un élégant cartouche : « *Deus nobis hæc otia fecit* », commence « *Le Lysis de Platon ou de l'Amitié* », paginé de 1 à 46. « *Le Lælius de Ciceron, ou de l'Amitié* », suit, pp. 47-115. Vient, enfin, « *Le Toxaris de Lucian* », de la p. 116 à la page 184.

Après l'extrait du privilège du Roy, daté « A Paris le 30 de

May, 1567 » et signé « Robertet », on lit : « Achevé d'imprimer la première fois le 18 mars 1579 » — Un vol. in-8°, rare. Payé 15 francs.

VII. — « LES CINQ PREMIERS LIVRES DE L'HISTOIRE ROMAINE de Tite Live Padoüan, excellent entre tous les autheurs Latins : depuis la fondation de la ville, iusques a ce qu'elle fut prise et detruicte par les Gaullois. — De la traduction de Blaise de Vigenere. — A Paris chez Nicolas Chesneau, rue saint Iacques, au Chesne verd, M. D. LXXIX. Avec Privilege du Roy. » Un vol. in-8°. Exempl. dans ma B. p. 10 fr.

Comme pour les « *Trois dialogues de l'Amitié* », le privilège porte la date de 1567. Dans un avis préalable aux lecteurs, Nicolas Chesneau s'excuse de donner « cest autheur ainsi desmembré pièce à pièce... » Une « ... indisposition... », ajoute-t-il, « ... Dès le Caresme dernier, nous a fait suspendre la presse par quatre ou cinq moys, a nostre tres-grand desplaisir et regret, estâs desja vers la fin du VI. livre, en grand volume... » C'est pour satisfaire, de suite, l'impatience des curieux qu'il publie, « côme pour une môstre et eschâtillon de la piece entiere,... ce petit portatif volume... » Il prévient, d'ailleurs, que l'édition complète « en feuilles... et caractères correspondans pour le parement d'une estude : avec des annotations, et figures retirées des marbres, médaillôs, camaïeux, bronzes, et gravures anti-ques... » est en préparation. L'ouvrage annoncé parut, en effet, en deux vol. in-fol. Voyez, ci-après, l'art. X.

VIII. — « LES IMAGES OU TABLEAUX DE PLATTE PEINTURE de Philostrate Lemnien Sophiste Grec, mis en François par Blaise de Vigenere Bourb. Avec des arguments et Annotations sur chacun diceux (sic). Edition nouvelle reueue corrigée et augmentée de beaucoup par le traslateur (sic). — A Paris Pour Abel Langelier au premier Pillier de la grand Salle du Pallais (sic), 1602. » Frontispice finement gravé en taille douce, où les cartouches réservés pour le titre, l'adresse de l'éditeur et le privilège, sont environnés de petits tableaux, représtant des épisodes de l'Ancien Testament. L'ouvrage est dédié « A noble, vertueux et prudent seigneur, messire Barnabé Brisson, chevalier, sieur de Gravelle : conseiller du Roy en son conseil privé ;

et avocat de sa majesté en la Cour de Parlement à Paris. » — Un fort vol. in-4° (1). Exempl. dans ma B. payé 4 fr., à la libr. de Th. Belin.

L'impression originale de cette traduction fut, sans doute, celle de 1579 (Paris, in-4°), que mentionne Nicéron (2).

Du reste, l'ouvrage ayant eu beaucoup de succès, fut l'objet d'éditions nombreuses.

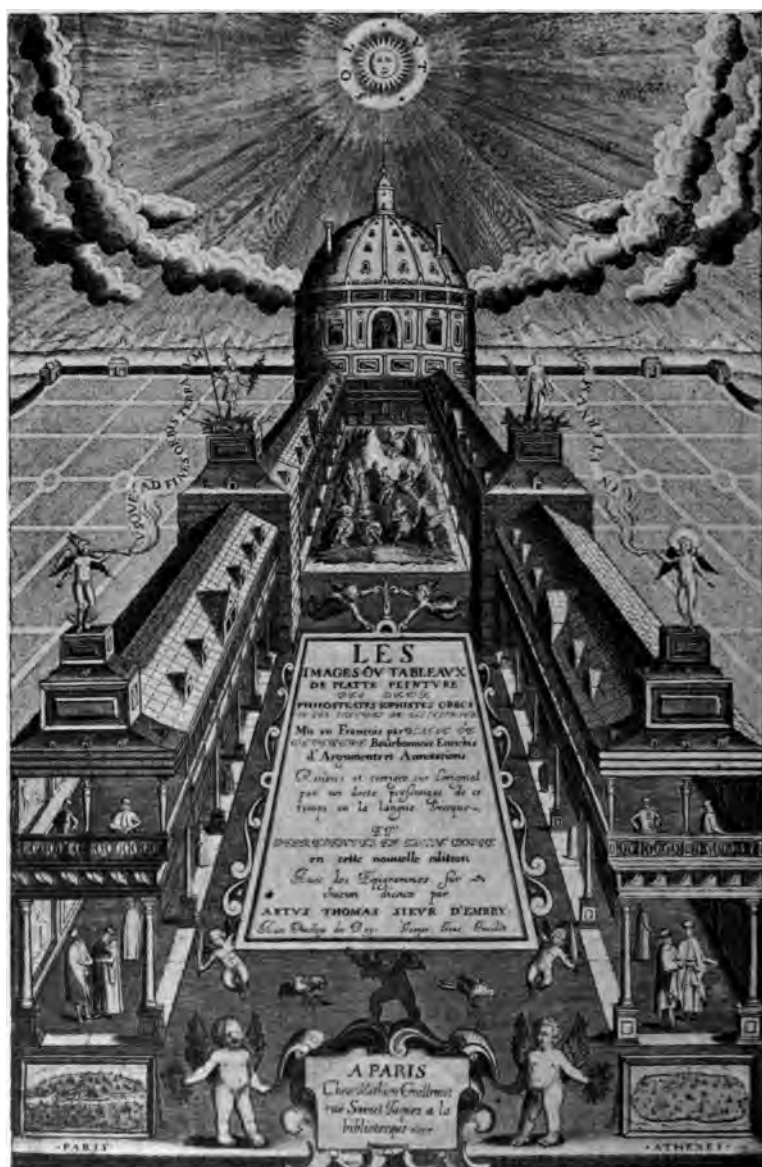
Je citerai, d'abord, l'édition sortie, en 1611, des presses de « Claude Michel imprimeur de l'Université » à Tournon, pour le compte de Guillaume Linocier, libraire de cette ville. Elle occupe le tome premier d'une série de trois volumes in-8°, dont voici les titres :

1° « *Les images ou tableaux de Platte peinture...* En ceste dernière edition augmenté (sic) voyez le contenu de ceste œuvre en la page 16. » Titre gravé. On lit, au début, une épître de Guillaume Linocier, « libraire juré en l'Université de Tournon », et éditeur du livre, « A haut et puissant seigneur messire Iust Louis de Tournon, seigneur et Baron du dict lieu... » « ... Feu monsieur le comte vostre frère » lui dit-il « faisant ceste belle embassade pour sa majesté tres chrestienne à sa Sainteté..., entre autres braves hommes desquels il dressa son train, il choisit Vigenere... » ;

2° « *La suite de Philostrate le Jeune, avec argumens, et Annotations. Par Blaise (sic) de Vigenere Bourbonnois.* Tome second. — A Tournon, pour Guillaume Linocier Libraire Juré de l'Université. M. DCXI. » Titre gravé. En tête du volume, on trouve la réimpression de la dédicace « A tres-excellent seigneur, messire Achilles de Harlay », premier président du Parlement à Paris, qui figure au début de la troisième édition de cet ouvrage, donnée par L'Angelier. Linocier lui-même dédie à Achille de

(1) Cette édition comporte : *La suite de Philostrate par Blaise de Vigenere Bourb.* — Paris, Ab. Langelier, 1602 » ; in-4°, titre gravé. Ensemble, deux vol., qu'il est assez rare de rencontrer en rel. anc. uniforme. Les deux vol., en rel. anc., mais non semblable, vendus 15 fr., en 1899, chez Claudin.

(2) « *Histoire des hommes illustres de la République des lettres* », t. 16, p. 26.



Ce même feuillet porte, au verso, une dédicace à Henri III, imprimée en majuscules.

Le recto d'un troisième feuillet est occupé, en entier, par une gravure, où l'on voit, dans un médaillon ovale, le portrait du roi Henri III, accompagné de cette inscription : « *Henric. D. G. Franc. et Pol. rex. M.DLXXXI.* » Un palmier et un laurier se dressent, à droite et à gauche du médaillon royal. A chacun d'eux est suspendue une couronne de feuillage et un phylactère, où on lit, « *manet* », sur le premier, « *ultima* », sur le second. Le complément de l'édifiante devise est donné par le mot, « *cælo* », inscrit dans un triangle qu'entoure la sainte couronne d'épine. De ce triangle symbolique, qui apparaît dans le haut de la gravure, au milieu des nuées, s'épandent, sous forme de langues de feu, les célestes bénédictions, sur l'image du roi.

Une notice sur Tite Live est imprimée au verso de cette estampe, de façon qu'elle se trouve en regard d'un portrait du même Tite Live, qui occupe le recto du quatrième feuillet. L'illustre historien y est représenté, en buste.

« ... Il a esté contretiré », explique Vigenère, « sur une teste qu'on maintient antique, qui est en la grand'salle de la seigneurie à Padouë, d'assez bonne main... »

Après un éloge de Tite Live, se trouve l'« *Indice des lieux communs, et principaux poincts concernans l'Antiquité Romaine, qui ont esté touchez és annotations de ceste premiere Decade.* » Puis, vient l'« *Extrait du privilège du roy* », daté de « Paris, le 30 de may, 1567 et signé, Robertet.

On lit, au-dessous, « *Achevé d'imprimer la première fois à la fin de Iuin 1583.* »

Enfin, une estampe allégorique occupe la page qui précède le texte proprement dit. Cette estampe figure un palmier, dont les rameaux soutiennent des tiges de courge chargées de fruits. Une banderole se déploie, au-dessus, avec cette devise : « *Sat cito si sat bene.* »

Cette partie préliminaire comprend 7 feuillets non paginés. Les dix livres de la première décade, avec les sommaires de J. Florus, sur la seconde décade, occupent 462 pp.

Viennent, ensuite, « *Les annotations de Blaise de Vigenere*

bourbonnois, sur la premiere decade de Tite Live, par luy mise en langue Françoise. » Le texte, précédé d'un feuillet, que décore un cartouche, où on lit : « *Deus nobis hæc otia fecit* », est imprimé sur deux colonnes, numérotées de 463 à 1752. Des planches, des cartes et de nombreuses vignettes, intercalées dans le texte, illustrent cette partie curieuse de l'ouvrage.

Une « carte pour monstrier en gros les lieux et endroits où les Romains estendirent leurs conquestes durant ces CDLX. premières années », précède la « Description des peuples, nations..., mentionnez en ceste premiere Decade », et une table des harangues. Ces deux parties ont, seulement, leurs feuillets chiffrés au recto, de 1753 à 1790.

Enfin, une *chronologie*, et la *table des matières*, n'ont aucune pagination. Elles comprennent 114 feuillets.

Le tome second a, pour titre, « *La troisieme decade de Tite Live, contenant la seconde guerre punique, sous la conduite d'Annibal : mise cy-devant en François par Jehan Hamelin de Surlat ; et depuis resuyvie presque a neuf, par B. DV* (Blaise de Vigenère). Les feuillets sont chiffrés au recto, de 1 à 201, pour la troisième décade. Le chiffre recommence, pour la quatrième décade, mais n'a plus d'interruption, pour la cinquième, et va de 1 à 230. La « Table des choses notables contenues es trois dernières decades de T. Live... » n'est pas paginée ; elle compte 23 feuillets.

Ces deux volumes ne sont pas communs, surtout en belles conditions de marges. L'exemplaire de ma B. très beau, dans sa rel. parch. d'origine, m'a coûté 50 francs chez Durond, lib. à Moulins.

X. — « *L'HISTOIRE DE GEOFFROY DE VILHARDOIN, de la conqueste de Constantinople par les barons françois associés aux Velniciens, l'an 1204, d'un côté en son vieil langage et de l'autre en un plus moderne. Paris 1584* » ; in-4° (d'après Nicéron).

XI. — « *LE TRAITÉ DE CICERON de la meilleure forme d'orateurs. Le sixième livre des commentaires de Cesar où est fait mention des mœurs et façons de faire des anciens Gaulois et Allemands et la Germanie de Corn. Tacitus. Le tout mis en françois. — Paris, 1586* » ; in-4°. (*Ibid.*)

XII. — « *TRAICTÉ DES CHIFFRES OU SECRETES MANIERES D'ESCRIRE, par Blaise de Vigenere Bourbonnois.* — A Paris, chez Abel L'Angelier, au premier pillier de la grand' Salle du Palais, M. D. LXXXVI. Avec privilege du Roy. » — Un vol. in-4° de 343 ff., plus 1 f., pour l'extrait du privilège, qui est daté du 5 juillet 1586, et 9 ff. pour l'alphabet de la Chine, numérotés en chiffres romains de CCCXXVII à CCCXXXVI. Enfin, 2 ff. pour le Répertoire des tables et chiffres.

L'ouvrage est dédié « A tres-vertueux, tres prudent et docte Seigneur, mon-sieur Antoine Seguier, conseiller du Roy en son Conseil d'Estat et privé, et lieutenant civil és ville, Prevosté et Viconté de Paris. » Vigenère parle, dans cette dédicace, « de la tres-illustre maison de Nevers... A laquelle », déclare-t-il, « sont passez tantost quarante ans que je faiz service, sous voicy le quatriesme Duc... »

Au verso du dernier feuillet de ce « Traicté des chiffres » la remarque suivante est imprimée en capitales, dans un encadrement rectangulaire : « Blaise de Vigenere de la ville de Saint Pourçain es enclaves de Bourbonnois, et d'Auvergne, s'exercoit (sic) apres les meditations des susdites, l'an de salut M. D. LXXXV. et de son aage le climaterique. B. D. V. »

Livre de moyenne rareté. L'exempl. de ma B, dans sa couv. parch., trous de vers aux derniers feuillets, m'a coûté 10 fr.

XIII. — « *DE LA PENITENCE ET DE SES PARTIES.* — Paris, 1587 » ; in-8° (d'après Nicéron).

XIV. — « *LES PSAUMES DE DAVID...* » traduits en vers français. — Paris 1588 ; in-8° (*Ibid.*).

La Bibliothèque de la Société d'Emulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais possède un élégant opuscule, intitulé « *Le calendrier Romain*, auquel la première colonne montre les jours de chasque moys : la 2. le nombre d'or : la 3. la lettre Dominicale : et la 4. le Temps, a compter de la Nativité de Iesus-Christ, où fleurirent les saints personnages canonisez de l'Eglise ; qui sont cotez en l'espace ensuivant, chacun au jour a luy dedié pour sa commemoration et solennité ; avec les Papes, et les Empereurs sous qui ils rendirent leur ame à Dieu ; les uns par quelque glorieux martyre, et les aultres de leur mort naturelle », 1587 ;

in-8°. Très soigneusement imprimé en noir et rouge, et accompagné de douze fines gravures, figurant les mois. On lit, sur le feuillet de garde, cette note manuscrite : « cet opuscule a été composé par Blaise de Vigenère pour orner et précéder sa traduction du psautier en vers français. On y trouve de curieux renseignements sur les calendriers Romain, Hébreu, Syrien, Grec, Copte, Arménien et Arabe. Le tout est suivi d'un dictionnaire des mots les plus usités dans ce Psautier. »

XV. — « DISCOURS SUR L'HISTOIRE DE CHARLES VII, *jadis écrite par Alain Chartier*, où se peut voir que Dieu n'abandonne jamais la couronne de France. » — Paris, 1589 et 1594 ; in-8°. (*Nouv. Biog. gén. de Didot.*)

XVI. — « DES PRIÈRES ET ORAISONS *qui se doibvent conformer toutes a l'escripture sainte, selon que l'Eglise catholique les règle et ordonne.* Par Blaise de Vigenere Bourb. — A Paris, chez Abel L'Angelier, au premier pillier de la grand' Salle du Pallais. M. D. XCV. Avec privilège du Roy. » — Un vol. in-8°.

XVII. — « LA SUITE DE PHILOSTRATE, *contenant les images ou tableaux de plate peinture du jeune Philostrate, les héroïques de l'ancien et les statues de Callistrate.* — Paris 1596. » — Un vol. in-4°.

J'ai parlé, précédemment (Vigenère, art. VIII) des éditions postérieures de cet ouvrage.

XVIII. — « LA HIERUSALEM DU S^r TORQUATO TASSO *rendue françoise* par B. D. V. B. — A Paris, chez Abel L'Angelier au premier pillier de la grand' salle du Pallais. M. D. XCV. Avec privilège du Roy. » Titre orné d'un médaillon ovale représentant le Tasse, gravé par Thomas de Leu. Dédicace « A tres-illustre, belle et vertueuse princesse Mademoiselle de Guise, Loyse de Lorraine. » Un vol. in-4°, de 326 ff., plus 1 f. d'errata non chiffré.

Une autre édition de cet ouvrage parut, dans le format in-8°, « A Paris de l'Impr. d'Anthoine du Brueil au mont S. Hilaire ruë d'Escosse à la coronne (*sic*). M. DC. X. Le titre orné d'un portrait gravé du Tasse.

XIX. — « L'ART MILITAIRE D'ONOSENDER AUTHEUR GREC, *où il*

traicte de l'office et devoir d'un bon chef de guerre. Mis en Langue Française et illustré d'Anotations par B. de Vigenere Bourbonnois. — A Paris chez *Abel Langellier* ... M. DC. V. » Titre entièrement gravé, en forme de portique, dont l'attique porte le double écusson France et Navarre, et dont les montants sont ornés de figures allégoriques. Fort vol. in-4°, de 734 ff. plus 2 ff. non chiffrés, pour la table.

XX. — « PHILOSTRATE. *De la vie d'Apollonius Thianeen* par B. de Vigenere Bourbonnois. — A Paris, chez *Abel L'Angelier* ... M. D. XCIX. Avec privilège du Roy. » La page de titre est ornée d'un buste lauré, contenu dans une bordure circulaire, sur laquelle on lit : « *Apollonius Teaneus.* » Au-dessous, est gravée cette inscription, « *Apud Fulvium ursinum in nomismate aereo.* » — Un vol. in-4°.

Une précédente édition (même format) avait paru à Paris, en 1596. Du reste, cet ouvrage eut plusieurs éditions. J'ai déjà mentionné (n° VIII de cette notice) une impression de Tournon, dans le format in-8°, donnée par Guillaume Linocier, en 1611, tome troisième des Philostrate. Au titre, après le nom de Vigenere, Bourbonnois, on lit, « ensemble la démonstration de l'immortalité de l'ame, en suite de la vision fabuleuse du dernier chapitre. » Le médaillon d'*Apollonius Teaneus*, gravé en taille douce, s'y retrouve. Après la page de titre, épître de Linocier à *François du Favre*, seigneur de la Rivière, président du parlement de Dauphiné.

Une nouvelle édition (in-4°), avec les commentaires d'Artus Thomas, sieur d'Embry, porte la date de 1614, à Paris.

XXI. — « TRAICTÉ DU FEU ET DU SEL *excellent et rare opuscule du sieur Blaise de Vigenere Bourbonnois*, trouvé parmy ses papiers apres son decés. — A Paris chez la veufve *Abel L'Angelier* ... M. DC. XVIII. Avec privilege du Roy. » Titre orné d'une vignette en taille douce, et imprimé en noir et rouge. — Un vol. in-4°, de 2 ff. prélim. non chiffrés (pour la page de titre, l'avis au lecteur et l'extrait du privilège, daté du 7 octobre 1617), et de 267 pp. pour le texte.

La *Nouvelle Biographie générale de Didot*, indique une édi-

tion antérieure (Paris, 1608, in-4^o), et mentionne la traduction en latin de ce traité, dans *Theatrum Chemicum*, 1613, t. V.

L'exemplaire que je possède, de l'édition de 1618, provient de la Bibliothèque de l'artificier Ruggieri, dont il porte l'*ex libris*. La reliure pleine en maroquin rouge qui le recouvre, est aux armes de Mathieu Molé, le célèbre président à mortier au Parlement de Paris, dont la plupart des livres furent habillés par Le Gascon. J'ai acquis ce volume, moyennant 30 fr., en 1888, chez Durond, libr. à Moulins.

La Bibliothèque de la Société d'Emulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais possède un exemplaire de ce même tirage, dans une reliure analogue, mais aux armes de Séguier.

Le traité du feu et du sel, où on trouve une recette pour faire de l'or, piqua la curiosité, d'une façon persistante. Une nouvelle édition parut à Rouen, en 1642, in-4^o. En 1649, une traduction anglaise fut donnée, dans le même format (*Nouv. Biogr. gén.*).

Du Verdier, dans sa *Prosopographie*, t. III, p. 2570, mentionne d'autres ouvrages de Vigenère, que Nicéron cite, également. Il serait intéressant de rechercher si ces ouvrages, ou quelques-uns d'entre eux, ont été imprimés. En voici la nomenclature : 1^o *Le traité d'Agapet, diacre de la grande église de Constantinople, de l'office et des Devoirs d'un bon prince* ; 2^o *Les derniers Propos de Madame la princesse de Condé, marquise d'Usyes* ; 3^o *Le livre de Job, les Proverbes de Salomon* ; l'*Ecclésiaste*, le *Cantique des Cantiques*, l'*Ecclésiastique* et les *Lamentations de Jérémie* en vers français ; 4^o *L'aiguillon de l'amour divin* de Saint-Bonaventure mis en français.

Enfin, l'abbé Pierre Barral, dans son *Dictionnaire historique, littéraire et critique des hommes célèbres*, parle d'un écrit de Vigenère sur les lampes des anciens.



VILLARS (CLAUDE-LOUIS-HECTOR, duc de), MARÉCHAL DE FRANCE, né à Moulins, le 8 mai 1653, mort à Turin, le





SUPPLÉMENT

AUBERY (ANTOINE). — Dans la bibliographie de cet auteur, je n'ai mentionné qu'une édition (Amsterdam, 1751) de *l'Histoire du cardinal Mazarin*.

Depuis, j'ai pu me procurer un exemplaire de l'impression originale de cet ouvrage. En voici la description :

« *L'Histoire du Cardinal Mazarin*. Par M. Aubery, Avocat au Parlement et aux Conseils du Roy. — A Paris, chez *Denys Thierry*, rue S. Jacques, devant la rue de Plâtre, à l'enseigne de la ville de Paris. M. DC. LXXXVIII. Avec privilège du Roy. » — Deux vol. in-8°.

L'exemplaire de ma B. (rel. pl. en v. fauve, aux armes du duc de Choiseul) m'a coûté 8 fr., en mars 1899, chez Gustave Leleu lib. à Lille.



DUCHER. — La sommaire notice, consacrée, dans ce recueil, au juriconsulte Ducher, sera utilement complétée par les renseignements qui suivent, et que je puise, pour la plupart, dans une excellente monographie de ce personnage, publiée par

M. Aubert de La Faige (1). Gaspard-Joseph-Amand Ducher, écuyer, jurisconsulte et diplomate, naquit à Chateldon, province du Bourbonnais, le 16 juillet 1744. Il était fils d'Antoine Ducher, écuyer, et de Marguerite de Fougerolles. Son éducation se fit au collège des Jésuites de Toulouse, où il avait été placé par les soins d'une grand'tante, M^{lle} de Sirmond, de la famille des savants jésuites auvergnats, et, notamment, de Jacques Sirmond, dont François de Sales reçut les enseignements. Après de brillantes études, le jeune Ducher voulut, lui-même, entrer dans la Compagnie de Jésus. Mais la suppression de l'ordre, en 1773, le fit rentrer dans la vie civile. Avocat au parlement de Paris, la publication de son précis des *Coutumes du Bourbonnais*, (mentionné à l'art. Ducher) le mit très en évidence. Chargé (1785) de missions diplomatiques en Amérique, il y écrivit un *Traité des Lois commerciales et Tarifs des divers Etats de l'Union*. Revenu en France (1790) et attaché aux bureaux des affaires étrangères, il fit paraître une *Analyse des Lois commerciales avec le Tarif des Droits de douane pour les Etats-Unis d'Amérique*. Il s'occupa, d'ailleurs, avec prédilection, des questions douanières. Le 2 frimaire an II, la Convention fit imprimer son *Projet du code des douanes*. Il avait, au surplus, publié, sur ce sujet, des articles remarquables, au *Moniteur*. Ducher mourut à Lagny, au commencement de 1804. Bonaparte, premier consul, venait de le nommer ambassadeur à Copenhague.



JOLY (ANTOINE), DOCTEUR EN MÉDECINE, vivait au xviii^e siècle. Il appartenait, vraisemblablement, à la famille des Joly, de Moulins, dont les alliances distinguées indiquent l'ancienne importance. Une *Françoise Joly*, notamment, femme de

(1) « Joseph Ducher. — 1744-1804. » *Annales Bourbonnaises*. Année 1890, pp. 1-8. Il existe un tirage à part de cette monographie, accompagnée du portrait de Ducher.

« noble *Jehan Aubery*, conseiller et médecin du roi et intendant des bains de Bourbonnois », figure (6 mai, 1613) dans l'acte de baptême de son fils, « Jehan » (1).

Enfin, je noterai la nomination, en 1692, « du sieur Joly à la charge de médecin des prisons », à Moulins (2).

On doit à cet auteur :

« DESCRIPTION DES EAUX MINÉRALES DE VICHY, en Bourbonnois. contenue en une lettre escrite à Monsieur de Basville conseiller du Roy en tous ses conseils, et Maître des Requestes ordinaire de son Hostel. Par *Antoine Joly*, Docteur en Médecine. — A Paris, De l'Imprimerie de *Jacques Langlois*, fils, rue Gallande, proche la Place-Maubert, vis-à-vis la rue de Foüarre, à l'Image S. Jacques le Mineur, et se vend chez Emmanuel Langlois, rue Saint Jacques, à la Reyne du Clergé. Et au Palais dans la grand' Salle, au sixième pillier, vis-à-vis la Grand' Chambre, à la Reyne de Paix. M. DC. LXXV. — Avec Permission et Approbation (3). »

On trouve encore, dans l'« *Histoire de l'Académie Royale des sciences* », — 1688, page 372, — la relation d'« *Observations sur les concrétions terreuses et salines des Eaux de Vichy* par M. Joli (sic), médecin de Vichy (4). »



MARESCHAL (CLAUDE), DOCTEUR EN MÉDECINE, vivait en 1636. Il appartenait à une famille ancienne et assez marquante, de Vichy.

(1) « *Inventaire-sommaire des archives communales antérieures à 1790... Ville de Moulins.* » — Moulins impr. A. Ducroux et Gourjon-Dulac 1882. (Un vol. in-4°, p. 66.

(2) *Ibid.*, p. 16.

(3) « *Vichy à travers les siècles. Recherches historiques et bibliographiques* par A. MALLAT. — Tome premier... » — Vichy, C. Bougarel, impr.-édit. 1890. (Un vol. in-8°, p. 242.

(4) *Ibid.*, p. 280.

On connaît de lui :

« *PHYSIOLOGIE DES EAUX MINÉRALES DE VICHY en Bourbonnois* par CLAUDE MARESCHAL. *Docteur en médecine de la Faculté de Montpellier.* »

« *Soluitur his juvenum passio, vita senum* »

« A Lyon, chez *Cæursyllis*, 1636. »

Dédié à « Monsieur le Marquis d'Effiat, conseiller du Roy en ses conseils et lieutenant de sa Majesté au païs d'Auvergne. »

Cet ouvrage eut une seconde édition, « revue, corrigée des fautes de sa première impression et augmentée de nouveau... A Moulins, chez *Pierre Vernoy*, au vase d'or, 1642. »

Claude Mareschal a fleuri son traité de quelques poésies qui ne manquent pas d'originalité. Voici, entre autres, les vers qu'il adresse aux sources vichyssoises.

« Sources ? qui vous cachans sous les pierres profondes
« Empruntez les esprits, qui vous font vos reffus,
« Qui cuisants vos substances, vous donnent les vertus
« Des belles qualitez, pour guarir mille mondes ?
« Ces causes sont cogneües, hé ne vous cachez plus !
« L'esprit de Mareschal pénètre sous vos ondes. »

La « *Physiologie...* » est intéressante, surtout par les renseignements que l'on y trouve, sur l'état des fontaines minérales de Vichy, en 1636, et leur aménagement « pour la commodité des malades. » (« *Vichy à travers les siècles...* Tome premier... », pp. 177-190.)





TABLE

DES NOMS DE PERSONNES

CONTENUS DANS CET OUVRAGE

A

- Advielle, publiciste : 176.
Agapet, moraliste grec : 219.
Agasse (H.), impr., Paris (an VII) : 112.
Agrippa, « *Coloniæ* » (1576) : 165.
Aiguillon (duchesse d'), nièce du card.
de Richelieu : 14.
Alary (J.), journaliste, littér. : 22.
Almanza (roi d') : 180.
Amiot (Jacques), littér. (1513-1593) : 90.
Anard (Jean), impr. Lyon (1611) : 73.
Andoin (sgr. d') : 173.
Anjou (duc d'), plus tard : Henri III :
70.
Annibal, général carthaginois : 214.
Anquetil (L.-P.), historien : 219.
Antigone, roi d'Asie : 167.
Apelles, peintre grec : 7.
Apollonius de Tyane, philos. mys-
tique : 217, 218.
Arblay (mistriss d'), romancière : 110.
Aretin (Léonard Bruni, surnommé
l'), littér. : 46.
Arezzo (cardinal Paul Burali d') : 199.
Arfeuil (Jean), doct. de Sorbonne,
écriv. : 3, 4, 5.
Arioste (*Ludovico Ariosto*, dit l') :
128, 129.
Armand (Jean), impr., Ville-Franche
(1605) : 165.
Arnauld (Ant.), théolog. (1612-1694) :
88.
Arnoul l'Angelier, libr^e Paris (1548) :
25.
Artisius (Jean), poète (1565) : 99.
Artus Prunier, prés. du Parlm., Gre-
noble : 90, 92.
Artus Thomas, S^r d'Embry : 207, 211,
217.
Aubert de La Faige (G.-E.) érudit :
123, 222.
Aubery (Ant.), avocat au Parlm. et
hist. : 13, 14, 15, 221.
Aubery (Jacques), avocat au Parle-
ment de Paris : 12, 13.
Aubery (Jean), médecin : 5, 7, 8, 9,
10, 142, 194, 223.
Aubery (J.-H.), jésuite et poète : 10, 11.
Aubery du Maurier (Louis), littér. et
hist. : 12.
Aubry (Aug.), libr^e Paris : 21, 176.

Auclaire (Etienne), impr. Moulins : 86.
 Audiat (Louis), érudit : 11.
 Audigier, hist. : 196.
 Augustin (saint) : 59.
 Aupetit, publiciste : 176.
 Auroux des Pommiers (Mathieu),
 jurisc. : 15.
 Autriche (Isabelle d'), reine douai-
 rière, duchesse de Bourbon : 73.

Avellin (saint André), religieux théa-
 tin : 199.
 Avignon (le P. Thomas d'), capucin :
 40.
 Avitv (Pierre d') littér. (1573-1635) :
 136-137.
 Avrigny (le P. Hyacinthe Robillard
 d'), jésuite et historien (1675-1719) :
 107.

B

Bachot (Gaspard), médecin : 17, 18,
 142.
 Balthazard, impr. Nancy (1769) : 195.
 Banc (Jean), médecin : 18, 19, 194.
 Bandole (Ant. de), jurisconsulte et
 hist. : 206.
 Barbier (Ant. Alex.), bibliographe :
 202.
 Barbin (François), écrivain (xviii^e s.) :
 138.
 Bardet, médecin. Moulins (1700) : 117.
 Bardet de Saint Julien (Pierre), juris-
 consulte : 20, 25.
 Bardonnnet de La Toulle (les) : 123.
 Barral (l'abbé Pierre), littérateur : 218.
 Barthélemy (saint), apôtre : 142.
 Bassompierre, imp.-libr., Liège (1766) :
 105, 106.
 Basville (de), maître des Requêtes :
 223.
 Batissier, hist. et arch. : 21.
 Baude (Henri), poète : 21.
 Baudet, libr. Paris (1761) : 108.
 Baudry (l'abbé de), publiciste : 195.
 Baugy (Antoine), proc^r au présid^l,
 Moulins (1678) : 116.
 Baugy (noble Etienne), avt. au Parle-
 ment : 115.
 Baugy (noble Franc.), Lient gén. au
 Domaine de B. (1653) : 116.
 Baugy (dame Marie, Ursule),
 femme du med. P. Hutier (1710) : 116.
 Baur et Detaillé, édit. Paris : 134.
 Béchu (Louis), antiquaire, Moulins :
 31, 82, 120.
 Belarger (Ch.), poète (1615) : 98.
 Belin (Th.), libr., Paris : 210.
 Belisaire : 133.
 Bellisle (M^{me} de), sup^re de la Visit.
 Ste M. de Moulins (1769) : 94.
 Belleperche (Pierre de), chancel^r de
 F. 23, 24.
 Beller (J.) « *Bellerus* », impr. Anvers
 (1560) : 160.
 Bellière (de), chancel^r de F. (1600) : 77.
 Berger ou Bergier (Florimonde),
 femme de Cl. Duret : 80, 81.
 Berghem (J. Van den), impr.-libr.
 Bruxelles (1770) : 106.

Berigard (Claude Guillermet de Beau-
 regard dit), philos. et méd. : 22, 24,
 114.
 Berland (Michel), jurisc. : 25.
 Bernard (G.), secrét. de la S. d'Emu-
 lation et des B.-Arts du B. : 167.
 Bernier (Jean), médecin : 144.
 Beroaldo (Philippe), littér^r ital. : 55, 56.
 Berroyer (Claude), avocat et jurisc. :
 20, 25, 26.
 Berruyer, historien : 133.
 Berthelot (N.), poète satirique : 136,
 137.
 Bertier, libr., Paris (1660) : 14.
 Bertin (Dominique), mathém. et tra-
 ducteur (1567) : 93.
 Bertin, libr., Paris (1779) : 133.
 Berton (Charles, Pierre), libr., Paris
 (1783) : 198, 199, 200.
 Berwick (Jacques Fitz-James, duc
 de) : 26, 27, 219.
 Betencourt (Don), savant bénédictin :
 169.
 Bethune (Maximilien de), surinten-
 dant des finances de F. (1605) : 78.
 Beuchot, bibliographe : 110, 111, 112.
 Beys (Gilles), libr., Paris (1587) : 29,
 30, 175.
 Billard de Courgenay (Claude), poète :
 7, 20, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 38, 40, 41,
 129, 131, 147.
 Billard de Courgenay (Claude), fils
 aîné du poète : 31, 33.
 Billard de Courgenay (A.), frère du
 précédent : 33.
 Billon (Symon), proc^r au présid^l,
 Moulins : 70.
 Bizot (Pierre), chanoine numismate :
 33, 34, 35, 36.
 Bizot (Gabrielle) : 33.
 Blacas d'Aulps (L.-J.-Casimir, duc
 de), homme d'Etat (1770-1839) : 189.
 Blanchard (François), jurisc. : 36.
 Blanchard (Guillaume), avocat au
 Parlement : 37.
 Blot (César de Chauvigny de), poète
 satir. : V.
 Blot (Anne, Elisabeth de Chauvigny
 de) : 186.

- Bodin (Jean), magistrat et écrivain : 90, 91.
 Bodmer (J.-J.), littér. allemand (1698-1783) : 112.
 Boileau (Nicolas), traducteur : 112.
 Bolingbrocke (Henri Saint-John, Vicomte de), homme d'état et écriv. anglais (1678-1751) : 27.
 Bon (Arnold), libr. à Delft (1663) : 7.
 Bonald (Louis, Gabriel, Ambroise, Vicomte de), homme d'état et publiciste (1754-1840) : 189.
 Bonaparte, 1^{er} Consul : 222 ; — empereur : 51, 189.
 Bonhomme (Mathias), libr.-impr., Lyon (1551) : 159.
 Bons « Bonsius » (Thomas) : 11.
 Borban (Nicolas), poète : 98.
 Borgia (Saint François de) : 195.
 Bouchard (Ernest), avocat et érudit : (VI, 94, 96, 100, 103, 110, 169, 203).
 Bouchet (Jean), historien : 119.
 Bouchier (Denis), jurisc. (1565) : 75.
 Bougarel (C.), impr. édit. Vichy : 223.
 Bouillet de Saint-Paul (Jean), prieur de Saint-Didier : 37.
 Bouillon, impr. Paris (1785) : 110.
 Bourbon (Henri de), duc de Montpensier, gouver. de Normandie : 151.
 Bourbon (les rois et ducs de) : 141.
 Bourbon (duchesse de). — Marie de Berry, femme de Jean I^{er} : 170.
 Bourbon (Gilbert de), Comte de Montpensier : 150.
 Bourbon (le connétable Charles de) : 131, 150, 151.
 Bourbon (maison de) : 51, 129.
 Bourdier, médecin, Moulins (1702) : 118.
 Bourgogne (ducs de) : 172.
 Bournier (Et.), poète : 7, 28, 38, 39, 40, 41, 42, 148.
 Bourroux (F.), impr. Gannat (1834) : 188.
 Boutaudon (P.), impr. Clermont (1734) : 49.
 Boyre « *Bohyræus* » (Arnaud), Jésuite : 11.
 Brun, libr. Lyon : 8.
 Brames (Marie de), poète : 43.
 Brames (le capitaine de) : 43.
 Breuille (Mathurin), lib. Paris (1562) : 164.
 Brisson (Barnabé), avocat au Parlement : 209.
 Bron (Nicolas), libr. à Paris (1605), 77.
 Brooke, littér. anglais : 111.
 Brunet (Jacques-Charles), bibliographe : 42, 64, 65, 154, 165, 198.
 Bruno (saint) : 199, 200.
 Buchon (Jean, Alex.), historien : 151.
 Buckingham (S^r de), gouv. d'Utrecht : 173.
 Buckingham (Isabelle de) : 128, 173.
 Bueil (Jacqueline de) Comtesse de Moret : 140.
 Buisson, impr. Paris (1790) : 111.
 Buon (Gabriel), libr. Paris (1567) : 93.
 Buon (Nicolas), libr. Paris (1609) : 74.
 Bure (Albert de), érudit : 47.
 Burelle (Guillaume), conseiller au présidial, Moulins (1560) : 87.
 Hut (de La Chaise du), prieur de Souvigny : 38.

C

- Cabanis (Pierre-Jean-Georges), méd. et phil. : 201.
 Caille (Antoine), traducteur : 165.
 Callisthène, orateur athénien : 100.
 Callistrate, sophiste grec : 211, 212, 216.
 Calvin (Jean), l'un des fondateurs du protestantisme : 22.
 Candid (Ant.), impr. Lyon (1594) : 206.
 Carloix (Vincent), secrétaire du maréchal Jean de Sceaux : 107.
 Carmélites de Moulins : 200.
 Cartemane (milady) : 62.
 Carystius (Dioclès), médecin grec : 167.
 Cavellat (Guillaume), libraire. Paris (1553) : 159, 160.
 Cecil (Rob.), homme d'état anglais : 188.
 Cerisay (Antoinette de), femme du chancelier de F., Fr. Olivier : 161.
 Certenas (Vincent), impr. Paris (1556) : 55.
 César (L. Julius) : 183, 206, 207, 214.
 Chalcondyle, historien byzantin : 207.
 Chambeau (J.), impr.-libr., Avignon (1761) : 105.
 Chambert, libr., Paris (1742) : 187, 188.
 Chambolle-Duru, relieur, 208.
 Chamerot (Georges), imp. à Paris : 86.
 Champfeu (Bernard de), maire perpétuel de Moulins : 45, 117.
 Champfeu (Jacques de), capitaine au royal Infanterie (1715-1760) : 45.
 Chantal (madame de), sainte Jeanne-Françoise-Frémiot de Chantal : 83, 139, 198, 199.
 Chanteclair (Charles de), jurisc. : 46.
 Chanut, résident pour S. M. en Suède : 182.
 Chapelain (Jean), littér. et poète : 96, 97.

- Chappelet (Claude), libr., Paris (1599) : 5.
 Chapus (Fr.-Hub.), méd. int. des E. Vichy : 193.
 Charbonnier, médecin, Moulins : 117.
 Charle (Anne), 1^{re} femme du Dr Tardy : 193.
 Charles VII, R. de F. : 21, 216.
 Charles VIII, R. de F. : 22, 119.
 Charles IX, R. de F. : 22, 107, 173, 176.
 Charles (comte de), lieut. gén. du Bourb. : 116.
 Chartier (Alain), écrivain : 216.
 Chastain (Pierre), impr. Lyon (1595) : 77.
 Chasteauneuf (de), chancelier de Louise de Lorraine : 75.
 Chaudière (Regnault) et Claude son fils, impr. Paris (1546) : 158, 159.
 Chaudière (Guillaume), impr. Paris (1565) : 196.
 Chaussain (Sgr du) : 44.
 Chaussard (P.-J.-B.), littér. : 111.
 Chazaud, archiviste de l'Allier : 23, 135, 203.
 Chazeron (le maréchal de) : 40, 41.
 Chesneau (Nicolas) et Jean Poupy, libr. à Paris (1576) : 205, 207, 208, 209, 212.
 Chevalier (Pierre), impr. Paris (1606) : 41, 42, 118.
 Chilpéric 1^{er}, r. de F. : 187.
 Choiseuil (le duc de) : 221.
 Chomel (Jean), cap. du chât. de Ganat (1606) : 47.
 Chomel (J.-B.), médecin : 46.
 Chomel (Ant.), lieutenant en l'élection de Moulins (1699) : 47.
 Chomel (P.-J.-B.), méd. et botaniste : 46, 47, 48, 49, 50.
 Chomel (Jacques-François), méd. intendant des E. de Vichy : 48, 194.
 Chomel (J.-B.-L.), méd. fils du botaniste : 49, 50.
 Chouët (Jacques), libr., Paris (1594) : 206.
 Chrisostome (saint) : 132.
 Chrystyn (le chancelier) : 106.
 Churchill (Arabelle), sœur du duc de Marlborough : 26.
 Cicéron : 209, 215.
 Cindré (M. de), député du B. aux Etats généraux de Blois : 50.
 Civrac (M^{lle} de Durfort), femme d'Ant. de Tracy : 200.
 Claude (saint), évêque de Besançon : 127.
 Claudin (A.), libr., Paris : 6, 7, 14, 40, 101, 130, 160, 167, 175, 179, 183, 194.
 Clément V, pape : 22, 66.
 Clèves (Henriette de), duchesse de Nivernais : 129.
 Clousier, libr., Paris (1774) : 134.
 Clovis, r. de F. : 187, 188.
 Cœursyllis, libraire, Lyon (1636) : 224.
 Coiffier-Demoret (Simon de), littér. et hist. : VIII, 50, 51, 115.
 Coiffier de Verfeux (H.-L.), littér. et trad. : 51.
 Coignard (J.-B.), impr., Paris (1747) : 104.
 Colbert : 34.
 Colbert (l'abbé) : 183.
 Colines (Simon), impr., Paris (1541) : 154.
 Colletet (Guillaume), poète : 129, 138.
 Collin Léon, éditeur : 32.
 Colomer « Colomerius » (Jacob), impr., Toulouse (1617) : 10.
 Condé (Henri II de B., prince de) : 17, 195, 212.
 Condé (princesse de), marquise d'Usyes : 219.
 Condorcet : 61, 62, 201.
 Conix, impr., Anvers (1586) : 174.
 Conny, bibliothécaire, Moulins : 42.
 Conty (princesse de) : 31, 137.
 Cordier (Jean), avocat au Parl. : 207.
 Courtin, conseiller d'Etat : 179.
 Cousteau (Nicolas), impr. Paris (1533) : 196.
 Cramoisy, impr., Paris (1629) : 11, 13, 182.
 Crépin-Leblond (M.), impr., Moulins : 96.
 Cronier (Guillaume), prieur des Jacobins, Moulins : 52.
 Croissant (Simon), recteur d'Iseure : 149.
 Cullant (Jean de), avocat au Parl. : 167.
 Cusson, libr., Paris (1666) : 183.
 Cuvier : 113.
 Cyrille (saint) : 132.
 Cyrus, roi de Perse : 10.

D

- Daillon (René de), abbé de Charroux : 93.
 Damalis (Gilbert), poète : 53-56, 58.
 Dambray (Ch.-Henri, Vic.), chancelier de F. (1760-1829) : 189.
 Danet (L.), graveur : 174.
 Daniel (le P. Gabriel), Jésuite et hist. : 104, 107.
 David. — Le roi : 131, 216.
 Dawson (T.), impr., Londres : 175.
 Décoret (G.), publiciste : 90, 194.
 Defrey (Pierre), hist. : 119.

- Delambre (J.-B.-J.), astronome (1749-1822) : 113.
 Delatour (L.-F.), libr., Paris (1752) : 104, 107.
 Delcros (Antoine), Clermont-F. (1783) : 60.
 Delfau (Dom F.), de la congrégation de St-Maur, théologien : 59.
 Denain (Robert), libr., Paris (1654) : 14.
 Dentu, imprimeur, Paris (1815) : 189, 190.
 Desaint, imprimeur, Paris (1766) : 105, 106.
 Desbrest, médecin : 59, 60.
 Descartes : 181.
 Deschamps (E.) et G. Brunet, bibliographes : 178, 179.
 Despillly, imprimeur, Paris (1769) : 124.
 Desportes (Philippe), poète (1545-1606) : 138.
 Desprez, impr., Paris (1778) : 95.
 Desrosiers (P.-A.), impr. édit. Moulins : VIII.
 Desrosiers (C.), impr. éditeur : 176, 203.
 Dexippe, écriv. philos. grec : 46.
 Diannyère (Jean), médecin : 60, 194.
 Diannyère (Antoine), publiciste : 61, 62.
 Didot le jeune, impr. édit. (1778) : 60.
 Didot frères (Firmin), impr. édit., Paris : 94, 96, 111, 159, 192, 216, 217.
 Dinet (Claude), sieur de Chassimpierre : 63.
 Dinet (Gaspard), évêque de Mâcon : 62.
 Dinet (Pierre), évêque d'Hiéropolis : 63.
 Dinet (Jacques), hist. : 63.
 Dinet (Philippe) : 22.
 Dioclès de Caryste, médecin grec : 167.
 Domitien, emp. r. : 212.
 Dorat (Jean), professeur et poète : 294.
 Dracon, législateur athénien : 70.
 Drouart (Jérôme), édit. Paris (1565) : 98.
 Du Boys (F.), lieut.-gén. de La Charité : 176.
 Du Bray (Toussain), libraire, Paris (1629) : 99, 137.
 Du Breuil (Antoine), impr., Paris (1610) : 216.
 Du Broc de Segange (le commandant), érudit : 15, 87, 128.
 Dubuisson (J.-J.), publiciste : 48.
 Du Buys, vice bailli de Vienne : 173.
 Dubuysson (Jean) : 70, 71.
 Ducher (Ant.), écuyer : 222.
 Ducher (Gasp.-Jos.-Amand), avocat au Parl., jurisc. : 63, 221, 222.
 Duchon (Paul), avocat et poète : 43, 59, 196.
 Ducros, de la maison du duc de Montmorency : 93.
 Ducros (Agnès), religieuse de la Visitation : 95.
 Ducroux (A.) et Gourjon-Dulac, imprimeur, Moulins : 223.
 Du Favre (François), président du Parlement du Dauphiné : 217.
 Du Laurens, professeur de l'Université de Montpellier : 6.
 Du Mesnil (Paulus), impr. libr., Paris (1732) : 16.
 Dumoulin (Charles), jurisconsulte : 16.
 Dupaty (le président) : 61.
 Duperron, littér. : 138.
 Dupin (Jean) : 64, 65.
 Duplessis, avocat et jurisconsulte : 26.
 Du Pont, impr. libr., Paris (An III) : 102.
 Du Prat (Guillaume), évêque de Clermont : 139.
 Du Puis (Mathurin), impr., Paris (1630) : 132.
 Du Puy, historien : 13.
 Du Puy (Jacques), cap. chât. de Saint-Galmier : 53.
 Duquesnoy (Adrien), publiciste (1759-1808) : 112.
 Durand (Léon), jésuite : 11.
 Durand de Saint-Pourçain (Guillaume) : 66, 67, 68.
 Durand (Guillaume), évêque de Mende : 68.
 Durand (Vincent), érudit : 127.
 Durand (Vincent), érudit : 127.
 Durand, médecin, Moulins : 117.
 Durel (A.), libr., Paris : 198, 208.
 Duret (Guillaume) : 41.
 Duret (Jean), avocat et jurisc. : 16, 69-75.
 Duret (Jean), aïeul du précédent : 70.
 Duret (Louis) : 50.
 Duret (Cl.), magistrat et natur. : 76, 82, 88, 142.
 Duret (le président) : 71.
 Durond (H.), libr. édit., Moulins : 30, 32, 33, 36, 45, 77, 80, 102, 176, 198, 208, 215, 218.
 Du Thonin (Cl.), cap. au parc de Moulins : 87.
 Du Verdier (Ant.), biographe (1544-1600) : 54, 133, 218.
 Du Vivier J., graveur : 49.

E

- Eccard, écrivain : 188.
 Edouard (Nic.), impr., Lyon (1554) : 54.
 Effiat (marquis d'), lieut. de S. M., au pays d'Auvergne : 224.

- Elsevier (Daniel), impr., Amsterdam : 177-180.
 Epernon (duc d') : 19.
 Eustathe, romancier grec : 93.
 Euzèbe (Jean), médecin : 83.

F

- Fabricius (J.-A.), impr., Hambourg (1714) : 99.
 Fallut (Charles), proc. au présidial, Moulins : 70.
 Fauchet (Claude), bibliographe : 66.
 Faulconnet (Françoise) : 116.
 Faure (Jean), impr. Moulins (1732) : 135, 194.
 Faure (la Vve) et Vidalin, impr. libr., Moulins (1779) : 60, 188.
 Faure (Henri), érudit : VI, 18, 27, 33, 56, 100, 129, 130, 153.
 Faye, méd. int. des E. de Bourbon-l'Arch. : 85.
 Ferault-Daignet (Jean), géographe : 85, 86.
 Feydeau (Jean), lieut. au présidial, Moulins : 87.
 Feydeau (Claude), doyen de la Collégiale de Moulins : 28, 33, 81, 82, 87, 131, 149.
 Feydeau (Mathieu), théologien : 88.
 Feydeau de Brou (Henri), évêque d'Amiens : 89.
 Fezendat (Michel) : 83.
 Filhol (Anne) : 87.
 Filhol (Perronelle), femme de Gilb. de Marilhac : 150.
 Finé (Oronce), astronome : 156, 162.
 Fitz-James (duc de) : 26.
 Fléchier, orateur sacré : 140.
 Flore Georges, historien : 119.

- Florus (J.), hist. romain : 207, 213.
 Foix (Gaston de) : 31.
 Fontaine (Calvi de la), littérateur et traducteur : 55, 56.
 Fontenay (B. Marie), abbé de Saint-Memmin : 164, 165.
 Foppens (Pierre), littér. flamand : 106.
 Foucault (Louis), libraire : 75.
 Foucher, doyen du collège de Médecine de Moulins : 194.
 Fouquet (Nicolas), surintendant des finances : 97.
 Foucquet (Robin), et Jehan Cres, impr., Brehant-Coudéac (1484) : 171.
 Fouet (Claude), médecin intendant des E. Vichy : 89, 194.
 Fouet (Rob.), impr., Paris (1607) : 165.
 Fourgerolle (P. de), conseiller à Moulins : 41.
 Fourgerolles (Fr. de), méd. et traducteur : 90, 91.
 Fourgerolles (Marguerite de) : 222.
 Fournier (Georges), hydrographe : 175.
 François I^{er}, R. de F. : 107, 155, 158, 197.
 François II, R. de F. : 107, 163.
 Fréminville (La Poix de), jurisconsulte : 74, 92.
 Fulstin (Jean Herbut de), chroniqueur : 205.
 Furstemberg (cardinal de) : 59.

G

- Galilée : 24.
 Gall Fr.-Joseph, méd., phil. : 157.
 Galliot Dupré, libraire, Paris : 156, 196.
 Gamonet (Philippe), impr., Genève : 138.
 Gardet (Jean), mathém. et trad. : 93.
 Garreau (Jean, Claude), jésuite : 94, 95, 139.
 Gaulmyn (Gilbert), philologue et magistrat : 18, 95-100.

- Gaulmyn (vicomte J. de), érudit : 96, 98.
 Gaultier (Léon), graveur : X, 211.
 Gautherin (Jonas), impr., Lyon : 101.
 Gay, impr. San Remo : 56.
 Giboin (Gilbert), poète : VI, 101.
 Gilliet-Viennot (Ch.), libr., Bruxelles : 212.
 Giraud, libr., Avignon (1761) : 105.
 Giraud (Rob.-Ant.), méd., intendant des Eaux de Vichy : 193.

- Gigault de Bellefonds (Marie) : 219.
 Girodet de Boudemange (Pierre),
 avocat au Parlement : 102.
 Gissey (le P.) : 69.
 Gissey, libr.-impr., Paris : 123-126.
 Godard (J.), poète : 40.
 Godefroy (Denis), historien : 119.
 Gonzague (« Ludovic », lisez : Louis
 de), duc de Nivernais : 207.
 Gonzague (Charles de), duc de Niver-
 nais : 208.
 Gougy (Lucien), libraire, Paris : 92.
 Goujet (l'abbé), hist. et littér. : 65, 196.
 Gourbin, libraire, Paris (1555) : 162.
 Goyt (Pierre), procureur au prési-
 dial, Moulins : 70.
 Grangier, Sr de Liverdy, président au
 Parlement, Paris : 86.
 Grassoreille (Georges), archiviste,
 Moulins : 86.
 Gresset (J.-B.-L.), poète : 61.
 Griffet (Henri), jésuite, théologien et
 historien : 102-108.
 Griffet (Claude), jésuite et poète :
 108.
 Griffet de La Beaume (Ant.-Gilbert),
 littér. et trad. : 109-113.
 Griffet de La Beaume (Charles), ingé-
 nieur en chef : 111, 113.
 Grignan (L.-Adhémar de Monteil,
 comte de), diplomate : 204.
 Guérin (Hip.-Louis), libraire, Paris
 (1744) : 104, 107.
 Guichenon (Samuel), généalogiste et
 hist. : 14.
 Guillard (Charles), impr., Paris : 133,
 160.
 Guillemot (la veuve M.), libr., Paris
 (1612) : 208, 211.
 Guillemot (Mathieu), libr., Paris
 (1637) : 212.
 Guillyn, édit., Paris : 126.
 Guise (Claude de), abbé de Cluny :
 147, 149.
 Guise (mademoiselle de), Louise de
 Lorraine : 216.

H

- Hafenmüller (Daniel), impr.-libr.,
 Cologne (1688) : 99.
 Hamelin (Jean), traducteur : 212.
 Harlay (Achille de), 1^{er} prés^t du Par-
 lement, Paris : 210.
 Hédelin (Fr.), abbé d'Aubignac, lit-
 térateur : 138.
 Heinsius (D.), philologue néerland-
 ais : 12.
 Henri II, R. de F. : 22, 25, 107, 173.
 Henri III, R. de F. : 43, 50, 70, 73,
 142, 205, 213.
 Henri IV, R. de F. : 10, 18, 28, 41, 62,
 76, 129, 130, 131, 140, 142, 143, 206.
 Hérisson (comte M. d'Irison d'), pu-
 bliciste : 176.
 Herqueville (Jean de), libr., Paris
 (1614) : 63.
 Hill, écrivain anglais : 111.
 Hippocrate, médecin grec : 167.
 Hoek, écrivain allemand : 113.
 Hook (l'abbé), théologien : 26.
 Hornemann (Fr.), voyageur alle-
 mand : 113.
 Horthemels (Daniel), libr., Paris
 (1687) : 34.
 Hubant (la veuve de Robert), libr.,
 Amiens (1671) : 177, 178, 179.
 Huby (Fr.), impr. libr., Paris (1613) :
 31, 32.
 Hume (David), philosophe et hist.
 anglais : 105.
 Hutyer (Pierre), médecin, Moulins :
 115-118.
 Hutyer (damoiselle Marie Ursule) :
 116.

I

- Imbert, publiciste : 110.
 Imbriex (le P. des), jésuite : 89.
 Innocent XII, pape : 89.
 Isac (Jaspar), graveur : X, 211.

J

- Jacques V, roi d'Ecosse : 175.
 Jacques VI, roi d'Ecosse, puis roi
 d'Angleterre, sous le nom de Jac-
 ques 1^{er} : 188.
 Jacques II, roi d'Angleterre : 26.
 Jacques (le frère), lithotomiste : 135.
 Jaligny (Guillaume de), historien :
 119.

Jaquetot (P.), médecin : XIII, 120, 146.
 Jean 1^{er}, duc de Bourbon : 169-171.
 Jean XXII, pape : 66.
 Jérémie, le prophète : 218.
 Jolly, libr., Paris (1665) : 183.
 Joly (Ant.), médecin : 222, 223.
 Joly (Françoise), femme de Jean Aubery : 223.

Jonard (Gabriel), médecin, Moulins : 120.
 Joubert (Laurent), médecin : 47.
 Joyeuse (amiral duc de) : 29.
 Joyeuse (cardinal duc de) : 13, 14.
 Julien (l'empereur) : 46.
 Junger (Jean-Frédéric), littérateur allemand (1759-1797) : 111.

K

Kant, philosophe : 202.

Kerver (Jacques), impr., Paris (1554) : 160-163.

L

Labitte : 162.
 La Boutresse (Roger de), érudit : 123.
 La Brosse (de), littérateur : 138.
 La Chalotais (de), procureur général au Parlement de Bretagne : 105.
 La Chambre (de), médecin : 183.
 La Croix (Cath. de), femme de Jean Feydeau : 88.
 La Croix du Maine Fr. Grudé de., bibliographe : 14, 65, 66.
 Laerce (Diogène de), historien grec : 91.
 La Fayette (marquis de), général : 201.
 Laguérénne (de), bibliothécaire, Moulins : 219.
 La Guiche (J.-F. de), lieutenant général du Bourbonnais : 74.
 La Guiche, comte de Saint-Gerand (Cl.-Mar. de), gouv^r du Bourb. : 219.
 La Houssaye (Amelot de), publiciste : 13.
 Laige (Emond de), conseiller au Parlement de Paris : 164, 165.
 La Jonchère (de) : 186.
 La Laure (Cl.-Nic.), jurisc. : 20, 26.
 Lalouette, graveur : 35.
 La Marre : 124.
 La Matherie (de) : 186.
 La Mesleraye (de), grand maître de l'artillerie : 182.
 La Monnoye : 133.
 La Mure (Jean-Marie de), chanoine, historien : 171.
 Landfeld (Ahasverus von), graveur : 174.
 L'Angelier (Abel), impr., Paris (1590) : X, 74, 129, 131, 210, 211, 215-217.
 L'Angelier (la veuve Abel), impr., Paris : 130, 211, 218.
 Langhorne, littérateur anglais : 110.
 Langlés (Louis-Mathieu), orientaliste : 113.

Langlois (Denys), libr., Paris (1610) : 31.
 Langlois (Emmanuel), libraire, Paris (1675) : 223.
 Langlois fils (Jacques), imprimeur, Paris (1675) : 223.
 La Pause de Margon (l'abbé de), publiciste : 219.
 La Poix de Fréminville (Edme de), jurisc. : 123-126.
 La Porte (de), érudit : 186.
 La Rochefoucault (M^{lle} Anne de) : 129.
 La Rochefoucault (M^{lle} F. de) : 129.
 La Salle (J.-B. de), chanoine, fondateur des Frères des écoles chrétiennes : 94.
 Lassérée (de) : 186.
 La Tremouille (Henri-Charles de) : 108.
 Laurière (Eusèbe-Jacob de), jurisc. : 25, 26.
 Laval (Antoine de), polygraphe : X, 27, 29, 85, 100, 127-131, 148, 150, 151, 153, 173, 176.
 Lavallière (duc de) : 57, 65.
 Laveynier, médecin, Moulins : 117, 118.
 La Vigne (André de), historien : 119.
 La Villegreux, bibliophile : 179.
 La Volte (de), imitateur des cris d'animaux : 81.
 Le Charron (Jean), le président : 167.
 Leclerc (A.), édit., Paris (1812) : 133.
 Le Clerc, dessinateur : 35.
 Le Cointe (François), impr., Paris (1687) : 34.
 Le Comte (François), maître des Requêtes : 166.
 Lefebvre, libraire, Bordeaux : 165.
 Le Fèvre (Jacques), théologien : 87, 133.
 Le Gascon, relieur : 218.

- Léger (saint) : 149.
 Le Grand (Louis), théologien : 102, 133, 134.
 Leleu (Gustave), libr., Lille : 221.
 Lelong (le P. Jacques), oratorien, hist. et philologue : 187.
 Le Mangnier (Félix), libraire, Paris (1588) : 30.
 Le Masuyer, 1^{er} président au Parlement de Toulouse : 10.
 Lemayre, médecin, Moulins : 117.
 Le Noir (Michel), impr., Paris (1520) : 65.
 Lequin (Antoine), curé de Loriges : 134.
 Lertout (Jean) : 165.
 L'Estoile (Pierre de), chroniqueur (1546-1611) : 204.
 Leu (Thomas de), graveur : X, 130, 211.
 Le Vacher (Gilles), chirurgien : 134.
 Levera (François), littérateur romain : 183.
 Le Vilain (Claude), impr., Rouen (1614) : 137.
 L'Héronnet, curé de Saint-Pierre, Moulins : 115, 135.
 Liancourt : 112.
 Lidelle (Claude de), jésuite : 136.
 Lignerolles (de), bibliophile : 42.
 Lingendes (Jean de), poète : 7, 41, 131, 136-138.
 Lingendes (Jean de), évêque de Mâcon : 140, 141.
 Lingendes (Jean de), gendre d'Ant. de Laval : 128.
 Lingendes (Claude de), jésuite : 138-140.
 Linocier (Guil.), libraire, Tournon (1611) : 210, 217.
 Lisle (Pierre de), « anachorite » : 141.
 Loisy, graveur : 141.
 Lombard (Pierre) : 66, 68.
 Londerzele (Assuerus van), graveur flamand : 175.
 Longaunay (Suzanne de) : 219.
 Lorme (Charles de), médecin : XIV, 18, 120, 143-146.
 Lorme (Jacques de), licencié ès lois : 142.
 Lorme (Jean de), médecin : 18, 142.
 Lorraine (cardinal Charles de) : 22.
 Lorraine (Louise de) : 40, 63, 73, 75, 142.
 Lorraine (Marie de) : 153.
 Louin, éditeur, Paris (1774) : 199.
 Louis (saint) : 104.
 Louis XII, R. de F. : 22.
 Louis XIII, R. de F. : 22, 63, 104, 107, 129, 140-143, 195. Dauphin : 206.
 Louis XIV, R. de F. : 38, 47, 107, 108, 143.
 Louis XVI, R. de F. : 199.
 Louis XVIII, R. de F. : 51.
 Lucien, écrivain grec : 164, 208.
 Lyndsay (Alexandre), pilote écossais : 175.

M

- Mac-Carty, érudit : 156.
 Mackenzie (Georges), littér. anglais : 113.
 Maillard, publiciste : 48.
 Malherbe (Fr.), poète : 97.
 Mallat (A.), érudit : 223.
 Mame frères, édit., Paris : 104.
 Maradan, impr., Paris (1800) : 112.
 Marcaille (le P. Sébastien), bénédictin, sous-prieur de Souvigny, historien : 42, 132, 147-150.
 Marcenay (de), graveur : 220.
 Marénat (Françoise), 2^e femme du Dr Tardy : 193.
 Mareschal (Claude), médecin : 223, 224.
 Marie, reine d'Angleterre : 105.
 Marilhac (Guil. de), contrôleur des finances de Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier : 150.
 Marilhac (Gilbert de), historien : 131, 150, 151.
 Marin Yvon, impr., Caen : 145.
 Marinon (le Bienheureux) : 199.
 Marlborough (duc de) : 26.
 Marqueste (J.), libr., Toulouse : 35.
 Marteau (Pierre), libr., Cologne : 14.
 Martial-Place, libr.-édit., Moulins : VI, 129.
 Masson-Debonnelle, relieur : 6.
 Mayeul (saint) : 149.
 Mazarin, le cardinal : 14, 96, 100.
 Médicis (Catherine de) : 158, 173, 176.
 Médicis (Marie de) : 28, 32, 138, 142.
 Médine (Pierre de), hist. espagnol : 174.
 Mégret (Jean), généalogiste : 151, 152.
 Mellan, graveur : 139.
 Menard (P.), libr., Paris (XVII^e s.) : 157.
 Menestrier (le P.), jésuite, savant antiquaire : 191.
 Menoux (le P. Joseph de), jésuite : 105.
 Menoux (saint) : 148.
 Méplain (E.), jurisc. et hist. : 24, 153, 155.
 Merigot le jeune, libraire, Paris (1758) : 107.
 Mettayer (P.), libr., Paris (1605) : 31.
 Michaud (L.-G.), impr.-libr., Paris (1814) : 51, 107, 111.

- Michel, médecin, Moulins : 117, 118.
 Michel fils (A.), médecin, Moulins : 117.
 Michel (Cl.), impr. à Tournon (1618) : 137, 210.
 Mille (Jean), jurisc. et magistrat : 152-156.
 Minard (Antoine), président au Parlement de Paris : 163.
 Mizauld (Antoine), médecin : 156-168.
 Molé (Mathieu), président au Parlement, Paris : 218.
 Molin (Jacques), dit Du Moulin, médecin : 49.
 Mondière (Melchior), libraire, Paris (1634) : 182.
 Monery (L.), érudit : 123.
 Monmerqué (L.-J.-N.), hist. et littér. : 141.
 Montaiglon (de), publiciste : 43.
 Montaigne (J.), biographe : 133.
 Montesquieu (Charles de Secondat, baron de La Brède et de), philos. et littér. : 27.
 Montesquieu, lisez : Montesquiou-Fezenzac (Fr.-Xavier, M.-Ant., abbé de) : 189.
 Montesson (de), bibliophile : 179.
 Montlyard (Jean de), littérateur : 162.
 Montmerquet (de) : 186.
 Montmorency (maréchal, duc de) : 95.
 Montmorency (duchesse de), Marie-Félice des Ursins : 94, 95, 139.
 Montpensier (Henri de Bourbon, duc de) : 5, 8.
 Monpensier (duchesse de) : 32.
 Monsieur : Gaston d'Orléans : 141.
 Moquet, libraire, Bordeaux : 127.
 Moreau, médecin, Moulins : 117.
 Morel, l'ancien (Fred.), impr., Paris (1559) : 98, 157, 160, 162-167.
 Morel, le jeune (Fred.), impr., Paris (1558-1630) : 98, 162, 164, 168.
 Morel (Claude), impr., Paris (1607 : 168).
 Morel (J.) rémois, poète : 40.
 Moreri (Louis), auteur du *Dictionnaire hist.* : 59.
 Moret (Antoine de Bourbon, comte de) : 140.
 Morillon (Claude), libraire-impr., Lyon (1618) : 32.
 Mortier (Pierre), libr., Amsterdam (1688) : 35, 36.
 Moser, publiciste allemand : 111, 114.
 Mourer et Pimparé, impr., Paris (1797) : 112.
 Moutard, impr.-libr., Paris (1778) : 27.
 Moyse, législateur des Hébreux : 99.
 Muguet (Fr.), imprimeur, Paris (1664) : 140.
 Müller (J.), hist. allemand : 112.

N

- Nassau (Maurice de) : 80.
 Naudé (Gabriel), bibliographe : 13, 157.
 Navarre (la reine de), Marguerite de Valois : 129.
 Nemours (duchesse de), Charlotte d'Orléans-Longueville : 153.
 Nesson (Jamet de), valet de ch. du R. Charles VII : 169.
 Nesson, écuyer, co-seigneur de Courtanssouze : 169.
 Nesson (Pierre de), poète : 169-172.
 Nevers (duc de), François I^{er} de Clèves : 204. — Charles I^{er} de Gonzague-Clèves : 31.
 Nevret (Ant.), imprimeur, Chambéry (1485) : 64.
 Nicéron (J.-P.), savant compilateur (1685-1738) : 24, 210, 214, 215, 218.
 Nicod (Mich.), impr., Genève (1619) : 165.
 Nicolay (Nicolas de), géographe du roi : 86, 128, 172-176.
 Nieremberg (le P. Eusèbe), jésuite : 178.
 Noailles (Ph., comte de), gouverneur et capitaine des chasses de Versailles : 193.
 Nodier (Charles), littérateur : 57.
 Notaris, traducteur : 111.
 Nyvernois (feu Mgr le duc de), Louis de Gonzague-Clèves : 204.

O

- Obeilh (le P. d'), jésuite, théologien et traducteur : 177, 179.
 Odile (saint) : 149.
 Olivier (François), chancelier de France : 161, 164.
 Olivier (Jean), fils du chancelier : 163.
 Olivier (Guil.-Ant.), voyageur et naturaliste : 113.
 Onosander, tacticien grec : 216.
 Orange (évêque d'), Mgr d'Obeilh : 177.
 Orange (Guillaume, Henri d') : 36.

- Orléans de La Mothe (d'), évêque d'Amiens : 199.
 Orveaux du Maurier (Louis-Léonore-Alph. d') : 13.

- Ossian, poète highlandais : 111.
 Ovide : 138, 187.

P

- Padoue (saint Antoine de) : 127.
 Paliernes : 42.
 Panckoucke (la veuve), édit. Paris : 112.
 Papon (Jean), jurisc. : 16.
 Paris (André), libr.-édit. Moulins : 24, 153.
 Paris (Paulin), savant publiciste : 96, 97, 141.
 Pascal (Blaise) : 182.
 Passerat (J.), poète : 40.
 Patin (Guy), méd. et écrivain : 14, 100, 139, 144.
 Payne (Th.), écrivain anglais : 111.
 Peguillon (Fr. Beaucaire de), orat. et hist. : 21, 22.
 Peigne (J.-B.), avocat et publiciste : 188.
 Pelletier (Claude), marchand à Moulins : 116.
 Pelletier (Fr.), fils du précédent : 116.
 Pepie (Robert), libr. Paris (1686) : 90.
 Perier (Adrian), libr., Paris (1604) : 8.
 Perisse frères, libraires, Paris (1826) : 105.
 Perreau (Pierre), médecin : 181.
 Perrot (F.-G.), prieur des Frères prêcheurs à Moulins : 149.
 Petit (Pierre), ingénieur-géogr. : 181-183.
 Petit (le P.), jésuite : 186.
 Petitot, publiciste : 107.
 Philippe le Bel : 22.
 Philostrate, sophiste grec : X, 79, 209-212, 216, 217.

- Pierre II de Bourbon (duc) : 119.
 Pillhorte (Jean), libraire, Paris (1597) : 91.
 Pilpay, ancien fabuliste persan : 100.
 Pinelle (Louis), théologien : 183.
 Place (C.), libr.-édit. Moulins (1814) : 52.
 Place (Martial), libr. édit., Moulins : VI.
 Plainchant (G.) : 135.
 Planche (Jérémie de), impr. 1578 : 165.
 Plantin (Christoffe), impr. Anvers : 161.
 Ploton (Jean) : 70, 71.
 Politien (Ange), humaniste italien : 136.
 Pompée : 207.
 Poncet le Preux, libr. Paris (1548) : 25.
 Pontoise (J.), poète bourbonnais : 7.
 Popillon du Riau (Philibert), Sr d'Arfeuilles : 184.
 Porée (le P. Charles), savant jésuite : 102, 108.
 Porphyre, philosophe néoplatonicien : 91.
 Potier (Jacques), jurisc. : 16.
 Potier, bibliophile : 179.
 Prevost (Benoît), libr. Paris (1530) : 164, 198.
 Principin (saint) : 149.
 Prodrômus (Théodore), romancier grec : 99.
 Psellus (Michaelus), philosophe byzantin : 98.

Q

- Querbeuf (Yves-Mathurin-Marie de), jésuite et écrivain : 107.

- Quicherat (Jules), archéologue et savant publiciste : 21.

R

- Rabusson (Gilbert), capucin, légendaire : 3, 5.
 Rabusson (Paul), bénédictin et écrivain : 185.
 Remy (saint) : 188.

- Renaud de Fréminville (les) : 123.
 Rennes (l'évêque de), Henry de La Mothe-Hondencourt : 141.
 Renouard (Nicolas), littérateur : 138.
 Rethelois (duc de) : 137.

- Retz (Albert de Gondi, duc de) : 31.
 Retz (la duchesse de, Claude-Cath. de Clermont) : 27.
 Rezé (Jacques), libr. Paris (1600) : 77.
 Ribauld de La Chapelle (Jacques), avocat et archéologue : 185-187.
 Richard (Thomas), libr. Paris (1363) : 164.
 Richelieu (cardinal duc de) : 14, 96, 132.
 Richer (Jean), libr. Paris (1573) : 204, 206.
 Rigaud, le peintre : 220.
 Rigaud (Benoist), libr. Lyon (1573) : 70, 71, 73, 76, 162.
 Riolan (Jean), méd. et prof. : 17.
 Ripoud, bibliographe : VIII, 25, 50, 71, 83, 94, 96, 116, 121, 133-135, 142, 190, 196.
 Robertet (Florimond), secrétaire d'Etat : 21, 214.
 Roche (M^{me} M.-R.), littérateur : 112.
 Rocolet, libr., Paris (1636) : 182, 183.
 Rohan (duc de), Henri 1^{er} : 31.
 Rohan (M^{lles} de), filles du duc H. de Rohan : 31.
 Rohan (prince Constantin de) : 124.
 Rohan (Tancrede de) : 106.
 Rouille (Guill.), impr. Lyon (1550) : 173, 174.
 Rousseau (J.-J.), 105.
 Roussin (Pierre), impr. Lyon (1587) : 73.
 Rouyer (Cl.-Marie), jurisc. : 188-189.
 Roy (Maurice), et Loys Pesnot, impr. Lyon (1558) : 55.
 Royez, impr. Paris (1785) : 110.
 Ruggieri, artificier : 218.

S

- Saint-Aubin (Jean de), jésuite, historien : 191, 192.
 Saint-Foix (Germain-Fr. Poullain de), littér. : 106.
 Saint-Georges (David de), traducteur : 111.
 Saint-Martin (abbé Michel de), écrivain : 145.
 Saint-Mesmin (Gilbert, Ignace de), écuyer : 186.
 Saint-Victor (de) : 97.
 Sales (Saint-François de) : 195, 222.
 Salomon, le roi : 218.
 Saporte, médecin du roi : 90.
 Sangrain (Jean), libr. Lyon (1568) : 83.
 Sanvignet, édit. Lyon (1837) : 195.
 Scepaux (Fr. de), maréchal de Fr. : 107.
 Schneider (Daniel), historien : 119.
 Schulz (Fr.), écrivain allemand : 112.
 Schuppen (Van.), graveur : 139.
 Seguiet (Pierre), président à mortier (1504-1580) : 167.
 Seguiet (Ant.), magistrat (1552-1624) : 215.
 Seguiet (Pierre), chancelier de Fr. : 218.
 Seignelay (marquis de), fils de Colbert : 34.
 Sennetons (Jean et Claude), libr. Paris (1556) : 156.
 Sevestre (Pierre), impr. Paris (1605) : 19.
 Sévigné (M^{me} de) : 145.
 Sfondrate (cardinal) : 89.
 Silvius, édit. Anvers (1576) : 174.
 Simon (P.-G.), impr. Paris (1777) : 107.
 Simon (V.), impr. Paris (1767) : 133.
 Sirmond (Jacques), jésuite : 222.
 Sirmond (Mlle de) : 222.
 Sismondi (J.-Ch.-L. Simonde de), économiste et hist. (1773-1842) : 190.
 Solon, législateur d'Athènes : 70.
 Soultrait (Comte Georges de), érudit : 47, 219.
 Spon (Charles), médecin : 14.
 Steels (Jean), impr. Anvers (1567) : 68, 69.
 Sterne (Laurence), écrivain anglais : 111.
 Stuart (Marie) : 36, 153.
 Stultinck (Jeanne de), femme de N. de Nicolay : 173.
 Suetone, historien latin : 212.
 Sulpice (saint), évêque : 142.
 Sylvestre (Israël), dessinateur et graveur : 191.
 Sylvis (Guil.), impr. Anvers (1577) : 71.

T

- Tacite (Corn.), hist. lat. : 214.
 Tallemant des Réaux (Gédéon), écrivain : 96, 97, 140, 141, 143, 144.
 Talon (Nicolas), jésuite, écriv. asc. : 195.
 Tardy (Emmanuel), médecin, intendant des E. de Vichy : 193, 194.

- Tasso (Torquato), le Tasse : 216.
 Techener (J.), libr. Paris : 96, 141, 143.
 Telin (Guillaume), philosophe et poète : 196, 197.
 Tertulien (Michel), édit. Rouen (1571) : 167.
 Teste-Fort (Louis), libr. Lyon (1630) : 120.
 Thienne (saint Gaëtan de) : 199.
 Thierry (Denys), libr. Paris (1688) : 221.
 Thonnié (J.-B.), érudit : VI, 101.
 Thou (Jacques-Aug. de), historien : 157.
 Tiersonnier (Philippe), érudit : 186.
 Tillard, libr. Paris (1770) : 199.
 Tite-Live, hist. lat. : 209, 212-214.
 Titien (Le) : 174.
 Titon du Tillet (Everard), littér. : 138.
 Tollière (Marie-Anne Le Vineur de), religieuse de l'abbaye royale de Saint-Menoux : 52.
 Torricelli (Evangelista), physicien italien : 182.
 Tournefort (Joseph Pitton de), botaniste : 47.
 Tournes (Jean de), impr.-libr. Lyon : 159.
 Tracy Bernard d'Estutt de, théatin, écrivain rel. : 198-200.
 Tracy (Cl.-Ch.-Louis d'Estutt, Cte de), maréchal de camp : 200.
 Tracy (Antoine-Louis-Cl. d'Estutt, Cte de), philosophe, fils du précédent : 200-202.
 Trantz-Bauzonnet, relieur, Paris : 179, 193.
 Trittehemio (ex Ionne), Jean Trittehem, abbé : 66.
 Turenne : 140.
 Turnèbe (Ad.), philologue : 1512-1565) : 204.
 Turpin (Antoine), sieur de La-Motte-Parisot : 43.

U

- Ulpien (saint) : 180.
 Urfé Honoré d', romancier : 41, 101, 136, 137.

V

- Valensan (M^{lle}) : 127.
 Valleyre, édit. Paris (1769) : 126.
 Valois (la reine Marguerite de) : 27, 31, 32.
 Vannaire, médecin, arch. et hist. : 3.
 Varennes (Olivier de), libr. Paris (1671) : 183.
 Varennes (la Vve d'Olivier de), libr. Paris (1689) : 89.
 Vatard, libr. Rennes (1762) : 105.
 Vaton : 163.
 Vayssière (A.), archiviste de l'Allier : 96, 145, 171, 172, 176.
 Ventadour (M^{lle} de), fille de Ch. de Levis : 219.
 Vercingetorix : 188.
 Verdun (Nicolas), président au Parlement de Paris : 98, 99.
 Vernois (Pierre), libr. Moulins (1606) : 40-42, 148. — Le même, impr. (1610) : 149.
 Vernois (Denys), impr. Moulins : 1690 : 37, 52, 117.
 Vernois (Claude), impr. Moulins (1685) : 152.
 Vernois (la Vve de Claude, et Cl. Vernois, son fils, impr. Moulins (1686) : 152. — La même, seule (1700) : 116. — La même et Cl. Deschaume, son neveu (1707) : 117.
 Violet : 186.
 Viallanes (P.), impr. Clermont-F. (1769) : 94.
 Victor-Amédée I^{er}, duc de Savoie : 140, 141.
 Vidalin (Etienne), impr. Moulins (1788) : 152.
 Vigenère (Jean de), contrôleur des guerres, père de l'écrivain : 203.
 Vigenère (Blaise de), écrivain et traducteur : VI, X, 79, 90, 203, 204-218.
 Vilhardoin (Geoffroy de), historien : 214.
 Villaine (René de), procureur au présidial de Moulins : 70.
 Villars (Cl.-L.-Hect., duc de), maréchal de F. : 218, 220.
 Villars (H.-Félix de), frère du maréchal : 219.
 Villeneuve (Arnauld de), médecin-alchimiste (1240-1311) : 167.
 Vincent (Barthélemy), impr.-libr. Lyon 1626 : 17.
 Vincet (Elie), Naintongois : 165.

- | | |
|--|----------------------------------|
| Viollet-le-Duc, bibliophile : 42, 137. | Voss, littér. allemand : 112. |
| Virgile : 187. | Vuechel (Christian), impr. Paris |
| Vitruve, architecte romain : 93. | (1549) : 159. |
| Vogüé (le marquis de), littér. et pu-
bliciste : 220. | |

W

- | | |
|---|----------------------------------|
| Walon A., impr. Vichy : 194. | Wieland, littér. allemand : 112. |
| Washington T., traducteur anglais :
175. | |

Y

Yéméniz, bibliophile : 179.

Z

Ziletti (Fr.), impr. Venise (1580) : 175.





PLANCHES HORS TEXTE

I. *Belleperche enseignant*. Fac-similé d'une gravure publiée à Francfort, en 1561.

II. *Henri Fitz-James duc de Berwick*, pair et maréchal de France. D'après une gravure en taille-douce.

III. *Claude Fouet, médecin du roi*, intendant des eaux de Vichy. Reproduction d'un portrait ancien.

IV. *Gilbert Gaulmyn*, philologue et magistrat. Fac-similé d'une estampe du temps.

V. *Antoine de Laval, sieur de Belair*, géographe du roi. Reproduction du portrait gravé en taille-douce, qui orne le livre de cet auteur, intitulé : « *Desseins de professions nobles et publiques...* »

VI. *Henri IV*. Allégorie gravée par *Thomas de Leu*, qui figure dans les « *desseins de professions nobles* ».

VII. « *Paraphrase des psaumes de David... par ANTHOINE DE LAVAL...* » Frontispice de l'édition de cet ouvrage, publiée à Paris, chez *Abel Langellier*, en 1610.

VIII. « *Les changementz de la Bergere Iris... par J. de Lingendes.* » Frontispice de l'édition de ce poème, publié à Paris, chez *Toussaint du Bray*, en 1606. (*L. Gaultier*, sculp. 1605.)

IX. « *R. P. Cl. Delingendes Soc. Iesu. Æt. an. 52, an 1642, del. et en 1661 scul. Mellan.* » Fac-similé de la gravure originale.

X. « *Carolus Lormeus oraculum solers.* » Reproduction du portrait de *Charles de Lorme*, gravé par *Jacob Callot*, en 1630.

XI. *Antiquitez du Prieuré de Souvigny en Bourbonnois...* » Frontispice gravé par *Gabriel Seive*, pour l'édition de cet ouvrage, imprimé à Moulins, par *Pierre Vernoy*, en 1610.

XII. « *Vita Millæi militia.* » Portrait de *Jean Mille*, tiré de son livre, « *Style et pratique fondez et adoptez aux ordonnances Royaux* », publié à Lyon, chez *Jean et Claude Sennetons*, en 1556.

XIII. « *Blaise de Vigenère Bourbonnois, en l'âge de LXXIII ans, 1595.* » Reproduction de la gravure originale de *Thomas de Leu*.

XIV. « *Les images ou tableaux de platte peinture des deux Philostrates sophistes grecs et les statues de Callystrate, mis en François, par Blaise de Vigenere...* » Reproduction du frontispice de cet ouvrage, gravé par *Jaspar Isac*. L'exemplaire utilisé pour cette reproduction est de l'édition de 1637. « A Paris chez *Mathieu Guillemot*. »

XV. « *Le Maréchal de Villars* », fac-similé de la gravure de *Marcenay*, d'après le tableau de *Rigaud*.



RECTIFICATIONS

Page 15 (notice « *Auroux des Pommiers* »), au lieu de : « Il naquit à Moulins... », lisez : *Il naquit à Montmarault, le 29 août 1670.*

— 35 (fin du 2^e paragraphe), au lieu de : « Le Clercinu », lisez : « *Le Clerc inv.* »

— 69 (9^e ligne), au lieu de : « ... et le mot « *Steelsius* », lisez : et le nom « *Steelsius* ».

— 81 (10^e ligne), au lieu de : « Jean Duret », lisez : *Claude Duret.*

— 106 (note marginale). Le nom manuscrit de l'impr. *J. Van den Berghen*, que j'ai signalé sur mon exemplaire de « l'Histoire des hosties miraculeuses.... » du P. Griffet, se retrouve sur la plupart des autres exemplaires de cette même édition.

— 134 (notice « *Lequin* », dernier alinéa, après : « Les Pontons de Rochefort, en 1793 », ajoutez : publication de L. Audiat.

— 134 (notice « *Levacher* »), au lieu de « né à Moulins, en 1696, mort à Paris, en 1769 », lisez : *né le 29 mars 1693, au château de Chaleuses (Bourbonnais), mort près de Besançon, le 18 octobre 1760.*

— 135 (même notice, 5^e ligne), au lieu de : « lithoniste », lisez : lithotomiste.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE VINGT-CINQ NOVEMBRE MIL HUIT CENT QUATRE-VINGT-DIX-NEUF



PAR ÉTIENNE AUCLAIRE

SUCCESEUR DE C. DESROSIERS

Place de la Bibliothèque

MOULINS

